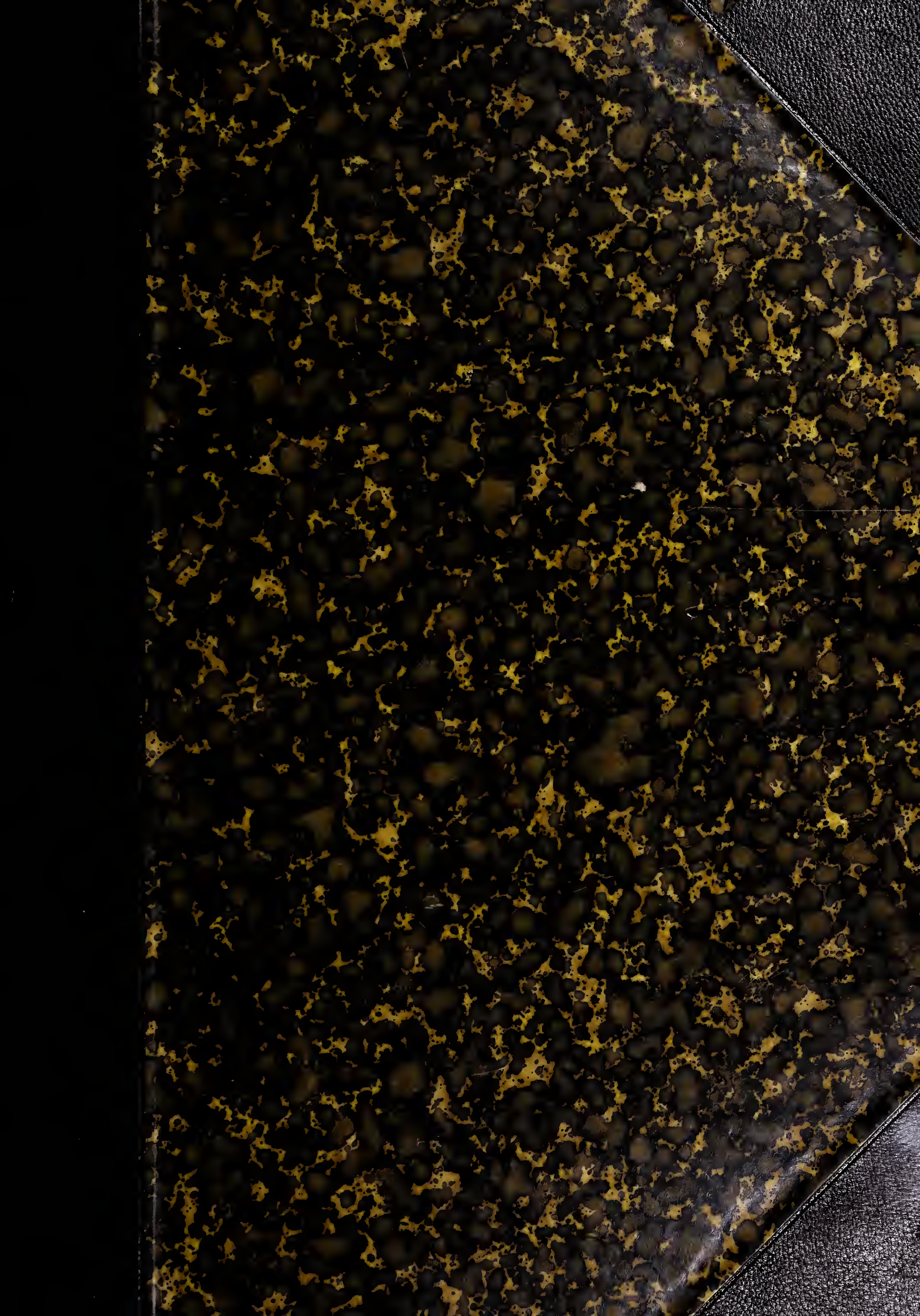






LES

SAINTS DE LA MESSE

ET

LEURS MONUMENTS

S. ANDRÉ — S. SIMON ET S. JUDE

S. MATHIAS — S. BARNABÉ

S. JEAN-BAPTISTE

AGNEAU DE DIEU

IMPRIMERIE TARDY-PIGELET, 15, RUE JOYEUSE, BOURGES

LES

SAINTS DE LA MESSE

ET

LEURS MONUMENTS

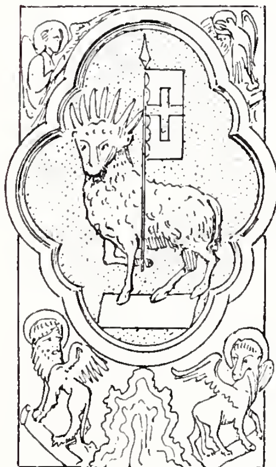
PAR

CH. ROHAULT DE FLEURY

Auteur du Mémoire sur les Instruments de la Passion

ÉTUDES CONTINUÉES PAR SON FILS

X[e] VOLUME



Bibliothèque de Cambrai, n° 397 bis.

PARIS

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES

Motteroz, D[r]

Ancienne Maison MOREL

5, Rue Saint-Benoît, 7

1900

LES SAINTS DE LA MESSE

ET LEURS MONUMENTS

SAINT ANDRÉ

NOTICE BIOGRAPHIQUE


Mont-Cassin. — Dessin du P. Latil.

Martyr de la croix, André est resté un des personnages de l'Évangile le plus populaires et le plus glorieux. A la suite de la conquête d'Alexandre, des noms grecs s'étaient introduits chez les juifs, celui d'André notamment, qui signifie courage et virilité. Il était de Bethsaïde, petite ville de Galilée, sur le bord du lac de Génésareth. Son père, pêcheur de profession, se nommait Jonas ou Jean. Il était frère de Simon Pierre, sans qu'on sache lequel des deux était l'aîné. Ils eurent depuis leur maison à Capharnaüm où Jésus logeait lorsqu'il prêchait dans cette ville.

André suivit si assidûment dans le désert les prédications de saint Jean-Baptiste, qu'il devint son disciple ; il se trouvait près de lui lorsque le Précurseur annonça la venue du Messie par cette douce parole : *Ecce Agnus Dei*. Depuis qu'il l'eut aperçu, il le suivait avec un de ses condisciples ; Jésus se retournant leur demanda qui ils cherchaient, et sachant leur désir de le connaître, les invita à venir dans sa demeure. André passa les deux dernières heures du jour dans un bienheureux entretien, et en sortant il était décidé à ne plus le quitter.

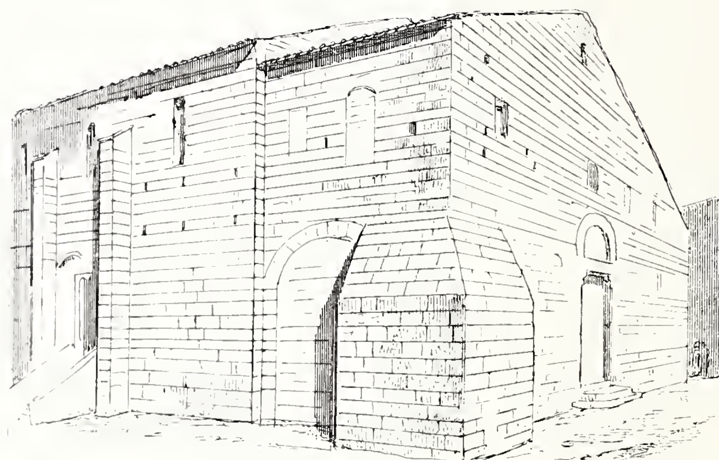
Il voulut faire partager son bonheur à son frère Simon, il l'amena à Jésus qui l'admit aussi parmi ses disciples. A cette époque ils ne restaient pas constamment en sa compagnie, et retournaient souvent à leur pêche ou à leurs affaires. Les deux frères assistèrent au miracle des noces de Cana. Un jour Jésus les aperçut dans leur barque cherchant du poisson sur la mer de Galilée;

il leur dit : « Venez à ma suite, je vous ferai pêcheurs d'hommes. » A l'instant même ils abandonnèrent leurs filets pour le suivre définitivement.

Après l'Ascension et la Pentecôte les Apôtres, nouveaux conquérants du monde, se le partagèrent, mais les régions qui échurent dans la part d'André sont restées incertaines[1]. Il semble qu'il y ait plus de certitude pour le lieu de son martyre, que les auteurs s'accordent à placer à Patras. Saint Jérôme, saint Paulin, en parlent sans hésitation ; saint Sophrone, saint Gaudence, saint Augustin, saint Damase, nous disent qu'il fut crucifié. Saint Pierre Chrysologue ajoute que ce fut sur un arbre, comme nous le montrent les portes de Saint-Paul.

Nous ne trouvons que dans les actes les détails de la mort du saint apôtre ; Tillemont les considère comme apocryphes ; cependant on en retrouve des traces dans des monuments très anciens, comme le *Sacramentaire* de saint Grégoire, dans son *Liber responsalis*, où se trouve sa prière ; dans la *Liturgie gallicane* et au travers de surcharges légendaires on peut y découvrir un fond historique.

1. Origène, *Reg.*, IV 4.
Eusèbe, *Eccl. hist.*, III, 1. Ἀνδρέας δὲ τὴν Σκυθίαν.
Smith, *Dictionary of christian antiquities*, I, 82.
Petits Boll., XIII, 682.



Viterbe. — Ruines de Saint-André. Photographie de M. Busiri.

(Voy. p. 9.)

ROME

S.-Andrea Catabarbara Patricia[1] (Pl. I).— Le premier sanctuaire dédié à Rome à notre apôtre fut la basilique de Junius Bassus, que l'on christianisa. M. de Rossi a jeté de grandes lumières sur son histoire[2]; à l'aide de l'inscription qu'il a retrouvée intégralement : *Junius Bassus v. c. consul ordinarius propria impensa a solo fecit et dedicavit feliciter*, il a retrouvé que ce personnage est le fondateur et que son titre doit nous reporter à la date de 317. Il poursuit l'histoire de l'édifice dans l'inscription qu'on lisait sous la mosaïque :

Hæc tibi mens Valilæ devovit prædia Xpe
Cui testator opes detulit ille suas.

D'après le style de cette épigraphe, nous devons en rechercher l'auteur au IVe siècle, ce qui concorde avec la date du consulat mentionné.

Valila légua à l'Église romaine un vaste patrimoine qui comprenait la salle dont nous nous occupons et que le pape Simplicius disposa en église chrétienne sans changer la décoration, mais en y peignant l'abside d'une mosaïque.

Nous avons peu de souvenirs des travaux pendant le moyen-âge. Nous savons que sous Léon III on refit la charpente et qu'on rétrécit la largeur des fenêtres.

L'édifice ne nous laisse maintenant que quelques pans de murailles près de Sainte-Marie-Majeure, mais nous avons de nombreux dessins et descriptions qui nous le rappellent, ceux de S. Gallo, Bufalini, Ugonio, Ciacconi. Nous avons surtout plusieurs dessins de l'abside, celui notamment de la bibliothèque Nationale conservé dans les papiers de Millin et qui semble avoir fait partie de la collection Barberina auquel il fait défaut. En le comparant aux aquarelles de cette bibliothèque, nous y retrouvons la même main, la même coutume de se rappeler les couleurs par l'indication de leur première lettre[1].

La bibliothèque Ambroisienne de Milan possède dans ses manuscrits (F. 221, inf., n° 4, p. 6-7) un dessin qui représente aussi les sept figures et qui date probablement du cardinal Fréd. Borromeo, c'est-à-dire d'une époque un peu antérieure. D. Ceriani a eu la bonté de confronter notre copie de Paris avec celle-ci et il nous signale quelques différences que nous transcrivons d'après lui[2]. A Milan, on lit sous les pieds du Sauveur cette épigraphe : *Salus totius generis humani*, comme dans la mosaïque contemporaine de S.-Agata, sous la figure de saint Paul, à gauche : *S. Paulus;* sous celle de saint Pierre : *S. Petrus*. Les deux dernières figures à gauche sont entières, elles portent sur les vêtements cette lettre I. Le Sauveur porte sur son manteau un L au lieu de H, saint Pierre deux fois L, les deux figures de droite I. Le manteau du Sauveur, son nimbe rouge et or, est violet; la tunique des apôtres bleue.

Ces dessins paraissent avoir été le point de départ de celui fait pour le cardinal Albani, qui est aujourd'hui à Windsor et qui rappelle les ravages

1. Nibby, *Roma*, p. 101.
2. *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1871. Nous suivons ce vénéré maître dans cette étude à laquelle on ne peut rien ajouter et dont les conclusions sont décisives.

1. Bibl. Barb., cod., 1055, f° 130vo.
Codex vatic., 6780, f° 63.
Ciacconi, Codex vat., 5407, p. 98-100. Je l'ai examiné, je ne me rappelle pas y avoir vu l'ensemble de la Tribune.
Garrucci, Pl. CCXL.
Ciampini, *Vet. mon.*, Pl. LXXVI.
Id., Pl. XXII, XXIII, XXIV.
Id., Pl. XXI.
Id., Pl. XXV.
D'Agincourt, Pl. LXXXIV. Peinture carlovingienne.
Grimaldi, *Ms. de Milan*, T. IV.
2. Lettre de D. Ceriani, préfet de l'Ambroisienne, 24 juin 1896.
Cette version diffère un peu de celle de Platina, rapportée par M. de Rossi, *Bibl.*, 1871, p. 8.
On peut avoir des essais graphiques de restauration de l'église dans Canina, *Temp. crist.*
Hubsch, Pl. XXX.
Ciampini, Pl XXIII-XXIV.
De Rossi, *Bull.*, 1871, 55.
Moniteur des Architectes, dessin de la porte.

dont la mosaïque avait été depuis la victime (1675). La gravure de Ciampini vient de la même source (1686) et fut la dernière où nous puissions chercher le témoignage d'un témoin oculaire.

S.-Andrea del Vaticano[1] (Pl. II et V). — Aux flancs de la basilique vaticane, les Théodose avaient élevé deux larges rotondes pour enterrer leurs morts dans le voisinage de Saint-Pierre, et que le nom de *Mausoleum* rappelait longtemps ensuite. L'une fut dédiée à sainte Pétronille, l'autre qu'au moyen-âge on appela le « trésor de Néron » le fut à saint André. Le pape Symmaque (498-514) fit ce changement de destination. L'intervalle entre les deux rotondes était rempli par un atrium sous lequel s'élevait un autel de saint Martin.

Autour de Saint-André, il y avait des niches anciennes, cases funéraires dans lesquelles on mit des autels. En face de l'entrée était l'autel principal, consacré à saint André, plus magnifique et plus vénéré à cause du bras du saint apôtre qu'y déposa Grégoire-le-Grand.

Comme les tombes théodosiennes le vocable de saint André disparut à son tour sous celui de S.-Maria della Febbre, puis l'édifice servit de sacristie, tout enfin disparut dans la construction de la nouvelle sacristie en 1776.

On trouvera (Pl. II) la restauration que nous avons essayée et les divers documents qui nous ont aidé dans ce travail. Nous avons fait de ce monument, il y a quelques années, une étude spéciale à laquelle nous nous permettons de reporter nos lecteurs dans le *nuova bulletino di archeologia cristiana* (1897).

L'église Saint-André n'était pas le dernier mot des gloires vaticanes du saint apôtre[2], Rome fut témoin au XV[e] siècle d'un des plus grands événements de l'histoire de son culte, la translation de son chef conservé respectueusement à Patras jusqu'en 1466 et qui fut reçu avec une pompe merveilleuse. Pour rappeler sa station au pont Milvius, on a élevé un petit monument (Pl. V). On prépara à Saint-Pierre même un autel et un reliquaire magnifique.

1. De Rossi, *Inscript.*, II, p. 225.
2. D. Saussay, *Andreas frater Simonis Petri*, 1656, p. 42 : Translatio capitis S. Andreae ex Achaia in Italiam et eiusdem solemnis Romae susceptio et collocatio in basilica S. Petri.
Severano, p. 79, 99, 157.
Ciampini, *De sacris edificiis*, Pl. XX, p. 65.
Mss de la Barberine, XLIX, 17, 1-6.
Muntz, *Sources*, p. 32.

SS.-Andrea-e-Gregorio-al-Celio[1]. — Lorsque saint Grégoire fut libre de ses biens il transforma sa maison paternelle du Cœlius en un monastère consacré à saint André. Il y construisit une église à la place de l'actuelle, où l'on admirait la belle chaire de marbre, et une mosaïque sous laquelle on voyait les agneaux mystiques. Il eut le soin pieux de placer dans l'atrium du monastère les images de son père et de sa mère. Il fit peindre aussi sa propre image sur une petite abside, mais le nimbe carré dont elle est pourvue, ne semble pas indiquer une si grande antiquité sans retouche. A ces souvenirs nous joindrons la chapelle de Saint-André, que M. Busiri a eu la bonté d'examiner, et qui est implantée au milieu de murailles antérieures. Il a aussi reconnu par derrière les restes d'un hémicycle dont la corde n'a pas moins de 13 m. 10 et la flèche 3 m. 65, auquel la tradition a attribué le nom de bibliothèque de saint Grégoire[2].

Selon Platina, Grégoire II (715-731) refit l'église et la consacra. Après la terrible entrée à Rome des Normands, elle eut besoin de réparations que Pascal II lui fournit (1108). Les modernes introduisirent des restaurations fâcheuses, le cardinal Salviati, le cardinal Borghèse qui détruisit le vieil atrium, enfin Clément XI (1700-1721), qui renouvela l'église. Nous avons heureusement retrouvé à la bibliothèque Nationale un plan de Cotte (1713), qui nous montre la vieille basilique encore en partie debout. Nous le publions (Pl. III et IV) avec d'anciennes vues de l'édifice.

1. Jean Diacre, *Vie de saint Grégoire*.
P. Gibelli, *Memorie storiche ed artistiche del l'antichissima chiesa abbatiale dei SS. Andrea e Gregorio al clivo di Scauro sul monte Celio*, Rome, 1888, in-8°.
On lit à propos d'une légende : Qui mox ut ad monasterium sunt reversi atque *ante oratorii limen* venerunt arreptus a demonio.. Migne, II, 1154.
II[e] volume de *La Messe*.
Rome dans la grandeur, p. 164.
De Rossi, *Inscriptions*, II, p. 16 et p. 440.
M. Busiri qui excelle autant dans la peinture que dans l'architecture, a reproduit les peintures de la chapelle.
2. Mabillon, *Annal.*, lib. XXVI, n° 61.
Galletti, *Inscript. rom.*, III, p. 507.
A la bibliothèque Nationale, dans le ms latin 11880, on en trouve une sorte de fac-simile.

S.-Saba e S.-Andrea. — Nous rapprocherons de cette illustre église, celle qui existe encore sous le double vocable de saint Saba et de saint André à laquelle se rattache le souvenir de Sylvie, la mère de saint Grégoire. Cette inscription, quelle qu'en soit la date [1], prouve la tradition du double vocable : *Ecclesia SS. Sabæ et Andreæ ad cellam novam ubi olim et domus deinde oratorium S. Silviæ matris S. Gregorii PP. ex qua domo quotidie pia mater mittebat ad clivum Scauri filio scutellam leguminum.* Les deux images de saint André et de saint Saba sont aussi représentées en peinture plus moderne sur le tympan du porche d'entrée.

Le document le plus curieux est l'épigraphe inscrite sur un des listels de la porte de l'église : *in honorem Domini nostri* IHV *XPI anno VII, pontificatus Domini Innocentii III pp. hoc opus Domino, Iohanne abbate iubente factum est per manus magistri Jacobi.*

Le mot *hoc opus* devait s'appliquer à un travail plus considérable que la porte seule et comprendre le portique entier, le cloître et le remaniement de toute l'église. Il est vrai qu'aujourd'hui ce portique défiguré ne peut permettre aucune attribution chronologique ; mais je suis assez heureux pour posséder un dessin exécuté avant l'enlèvement de ses colonnes ce qui permet d'en juger et de le classer.

Percier publiait en 1798 un croquis de la façade peu exact, où cependant figurent les colonnes. Mon grand-père étant à Rome, en 1804, avec un de ses amis, M. Malary, se proposa de l'aller corriger ce qu'il fit en prenant de soigneuses mesures et en figurant les colonnes d'ordre ionique qui n'étaient pas encore remplacées par les piliers actuels. Ce portique et ces colonnes ioniques étaient tout à fait dans le goût du XIIe et XIIIe siècle comme on le voit à Saint-Georges, à Saint-Laurent-hors-les-murs, Saint-Laurent-in-Lucina, Saint-Jean et Saint-Paul.

Au-dessus de ce beau portique que nous n'avons plus, s'élèvent un étage avec mezzanines et une loge avec petits pilastres doriques qui appartiennent à la Renaissance et que j'attribuerais volontiers à Pie II (1458-1464). Un travail du même genre subsiste ainsi à Saint-Jean et Saint-Paul.

L'intérieur de l'église a conservé sa forme basilicale, il est partagé en trois nefs par des rangées de colonnes. On croit qu'il y avait une nef du côté du nord [1].

1 CATTANEO, *L'Architecture*, p. 38.

S.-Andrea de Biberatica, désigné par le livre pontifical sous Léon III [2].

S.-Andrea in Laterano [3], fondé par Honorius Ier (625-640). Là, encore de nos jours, dans une vigne appelée Ciampino s'élève une petite église moderne de Saint-André, dont l'origine remonte probablement au VIIe siècle.

S.-Andrea de Caballis [4]. — M. de Rossi a retrouvé une bulle papale qui semble mentionner cette église au XIe ou XIIe siècle.

S.-Andrea delle Fratte, ou *infra Ortos*.

S.-Andrea de Columpna [5]. — Eglise aux pieds de la colonne Antonine existait dans la seconde moitié du Xe siècle (956). Cencio la mentionne. On n'est pas d'accord sur l'époque où cette église fut démolie.

S.-Andrea de Marmorariis [6] (depuis Saint-Yves des Bretons). — Cencio la désigne sous ce titre dans son catalogue; il y a une vingtaine d'années, elle fut refaite et réduite.

S.-Andrea-in-Vincis. — Nous devons à M. Busiri des notices très intéressantes sur cette église

1. On peut se rendre compte de cet intéressant édifice dans plusieurs ouvrages :
GAILHABAUD, IIe vol., *Les monuments anciens* Monographie d'Albert LENOIR.
LETAROUILLY, *Les édifices*, II, Pl. CLXXX, p. 384.
CANINA, *Les basiliques*, Pl. LVII.
ARMELLINI, *Chiese*, 581.
2. ARMELLINI, *Chiese*, p. 114.
ADINOLFI, *Roma nell'età di Mezzo*, II, 25.
3. ROHAULT DE FLEURY, *Latran*, Pl. LXI, p. 298.
ARMELLINI, p. 118.
DE ROSSI, *Bull.*, 1872, 102.
DE ROSSI, *Bull.*, 1873 p. 118.
4. ARMELLINI, p. 118.
NIBBY, p. 81.
Bull. d'Arch., 1869, 101.
5. MURATORI, *Antiq.*, III, p. 391.
6. ARMELLINI, 121 et 295.
BARBIER DE MONTAULT, *Eglises*, p. 266.

beaucoup plus ancienne qu'on ne croyait. L'église S.-Andrea-in-Vincis, ou in-Vinchi, s'élève à peu de distance de la Piazza tor de Specchi, dans le lieu où se trouvait, dit-on, le temple de Junon *Moneta* ou *Matuta*, ce qui l'a fait aussi appeler par le vulgaire *S.-Andrea-in-Matuta*.

Dans un document des archives de l'archiconfrérie, on lit que l'église antique se trouve au-dessous de l'église moderne dont le pavage lui sert de plafond. D'après cela le mur antique qui forme la salle où subsiste la fresque du Sauveur appartiendrait à l'oratoire des moines bénédictins qui possédaient l'église primitive.

Le plan de l'antique église est emprunté à une topographie de 1500. Dans le souterrain actuel on ne voit aucune trace de fenêtre, mais on a déterré sous une chape destinée à relever le sol, une dalle percée de trous, qui devait former une de leurs clôtures. Les claires-voies que notre ami a découvertes nous reportent au VIIIe ou IXe siècle. (Pl. VI.)

L'histoire de l'église S.-Andrea ne disparait pas dans la suite du moyen-âge. Cencio, au XIIe siècle, la mentionne sous le titre de *S.-Andrea in Mentucia*.

Il existe dans la salle antique dont nous avons parlé, un reste de fresque du XIVe ou XVe siècle qui représente le Sauveur, et qui prouve qu'on s'occupait alors avec soin de sa décoration[1].

S.-Andrea de Fordivolys ou *de Utrovilla*. — M. Armellini confond ces deux désignations dans le souvenir de la même église[2].

S.-Andrea de Aquariatriis. — Elle est ainsi désignée dans les livres de cens du Vatican, au XIVe siècle.

S.-Andrea-in-Vincola[3]. — On croit que cette église est la même spécifiée dans le catalogue de saint Pie V, dans le quartier des Monti et sous le nom de S.-Andrea del Vicolo. Elle fut détruite en 1600. Bufalini semble la reproduire.

1. *La* [illegible], Pl. LXXX.
[illegible] *Bulletin monumental*, 1877.
2. [illegible], p. 121.
A[illegible] II, 426.
3. [illegible]

S.-Andrea-in-Pallara. — Près de l'arc de Titus. S.-Maria e S.-Andrea-in-Pallara est vulgairement appelé S.-Sebastianello, parce que la tradition désigne ce lieu comme étant celui où saint Sébastien fut percé de flèches. Nous y avons relevé des peintures du VIIIe siècle[1].

S.-Andrea-in-Pallacine[2]. — Lorsqu'on vient de S.-Marco et qu'on atteint le chevet du Gesù on remarque à gauche une suite de colonnes encastrées dans le mur du palais de Venise. M. Armellini croit qu'elles séparaient une des nefs de l'église Saint-André.

J'ai relevé cinq de ces colonnes encore debout, toutes couronnées par des chapiteaux ioniques.

S.-Andrea delle botteghe oscure[3].

S.-Andrea-in-Portogallo. — Cette petite église est encore debout au croisement des rues del Colosseo et de l'Agnello[4].

Environs de Rome. — Dans la vie de Sergius Ier on voit qu'il restaura complètement un oratoire dédié à saint André et situé sur la via Labicana[5] (688).

Marini (p. 32) appelle notre attention sur une église ainsi mentionnée en 906 : « Massa que « appellatur Cesana, ecclesia quæ vocatur S. An- « dree apostoli infra ipsam edificata. »

Saint-Paul. — Porte de bronze (Pl. V).

Saint-Jean de Latran. — Nous rappellerons pour l'iconographie de saint André les mosaïques de Latran, de Sainte-Praxède, de Sainte-Agate, Saint-Marc, Sainte-Françoise-Romaine qui nous offrent encore ses images.

Sainte-Françoise-Romaine (S.-Maria Nuova). — La mosaïque absidale de cette vénérable église

1. Severano, *Sette chiese*, 346.
Rohault de Fleury, *Sainte Vierge*, II.
2. Armellini, p. 125.
3. Mes *Notes*, 1874, p. 142.
4. Armellini, p. 126.
5. Nibby, p. 84.
Barbier de Montault, p. 104.
Renseignements de M. Busiri.
Armellini, p. 700.

nous conserve une ancienne image de saint André ; sous un portique on y voit figurée au centre la Sainte Vierge avec l'enfant debout sur les genoux et sous les arcades latérales un peu moins larges saint Pierre, saint André, saint Jacques et saint Jean.

M. de Rossi attribuait cette mosaïque au XIIe siècle ; quelques parties ont pu subsister du IXe [1].

Diverses reliques. — Ugonio nous signale des reliques de saint André à Sainte-Suzanne, Saint-Sixte, Sainte-Pudentienne, S.-Eusebio, un doigt et un fragment de la croix à S.-Silvestro [2]. Selon

1. Ciampini, *Vetera monumenta*, cap. XXVIII, Tab. LIII.
De Rossi, *Mosaïques*.
D'Agincourt, Pl. XIII, n° 13, p. 18.
Dessin photographié par Parker.
Rohault de Fleury, *La Sainte Vierge*.
M. Stevenson m'écrivait qu'il croit comme nous que certaines parties de la mosaïque du IXe siècle ont été conservées.
2. Severano, p. 298.

Severano, saint Grégoire déposa, en revenant d'Orient, un bras à Saint-André, et, en dehors des reliques qu'il laissa à l'abbaye de Saint-André du Cœlius, il en offrit à l'oratoire de Saint-Laurent au Latran, à l'église de Saint-Saba, à Saint-André du Vatican.

Sixte IV, ajoute Severano, après les travaux qu'il exécuta au Saint-Esprit, donna du bras de saint André et le fit déposer dans un vase précieux. Un os était à Saint-Sébastien.

Mgr Barbier de Montault nous rappelle un important morceau de la croix de saint André à Saint-Pierre-ès-Liens, un autre à Sainte-Praxède. Une côte de saint André à S.-Maria-in-Campitelli ; une partie de la jambe à Sainte-Cécile, un fragment de la jambe, du bras et de la croix aux Saints-Apôtres, de la croix à Sainte-Marie-Majeure, un doigt au palais Altemps [1].

1. Barbier de Montault, *Œuvres complètes*, T. VII.

ÉTATS PONTIFICAUX

Anagni. — La ville possédait jadis une église dédiée à saint André [1].

Ancône. — Reliques, suivant Ciavarini la tête était conservée dans cette ville.

Bologne. — Marini cite plusieurs églises sous le titre de S.-Andrea : S.-Andrea, paroisse ; S.-Andrea dei Preti ; S.-Andrea, confrérie ; S.-Andrea borgo San-Pietro ; S.-Andrea-a-Ozano ; S.-Andrea via dell'inferno [2]. Je vois marqué sur un plan de 1745 S.-Andrea-del-mercato [3].

Citta-di-Castello. — *Petena.* — Eglise ; — *S.-Andrea-di-corona.*

Cesena. — Une église [4].

1. *Monumenta Germaniæ historicæ.*
2. Marini, *Bologna perlustrata*, 1650, 12, K, 1334.
3. *Topographie*, V, b, 47.
4. Manzonio, *Cæsenæ chronologia*, K, 458.

Civita-Castellana. — Abbaye consacrée à saint André et saint Sylvestre, et mentionnée en 1285 [1].

Ceci. — La seconde paroisse est dédiée ainsi que son maître-autel à l'apôtre saint André. D'après une inscription qu'on lit sur une porte elle remonterait au XIIe siècle [2].

Faenza. — *SS.-Andrea e Domenico.* — Eglise bâtie en 1218. Elle fut donnée en 1221 à saint Dominique, et refaite à la fin du XVIIIe siècle par Tomba [3].

1. Lubin, *Abbayes.*
2. Cantelori, *Memorie historiche della terra di Ceci* (Ombrie) 1675, in-4°, K, 2057.
3. Righi, *Annali dellà citta di Faenza*, 1840, in-8°, p. 26, K, 13489.
Tonduzzi, *Le Istorie di Faenza*, 1650.
Lettre de M. le Syndic de Faenza, 3 janvier 1896.
Marchesi, *Memorie*, II, 351.
Blaeu, *Theatrum novum civit. Italiæ.*
Cappelletti, *Chiese*, VII, p. 379.

Fano. — Une église sur un ancien plan.

Pereto. — Église.

S.-Andrea-in-Marenga. — Plus tard S.-Andrea-in-villis est mentionné en 1226[1].

FERMO. — L'église S.-Andreæ-sub-monte-Sicco est mentionnée en 1154[2].

FERRARI[3]. — L'église paroissiale de S.-Andrea relevant du Chapitre est d'une haute ancienneté ; elle fut concédée aux ermites Augustins en 1256.

Foligno. — Une église dédiée à saint Martin, saint André et sainte Lucie est mentionnée dans une bulle de 1138.

Forli. — Chapelle[4] ; *S.-Andrea-in-Bagnolo.*

GUBBIO. — Une église est marquée sur un plan de 1163[5].

Mont-Soracte[6]. — Il est question du monastère de Saint-André dès le temps de Théodose ; on prétend qu'il fut visité par Charlemagne.

ORVIETO. — Il existe dans cette vieille ville une collégiale dédiée à saint André et à saint Barthélemy qui mérite sous ce double titre de nous arrêter particulièrement[7].

1. AMIANI, *Storia di Fano*, 2 vol.
2. UGHELLI, *Italia sacra*, II.
3. CONATTI, *Memorie istoriche*, 1773.
FRIZZI, *Guida del forestiere*, 1797, C, 1424.
AVVENTI, *Guida per Ferrara*, 1838, p, 145.
CAPPELLETTI, *Chiese*, IV.
4. DU SAUSSAYE, *Saint André*, p. 565.
5. BLAEU, *Theatrum novum civitat. Italiæ*, 1663, IIe vol. (de K.)
SARTI, *De Episcopiis Eugubinis.*
6. PERTZ, *Script.*, III, 698 et suiv... : Deinde ad monasterium S. Andreæ cum Pontifice summo adest ; qui rogatus imperator ad pontifice (*sic*) ut aliquantulum reliquiarum de corpore S. Andreæ apostoli in hoc monasterium consecrationis constitueret, p. 700.
Le monastère est ainsi désigné : Monasterium b. Andreæ juxta montem Soractis.
7. MORONI, XLIX, 213.
Phot. d'ARMONI.
Voy. *S. Barthélemy* (Pl. XII).

PÉROUSE[1]. — Confrérie et église où fut enterré le roi Henri à son retour de Terre-Sainte.

PESARO. — Une église paroissiale[2]. Dans les environs on trouve le nom de notre saint apôtre à *S.-Andrea di Suasa*, *S.-Andrea-in-Strada.*

RAVENNE[3]. — Fabri a vu encore debout cette vénérable église, dont il nous laisse une magnifique description. Elle était partagée en trois nefs par dix-huit colonnes, neuf de chaque côté, enrichie de veines blanches et rouges et provenant d'Orient ; on admirait leurs chapiteaux autant pour leur composition que pour la merveilleuse exécution du travail.

Saint Pierre Chrysologue[4] (433-430) construisit un monastère en l'honneur de saint André, et au-dessus de l'entrée il fit peindre l'image du saint en mosaïque avec une longue inscription métrique.

Saint Maximien[5] (546-556) s'employa aussi avec ferveur ; après avoir vainement demandé à l'empereur d'Orient le corps de saint André, il parvint à couper sa barbe et la rapporta dans l'église de Ravenne. Il y changea les colonnes de bois pour des colonnes de proconèse. L'archevêque Théodore (677-689) éleva l'ambon.

L'histoire ne perd jamais de vue l'église de Saint-André et son monastère. En 1001 nous le voyons mentionné « monasterium Sancti Andreæ majoris »

1. ROSSI SCOTTI, *Guida illustrata di Perugia*, p. 87.
Lettre et photographie de M. ROSSI SCOTTI.
2. BLAEU, *Theatrum novum civit. Italiæ*, 1663.
OLIVIERI, *Memorie su la storia della chiesa Pesarese nel secolo* XIII, 1776 (K, 462).
3. Monasterium S. Andreæ apostoli, suaque effigies super valvas ejusdem monasterii in inferius tessellis depicta (revoir Agnellus).
The American journal of archæologia, juillet 1885, p. 102, article de M. MÜNTZ.
AGNELLUS.
MIGNE, col. 557.
Diction. d'epig., II, p. 358.
4. MIGNE, p. 607.
Ecclesiam B. Andreæ apostoli hic Ravennæ cum omni diligentia non longe a regione Herculanea columnis marmoreis suffulsit allatisque vetustis ligneis de nucibus, proconisis decoravit.
5. S. Massimiano. . ve ne sostitui altretante di marmo, fatte condur da levante di' macchie bianche e rosse si vagamente dalla natura fregiate e tra loro l'una all'incontro dell'altra corrispondenti che sono di gran maraviglia come pure i capitelli di sottilissimo intaglio e d'ingegnosissimo artifizio... FABRI, *Le sagre memorie*, p. 80, 1664.
Id., *Ravenna ricercata*, 1678.

et sous la direction de « Urso monachus et Abbas [1] ».

En 1038 l'empereur Conrad, sur la prière de sa femme Gisla, lui donne de grands privilèges, des biens, la seigneurie de plusieurs châteaux.

En 1070 l'archevêque Henri y érige et consacre un autel en l'honneur de plusieurs saints et fait une donation au couvent et à l'abbesse Linza.

L'auguste basilique, modernée au XVIIe siècle, fut enfin démolie au commencement du XIXe siècle ; il ne reste plus aujourd'hui en place qu'un petit fragment de l'abside et un débris informe du campanile. En 1806 l'architecte Giuseppe Cuppini [2] en a conservé des dessins géométriques qui paraissent exacts et que nous avons fait photographier. Nous les donnons (Pl. IX) en essayant au-dessus la restauration de l'antique basilique. Les colonnes intercalées dans l'ancienne église avaient été arrachées pour entrer dans la nouvelle ordonnance. On remarquera que le XVIIe siècle avait fait peu de changement à l'intérieur (Pl. VIII) et qu'elle conservait admirablement l'architecture primordiale, voire même son beau campanile circulaire.

Théodoric avait élevé aussi une église Saint-André à la place de la forteresse vénitienne.

Saint André paraît avec les apôtres dans les diverses mosaïques que nous avons tant de fois étudiées, au baptistère, à Saint-Vital, etc., etc. (Pl. VIII et X.)

Rieti. — Possédait des reliques de saint André dans un bras d'argent [3].

Rimini (Pl. X). — En 1860 on fit des fouilles dans l'antique *forum boarium* à cinquante mètres

1. Fantuzzi, *Mon. Raven.*, I, 231.
2. L'indication nous a été fournie par M. Ricci qui a bien voulu prendre pour nous les dessins de Cuppini en photographies.
Lettre du 15 décembre 1893.
3. Angelotti, *Descrittione della citta di Rieti*, 1635.

en dehors de la porte Saint-André ou méridionale, et on découvrit le soubassement d'un oratoire du Ve ou VIe siècle qui était consacré à notre saint apôtre. Le plan indique clairement sa forme en élévation que nous avons essayé de restaurer. C'est là dans un autel qu'on a découvert la capsella d'argent du VIe siècle [1].

Segni. — Une église est mentionnée en 1182 [2].

Terni. — Eglise marquée sur un ancien plan [3].

Tivoli (Pl. XI). — Sant-Andrea était jadis une église paroissiale. Elle a trois nefs, séparées par douze colonnes de granit, une confession sous le maître-autel et la tribune. Deux autels correspondent aux collatéraux. Il devait y avoir un portique extérieur qui a disparu. D'après la tradition cette église serait d'une grande ancienneté elle aurait été fondée par Sylvie, mère de saint Grégoire-le-Grand [4].

Todi. — Eglise sur un plan de Blaeu.

Veroli. — La cathédrale qu'on prétend d'origine Constantinienne, appartient à saint André.

Viterbe [5]. — Une église très ancienne, mais profanée, rappelle son culte. M. Busiri a eu la bonté de prendre pour nous une photographie de ses ruines. (Voy. p. 2.)

Vallerano. — Ancienne collégiale [6].

1. Luigi Tonini, *La chiesa di Sant' Andrea.*
2. Ughelli, I, 1238.
3. *Topographie*, V. b, 52.
Blaeu, vol. IIe.
4. Crocchiante, *Istoria delle chiese di Tivoli*, 1726, p. 159.
5. Bussi, *Storia di Viterbo*, 1742, p. 65.
6. Moroni, *Dizionario*, CI, p. 226.

ROYAUME DE NAPLES

AMALFI. — *Cathédrale.* — Il est question d'une église Saint-André à laquelle travaillait déjà le doge Mansone III (987).

En 1203, le cardinal Pierre de Capoue la reconstruisit[1] et la dota du corps du saint apôtre qu'il parvint à dérober au milieu d'émouvantes péripéties pour le rapporter dans sa patrie. Cette translation accomplie avec la pompe la plus merveilleuse accrut les aumônes et permit d'entourer d'un nouveau luxe le culte de l'apôtre[2]. Parmi les travaux du XIIIe siècle nous noterons la tour et le campo santo qu'on a depuis changé en cloître[3].

Le mauvais génie moderne a frappé cette église en 1703, et, malgré les critiques singulières alors, l'archevêque Bologna reconstruisit presque tout à l'intérieur. Il ne nous reste plus guère que les ambons (1174) et la porte de bronze[4] (1070). Une dernière restauration vient d'être terminée et a supposé un mur et des fenêtres refaites sur des données dont je n'ai pu retrouver l'origine. On verra celle que nous avons essayée (Pl. XII) d'après une petite vue de Schulz prise antérieurement.

ANDRIA. — La cathédrale est sous le vocable de l'Assomption de la Sainte Vierge et de saint André. La fondation de l'évêché remonte à 492, et je suppose que le nom de la ville dérive de celui du saint apôtre et sans doute d'un ancien dépôt de ses reliques. Les ducs de Trani l'agrandirent considérablement au XIe siècle[1].

AQUILA. — Une église est marquée sur un plan de 1600[2].

AVERSA. — L'église toute modernée ne conserve de l'ancienne qu'une vieille colonne de granit avec sa base encastrée dans la partie absidale de l'édifice[3].

AVELLINO. — *S.-Andrea di Conza.*

BARLETTA. — Le portail de l'église S.-Andrea est encore bien conservé, il est orné de colonnes, de bas-reliefs et d'une riche architrave.

BÉNÉVENT. — Un monastère augustin fut édifié dans cette ville, en 1174, sous le vocable de saint André[4].

BRINDISI. — Le catalogue de Cencio (1192) mentionne l'église de *S.-Andrea de Brindisio.* Je ne sais s'il s'agit de l'abbaye de Saint-André située dans une des îles qui protègent la rade et que nous voyons déjà mentionnée en 1062[5].

CATANE. — L'église Sant-Andrea fut ruinée par le tremblement de terre de 1693, et toutes les religieuses, à l'exception d'une seule, périrent dans les décombres.

On trouve des autels de saint André dans la

1. On lit dans un mss. du XVe siècle : Ecclesia cathedralis reconstructa fuit in pulchra et ampliori forma ab eminentissimo cardinali Petro Capuano in anno MCCIII.
2. MATTHEI, *Amalphitani archidiaconi translatio corporis S. Andreæ apostoli de Constantinopulo in Amalfiam.*
RIANT, *Exuviæ*, I, 165.
3. CAMERA, I, p. 393.
Voyez à notre article de saint Paul.
SCHULZ, II, 228.
4. CAMERA, p. 155.
SCHULZ donne un des panneaux et une des croix dans son ouvrage. On doit regretter surtout l'image gigantesque du Sauveur qui ornait la tribune ; elle fut détruite en 1520.
CAMERA, IIe vol. Mss. d'Amendola aux pièces justificatives.

1. SCHULZ se sert de cette expression, *Ein alt gothisch gebaüde*, I, 150.
2. MORONI, II, 254.
SCHULZ, II, 195.
3. SCHULZ, I, 140.
4. BORGIA, *Memorie storiche*, II, 242.
5. LUBIN, *Abbat.*
PERTZ, XIX, 350.

grande église des Bénédictins, à S.-Agata-alla-Fornace, cette dernière ayant été élevée par l'évêque Riggio très dévôt au saint apôtre [1].

Cosenza. — Le Monasterium circlarense Sancti Andreæ près de Castrovillari, signalé du temps de Othon III.

Fondi. — Dans la basilique de Fondi, saint Paulin († 431) avait tenu à recueillir des reliques de saint André [2].

Giovenazzo. — Une église est dédiée à saint André dans les murailles de cette ville [3].

Messine. — *Librizzi*. — Une église [4].

Monopoli. — Une bulle de 1180 mentionne l'église de « S. Andreæ de Parochialis » et « S. Andreæ de Burgo ».

Ali. — Église.

Mont-Cassin. — La chronique nous signale en 1023 [5] de ses reliques conservées « in turre argentea, in arcu majori ».

Il est question en 972, à propos de Landolfe d'une église sous le vocable, et en 986 d'une église à Césule [6].

L'abbé Oderisi (1088) avait fait construire une magnifique église en l'honneur de saint André ; elle s'élevait entre la partie orientale de la grande église et l'infirmerie.

Naples. — *S.-Andrea a Nilo*. — Cette église fut une des premières diaconies napolitaines, elle relevait directement du Saint-Siège ; elle avait le sous-diacre régionnaire et le recteur du patrimoine de Saint-Pierre en Campanie [1].

S.-Andrea a Capuana [2]. — Cette petite église avait été fondée au IXe siècle avec l'hospice de saint Athanase-le-Grand.

S.-Andrea dei Gattoli [3], église fondée, croit-on, par Pietro Gattola (1305).

Nicastro. — Lubin signale l'abbaye de S.-Andrea de Pabula.

Nola. — Saint Paulin avait tenu à avoir des reliques de saint André dans sa basilique ; il les célèbre dans des vers [4].

Piazza (Sicile). — S.-Andrea-fuor-le-Mura, en forme de croix, fondée en 1098.

Otrante (archevêché). — Près d'Otrante, une chapelle du XIVe siècle [5].

Scala. — Une église très ancienne : *S.-Andrea dello Pisacano* [6].

Suessa. — Un document de 1098 mentionne une église « S.-Andreæ-in-Cœlino » et une autre « S.-Andreæ in territorio Suessa [7] ».

Syracuse. — Une église S.-Andrea [8].

1. Mémoire de M. Sciuto Patti, du 15 janvier 1897, rédigé pour notre travail
2. Migne, p. 339.
3. Paglia, *Istoria della città di Giovenazzo*.
4. Amico, *Dizionario topografico della Sicilia*, 1856. 2 vol. in-4° (K, 601, B. 2.)
5. *Leon chron. Mont. Cas.* Pertz, VII, 612.
Chron., lib. III, cap. xxx.
Muratori, IX, 448.
6. D. ecclesia S. Andreæ et omnibus pertinentiis ejus in valle de Candes. Pertz, p. 635 et 645.
Moroni, XLVI, p. 159.

1. Stefano, *Descrittione dei luoghi sacri di Napoli*, 1560 (inv. K, 2244), l'appelle *A nido*.
Carracciolo, *Napoli sacra*, 296.
Galante, *Guida*, p. 223.
Schræder, 1592.
Du Saussay, p. 565.
Stefano qui écrivait en 1560 semble l'avoir vue encore complète : e fundata a simiglianza delle chiese di Roma con sopportichi e con colonne di marmi, dentro et fuori di detta chiesa ; nella quale è un sepolcro di marmo antico, che la fattura d'esso dimostra l'antiquità. Suit l'inscription.
2. C'est peut-être cette église qu'on voit figurée sur les anciens plans en avant de la Cathédrale. *Topographie*, V. b, 117.
3. Caracciolo, *Napoli sacra*, p. 70. p. 368. p. 418.
Monumenta germaniæ historiæ, 445, 35,448, 15.
4. Migne, col. 657.
5. Dielh, *L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, p. 77
6. Camera, *Memorie di Amalfi*, II, 252.
7. Muratori, *Antiq.*, V, 784.
8. Amico, *Dizionario*.

Lentini. — Une église fut consacrée en 1126 au saint apôtre. En 1226, les Franciscains demeuraient près la grotte de Saint-André.

TARENTE. — Église décorée de peintures et dédiée à saint Pierre et saint André[1].

TERAMO. — Une localité nommée *S.-Andrea.*

TRANI. — Église modernée[2].

1. DIEHL, *L'art byzantin dans l'Italie méridionale.*
2. SCHULZ, I, 133.

TRAPANI. — Les anciens plans de cette ville marquent une église S.-Andrea[1].

TERRACINE. — Église mentionnée au XI[e] siècle[2].

VENOSA. — Saint André est patron de la ville et de la cathédrale qui est fort ancienne[3].

1. Collection d'Uxelles, V. X, 46.
Topographie, V. b, 126.
2. PERTZ, VII, p. 771.
3. SCHULZ, I, 321.
MORONI, XCIII, p. 166.
UGHELLI, *Italia Sacra*, VII, p. 166.

TOSCANE

La Toscane est une des régions les plus dévouées de l'Italie à saint André dont elle a donné le nom à plus de deux cents de ses localités.

AREZZO. — Voici les pays dont les paroisses sont consacrées dans ce diocèse à notre saint apôtre :

Campi di Bibbiena, Campiglia, Castellonchio, Corezzo, Loro, mentionnée en 1065 ; *Monte-Domini, Montarfone* (1388) ; *Mucigliano, Petena* (val del Tevere) ; *Petreto ; Quarata* (X[e] siècle)[1].

COLLE. — Une bulle de 835 mentionne un vocable de saint André.

Papajano (val d'Essa) existait au XII[e] siècle ; — *Strada* (1120).

Ile d'Elbe. — La ville de *S.-Andrea*[2] est mentionnée dans les guerres des Génois en 1162.

FLORENCE. — L'église Saint-André appartenait à un des plus anciens monastères de la ville, sinon au plus ancien ; elle doit avoir été fondée vers 800, car nous avons une charte du temps des empereurs Lothaire et Louis qui est datée de 853 et qui la mentionne comme servant à une abbaye de religieuses. L'histoire ne la perd jamais de vue jusqu'à la restauration de 1750.

Les derniers vestiges de S.-Andrea ont presque tous péri[1].

Reliques. — Cette église n'avait pas seule le privilège de posséder les reliques de saint André. A *Saint-Laurent*, dans un vase de jaspe à deux anses, on vénérait une côte du saint apôtre, et dans une cassette d'argent, ornée d'agates, un de ses bras. A la *Cathédrale*, dans un ciboire de bronze doré et richement émaillé, on montrait un fragment d'un de ses os, et dans un autre reliquaire une partie notable d'un de ses bras. A *S.-Giovannino* de ses os ; aux *Angioli* fragment d'une de ses jambes ; à *S.-Giovanni Battista* de la sandale, etc.

FLORENCE (diocèses de Florence et de Fiesole). — *Campiglia*, paroisse désignée en 1037[2].

1. REPETTI, *Dizionario.*
2. *Topographie*, V. b, 41.
Collection d'Uxelles, V. X, 37.
PERTZ, XIX, p. 248. Ad caput S. Andreæ de Ilba.

1. *Topographie*, V. b, 37.
RICHA, *Chiese*, VII, 321, 329.
Osservatore fiorentino, IV, 156.
M. SAVI, Lettre du 2 février 1896.
Id. du 8 mars 1896.
2. REPETTI, *Dizionario*, I, 423, etc.

Candeli. — L'église fut érigée en abbaye au XIIe siècle.

Cercina. — La première fois qu'elle nous apparaît sous le vocable de saint André est un document du 25 juillet 1051.

Cerreto. — S.-Andrea in Mercato Vecchio, mentionnée en 1264.

Doccia. — Mentionnée en 1018.

Mosciano. — Gherardo est nommé en 1052 proposto de la collégiale S.-Andrea.

L'église S.-Andrea est assez grande, quoiqu'elle n'ait qu'une nef, elle est construite en pierres de taille ; on admire surtout le soin de son appareil à la tribune et sur la façade. Elle fut restaurée, décorée et peinte en 1815.

Percussina. — L'église paroissiale de S.-Andrea est mentionnée en 1177.

Poggio a Vento. — Sur sa colline s'élevait, depuis le XIe siècle, une église dédiée à saint André.

Ripalta. — Dès 1028, l'église S.-Andrea était à la collation des évêques de Fiesole.

GROSSETO. — L'église S.-Andrea est désignée en 775 et en 847 dans une bulle de Léon IV.

Montemassi. — L'église S.-Andrea est déjà mentionnée en 1076.

LUCQUES. — *S.-Andrea.* — Un acte passé à Lucques en 782 nous signale un « Presbyter rector « ecclesie S.-Andreæ sita in loco Apuniano[1] ». L'église actuelle est de la fin du XIIe siècle.

Le culte de saint André se manifeste à Lucques en 1260 par deux églises et par trente-deux dans les environs[2].

1. MURATORI, *Antiq.*, VI, 238.
BARONI, *Guida del forestiere*, p. 119.
2. *Storia ecclesiastica Lucchese*, docum., p. 37 (K, 4199).

MONTALCINO. — *Arcidosso* mentionné déjà en 899.

PISE. — *S.-Andrea-Forisportæ* [1] (Pl. XIII). — Cette petite église, selon les auteurs, passe pour avoir été construite vers 1100. Les Pisans avaient déposé à Marseille leurs morts de Majorque et voulurent payer cette hospitalité funéraire en offrant aux moines qui l'avaient exercée, de venir eux-mêmes s'établir dans leur ville. L'offre fut acceptée et ils fondèrent dans la Chinsica un monastère de Saint-André.

Cette alliance de Pise et des moines de Saint-Victor fut cimentée par les riches donations de la République[2].

Le Dôme. — En 1363 les Pisans attaquèrent Altopascio, et en rapportèrent le bras de saint André[3].

Lupeta. — Un monastère sous le vocable de saint André est mentionné dans une charte de 1193. La façade de l'église jusqu'à moitié de la hauteur conserve sa vieille architecture.

Pescajola[4].

PISTOJA[5]. — *S.-Andrea* (Pl. XIV et XV) nous offre un des types les plus élégants de l'architecture toscane au XIIe siècle. Mais elle remonte pour l'origine à une époque beaucoup plus éloignée, peut-être au VIIIe siècle. Elle existait en dehors du

1. MORRONA, *Pisa illustrata*, III, 244.
GRASSI, *Descrizione di Pisa*, III, 143.
POLLONI, *Vedute*, Tav. VI.
2. MORRONA, III, 294.
GRANDI, *Epist. de Pandectis*, p. 17.
GRASSI, *Descrizione di Pisa*, III, 161.
J'ai calqué un plan manuscrit de la forteresse de Nicolas STASSI, qui semble de 1750 et qui marque au milieu des casernes la petite église avec une nef et une abside circulaire.
3. TRONCI, *Annali*, p. 397.
MARTINI, *Theatrum basilicæ Pisanæ*, 1728 (K, 136).
4. REPETTI, IV, 113.
5. Voy. CICOGNARA, *Storia della scultura*, III, 131.
MORRONA, *Pisa illustrata*, II, 42.
TIGRI, *Pistoia*, p. 254.
CENTO CITTA, an. 1890, p. 36.
La date a été contestée par des auteurs qui ont vu un C au lieu d'un L, mais cette version qui donnerait 1196 ne peut être acceptée pour l'épigraphie toscane de ce temps.
MOTHES, *Die Baukunst des Mittelaten in Italien*, 1882, p. 291.

premier cercle de remparts et jouissait dès l'an 1000 du droit de baptistère avec le titre de paroisse de *S.-Andrea-in-Furfalo*, puis de S.-Andrea Urbano. Le Chapitre de la cathédrale de Pistoja en 1174 prit l'église sous sa protection. Elle venait à cette époque d'être rebâtie comme on le voit sur sa façade qui est signée et datée de 1166. *Fecit hoc opus Gruamons Magister bon. et Adeodat frater eius*, puis sur le listel de l'architrave on lit le nom de ceux qui dirigeaient les travaux de la part de l'œuvre : *Tunc erant operarii Villanus et Bathus. filius. Tignosi A. D. MCLXVI.*

Sarzana [1]. — *Luni.* — L'église de S.-Andrea fut témoin en 1137 d'un synode diocésain.

Sienne [2]. — Une paroisse dédiée à saint André est mentionnée dès l'année 1175. Elle a été modernée ; on conservait à Sienne des reliques de notre saint apôtre ; on croyait y posséder son chef [1].

Bozzone [3]. — L'église Saint-André est mentionnée sous son vocable de saint André dans une bulle de Clément III (1189), adressée à Bono, évêque de Sienne.

Volterra [3]. — *S.-Andrea-in-Postierla.* — En 1078 cette église est mentionnée dans le borgo de Marcoli, près du palais de la comtesse Mathilde qui devait occuper le plus beau quartier. En 1170 elle est désignée sous le nom de S.-Andrea-in-Postierla.

1. Ughelli, *Italia sacra, episc. Sarzan.*
2. *Siena e suo territorio*, p. 270.
Topographie, V. b, XLIV[e] et XLV[e] vol.

1. *Annales arch.*, XXV, 270 ; XIX, 302.
2. Repetti, *Diz.*, I, p. 359.
Id., IV, 99.
3. Leoncini, *Illustrazione della cattedrale di Volterra*, p. 249.

DUCHÉS

Brescia [1]. — Une église dédiée à saint André est mentionnée en 824 à propos des reliques de Saint-Philastre. Nous la voyons encore en 1150 paraître dans l'histoire ecclésiastique.

Mairono. — Un sanctuaire de Saint-André paraît dans une bulle d'Eugène III en 1148.

Castronovo. — En 1194 un document mentionne cette localité « cum ecclesia S. Andreæ [2] ».

Come. — Tatti mentionne une église dédiée à saint André qui a été détruite [3].

Deux localités dans les environs s'appellent S.-Andrea.

La Perlana. — On prétend que l'église de S.-Andrea fut la première bâtie dans le pays. Celle de ce vocable que nous avons maintenant sous les yeux est seulement romane ; elle a une jolie tribune demi-circulaire et un clocher qui paraît de même style [1].

Crémone. — Église détruite [2].

Busseto [3].

1. Cattaneo, *L'architecture en Italie*, p. 202.
Odorici, *Storie Bresciane*, II, 113.
Id., *Antichità cristiane di Brescia*, 1845.
Ughelli, *Italia sacra*, IV, 519.
Cappelletti, *Chiese*, T. XI, p. 564.
2. Muratori, *Antiq.*, I.
3. Tatti, *Annali sacri della città di Como*, T. II.

1. *Grande illustrazione del Lombardo-Veneto*, III, p. 1167, 1858.
2. *Id.*, III, 657.
3. Placentium populus ad S. Andream et Bussetum ivit. *Annales Cremonenses*, Pertz, XVIII, 804.
Du Saussay, *Saint André*.

GÊNES. — L'église *S.-Andrea-in-Urbe* était assez importante au XIII[e] siècle pour donner son nom à une porte de la ville[1].

Il est aussi question d'une abbaye de Saint-André qui possédait d'importantes reliques de sainte Barbe.

SESTRI (monasterium S.-Andreæ de Sexto). — Le monastère fut fondé par les Cisterciens en 1131, à 6 milles de Gênes.

LODI. — Un monastère dédié à saint André figure déjà en 1192 sur la nomenclature de Cencio.

MANTOUE[2] (Pl. XVI). — Il y avait au VIII[e] siècle un petit hôpital dédié à saint André qui fut honoré d'une révélation du saint Apôtre au sujet de la relique du saint Sang de Notre-Seigneur. A la suite de la découverte de la relique on rebâtit l'église avec plus de magnificence ; du Saussaye a vu à la porte (1656) une inscription qui mentionnait la date en 1048.

Le campanile est de 1414. Lorsque L. B. Alberti vint à Mantoue il fut chargé de faire un projet d'une nouvelle église que d'autres architectes exécutèrent.

MILAN. — *S.-Andrea alla pusterla*[3].

S.-Andrea al muro rotto[1]. — Torre croit que ce nom venait d'une brèche pratiquée dans les remparts au VI[e] siècle, du temps des guerres gothiques ; S.-Andrea fut édifié en 940, et démoli vers 1600.

Reliques. — Milan était très riche en reliques de saint André ; on en vénérait au *Dôme*, à *Saint-Ambroise*[2] (son menton), chez les religieuses de *S.-Vincenzo*, à *S.-Giacopo de' Scolari*.

Dans les environs on avait des fragments de sa croix à la *badia di Chiaravelle*, à Castiglione[3].

NOVARE. — Deux paroisses.

NOVI. — Eglise[4].

PADOUE[5]. — Une des églises notables de la ville.

Serravalle. — Église marquée sur un ancien plan[6].

PLAISANCE[7]. — *S.-Andrea-in-Borgo*. — Cette église est mentionnée dès l'année 1123.

S.-Andrea-in-Cavagnoli[8], près de la porte Garibert. — Cette église, déjà mentionnée en 1123, figure dans des libéralités faites en 1195. Elle paraît dans un échange de 1124.

PARME[9]. — Une antique paroisse sous son vocable fut relevée en 1260.

1. *Bartholomæi Scribæ Annales*, PERTZ, XVIII, 189.
REMONDINI, *Parrochie suburbane di Genova*, 1882, in-8°.
2. *Chronicon Mantuarum poema Bonamentis Aliprandi* (de l'origine à 1414).
MURATORI, *Antiq.*, V, 1105.
MORONI, *Diz.*, XLII, 174.
Archæological Journal, XII, 303. Détail des croisées de brique, 1855.
INTRA, *Mantova ne' suoi monumenti*, p. 92.
Annales Mantuani.
Annales S. Justine patavine, PERTZ, XIX, 21-26, etc.
QUATREMÈRE DE QUINCY.
Pour l'église S. Andrea on pourra consulter aussi :
SPRINGER, *Kunsthistorich Bilderbogen*, Leipsig 1888, in-4°, V, 286.
Cento città, 1890.
DONESMONDI, *Istoria eccl. di Mantova*, 1615, p. 43 (K, 731).
Grande illustrazione del Lombardo-Veneto, V, p. 396.
LUTZOW, *Les trésors de l'art italien*, p. 181, K, 102.
Nous en avons fait nous-même une esquisse du plan en 1856.
Photographie d'ALINARI, n° 18659.
3. TORRE, *Ritratto di Milano*, p. 289.
LATUADA, *Descrizione di Milano*, V, p. 391 (1475).
GIULINI, *Memorie di Milano*, V, 396.
Voy. *Topographie*, V. b. 19, un plan de 1705.

1. TORRE, p. 388.
GIULINI, *Memorie*, I, 21.
2. TILLEMONT, I, 321
3. MORIGI, *Santuario di Milano*, 1603, p. 14.
BASCAPE, *Alcune chiese di Milano*, 1576, p. 16.
4. VALLARDI, *Italia*, 1874.
5. BRANDOLESE, *Cose notabili di Padova*, 1795.
Id., *Pitture, scultura ed arch. di Padova*.
ROSSETTI, *Mon. de Padoue*.
Lettre de M. DRUCKER, 15 nov. 1895.
DONDI DELL'OROLOGIO, *Dissertazione sopra l'istoria eccl. di Padova*, 1802, in-4°.
6. *Topographie*, V. b, 24. Plan de 1780.
Dizion. de' communi.
7. Pedites de quatuor portis (Placentiæ) *S. Andreæ* obsedebant turrem *Annales placentini guelfi*, PERTZ, XVIII, p. 421.
8. Echange entre l'évêque de Pavie et le proposto de S. Eufemia : ...dedit Bernardus Dei gratia episcopus S. Ticinensis matris ecclesiæ clausum unum cum vinea superhabente juris ecclesiæ *S. Andreæ sitæ infra civitatem Placentiæ prope portam Gariverti et dicitur Cavagnolis*.
CAMPI, *Delle chiese di Piacenza*, III[e] vol, 1651.
9. Gius BERTOLUZZI, *Nuovissima guida per osservare le pitture di Parma*, 1830.
RUTA, *Guida di Parma*, in-18, 1739, p. 18.

Pavie[1]. — Une église marquée sur un ancien plan.

On vénérait ses reliques dans cette ville au commencement du xiv[e] siècle.

Reggio[2]. — Une charte de Charlemagne de 781, mentionne, en faveur de l'église de Reggio, un oratoire dédié à saint André.

Savone. — Une église paroissiale[3].

Suse. — A une lieue et demie, au nord de Suse, s'ouvrait la célèbre abbaye bénédictine de Novalèse, fondée en 756 et dédiée à saint Pierre et à saint André[4].

Trente[5]. — Le catalogue de Cencio marque en 1192 : « episcopatu Tridentino ecclesiam S.-Andreæ ».

Cavasagra. — Une église est rappelée dans une bulle de 1184. Elle existe encore.

Turin. — Dès l'année 906, paraît dans l'histoire une église dédiée à saint André et à saint Clément.

Venise (Pl. XVIII). — *Certosa.* — Marco Niccolò donna l'île en 1199 à Domenico Franco, il le chargea en même temps d'y fonder en l'honneur de saint André une église et un monastère. Les Chartreux y furent introduits au xv[e] siècle.

1. Blaeu, *Nouveau théâtre*, I[er] vol.
Robolini, *Notizie di Pavia.*
2. Muratori, *Antiq*, III 86.
3. Monti, *Compendio di Notizie historiche.*
4. Lubin, *Abbayes*
M. Mas Latrie indique sa fondation en 739.
Migne, LXXXVIII, 1290, CIV, 1009
5. Pertz, *Script.*, VII, 108.
Rohault de Fleury, *La Sainte Vierge*, II, 115. Pl. 104.
Moroni, vol. LXXII, p. 143.
Ughelli, IV.

S.-Andrea Apostolo[1] (Pl. XVIII). — L'église fut fondée au xiv[e] siècle par de pieuses vénitiennes.

On conservait dans l'ancienne église un os du bras de saint André[2], un os dans l'église Saint-Laurent[3].

L'histoire des doges de Venise nous apprend qu'en 1197, une église Saint-André fut refaite à neuf ; l'expression dont se sert le chroniqueur *de novo fundata est*, nous prouve qu'elle existait déjà sous une autre forme ; elle est appelée « *ecclesia S.-Andree de Aymanis* ».

La chronique d'Altino nous signale aussi pour Aquilée et Grado des sanctuaires très anciens.

Vercelli. — La fondation[4] de *S.-Andrea* date de 1219, et fut entourée de noms illustres. Ce fut Jacques Gualla, cardinal en 1205, qui y présida, et qui offrit à saint André d'abondantes aumônes. On grava au-dessus de la porte, une inscription en vers pour célébrer sa mémoire. (Pl. XIX.)

Vérone. — Une église est marquée dans un plan de Blaeu[5].

1 Selon quelques chroniques, l'ancienne église avait été construite aux frais de la famille Boncia.
Corner, *Notizie storiche delle chiese di Venezia*, p. 393, 1758, in-4°, Padova. (K, 3278).
Sansovino, *Venezia nobilissima en 1581.*
Les pilastres durent peut-être primitivement être en marbre, leur soubassement aux angles est en grandes assises.
Voy. Runge, *Architecture de terre cuite*, Pl. XIII.
Topographie, V. b, 25.
Collection d'Uxelles, V. X, 38.
2. Corner, *Notizie delle chiese*, p. 398.
3. Fiamme, *Origine delle chiese di S. Lorenzo e Sebastiano.*
Pasini, *Guide*, p. 101. Pour les mosaïques de saint Marc.
4. Cappelletti, *Chiese*, XIV, 392.
Monumenta germ. hist., 271.
Corbellini, *Vite dé Vescovi di Vercelli.* Inv K, 3011, p. 68.
Friedrich Osten, *Les monuments de la Lombardie*, *du* vii[e] *au* viii[e] *siècle*, texte allemand et français, in-f°, Paris 1847.
Des planches de l'ouvrage insérées dans la collection Armand.
Gruner, *L'art ornemental*, Pl. XLV, 1850, gr. form. texte, p. 28.
Cento città.
Topographie, V. b, 3.
Cappelletti, XIV, 393.
Ughelli, V, 667.
5. Blaeu, *Nouveau Théâtre des villes d'Italie*, I[er] vol. (...K, 1532).

FRANCE



Lat. 252, f° 155.

ARMI ses titres de piété la France peut compter l'ardeur de sa dévotion pour saint André et les monuments qui en ont été le témoignage. Déjà Grégoire de Tours y célébrait son martyre, son glorieux tombeau, ses miracles, ses reliques en Bourgogne, à Agde, sa basilique resplendissante de Clermont. Le saint Apôtre était le patron d'Agde, de la Bourgogne, d'Avranches, de Bordeaux ; aujourd'hui cent vingt-trois localités portent le nom de *Saint-André* et en font rayonner la gloire dans tout le pays.

AGDE[1]. — La cathédrale, avant d'être dédiée à saint Etienne, l'était à saint André ; il est dit que les Pères d'un concile tenu en 506 se réunissaient *in S.-Andreæ basilica.*

AGEN. — *Monflanquin*[2]. — Belle église ogivale fort retouchée.

Je trouve dans un pouillé manuscrit que l'on conserve à la bibliothèque Nationale (Fr. 17609) plusieurs églises dédiées à saint André.

1. Chap. LXXIX lib. I, *De Gloria martyr.*
De miraculis beati Andreæ apostoli in ecclesia Agathensi..
« Ecclesia quoque Agathensis urbis quæ S. Andreæ apostoli reliquiis plaudit plerumque gloriosis illustratur miraculis, pervasores rerum suarum sæpius arguit. MIGNE, p. 775.

2. Lettre de M. l'abbé LAGUIRANDIER, 3 décembre 1895.
Ordo.

AIX. — Une charte de 1093 mentionne une église dédiée à saint André près d'Aix.[1].

On conserve encore à Aix un pied du saint Apôtre[2].

Le Puy-Sainte-Réparade. — Une chapelle est mentionnée en 1082[3].

AMIENS. — *Abbeville.* — Une église parait sur d'anciens plans.

Saint-Riquier. — Reliques de la croix de saint André.

Abbaye de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois. — Cette célèbre abbaye fut, croit-on, fondée au XIIe siècle. Modernée au XVIIIe siècle, elle disparut sous le marteau révolutionnaire et ne laisse presque aucun vestige[4].

ANGERS. — Dans la cathédrale un fragment de vitrail du XIIIe siècle représente la croix de saint André. On vénère le bras de saint André dans un reliquaire du XIIIe siècle.

ANGOULÊME[5] (Pl. XX). — L'église paroissiale de Saint-André date du XIIe siècle ; sa voûte en berceau, ses chapiteaux, ses moulures semblent indiquer l'époque de transition. Au XVe ou XVIe siècle elle fut notablement agrandie.

1. Ecclesia S. Andreæ paululum extra muros civitatis Aquènsis in septentrionali plagâ sitam ..
Table des diplomes, 247.
2. *Petits Bollandistes*, XIII, 690.
3. Abbé CONSTANTIN, p. 455.
4 Lettre de M. Georges DURAND, 15 décembre 1895.
Baron Albéric DE CALONNE, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*, Arras 1885, in-8°.
5. MICHON, *Statistique monumentale*, 1844, L. 6, j. 14, p. 275.

Saint-André de Blanzac. — Premières années du XIe siècle [1].

Saint-André de Cognac. — Église romane [2].

Ruffec [3] (Pl. XX). — Il ne reste de l'église romane que la façade, le portail, le transept sud, quelques arcades intérieures qui séparent la nef centrale des bas-côtés; le clocher fort ancien dans sa partie inférieure porte les traces de l'incendie qui a nécessité une restauration à l'époque ogivale. La façade surtout est remarquable, elle a le caractère de celle de la cathédrale d'Angoulême.

ANNECY. — Voici les paroisses du diocèse consacrées à saint André: *Copponnr, Domancy, Esserts, Etaux, Saint-André* [4].

ARLES [5]. — Une charte de 1060 mentionne une église de Saint-André donnée à Montmajour.

A Arles même, au XVIIIe siècle, il existait une église Saint-André, que je ne trouve plus sur les plans modernes [6].

Saint-Trophime, depuis 1881, a une parcelle de la croix de l'Apôtre provenant de Marseille [7].

ARRAS. — En 1112 un monastère [8].

Saint-André-les-Aires. — En 1202, eut lieu une fondation en l'honneur de saint André.

AUTUN (Pl. III). — Une des portes antiques que cette ville possède encore garde le nom de Saint-André ainsi que le faubourg. Une des tours renferme un sanctuaire en l'honneur de notre apôtre.

1. MICHON, *Statistique monumentale*, 1844, L, 6 j. 14, p. 244.
2. *Id.*
3. MICHON, p. 307.
Photographie de M. PAULIER.
Lettre de M. l'abbé LACROIX
4. *Ordo.*
PHILIPPE, *Annecy et ses environs*, 1859.
5. Table des diplômes, II, 76.
6. CLAIR, *Monuments d'Arles*, 1837.
7. BERNARD, *Les reliques conservées dans la basilique de Saint-Trophime*, 1884.
8. Monasterium B. Andree apostoli, cuius specialem habebat memoriam in novo suo castro propriis impensis extructum. PERTZ, XIV, 248.

Le diocèse d'Autun est peuplé d'un bon nombre de sanctuaires de Saint-André [1].

La Taguière [2]. — Église romane (XIe, XIIe siècle).

Iguerande. — En 893 un contrat de vente signale trois églises de Saint-André: « Ecclesiæ III quæ sunt constructæ in onore Dei et S. Andree. » A l'année 946 nous trouvons aussi (Cartulaire de Savigny, MACON) mention de saint André.

Cluny. — Cette mention est faite en 1131 « monasterio cluniacensi confirmat ecclesias S. Fidis et S. Andreæ in burgo Morlanensi [3] ».

Tournus. — Je vois marquée sur un vieux plan une église dédiée à saint André.

AVIGNON. — *Ramière* [4]. — *Saint-André* avait sa première abbesse en 963.

AVRANCHES (Pl. XXVII) [5]. — La vieille cathédrale était dédiée à saint André. Commencée vers 1090, elle fut consacrée le 15 octobre 1122 sous l'évêque Turgis. La façade occidentale et le porche septentrional appartenaient au style roman, la nef et les collatéraux au gothique primitif, les bas-côtés avaient des chapelles en gothique flamboyant.

On verra (Pl. XXVII) la majesté de cette église sur son soubassement fortifié avec son cloître et l'évêché qui plongeaient jusqu'au bas des remparts. M. le chanoine Pigeon nous a communiqué la photographie d'un tableau [6] qui représente Avranches en 1684 et qui en donne une idée magnifique.

1. VIOLLET LE-DUC, *Dict. d'Arch.*, VII, 315.
VIOLLET-LE-DUC et DELLA SOGNA, *Archives des monuments historiques*, dessins et photographies.
Lithographie de Em. SAGOT.
Magasin pittoresque, VII, 53.
BELLEFOREST, plan de 1575, II, 282.
PERRAULT DABOT, *L'art en Bourgogne en 1894*, vue de la porte.
Annales archéologiques, II, 268.
MARTELLANGE, un dessin intéressant dans les albums de la bibliothèque Nationale, II, 93.
2. *Guide* JOANNE, p. 246.
3. Table des diplômes, II.
4 COURTET, *Dictionnaire de Vaucluse*, 1877 (L. K, 861 A).
5. Nous avons emprunté la plupart des données de cette notice à l'ouvrage de M. LE HERICHER, *Avranches monumentale et historique*, 1861, L. K, 223.
6. C'est je crois d'après ce tableau qu'a été tracée une vue que nous avons gravée d'après un dessin de LILMAN, édité avec l'approbation de la Société archéologique d'Avranches.
Topographie, V, a, 104.

Nous conservons encore aux archives nationales un sceau de 1256.

Bayeux. — Un de nos sanctuaires élevé à l'entrée de la ville s'appelait pour cela *Saint-André-de-la-Porte*. Nous verrons de même à Rouen *Saint-André-de-la-Porte-aux-Fèves* et *Saint-André-de-la-Porte-Cauchoise* [1].

Abbaye de Saint-André-en-Gouffern [2] (commune de la Hoguette). — Guillaume III, fils de Robert de Bellême, fonda cette abbaye en 1130.

Il reste quelques arceaux de l'église et les bâtiments claustraux qui conservent le caractère du XIIe siècle.

Vendeuvre. — Petite église assez intéressante [3]. Le chœur et le transept appartiennent à la première période ogivale.

Saint-André d'Hébertot. — Petite église romane [4].

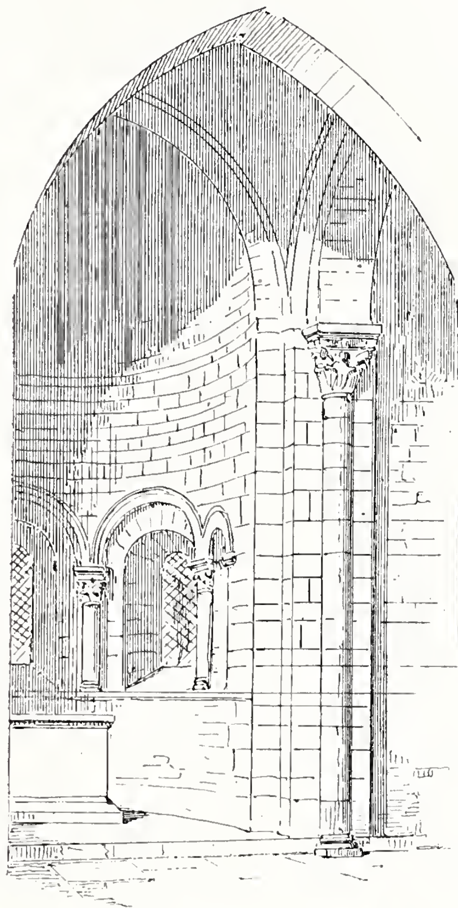
M. l'abbé Niquet nous signale encore quatorze paroisses de Saint-André dans l'ancien diocèse.

Beauvais. — On mentionne à Beauvais une église dédiée à saint André qui fut consumée dans l'incendie de 1181 [5].

Noyon profita des dépouilles de Constantinople dont on lui rapporta (1204) un bras de saint André [6].

Belley (Ain). — *Saint-André-de-Bagé* [7] (Pl. XXII et XXIII). — Près de la ville de Bagé existait une petite chapelle sous le vocable de saint André. Reynold la céda à Pierre, abbé de Tournus, par acte authentique du 19 janvier 1075, à condition qu'une église serait construite. Les moines furent fidèles au contrat et achevèrent l'église de 1080 à 1100.

1. *Bulletin monumental*, 1862, 790.
Lettre de M. le chanoine Niquet.
2. L'auteur a été propriétaire de la forêt de Saint-André qui devait son nom à l'ancienne abbaye.
3. Renseignements donnés par Mlle de Vendeuvre.
De Caumont, *Statistique monumentale du Calvados*, II, 360.
4. *Bulletin monumental*, 1862, 559.
De Caumont, *Promenades archéologiques dans quelques communes de Pont-l'Evêque*.
Ruprich-Robert, *Architecture normande*, Pl. CXXXIV.
5. Woillez, *Archéologie des monuments de l'ancien Beauvoisis*, Paris, 1839, p. 16.
6. *Exuviæ*, II, 61.
7. Charles Martin, *Notice sur l'église romane de Saint-André-de-Bagé*, 1869, in-8°.
Aux *Monuments historiques*, dessins de M. Questel.
Bulletin monumental, 1869, p. 99.
M. l'abbé Martin, curé de Foissiat, croyait retrouver sur les murs latéraux des zones de la construction primitive, des restes de l'église fondée au IXe siècle.
Archives des monuments historiques.
Mallay, *Eglises romanes du Puy-de-Dôme*, 42, 1841.



Saint-André de Bagé, photographie de M. Renaud.

Nantua [1]. — Saint Amand, selon la légende, aurait élevé une chapelle en bois en l'honneur de saint André.

Besançon. — Église sur un ancien plan manuscrit [2].

Plus de dix paroisses du diocèse appartiennent à notre saint.

1. Gache, *L'église de la vieille abbaye de Nantua*, 1839, in-8°.
Jolibois, *Histoire de Trévoux*, 1863.
2. *Topographie*, V, a, 40.
Ordo.

Bordeaux (Pl. XXIV). — La véritable histoire de la cathédrale Saint-André de Bordeaux ne commence qu'au xi[e] siècle. Elle put être consacrée par Urbain II en 1096, qui l'aimait comme une sorte de fille; il l'appelle dans la bulle de 1099 « filiam nostram unico privilegio amoris nobis « semper adjunctam [1] ».

On peut reporter à 1307 la moitié orientale, le portail nord où le pape est figuré sur le trumeau et enfin le cloître appliqué au flanc sud de l'édifice.

A peine la basilique était-elle achevée qu'un tremblement de terre (2 février 1427) fit tomber la moitié des voûtes de la nef du côté de l'ouest.

N'oublions pas la tour de Pey-Berland qui s'élève à 30 mètres de l'abside et qui fut construite au xv[e] siècle par l'archevêque de ce nom.

Saint-André de Cubzac [2] (Pl. XXVI). — Une église du xi[e] siècle. Tout l'intérêt de l'édifice se reporte sur la partie absidale et sur le clocher qui s'élève au nord.

Pellegrue (Pl. XXIV). — Église romane complètement reconstruite [3].

1. Le lieu de la cathédrale est antique, car on a retrouvé au commencement du siècle un autel antique que l'on croit voué à Jupiter.
Corbin (chanoine), *La cathédrale de Saint-André.*
Pardiac (abbé), *Notice sur les cloches de Bordeaux.*
Allain (chanoine), *Revue des questions historiques*, 1895, p. 35.
L'Eglise de Bordeaux à la fin du Moyen-Age
Bulletin monumental, 1835, p. 386. 1842, 340.
Castelnau d'Essenanault, *Quelques problèmes archéologiques au sujet de saint Pierre et de saint André*, 188, in-8°.
Bordes, *Histoire des monuments anciens et modernes de Bordeaux*, 1845, 2 vol. in-8°.
Voyez une vue de la ville de Bordeaux en 1550, copiée par Delcheverry. *Topographie*, grande pièce, V, a, 431.
Charles Marionneau, *Description de l'église Saint-André*, Bordeaux, 1861 (L K, 1111).
Viollet-le Duc, *Dictionnaire d'architecture*, III, 452.
Bulletin monumental, 1842, p. 340.
Hierosme Lopes, *L'église métropolitaine et primatiale Saint-André de Bordeaux*. Voyez l'excellente édition de M. l'abbé Callen, 1882. C'est d'après lui que nous publions le plan.
De Lamothe, *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen-âge dans le département de la Gironde.*
Gravure de Léon Drouyn.
Alex. Ducourneau, *La Guienne historique et monumentale*, 1842, I, p 14.
2. Nous devons les renseignements de cette église à M l'abbé Belleue curé-doyen de Cubzac; une description, à M. Gaillard.
Les photographies ont été prises par M. Raymond Dénieau.
M. Gosse qui a visité cette église en a fait une étude spéciale.
3. Communiqué par M. le curé de Pellegrue, 11 décembre 1895.

Bourges [1]. — Dans les vitraux de la cathédrale, cette source d'iconographie inépuisable nous voyons saint André représenté avec la croix latine.

Saint-André ou *Saint-Andrieu.* — Derrière le collège de Bourges, près de l'ancienne porte Saint-André, il y avait une église dédiée en son honneur.

Châteauroux. — L'église de Saint-André ou des Cordeliers remontait au xii[e] siècle.

Cahors [2]. — Cette ville possédait autrefois une église dédiée à saint André.

Cambrai [3]. — *Cateau-Cambrésis.*—Le monastère de Saint-André fut fondé en 1020 par Gérard I[er], évêque de Cambrai.

Zeggers Cappel. — Dans un acte de 1186, il est question des moines de Saint-André [4].

Saint-Amand. — Reliques [5] ainsi qu'à Douai et à Beaupré.

Lille [6]. — Au-delà du faubourg de Saint-Pierre, il existait un village nommé Saint-André qui possédait une église sous le patronage de notre Saint vers 1210. La nouvelle église de Saint-André, ancienne chapelle des Carmes, fût bâtie en style rococo.

Nous donnons un plan de 1773 et une vue que nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Dewez. (Pl. XXXI.)

1 Catherinot, *Les églises de Bourges.*
Ordo.
2 Joanne, p. 231.
3. Diploma Conradi imperatoris.
Acta sanctorum, xxv martii, p. 567.
Pertz, XV.
Gallia christiana, III, 138.
Les archives du monastère se trouvent maintenant au dépôt central de Lille
Bouly, *Dictionnaire historique de Cambrai.*
Pertz, VII, p. 529.
4. Louis de Bæcker, *Eglises du moyen-âge*, 1848, in-8° (L, j, 122).
5. *Revue de l'art chrétien*, 1894, 321.
6. *Le Lillois*, 28 octobre 1890.

CARCASSONNE[1]. — Vingt-quatre vocables de saint André existent encore dans le diocèse.

Azille. — Église ruinée mentionnée en 1118 comme dépendant de la Grasse.

Maisons. — Mentionnée en 1118.

La *Gallia christiana* (vol. VI, p. 941, 943) enregistre encore ces noms d'églises dans l'ancien diocèse de Carcassonne : En 1101, S. Andreæ de Ripis-Altis ; en 1139, S. Andreæ monasterium in Sureda in comitatu ruscinonensi.

CHARTRES[2]. — *Saint-André.* — Église d'origine immémoriale qui fut rebâtie par saint Ives (1108) comme collégiale, en dehors des murailles. Incendiée (1134), enveloppée dans la muraille urbaine, elle fut au XIII[e] siècle agrandie par une arche sur l'Eure. On ajouta en 1612 une deuxième arche. L'arche absidale s'écroula en 1805. En 1861 l'église fut encore victime d'un incendie. (Pl. XXVIII et XXIX.)

Châteaudun. — L'église de Saint-André était collégiale au XVII[e] siècle comme nous le voyons par l'institution de son doyen en 1263[3].

Dreux. — Relique[4].

Un pouillé de Chartres de 1738 signale parmi les églises de Saint-André de l'ancien diocèse celle de *Le Fargit*, *Orsonville*, *Patay*, *Anthou*, prieuré.

1. *Gallia christiana*, VI, 283.
Ordo.
MAHUL, *Cartulaire de Carcassonne.*
2. DU SAUSSAYE signale des bulles de Pascal II, 1116, d'Alexandre III, 1177.
Sébastien ROUILLARD, *Historia basilicæ Carnotensis.*
LEFÈVRE, *Eure-et-Loir pittoresque*, in-8°, 1858 (L, K, 4, 376).
BULTEAU, *Cathédrale de Chartres*, 1850, in-8° (L, 7, K. 1903). Il donne une vue de la façade occidentale.
Topographie d'Eure-et-Loir, V. a, 47.
3. *Gallia christiana*, VIII inst., 370.
Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, 1889.
Guide JOANNE.
4. *Bulletin de la Société Dunoise*, T. I[er], 1864, p. 52.
Archives départementales d'Eure-et-Loir, pour Dancy.
LEMAÎTRE, *La ville de Dreux.*

CLERMONT (Puy-de-Dôme)[1]. — Il y avait dans la ville épiscopale de l'Auvergne, dès l'année 563, une basilique consacrée à saint André, mentionnée au milieu du X[e] siècle parmi les églises dépendant de l'évêché. Elle fut restaurée en 1149 par Guillaume VII. (Pl. XXXI.) Elle est représentée par Revel dans son armorial manuscrit d'Auvergne. (Fr. 22297). Le même manuscrit dans la vue de Clermont repète celle de l'abbaye de Saint-André qui est marquée au second plan à droite. On conservait des reliques du saint apôtre dans un autel de l'église Saint-Pierre.

Bouzel. — Église romane primitive[2].

Coudes[3] a aussi son église d'un roman très ancien et antérieur au XI[e] siècle.

Besse. — Église Saint-André du XI[e] siècle[4].

Comps. — Le monastère donné par Radulphe de Lanziac à la Chaise-Dieu. Gaubert de Brole donna, en 1058, sa femme et sa fille Ermengarde à ce couvent. En 1148, il était gouverné par une abbesse nommée Péronille de Murat[5].

DIGNE[6]. — *Riez.* — Tillemont croit que l'on conservait des reliques de saint André.

DIJON. — La Bourgogne était déjà sous la protection de saint André au V[e] siècle. Gundioc, qui prit le nom d'Étienne à sa conversion obtint la croix du saint apôtre qu'il donna à Marseille. Saint André était le patron de l'ordre de la Toison d'or, il l'est encore[7].

1. GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, IV, 31.
SAVARO, *De sanctis ecclesiis Claram.* (vers 950).
LONGNON, *Géographie de la Gaule*, p. 482.
TARDIEU, *Dictionnaire historique du Puy-de-Dôme*, *Histoire de Clermont*, 2 vol. grand in-4°.
Bibl. nat., ms. latin, 12676, f° 123.
GAIGNIÈRES avait fait copier ces curieuses vues pour sa collection, la copie de celle-ci se trouve dans la *Topographie.*
2. MALLAY, *Classification des églises du diocèse de Clermont.*
3. Lettre de M. l'abbé Thomas, 28 décembre 1895.
4. MALLAY.
Lettres de M. l'abbé DURAND, 26 décembre 1895. L'église n'a pas été photographiée.
5. *Gallia christiana*, II, inst. p. 107.
6. DU SAUSSAY, p. 571.
TILLEMONT, I, 343.
7 L'institution de la Toison-d'Or en l'honneur de Dieu, de la Sainte Vierge et de saint André en 1429.

Dix églises possèdent encore aujourd'hui ses reliques[1].

Evreux[2]. – Ce diocèse a onze églises de Saint-André.

Bastigny[3]. — L'église de Saint-André des XIe et XIIe siècles appartenait aux sires d'Ivry. Son abside est remarquable.

Fréjus[4]. — Une église de Saint-André au XIe siècle parait dans ce diplôme daté de 1056 et ainsi intitulé : « Petrus Guillelmi quondam vicecomitis Massiliensis filius, donat ecclesiæ S. Andreæ aliquid de alodo suo in comitatu forojuliensi ».

Gap[5]. – Sept localités du diocèse portent le nom de saint André.

Monêtier de Briançon[6]. — La chronique de Novalèse nous apprend qu'en 827 il y avait quatre églises dont une en l'honneur de saint André.

Saint-André de Rosans[7] était le siège d'un prieuré conventuel, dépendant de l'abbaye de Cluny, et fut fondé en 988. L'église du monastère brûlée en 1572 fut démolie de nos jours.

On a trouvé dernièrement à l'entrée du chœur un fragment de mosaïque qu'on croit du Xe siècle, ce qui éléverait considérablement la date de l'édifice. Il existe quelques restes romans.

Grenoble[8] (Pl. XXX). — L'église collégiale Saint-André, fondée avant la cathédrale, a été en grande partie construite en 1236.

Vienne. — *Saint-André-le-Haut.* — Choriez[9] dit que ce monastère fut fondé par l'archevêque Avit vers 510. Nous n'avons plus maintenant pour nous qu'une église toute moderne (1725)[1]. (Pl. XXX.)

Saint-André-le-Bas[2]. — La fondation de Saint-André-le-Bas date de 542. Elle était habitée par des moines quand saint Barnard en obtint la restitution (851) de Louis-le-Débonnaire. La charte du duc Ansemond y fut judiciairement produite et son authenticité devient ainsi irrécusable. Peiresc, dans son exploration de l'église, releva l'épitaphe d'Ansemond et le tombeau du roi Conrad (937-993)[3].

Les premières chartes du cartulaire de Saint-André appartiennent au IXe siècle[4]. En 1094 le monastère est soumis à la Chaise-Dieu.

A la fin du XIe siècle, Urbain II, dans un bref, loue l'archevêque Guidon de vouloir restaurer le monastère.

D'importants travaux eurent lieu au XIIe siècle.

Saint André, si honoré à Vienne, ne pouvait être oublié dans le diocèse où les anciens pouillés nous rappellent de nombreuses églises[5].

Les Adretz. — Monastère mentionné en 1115.

Champagnier. — Prieuré (1115).

Limoges. — L'abbaye de Saint-André est men-

1. Lettre de M. l'abbé Denizot, 13 mai 1891.
2. Lettre de M. Ch. Dubourg, 23 juin 1896.
3. Charpillon, *Dictionnaire historique de l'Eure*, L, K, 1467, in-4°.
4. Table des diplômes, IV, p. 64.
5. Roman, *Répertoire archéologique des Hautes-Alpes*, 1881, p. 33.
6. Pertz, VII, 81.
7. Roman, *Répertoire archéologique des Hautes-Alpes.*
8. Du Saussay, p. 577.
9. Choriez, *Recherches sur les antiquités de Vienne*, 1659, in-12. Lyon 1852, Cochard, 1828.

1. *Société d'archéologie de la Drôme*, p. 236
P. Allut, *Mémoire pour servir à l'histoire de l'abbaye royale de Saint-André-le-Haut de Vienne.* Lyon, 1868.
2. Peiresc, ms. de la bibliothèque Nationale, Latin 17558, p. 30.
Mémoires de la Soc. arch. du Midi, II, p. 230.
Dictionnaire d'épigraphie, II, 1126.
3. Latin, 17558, p. 30.
Choriez, *Recherches.*
Société d'archéologie de la Drôme, 1866, 235.
Chevalier, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas à Vienne.*
4. *Annuaire de Vienne*, 1875, p. 89.
Bull. mon., 1841.
Lettre de M. Millon de Vienne.
On peut consulter aussi pour cette église :
Rey, *Guide de l'étranger à Vienne*, 1819, in-8°.
Collombet, *Histoire de la sainte église de Vienne*, 1869, 3 vol. in-8°. L, K, 721.
Vietly, *Monuments romans et gothiques de Vienne en France.* Dessins de Rey, in-f°, 1820.
5. Collombet, *Histoire de la sainte église de Vienne.*
Bulletin d'archéologie de la Drôme, 1871.
Abbé Bellet, *Notes pour l'histoire du diocèse de Grenoble* 1883.

tionnée dans une charte de 1074[1]. Elle disparut au XVIe siècle.

Luçon. — Plusieurs paroisses portent le nom de notre saint apôtre.

Saint-André d'Ornay. — L'ancienne église a disparu et a été reconstruite[2].

Lyon[3] possède une église dédiée à saint André dans le quartier de la Guillotière, construite de nos jours.

Saint-André d'Apchon[4]. — Église des XIIe et XVe siècles.

Savigny. — L'église de Saint-André sert aujourd'hui d'église paroissiale.

Ile Barbe[5]. — L'origine du monastère de Saint-André se perd dans les légendes, mais elle est certainement très ancienne et antérieure à Charlemagne auquel Leidrade écrivait pour lui demander l'argent nécessaire et relever ses ruines. Les édifices carlovingiens furent renouvelés à l'époque romane. Les calvinistes les incendièrent et leur destruction incomplètement réparée fut achevée par les hommes de 1793. (Pl. XXXI.)

1. *Bulletin de la Société archéologique de la Charente*, 1894. L, C, 3.
Paul Ducourtieux, *Limoges d'après ses anciens plans*, 1884.
Abbé Lecler, Pouillé de Limoges, 1886, L, K, 1218.
2. Lettre de M. l'abbé Arsaret, 30 nov. 1896.
3. *Guide* Joanne.
Lettre de M. Niepce, 29 mars 1896.
Nicolay, *Description de Lyon en 1573*, p. 228.
La Mure, *Eglises du diocèse de Lyon*, 1671, p. 283.
Chaverondier, *Testaments*, p. 18.
4. Vivien de Saint-Martin, *Dictionnaire*.
Thiollier, *Le Forez illustré*, LV
Ogier, *La France par cantons*, p. 694.
Guide Joanne.
Album du Lyonnais, 1843, p. 112.
5. Les détails qu'on vient de lire ont été empruntés à la monographie de M. Niepce, *L'Ile Barbe, son ancienne abbaye et le bourg de Saint-Rambert*, Lyon 1896, in-8°.
On peut consulter aussi :
Letourneur, *Les masures de l'Ile Barbe*.
Allmer, *Inscriptions*.
Abbé Roux, *Album du Lyonnais*, 1843, 143. Un bon plan de l'île.
Bézian Arroy, *Brièves et dévotes histoires de l'Ile Barbe*.

Sury-le-Comtal. — L'église Saint-André dépendait du monastère de l'Ile-Barbe.

Marseille[1]. — La croix de saint André à Saint-Victor y aurait été apportée au commencement du Ve siècle par Étienne, roi des Burgondes, qui l'aurait enlevée de Patras. Au VIIe siècle, elle était à la garde des vierges Cassianites et de l'héroïque Eusébie; après leur martyre elle disparut, on la crut perdue et elle ne fut retrouvée qu'en 1250. On parvint à en dérober quelques morceaux à la Révolution.

Le cartulaire de Saint-Victor nous fournit plusieurs vocables de saint André aux XIe et XIIe siècles[2].

Meaux. — *Chelles*. — Église paroissiale bâtie en 1202[3].

Metz. — Abbaye bénédictine[4].

Montauban[5]. — *Le Castera-Bouzet*. — L'église conserve encore une abside du XIIe siècle et, sur la clé de voûte du porche, un écusson des Bouzet. Au XVe siècle, elle prit le titre de Saint-Barthélemy.

Moissac (Pl. XXX)[6]. — Un des piliers du cloître est orné de deux figures, en bas-reliefs, de saint André et de saint Philippe.

Montpellier. — *Murviel*[7]. — Une chapelle appelée *Saint-Andrieu*, presque démolie, semble appartenir au XIe siècle.

Le département de l'Hérault ne compte pas moins de dix-huit localités portant le nom de *Saint-André*.

1. Voy. l'abbé Magnan, *Notice sur la croix de saint André*, 1856. L. j. 359.
2. *Cartulaire de Saint-Victor*, 839, 841, 843, 844.
3. Lebœuf, II, 483.
4. *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1872.
5. Moulenq, *Documents historiques du Tarn-et-Garonne*.
6. Rupin, *L'abbaye et le cloître de Moissac*, 1897, p. 303-304.
7. *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 1835, p. 110.

Saint-André de Buèges[1] (St-Martin de Londres), appelée en 804 « villa Rohas ecclesiæ S. Andreæ ».

Nantes. — Dès l'année 404, une chapelle fut fondée sous le nom de Saint-André; l'ancienne abbatiale, supprimée en 849, fut reconstruite dans de petites dimensions au xviiie siècle.

Sept églises du diocèse avant la Révolution avaient ce vocable[2].

Nevers[3]. — *Marzy*. — Belle église du xiie siècle. Reliques de saint André à Achin. (Pl. XXXIV.)

Saint-André-en-Morvand (commune de Lormes). — En 1171, nous trouvons ce titre « presbyter de Sancto Andrea ».

Varzy conserve dans l'église une côte de saint André[4].

Nimes[5]. — L'Ordo du diocèse nous fournit une longue liste des églises consacrées à saint André.

Une église est mentionnée en 1096 sous ce nom : « Ecclesia S. Andreæ de Bernice »[6].

Le célèbre monastère de Psalmodi avait une église de Saint-André.

Nous trouvons encore dans le dictionnaire topographique du Gard les localités dont voici les plus anciennes :

Saint-André de Camarignan. — Mentionné en 1119.

Saint-André de Codols. — Église ruinée près de Nîmes.

Saint-André de Costebalan. — Église ruinée près de Nîmes, mentionnée en 921.

1 Carte archéologique de l'Hérault, 1879. *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, VI.
2. Grégoire, *Etat du diocèse de Nantes en 1790.*
Nantes illustrée.
3. De Soultrait, *Dictionnaire topographique de la Nièvre*, 1865.
Id. Répertoire archéologique de la Nièvre, 1875, in-4°.
4. *Petits Boll.*, XIII, 690.
5. Lettre de M. l'abbé Ernest Albigeois, 25 nov. 1895.
Lettre de M. l'abbé Goiffon, 12 mars 1896.
6. *Gallia christiana*, VI, 184.

Villeneuve-lès-Avignon (Pl. XXXII)[1]. — De tous les sanctuaires du département du Gard appartenant à saint André, voici sans doute celui dont l'histoire est la plus ancienne et la plus célèbre.

Nous avons encore l'empreinte d'un sceau attaché à une charte.

L'abbaye bénédictine a eu pour origine le culte de saint Césaire († 586). Elle fut saccagée par les Sarrasins, puis par les Hongrois. Au xiie siècle, l'église fut rebâtie et consacrée par Gélase II (1198); un sceau de 1226 nous montre la forme qu'avait l'ancienne église[2]. Philippe-le-Bel (1292) fit des travaux importants au fort.

Les Bénédictins de Saint-Maur s'établirent en 1674, ce qui nous a valu le curieux plan des archives. (Pl. XXII).

M. l'abbé Goiffon nous mande que les églises du monastère n'existent plus ; on ne voit plus qu'un de leurs murs latéraux et l'abside de saint André qui est dérasée jusqu'à trois mètres du sol; j'ajoute cependant que les fouilles faites il y a quelques années pour la recherche des reliques de saint Pons, ont permis de suivre les fondations de Saint-André[3].

Orléans[4]. — Avant les protestants, on vénérait les reliques de saint André dans un bras d'argent.

Viglain. — L'église fut élevée au xiie siècle.

1. Coulondres, *Louis VIII à Saint-André*, Villeneuve-lès-Avignon, 1877 (L, K, 19955).
Historia Regum francorum. Pertz, XXVI, p. 793.
Histoire du Languedoc, VIII, ch. 857, n° 260.
2. Ce sceau est conservé aux Archives nationales, sous le n° 8144. Il a été publié en 1877 par M. Coulondres, *Louis VIII à Saint-André*, L, K, 19955.
Voyez aussi aux Archives nationales, n° 8367.
3. Goiffon, *Villeneuve lès-Avignon.*
Voyez pour Villeneuve-lès-Avignon : Historia monasterii S. Andreæ secus Avenionem, auctore *Claudio Chantelou*, monacho presbytero congregationis S. Mauri, 1617-1664. Mss. Lat. de la bibliothèque Nationale, 1396.
Bibliothèque de Nimes, n° 13863. *Histoire de Villeneuve-lès-Avignon.*
Magasin pittoresque, 1848, 40. Vue.
Rivoire, *Statistique du Gard.*
Gallia christiana, I, 871.
Revue de l'art chrétien, 1884, étude sur Villeneuve-lès-Avignon, p. 439.
Lettre de M. l'abbé Goiffon, 12 mars 1896.
4. *Petits Bolland.*, XIII, 690.
Patron, *Recherches sur l'Orléanais.*
La Saussaye, *Annales eccl. Aurelienses*, 1647.
Guyon, *Histoire de l'Eglise et du diocèse d'Orléans*, 1647.

Darvoy (Jargeau).

Fleury-aux-Choux. — Appelé à l'origine Saint-André-des-Bois. Au XI[e] siècle, monastère bénédictin.

PARIS (Pl. XXXIII)[1]. — *Saint-André-des-Arts* (ou des *Arcs*). — Nous avons cherché quelques souvenirs de cette église que la Révolution a fait disparaître et dont on fait remonter l'origine à 1210.

L'abbé Lebœuf fournit quelques notices intéressantes. Il rapporte ces mots qu'il a vus dans un acte de 1249 : « Johannes presbyter S. Andreæ parisiensis. » Dans des actes de 1261, 1264, il a remarqué le surnom d'*assiciis; assisterium* signifiait monastère.

En 1809 le terrain qu'occupait l'église fut acquis par la ville de Paris pour former la place Saint-André-des-Arts.

Notre-Dame. — Dans le trésor un bras de saint André.

Sainte-Chapelle. — Reliques.

Saint-Eustache. — Autel[2].

PÉRIGUEUX. — *Saint-André-de-Double, Saint-André-et-Allas-l'Évêque, Saint-Andret.*

PERPIGNAN[3]. — *Saint-André-d'Exalada.* — Ruines d'une abbaye bâtie en 843.

Saint-André-de-Suréda[4]. — Un monastère fondé vers 826.

1. Man. de GAIGNIÈRES, XI, p. c.
Nous avons encore la rue Buci qui rappelle le nom d'une porte voisine.
Pour Saint-André-des-Arts, voir :
SAUVAL, *Antiquités*, p. 427.
Topographie, V, a, 264.
DU SAUSSAY, p. 578.
LA CAILLE, plan de 1704. Une petite vue expressive de l'église.
2. LEBŒUF, I, 7.
PERTZ, VI, 535.
3. *Gallia christiana*, VI, 479.
DE BASTEROT, *Voyage pittoresque dans les Pyrénées-Orientales*, 1824.
4. *Gallia christiana*, VI, 477.

POITIERS. — M. l'abbé Auber[1] parle de la tête de saint André conservée parmi les reliques de la cathédrale.

Bonnes-sur-Vienne[2]. — La petite église consacrée à saint André est un des types les meilleurs de l'architecture romane en Poitou. (Pl. XXXIII.)

Mirebeau-en-Poitou[3]. — Prieuré fondé en 1055 par Barthélemy I[er], évêque de Tours, appelé en 1102 « Ecclesia S. Andreæ Mirebelli ».

Montreuil-Bonnin[4]. — Église romane du XI[e] siècle.

Sénillé. — L'église Saint-André est de construction romane[5].

Niort[6]. — On voyait dans l'ancienne église deux énormes piliers du XI[e] siècle qui lui donnaient cette date.

LE PUY. — *Prades*[7]. — L'église paroissiale a trois nefs d'un roman très pur.

REIMS. — *Cathédrale*[8]. — La seconde fenêtre du côté de l'épître a ses verrières consacrées à saint Pierre et à saint André.

Sur le portail nord on voit de côté la statue de saint André placée entre celles de saint Barthélemy et de saint Pierre.

Saint-Remi[9]. — Reliques, au monastère de Saint-Pierre, une dent. Il y avait une ancienne

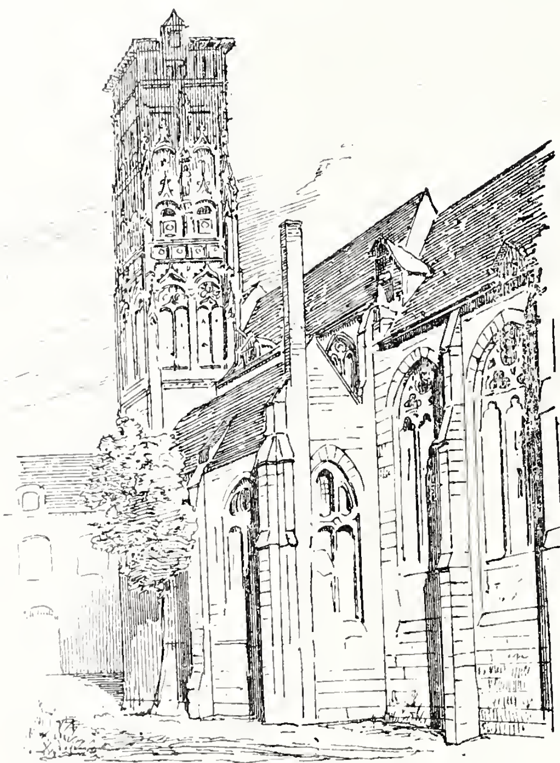
1. AUBER, *Histoire de la cathédrale de Poitiers.*
DU SAUSSAY, p 666.
2. ROBUCHON, *Paysages et monuments du Poitou*, 40 et 41[e] livr. Notice par M. TROUCHANT.
Lettre de M. l'abbé BONNEAU, 30 novembre 1895.
3. Lettre de M. l'abbé ANCIAULT, 7 déc. 1895.
Lettre de M. le chanoine CHABAUTY, 8 janvier 1896.
REDET, *Dictionnaire topographique de la Vienne*, 1881.
4. Lettre de M. l'abbé MATHÉ, 7 décembre 1895.
5. LALANNE, *Histoire de Chatellerault*, II. Elle avait été aussi dédiée à saint Aubin.
BEAUCHET-FILLEAU, Pouillé de Poitiers.
6. BAUGIER, *Monuments du Poitou.*
7. Lettre de M. l'abbé PORTAL, novembre 1895.
MALÈGNE, *Guide de l'étranger dans la Haute-Loire.*
8. CERF, *Notre-Dame de Reims*, p. 41.
9. *Petits Boll.*, XIII, 690.
DU SAUSSAY, p. 673.
GIVELET, JADART et DEMAISON, *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims.*

église sous le vocable de saint André ; il existe aujourd'hui une église paroissiale construite en 1857.

Marfaux [1].

La Rochelle [2]. — *Clion.* — Sur les bords de la Seugne, église romane ogivale.

Sablonceau [3]. — Église qui fut consacrée en 1136 par Guillaume d'Aquitaine.



Rouen Saint-André, dessin de M. Ch. Dubourg.
(L'église démolie.)

Rouen [4]. — *Saint-André.* — Cette église est mentionnée dès le xiie siècle, mais elle a été depuis plusieurs fois réédifiée, notamment au xve siècle ; enfin démolie en partie en 1861.

Le diocèse de Rouen nous offre quelques églises de Saint-André :

Beautôt. — Église romane aujourd'hui démolie [1].

Vandrille. — Aujourd'hui l'église est démolie et nous n'avons plus devant nous que la tour qui reste isolée et qu'on a restaurée [2].

Saint-Flour. — *Massiac.*

Lavaudieu (Haute-Loire). — Église et cloître romans. Restes remarquables d'un prieuré de religieuses cisterciennes [3].

Saint-André-de-Comps. — Abbaye bénédictine fondée vers 1067 [4].

Séez [5]. — *Saint-André de-Briouze* (1090) ; *Exmes* (Oxma) 690, belle église du xve siècle ; *Saint-André-de-Messei* (1199) ; *Le Buat* (1296).

Sens [6]. — Reliques à la cathédrale.

Saint-André-en-Terre-Plaine. — Portail roman [7].

Gures. — Église qui remonte au viiie siècle [8].

Avrolles. — Portée dans un ancien pouillé [9].

Soissons. — *Saint-Quentin.* — Église changée en halle [10].

1. Lettre de M. l'abbé Busserot, 27 avril 1891.
2. *Guide* Joanne, p. 61.
3. *Id.*, p. 133
Ordo.
Victor Billaud, *Royan et ses environs*, 1891.
Lettre de M. l'abbé Loyer, 27 mai 1896.
4. Jolimont, *Les principaux édifices de la ville de Rouen en 1525*, 1845, L, K, 8385.
Vue de Rouen dans la Collection d'Uxelles, XXIII, 200.
Farin, *Histoire de Rouen.*
Dessin de M. Dubourg.

1 Abbé Cochet, *Répertoire de la Seine-Inférieure.*
2. *Normandie monumentale et pittoresque*, t. Ier.
3. Vivien de Saint-Martin, *Dictionnaire.*
4. Mas-Latrie, *Trésor de chronol.*
5. *Ordo* du diocèse.
Duval, *Essai de topographie ancienne du département de l'Orne*, 1882.
6. Julliot, Inventaire de 1653 à la cathédrale de Sens. *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, T. XI.
Victor Petit, 123.
7. Lettre de M. l'abbé Laboise.
Répertoire archéologique de l'Yonne, 1868.
Collection d'Uxelles, XXIIIe vol.
8 Victor Petit
9. Stein, *Pouillé de l'ancien diocèse*, in-4° 1894.
10 Collection Fleury aux Estampes nationales, T. XXXIV, f° 49.

Strasbourg[1]. — *Cathédrale.* — La chapelle consacrée à saint André est la plus ancienne.

Saint-André. — Église du xiii[e] siècle remaniée au xviii[e] et qui ne paraît rien avoir de remarquable.

Andlau[2]. — La paroisse dédiée à saint André date du xii[e] siècle. Mais elle existait dès le ix[e] siècle. En 1367 il est question du recteur qui la gouvernait.

Toulouse. — Le diocèse de Toulouse est riche en vocables de saint André.

Burgalais. — (Saint-Beat). — La chapelle de saint André est orientée, elle peut remonter au x[e] siècle.

Lougages[3]. — Paroisse. Portail du xiii[e] siècle.

Tours[4]. — Monastère mentionné en 855, 919; en 1185 son église ne portait plus que le titre de chapelle.

Neuvy-le-Roy[5]. (Pl. XXV). — Grégoire de Tours raconte d'une manière touchante l'origine du culte de saint André à Neuvy. Son récit nous montre saint André déjà très vénéré en Bourgogne au commencement du vi[e] siècle, ses reliques portées par une jeune fille, châsse vivante et virginale seule digne de les recevoir, une merveilleuse translation, la construction d'une basilique près de Tours qui existe encore en partie.

Beaulieu-les-Loches[6]. — Une aquarelle de Gaignières de 1699 nous montre l'église paroissiale derrière la vieille abbaye.

Huisme. — Église paroissiale datant de la fin du xii[e] siècle.

Saint-Martin-le-Beau. — Le bâtiment du milieu date du xii[e] siècle ainsi que le beau portail roman et son clocher.

Troyes[1]. — *Saint-André*, à 3 kilomètres de Troyes. — L'abbaye a disparu mais l'église de Saint-André nous est restée avec quelques parties ogivales. Au concile de Sens de 1071, elle est concédée par l'évêque de Troyes, Hugon, aux moines de l'abbaye. Au milieu de l'abside on voit un bas-relief en cuivre doré du xii[e] siècle.

Saint-Étienne. — Avant la Révolution on y conservait trois dents de saint André (1319).

Saint-André-du-Châtelet. — Ancienne paroisse réunie au Châtelet en 1665.

Tour de saint André du xii[e] siècle.

Clairvaux. — Reliques.

Tulle[2]. — *Meymac.* (Pl. XXIV)[3]. — Le vicomte Archambaut avait construit sept abbayes en expiation du meurtre de sept moines. Saint-André de Meymac était l'une d'elles; l'acte de fondation est daté de 1085, mais elle ne fut achevée que plus d'un siècle après.

L'abbaye tomba en commende au xv[e] siècle, elle ne se releva qu'à l'époque de la réforme de Saint-Maur que les religieux y apportèrent en 1663[4].

1. Kraus, *Alsace*, I, p. 337.
2. Grandidier, *Description de l'Alsace*, t. V, p. 212. On en trouvera une certaine description dans cet ouvrage.
3. Lettre de M. l'abbé Ginest, 27 nov. 1895.
4. S. Gregorii, ep. Turonensis *Miraculorum*, lib. I, *De gloria martyrum*, cap. xxxi.
Migne, col. 731.
5. Gregorii Turon. opera omnia, col. 755.
Proust, *Mémoires de la Soc. archéol. de Touraine*, XVII, p. 105.
Bourassé et Chevalier, *Recherches sur les églises romanes en Touraine*, p. 79, Pl. XXX.
Topographie d'Indre-et-Loire, V, a, 72.
6. Mabille, *Notice sur les divisions territoriales de la Touraine*, 1866, L, K, 2148.

1. Amédée Aufauvre, *Troyes et ses environs*, 1861, p. 255.
Lettre de M. l'abbé Defer, 27 janvier 1897.
Dessin de Bigarne en 1852. *Topographie*, V, a, 15.
Arnaud, *Voyage archéologique dans le département de l'Aube*.
Lettre de M. l'abbé Nioré.
Annales archéologiques, XX, 15.
2. Lettre de M. l'abbé Poulbrière, août 1891.
3. Abbé Poulbrière, *Les églises de Saint-Angel et de Meymac*, 1879, in-8°.
Monasticon gallicanum, Pl. XXXI.
Man. de D. Germain à la bibl. Nat. Latin, 11818, f° 17.
Gallia christiana, II, 597.
4. *Corrèze*, Archives nationales, III[e] classe n° 14.
Ordo.

Les archives nationales nous offrent des plans curieux de cette abbaye. Le plus ancien, antérieur aux travaux, nous présente l'église à peu près telle que nous la voyons ; il est signé et daté : « *Plan de l'abbaye de Meymac faict le premier de mars 1663 par Joseph de la Béraudière.* »

VALENCE[1]. — M. l'abbé Perrossier nous donne le nom de beaucoup de sanctuaires de saint André, notamment des anciennes églises de *Chastel-Arnaud ; Piegros* (vieux village) ; *Montmaur ; La Charce ; Bayonne.*

VANNES. — *Cathédrale*[2]. — Une chapelle rayonnante du côté du nord était dédiée à saint André, apôtre. La cathédrale possédait depuis l'an 1200 environ, quelques reliques du bras et de la croix de ce saint.

M. le chanoine Guénédal et M. l'abbé Luco nous signalent plusieurs sanctuaires dans le diocèse.

1. Lettre de M. le chanoine PERROSSIER, du 15 octobre 1895.
2. *Congrès archéologique de Vannes 1881*. Article de M. LE MENÉ.
M. l'abbé GUÉNÉDAL, Lettre du 27 avril 1891.

VERDUN[1]. — *Cathédrale*. — Une chapelle fondée en 1286.

Saint-André. — Église à Verdun en 1745.

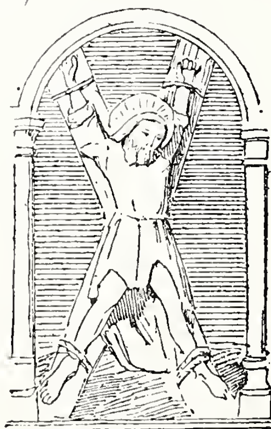
M. l'abbé Poncelet[2] nous désigne sept paroisses du diocèse comme étant dédiées à saint André.

Le culte de saint André existe à Verdun depuis le VIe siècle ; saint Adericus qui en était évêque en 553 fut enseveli dans un oratoire qu'il avait construit et dédié à saint André et à saint Martin.

VERSAILLES[3]. — L'Ordo du diocèse nous présente cinq paroisses comme placées sous le vocable de saint André.

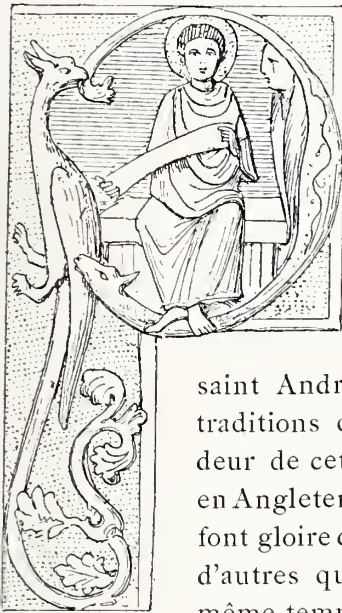
VIVIERS[4]. — Neuf paroisses.

1. *Histoire de Verdun*, 1845, L. K. 10157.
Lettre de M. l'abbé PONCELET, mai 1891.
Lettre de M. l'abbé ROBINET, septembre 1889
2. *Hugonis chron.*, PERTZ, VIII, p. 337.
GRÉGOIRE de Tours, IV, 23.
3. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Dictionnaire*.
4. *Ordo* du diocèse.



Bibl. Nat. Latin 1032.

ANGLETERRE


Bible du XIIIe siècle.

Pour l'apôtre saint André les Anglais ont professé un tel attachement qu'ils aimaient jusqu'aux légendes qui le leur montrent évangélisant leur pays. Nous verrons, à propos de saint André d'Ecosse, les vieilles traditions qui prouvent la profondeur de cette dévotion. On compte en Angleterre six cents églises qui se font gloire de l'avoir pour patron, et d'autres qui l'ont pour patron en même temps que d'autres saints [1].

Bristol. — A *Clifton* [1] s'élève une église au-dessus de l'Avon. Elle existait au XIIIe siècle.

On dit que le roi Athelstan (925-941) rapporta dans une abbaye un fragment du bâton du saint Apôtre [2].

Compton-Bishop. — Eglise, vieil-anglais, avec quelques parties normandes [3].

Bath et Wells. — Le siège de cet évêché étant à Wells, nous nous réservons d'examiner dans ce diocèse les monuments de saint André.

1. Parker, *The Calendar*, p. 138.
Pour la fête de saint André on pourra trouver des renseignements dans le XXVIIIe vol. des *Rerum Britan. Scriptores*, p. 135, 189, 420.
Un poème en vieil anglais a été fait en l'honneur de saint André. (Berl. ph. 204, 1885.)
Dugdale, VI, 763, an. 1336.
W. Hunt, *Bristol*, 1887.
2. Du Saussay, *Evoniensis abbatia de S. Andreæ episcopi baculo.*
3. Lettre du vicaire, 5 déc. 1895.

Cantorbery [1]. — Dans le vieux monastère à côté du chœur s'élevait la tour de Saint-André.

Chichester [2]. — *Seaford.* — Au XIe siècle un monastère dédié à saint André possédait des reliques de la vierge sainte Lewines. Nous conservons le récit du singulier pèlerinage qu'y fit alors le moine Drogon.

Steyning. — Église du XIIe siècle.

Edburton. — Petite église, mais ancienne.

Dundee [3]. — *Saint-André.* — Église qui s'élève dans le quartier de l'Est près de Wellgate.

Durham. — *Bishop-Auckland* [4] (Pl. XXXV). — On croit qu'elle fut fondée par l'évêque Carileph (1081-1095).

Hexham [5]. — Saint Wilfrid dédia le monastère d'Hexham (674) à saint André. Nous n'avons plus malheureusement la vieille église, nous n'avons même plus celle qui la remplaça et qui fut partiellement détruite par les Écossais en 1296, mais celle que nous avons aujourd'hui a été relevée sur le même emplacement.

1. *Vetusta monumenta*, vol. IIe. Un grand plan.
Pour saint André, voyez dans la grande collection des Auteurs britanniques, II, 427.
Topographie d'Angleterre, aux Estampes nationales, XXXVIIe vol.
2. Ex Drogonis translatione S. Lewinnæ. *Acta sanctorum*, juillet, 615.
Pertz, XV, 784.
3. Black's, *Guide*, p. 182.
4. Dugdale, *Monast.*, VI, 1334.
5. Dugdale, *Monasticon*, VI, p. 1, 179.
John Britton, *Chronological history and graphic illustration of christian. arch. in England.* in-4°, 1835.
John V. Gregory, *Vocable des anciennes églises du comté de Durham et du Northumberland.*
Archæological journal, XLII, 1885, p. 370.

Edimbourg[1]. — Église moderne.

Peebles[2]. — La vieille église de Saint-André fut fondée vers 1195.

Ely. — Le diocèse d'Ély est d'une grande richesse en églises dédiées à notre saint apôtre.

Soham. — Eglise dédiée à saint André et saint Jean-Baptiste ; fondée au xiie siècle.

Cherry. — *Hinton*[3]. — *Isleham.* — Style décoré. Vieux fonts de bronze.

Histon. — Vieil anglais, forme de croix, tour crénelée.

Sapiston. — Eglise normande.

Sawtry. — Abbaye cistercienne fondée pour douze moines en 1146, par Simon duc de Northampton.

Cambridge possède deux églises dédiées à saint André[4].

Barnwell[5]. — Fondée par Peverell, porte-étendard de Robert, duc de Normandie, sous Henri Ier, au xiie siècle.

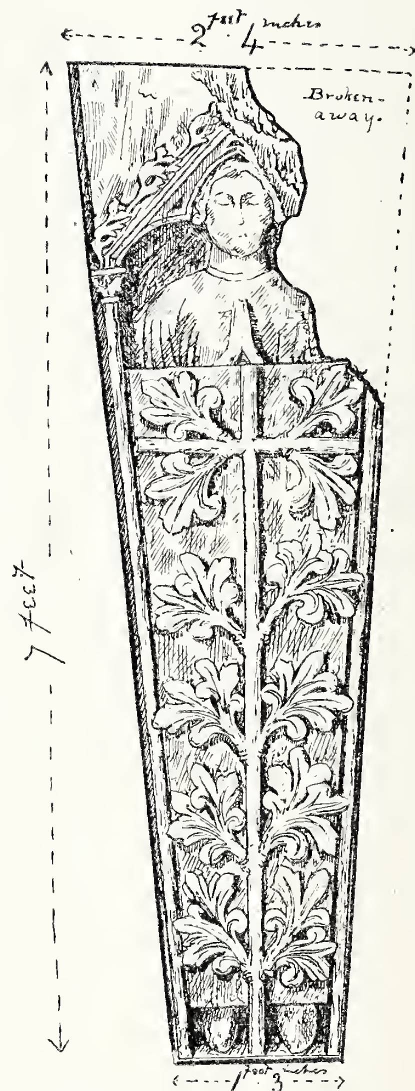
Whittlesea (doy. d'Ély). — Église du xiiie siècle à laquelle le xive et le xve siècle ont apporté des retouches. M. Lord m'a fourni le dessin d'un tombeau qu'il y a relevé et qui appartient à la première époque de construction ; l'effigie du mort est recouverte jusqu'à la poitrine d'une dalle feuillagée.

Gloucester. — Une nef de la cathédrale est consacrée à saint André[6].

1. *Guide.*
National gazetteer.
2. Black, p. 81.
Photographie de Valentine, n° 3901, 3886.
3. Vues publiées par la Camden Society.
National gazetteer.
4. Une des croisées est gravée dans Brandon, *Analysis*, une autre dans les notes sur les églises du Cambridgeshire.
Black, *England*, 134.
5. Du Saussay, p. 582.
6 *Guide* de 1802.

Chippenham. — Une partie de cette église Saint-André remonte au xiie siècle[1].

Churcham[2]. — La porte au nord est normande comme la première et est ornée d'une figure. (Pl. XXXVI.) L'église a été démolie il y a vingt



XIII. Whittlesea. Eglise de Saint-André.
Dessin de M. Lord.

ans et reconstruite tout à fait dans les mêmes formes.

Sevenhampton (Pl. XLIII). — Parties romanes[3].

1. *Nat. gazetteer.*
2. Wil. Selby, Lettre du 31 janv. 1896.
3. *Transactions of the Bristol and Gloucestershire, Archæological Society*, XIV.

Guernsey[1]. — L'église Saint-André est un joli édifice du XIIIe siècle.

HEREFORD[2] (comté de Galles). — *Brige-Solers*[3] (Pl. XXXVI). — L'église fut construite sous le roi Étienne (1135-1154).

LEICESTER[4]. — *Osulveston*. — Abbaye dédiée au Sauveur, à sainte Marie et à saint André; au XIIIe siècle elle portait sur son sceau l'image de saint André vêtu crucifié.

LICHFIELD. — *Condover*. — Église vicariale de style normand. *Cubley*. — église de construction normande.

LINCOLN[5]. — On ne compte pas moins de soixante-huit églises dans le Lincolnshire dédiées à saint André.

Stoke[6]. — Dédiée à sainte Marie et à saint André. Hugues de Nouille donna cette église aux moines de l'abbaye de Louley en Normandie avec ses terres et revenus.

LONDRES. — A *Westminster* une chapelle dédiée à saint André et de ses reliques[7].

Au British Museum vingt-six miniatures le représentent; une du XIIIe siècle le montre au moment où il ressuscite un mort, une devant ses accusateurs, neuf rappellent son martyre. La plupart de ces peintures sont du XIVe ou XVe siècle, nous mentionnerons cependant parmi les anciennes celle du ms. cal. A. XIV, f° 30, qui est du XIe siècle, et pour le XIIIe, celles comprises sous les

1. *Guide à Guernsey*, 1863, N. 2, 88.
Vivien de Saint-Martin, *Dictionnaire*.
2. *Nat. gazetteer*.
3. *Nat. gazetteer*.
Nous devons la vue de l'église et les renseignements au Révérend Compton Reade et à M. Blashill.
W. Cooke, *History and antiquities of the county of Hereford*, 1886 (N. I, 246).
4. Birch, *Catalogue des sceaux du British Museum*, n° 3808.
Dugdale, *Monasticon angl.*, VI, 423.
5. *Archæological journal*, XXXVIII, p. 370.
Miller, *Hand-book*.
6. Du Saussay, p. 662.
Je lis dans la *Revue de l'art chrétien*, qu'on vient de retrouver à *Stoke Dry* des fresques du XIIIe siècle, représentant le martyre de saint André. Je ne suis pas certain qu'il s'agisse de la même église.
7. Du Saussay, p. 666.

cotes suivantes : 24686, f. 2 ; 28784, B. f. 2 ; 20 D. VI, f. 193, etc[1].

ILE DE MAN. — *Kirk-Andreas*. — Très ancienne église qui a été malheureusement reconstruite en 1802.

NORWICH. — La ville même avait jadis un couvent de Dominicains (1226) consacré à saint André[2] ; incendiée en 1413, reconstruite par Th. Espingham, en style gothique, son église existe encore sous le nom de *S.-Andrews Hall;* elle conserve les fonts antiques.

Colney. — Petite église avec tour ronde[3] d'origine saxonne.

Framlingham-Pigot. — Antérieure à la conquête.

Bromholme. — Prieuré occupé par des Clunisiens, fondé en 1113 par Guillaume de Granville[4].
Un sceau de 1421 représente l'église et saint André assis[5].

Dunham. — Architecture saxonne ou du moins normande primitive. Les fonts et la piscine sont fort anciens.

Letheringhtt (près de Holt). — Ancienne église dont l'antiquité est attestée par sa tour ronde.

Redlinfield. — Monastère bénédictin dédié à saint André en 1120[6].

Tersfield. — Eglise ogivale[7].

Thetford. — Monastère clunisien fondé par Hugo Bigod, économe du roi Henri[8].

1. Walter de Gray Birch, *Early drawing and illuminations*, 1879.
2. Black, *England*, p. 466.
Guide à Norwich.
Hand-book Essex, p. 208 (N, p. 98).
3. *Archæol. journal*, VI, 358. Restes des églises saxonnes dans le Norfolk.
4. Duckets, *Charters of Cluni*, I, 1888.
Richard Taylor *Index monasticus*, 1821.
Du Saussay, p. 582.
5. Birch, *Catalogue des sceaux du British Museum*, n° 2736.
6. Dugdale, *Mon.*, IV.
7. Bomefield, *History of Norfolk*, I, 102.
8. Du Saussay, p. 582.

Oxford. — *Bradfield.* — L'édifice conserve deux arcades romanes.

Clewer. — Petite église avec quelques restes normands.

Chaddleworth. — En partie romane.

Chinnor[1]. — Quelques arcades de transition normande. La porte sud est richement moulurée. La tour à l'ouest est flanquée de deux chapelles qui terminent les collatéraux.

Headington. — Arc triomphal normand[2].

Standford. — Église du XII[e] siècle.

Abingdon. — Mentionnée dans une charte de Henri I[er] (1100-1135) « Ecclesia S. Andreæ obnoxiæ ecclesiæ Abindonensis[3] ».

Peterborough. — *Barnwell-S.-Andrews.* — Prieuré de l'ordre des Augustins qui remonte à 1092.

Northampton[4] (Pl. XXXVI). — Le prieuré clunisien de Saint-André existait dès l'année 1076.

Nous avons au British Museum plusieurs sceaux qui datent du XII[e] siècle[5].

Ripon. — *Marrick*[6]. — Couvent de religieuses fondé au commencement du règne de Henri II (1154 † 1189).

Rochester (Pl. XXXVII)[7]. — La cathédrale remonte au roi saint Ethelberg (604) ; l'évêque Paulinus y fut enterré[8]. L'évêque Gundulph la reconstruisit, édifice dont il nous reste des fragments importants que les travaux de 1872 et les recherches de M. Hope (1281) mirent en lumière[1]. La façade occidentale ne date que de 1130. Après les incendies de 1137 et de 1179 on dut apporter de graves restaurations. Le plan de Gunduff diffère des plans normands ordinaires, et son auteur dut être influencé par des constructions déjà existantes.

La sigillographie est un chapitre intéressant de l'histoire de la cathédrale qu'on ne saurait oublier et dont nous recommandons l'étude[2].

Colne. — Ancien prieuré bénédictin qui conserve encore dans son église le caractère de sa vieille architecture, sa tour massive, etc. Il fut dédié en 1111 à Sainte Marie, saint André et saint Jean Évangéliste. On conserve l'empreinte de son sceau au British Museum[3].

S.-Andrews (Pl. XXXVIII)[4]. — Une légende rattache à Patras l'antique Muccross et nous montre

1. Une vue générale de l'église peut se trouver dans Skelton, *Oxfordshire.*

L'anteur de la *National gazetteer* dit qu'il y a des restes normands.

2. Vue générale de l'édifice dans l'*Architectural Guide.*

Dessin de la croix au frontispice du LXXXVI[e] vol. (1816) du *Gent. s. Mag.*

3. Du Saussay, p. 582

4. XI[e] vol. de la *Topographie d'Angleterre.*

Du Saussay (p. 583) dit qu'il fut fondé par Simon I[er], comte de Northampton.

Dugdale, *Monasticon*, V, 185.

5. Birch, *Catalogue of seals in the depart. of mss. British Museum.*

6. *National gazetteer.*

Dugdale, *Monast.*, IV, p. 244.

7. Hunswell, *England's chronicle in stone*, 1886 (N, a, 463).

8. Sepulcrum sancti confessoris Paulini, qui in veteri ecclesia reconditus fuerat et thesaurum sanctarum reliquiarum eius in novam ecclesiam transferri et in loco decenter ad hoc preparato reponi fecit. Cott. mss. Nero A, 8, f° 53.

Lanfrancus... fecit etiam levari corpus S. Paulini et in feretro argenteo quod ipse fieri fecit poni. Cott. mss. vesp., A, 22.

Article sur les dédicaces des églises. Communiqué par M. Parker.

Petits Boll., VI, III.

1. Je dois beaucoup d'informations à M. Stephen Aveling et à M. Hope ; des renseignements m'ont aussi été communiqués par l'évêque de Rochester, février 1896.

Hope, *Gundulf's tower in Rochester and first norman cathedral church. (Archæologia*, XLIX, 1886, p. 323.)

Birch, *Liste des monastères du* XIII[e] siècle.

Ricardi, *De cirencestria speculum historiæ.* L'église Saint-André, vol. XXX[e], 92, 11, 84, des *Script. rerum Britan.*

Memorials of S. Dunstan. Id., vol. LXIII.

Divers dessins, photogravures, etc., nous ont été communiqués par l'évêque de Rochester.

Brewer, *Pictorial architecture of the British isles.*

Photographies.

Ruprich-Robert, *Architecture normande*, Pl. LXIV et LXV.

2. Birch, *Catalogue of seals of British Museum.*

Dugdale, *Monasticon*, I[er] vol., Pl. II.

3. Dugdale, *Monast.*

Birch, *Catalogue.*

4. Pour la ville de Saint-André, voy. dans le XXVIII[e] vol. des *Rerum Britan. Script.*: Ypodigma Neustria a Thoma Walsingham, p. 211, 235, 238, 358.

Anderson, *Scotland in early christian times* (1881), p. 53.

Boetius, *Historia Scotorum*, lib. X.

Du Saussay, p. 488.

Lyon, *History of S. Andrews*, 1838, N. S, 69.

James Beeverell, *Les délices de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*, Leide 1707 (N. 62).

National gazetteer.

Giraldus Cambrensis, *Rer. Brit. Script.*, III, 45, 170.

Memorials of S. Dunstan, (Id.) vol LXIII[e].

Symeon of Durham, vol LXXV[e], *Id.*, II, 204, 375.

un moine Regulus faisant naufrage dans la baie et ne sauvant que la relique de saint André, puis, accueilli avec empressement par les indigènes. Au IXe siècle, le roi Hungus, miraculeusement vainqueur par une grâce de saint André, répare et enrichit son église.

L'évêque Arnald (1159-1162) fonda une nouvelle église qui ne fut achevée que cent soixante-six ans plus tard et consacrée en 1318. Pendant la réforme, Knox, comme un maniaque furieux, se jeta sur l'édifice et le réduisit à l'état de ruines que nous voyons aujourd'hui. Ces ruines ne sont pas telles qu'on ne puisse la relever. M. Lyon, ministre de la chapelle épiscopale de Saint-André, a tenté assez heureusement cette restauration que nous lui empruntons. On a eu aussi l'excellente idée de restituer le plan par des coupures dans le gazon qui marquent bien sa grandeur [1].

La gloire de saint André rayonne encore sur les sceaux et sur les monnaies où il est représenté crucifié, dans un ordre de chevalerie, et malgré tant de préjugés il vit si bien dans le cœur des habitants qu'en 1823 nous le voyons représenté en croix sur la médaille de l'Académie avec cette légende : *Dum spiro spero*. (Pl. XLIII.)

S.-David [2]. — La cathédrale, dédiée à saint David et à saint André, remonte à une haute antiquité. Elle fut brûlée par les Saxons de l'ouest en 712. Ruinée par les Danois, elle fut reconstruite en 1176, reconstruction qui semble s'appliquer à l'église actuelle.

Les vocables de saint André ne sont pas oubliés parmi les titres des églises du pays de Galle.

Wells et Bath [3] (Pl. XXXIX). — L'histoire ne commence pour la cathédrale qu'au VIe siècle, époque où le roi Ina fit construire près du saint puits, appelé puits de Saint-André, une chapelle du même nom, reconstruite en pierre (1136), en

1. *Le Tour du monde*, 1895, p. 363.

2. Gibson Craig, *Fac-similés de manuscrits d'Ecosse*, 1867, II, XLIII.

Edv. Burns, *The coinage of Scotland*, 3 vol. (N. 1, 252).

Cochram Patrick, *Catalogue des médailles d'Ecosse*, 1884, p. 175 (N. 1, 232).

Le Glay, *Vie des Saints*, X, 291.

3. Bourassé, *Dictionnaire d'archéologie sacrée*, I, 882.

1205, par Jocelin et ses successeurs. Le Chapitre date de la fin du XIIIe, Lady Chapel du commencement du XIVe, le cloître du XVe siècle. — Nous donnons (Pl. XXXIX) la vue de la façade, d'une de ses frises où saint André est figuré, et un manuscrit de 1463 qui représente l'église et les bâtiments environnants [1].

Le British Museum possède quelques sceaux ecclésiastiques de saint André [2].

Le diocèse de *Bath et Wells* est riche en églises de saint André dont voici les plus anciennes :

Churcham, près Westbury, église normande.

Burnham [3] (Pl. XXXVI). — Église mentionnée à la fin du XIIe siècle.

Castle-Combe-Canton. — L'église paraît avoir été érigée à l'époque normande, car le chœur est encore du XIIe siècle.

Cleeve-Old. — On y voit une vieille croix érigée sur cinq degrés, ce qui prouve l'ancienneté de l'église.

Orton-Denham. — Eglise normande avec trois nefs et porche ; la tour a été reconstruite en 1870.

Holcombe [4]. — Très ancien porche.

Winchester [5]. — Église dédiée à saint André, figure dans le registre Wykenau en 1390.

Une peinture découverte en 1852 figure notre saint apôtre attaché à une croix en X [6].

1. *Archæological journal*, XXXVI.

Voy. un article de l'*Archæologia*, vol. LIIIe, p. 229 (1891), *The cathedral church and Bishops Palace at Wells. from Chandler's. Ms.*

On trouvera le plan dans le XVIIIe vol. de la *Topographie d'Angleterre*, et dans Dugdale, *Monasticon*.

M. Bourassé donne ces mesures après les avoir converties en mètres.

De belles photographies de statues de Wells ont paru dans l'*Archæologia* de 1894.

2. Birch, *Catalogue*, nos 1415, 1423.

3. Lettre du Révérend Dupuis, 4 décembre 1895.

Du Saussay (p. 166), dit qu'à Glastonbury on conservait des parcelles d'ossements et de la croix, et deux dents.

4. *National gazetteer*.

5. John Milner, *Antiquities of Winchester*, IIe vol. p. 62.

6. *Journal of the Archæological Association*, vol. IXe, p. 9.

La vénération survécut à la réforme ; nous voyons, en 1610, l'évêque Thomas Bilson marquer son sceau de l'image de saint André crucifié en X[1].

Worcester (Pl. XLIII)[2]. — Sur la rive gauche de la Severn s'élève l'église consacrée à saint André. Sa statue orne la Cathédrale[3].

Droitwich. — Église incendiée et reconstruite en 1293[4].

1. Birch, *Catalogue des sceaux du British Museum*, n° 2258.
2. *Rerum britan. Scriptores.*
Annales monastici, IV, 428.
Cette église est figurée sur un plan de 1610.
Topographie d'Angleterre, X[e] vol.
3. Ch. Wild, *Cathedral church of Worcester*, London, 1823, Pl. XI (N, s, 394).
4. Stanton, *Rambles and researches among Worcestershire churches.* London, 1884, 2 vol. (N. p. 117).
Georges Miller, *The parish of the diocese of Worcester*, 1889, N. 9.

York. — Un prieuré[1] remonte au moins à 1200. Le diocèse compte beaucoup d'églises consacrées à notre apôtre.

Arden-Nunnery[2]. — Abbaye érigée sous le vocable de saint André en 1150.

Frystone Ferry. — Église de la première moitié du XI[e] siècle.

Heslerton. — Ancienne église pourvue d'une tour.

Kirkby Malzeard. — Ancienne église avec tour, fonds d'époque reculée.

1. Black, *Guide* p. 438.
Dugdale, *Monasticon*, VI, 2, 962.
Topographie d'Angleterre, VII[e] vol.
2. Du Saussay.
National gazetteer.

BELGIQUE ET PAYS-BAS

Bruxelles. — Dans l'oratoire archiducal on conservait des reliques de saint André[1].

Attenrode-Wever[2]. — L'église mentionnée en 1186.

Bruges[3] (Pl. XL). — On sait la ferveur qui activa le culte de saint André au moment de la découverte de la sainte lance, et on peut citer comme souvenir la fondation d'un monastère en son honneur par Robert, comte de Flandre. Des bulles du Pape du XII[e] siècle, des reliques, de riches possessions contribuèrent à l'honorer. Nous publions (Pl. LX) une ancienne gravure qui contient encore quelques restes intéressants.

Gand[1]. — Il est question en 1017 d'un autel de saint André dans la crypte.

Liège[2]. — L'église Saint-André fut fondée en 951 par Farabert (947-953) ou du moins, l'autel du Saint fut consacré en 1046 par Wason, évêque de Liège. Elle est toute modérée.

Saint André a plus de onze sanctuaires dans le diocèse de Liège.

Lobbes[3]. — Un oratoire de saint André fut consacré par Gérard, évêque de Cambrai, en 1080.

1. *Petits Bolland.*, XIII, 690.
2. Vauters, *La Belgique ancienne et moderne*, 1875, II, 31.
3. Reusens, *Analecta*, 1866, III, p. 52.
Flandria illustrata, II, 201.
Délices des Pays-Bas, p. 266.
Lemire, *Origines cœnobiorum in Belgio*, Anvers 1606, in-12, (M. 20191).
Lettre du baron Béthune, 28 avril 1896.
Dumay, *Inventaire des sceaux de Flandre.*

1. Pertz, XXV, 568.
2. Lettre de M. J. Helbig, janvier 1896.
Table des Diplômes, II, 36.
Delvaux, *Dictionnaire géographique.*
Foullon, *Hist. Leod.*, p. 170.
Délices du païs de Liège, I, p. 154.
Délices des Pays-Bas, III, 254.
3. *Historiens des Gaules*, IV, 644.
Pertz, XXI, p. 312.

Waha[1]. — On a découvert une inscription qui reporte la dédicace de l'église à 1051 et qui comprend saint André parmi les patrons de l'oratoire.

Velroux[2] (Liège). — Église érigée en paroisse en 1270.

MAESTRICHT[3]. — Une vue du XVI[e] siècle nous montre dans cette ville une église de Saint-André On conservait dans cette ville des reliques des vêtements du saint apôtre.

MALINES[4]. — L'abbaye de *Park*, possédait un fragment de la croix de saint André.

NAMUR[5]. — *Monastère de Waulsort*; en 1048 l'évêque de Liège consacra dans la crypte un autel en l'honneur de saint André et de tous les Saints[1].

Dinant[6]. — Beau vaisseau gothique de 112 pieds de long sur 53 de large, orné de quantité d'ouvrages du même goût.

1. BEMMEL, *Belgique illustrée*, 1882, II, 530.
2. *Gazette de Liège*, février 1892.
RIDDER, *Diocèse de Liège*, 1866, pouillé de 1559.
3. *Topographie*, V. C, 76.
4. DU SAUSSAY, p. 460.
5. PERTZ, XIV, 528.
6. *Délices du païs de Liège*, II, 207 (M. 878).

Floreffe. — On conservait dans les reliquaires de cette célèbre abbaye une dent du saint apôtre[1].

TOURNAI[2]. — *Cathédrale*, relique de la croix de saint André.

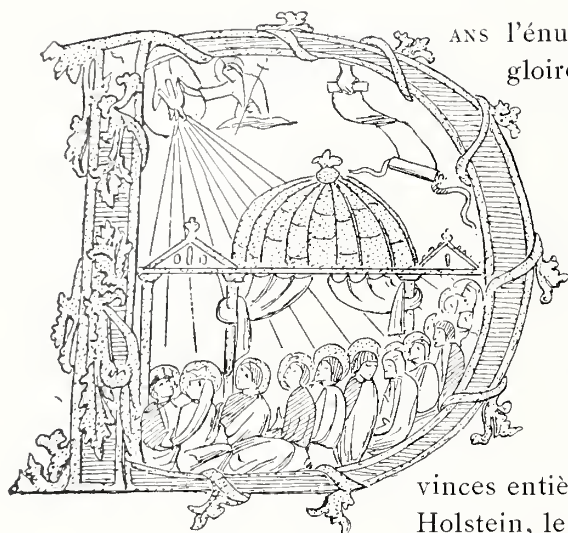
Les Dames de Saint-André. — Cet ordre fut érigé à Tournai en 1247[3].

Elnon[4]. — Le monastère se trouvait jadis dans le diocèse de Tournai, possédant dès le VII[e] siècle un oratoire dédié à saint André.

UTRECHT[5]. - Un ancien plan nous donne une image dans cette ville d'une église dédiée à saint André; elle était surmontée d'une flèche.

1. DU SAUSSAY, p. 456.
Liste des vocables des patrons de Belgique.
2. REUSENS, *Analecta*, II, p. 98.
Annales archéologiques, XIII, 114.
CLOQUET, *Tournay*, p. 171.
3. *Id.*, p. 151.
4. In loco qui vocatur Elnona orans assidue Dominum in oratorio quod dedicaverat sibimet ipsi in honore S. Andreæ Apostoli. *Fundatio monasterii Blandiniensis.* PERTZ, XV, p. 623.
Catalogus abbatum S. Amandi Elnonensis. PERTZ, XIII, p. 388.
Historiens des Gaules, IV. 536.
Pour Elnon, voy. DE COURMACEUL, *Histoire de la ville et de l'abbaye de Saint-Amand*, 1866, in-8°.
5. Collection d'Uxelles, V. X. Tome XXVI[e].
Calendrier ecclésiastique communiqué par M. STERCK.

ALLEMAGNE


Latin 9428, IXe siècle.

Dans l'énumération des gloires de saint André en Allemagne, nous verrons un nombre considérable de villes et d'églises rangées sous son nom, et même des provinces entières comme le Holstein, le Sleswig et le Luxembourg qui le prennent pour patron[1].

Augsbourg. — Seize églises du diocèse appartiennent à saint André.

Mindelzell. — L'église est mentionnée dès l'année 1209.

Biburg. — Église mentionnée dans des bulles d'Alexandre III (1178).

Brettelshofen 1260.

Pfaffenhofen à *Altenstadt.* — Construite au milieu du XIIe siècle et bien conservée[2].

Brême. — Crypte consacrée à saint André[3].

Breslau[4]. — Dix-neuf églises de Saint-André dans le diocèse.

1. Samson, *Patronages des Saints.*
P. Cahier, *Caract.*
2. Lettre du Dr Schröder, 16 janvier 1893.
3. Pertz, VII, 337.
4. *Schematismus des Bisthums Breslau und seines desegatur Bezirks.* 1891. Communiqué par l'abbé Buchmann, secrétaire de l'évêque.

Brixen[1]. — Neuf églises dans le diocèse.

Brunswich (Pl. XLIV)[2]. — Église commencée en 1200, continuée de 1360 à 1420. La tour méridionale date de 1518-32.

Seesen. — Une église dédiée à saint André (Pl. XLIV).

Cologne[3]. — Gelenius rapporte une inscription du IXe siècle, sans dire à quelle place il la lisait :

Anno Dominicæ incarnationis DCCCLXXIV indictione secunda, quinto non. maij. dedicata est hæc domus Domini a Gerone reverendissimo archiepiscopo in honorem S. Andreæ apostoli et omnium apostolorum Christi.

L'église de Saint-André, attachée à un monastère du temps de saint Brunon, devint plus tard collégiale. La vieille tour, foudroyée en 1220, fut reconstruite. (Pl. XLI, XLII.)

A Saint-Maurice on conserve du bras de saint André.

Gladbach. — On conservait un fragment du bras de saint André dans une châsse d'argent et de sa croix dans une croix dorée[4].

1. Renseignements du P. Meier.
2. Bædeker, *Guide de l'Allemagne du Nord-Ouest*, p. 77.
Joanne, *Allemagne du Nord*, p. 257.
Otte, *Manuel d'arch.*, p. 64.
Nous avons copié la vue de Berthel dans le vol. de la *Topographie* V. C, 320. On y trouvera aussi des vues de l'abside de la façade.
Univers pittoresque, XXVIII, Pl. LXIII.
3. Lettre de M. le docteur Schnütgen, mai 1896.
Pertz, XXI, 390.
Bock, *Monuments du Rhin au moyen-âge*, 1870.
Topographie, V. C, 255.
Lübke, *Histoire de l'art allemand*, 172.
Lettre de M. Rimbail, 2 mai 1896.
Lettre de M. Schanberg'she, 21 mai 1896.
4. Ropertz, *Sources historiques de l'abbaye de Saint-Guy.*

Brunwillers[1]. — Ce monastère bénédictin fut élevé non loin de Cologne en 1051.

Steinfeld. — Une paroisse de Saint-André existait dès 1121[2].

Sept églises sont dédiées à saint André dans le diocèse[3].

CONSTANCE et WURTEMBERG. — Plus de dix-huit églises avaient le vocable de saint André[4].

Lorch.— L'abbaye qui s'élevait sur le Marienberg au-dessus du Rems possédait des reliques de saint André, de sa côte, de sa croix et de son peigne[5].

DRESDE. — *Altzelle.* — Chapelle du IXe siècle.

EICHSTÄTT[6]. — L'ancienne cathédrale possédait une chapelle dédiée à saint André avec trois autels.

ESSEN[7]. — On conserve dans le trésor une monstrance du XIVe siècle qui renferme une relique du bras de saint André.

FREIBURG. — Neuf églises dédiées à saint André dans le diocèse[8].

FULDA (Pl. XLV)[9]. — L'abbé Richard, contemplant un jour la vaste étendue de sa cité monacale, vit qu'il y manquait un sanctuaire en l'honneur de saint André. Il s'empressa de l'ériger et tout fut terminé en 1025. L'église fut brûlée en 1440, et subit les restaurations modernes. Il y avait déjà à Fulda des reliques du saint apôtre, du temps de Raban Maur.

1. PERTZ, XII, 188.
2. Carl SCHORN, *Eifflia sacra,* p. 588.
3. Renseignements fournis par l'abbé DE BEURON et M. le professeur LOERSCH.
4. Renseignements du P. MEIER.
KRAUS, *Les Monuments artistiques du grand-duché de Bade*, 1887, p. 40.
Id., Les monuments du cercle de Villingen, 1890, p. 21.
5. *Historia Friderici imperatoris magni huius nomine primi ducis Suevorum.* PERTZ, XXIII, 385.
6. HERB, *La cathédrale d'Eichstätt,* 1892, in-4°, M, 1128.
7. Lettre de M. Georges HUMANN, 27, 7, 94.
8. P. MEIER.
9. PERTZ, XI, p. 335, a, 981.
BROWER, *Fuldensium antiquitatum* lib. quatuor, 1612.
Nous devons à Mgr KOMP, évêque de Fulda et à M. LEIMBACKE, une photographie et les données historiques qu'on vient de lire. Lettre du 24 mai 1896.

GRATZ. — *Piber* près de Gratz[1]. — Église romane dédiée à saint André. Certaines parties sont gothiques ; une tour s'élève au-dessus du chœur.

Gurk[2]. — Les pieuses populations de ces provinces ont témoigné à notre apôtre une grande dévotion qui se manifeste encore par les noms de lieux et les vocables des sanctuaires.

HALBERSTADT. — En 992, il est dit que Hildeward retrouva les reliques du saint apôtre enfermées sous l'autel de saint Étienne, et la chronique nous apprend qu'elles y étaient depuis fort longtemps (antiquitus)[3].

La ville possède encore une église dédiée à saint André, de style ogival.

HILDESHEIM[4]. — L'église de Saint-André remonte au Xe siècle. L'impératrice Adélaïde fonda sous ce vocable et sous la règle bénédictine un monastère de vierges (992-994).

De la vieille église nous n'avons plus que les soubassements de la tour qu'on a entourée au XIVe siècle de constructions ogivales. (Pl. XLIV.)

M. Gerland, il y a quelques années, en a fait une restauration. (Pl. XLV.)

LINZ. — *Gleink.* — Abbaye bénédictine fondée vers 1125, supprimée en 1784[5].

1. OTTE, *Manuel d'arch.*, p. 133.
JANISCH, *Dictionnaire topographique et statistique de la Styrie,* 1878-85, in-8°, M, 4475.
2. *Local-Register.* Communiqué par le P. Suitbert BAEUMER, de Beuron.
3. *Gesta episcoporum Halberstadensium,* PERTZ, XXII, 88, 120.
RIANT, *Exuviæ,* II.
4. *Annal. Saxon.* PERTZ, 638.
Chronicon Hildesh.
Le plan de Saint-André nous a été fourni par M. le chanoine BERTRAM, il sera inséré dans son ouvrage des *Evêques d'Hildesheim.*
Voyez notre monographie de saint Laurent.
Zeitschrift für Bildende Kunst Herausgegeben von Dr Carl von Lützow. Article de M. GERLAND.
Liste des patrons de l'Eglise, communiquée par le Dr DÜKER, 25 mai 1893.
5. *Jahrbuch der K. K central commission,* II, p. 225, III, p. 225, 1859.
† *Sanctus Apostolus patronus ecclesie Glunicensis.* PERTZ, XV, 1157, 1160,
Theologisch praktiche Quartal-Schrift, Linz, 1890.

Feldkirchen (cercle de l'Inn), 888 ; *S.-Andrä*, 1050 ; *Ort*, 1120 ; *Irsheim*, 1120 ; *Polling*, 1160 ; *Hargelsberg*, 1145 ; *Gaflenz*, 1140 ; *Schützing-sur-la-Alz*, 1146.

LUNEBOURG[1]. — En 1048 l'évêque Godercalc consacre une crypte, et il dépose dans l'autel des reliques de saint André.

MERSEBOURG et SAXE. — *Krakau*. — Église de la fin du XI[e] siècle[2].

Erfurt[3] (Pl. XLIV). — Au pied de la colline s'élevait une église dédiée à saint André.

MINDEN. — Cette vieille ville épiscopale a la gloire d'être sous le patronage de saint André.

MUNICH-FREISING[4]. — *Freising*. — La collégiale de Saint-André fut fondée au XI[e] siècle. Elle fut dévorée par l'incendie au commencement du XIII[e] siècle.

Quatorze églises rappellent dans le diocèse par leur vocable la dévotion du pays envers saint André.

MÜNSTER[5] et WESTPHALIE. — *Bünzdorf*. — Collégiale d'abord sous le patronage de saint Pierre et de saint André, plus tard de saint André seul (voyez saint Pierre), la fondation eut lieu vers 777.

1. *Tituli Luneburgenses*. PERTZ, XXIII, 398
2. ESSENWEIN, *Krakau*, Pl. XXXVII.
OTTE, *Manuel d'Arch*. 237.
3. APLELSTEDT, *Description des monuments de la principauté de Schwarbourg Sondershausen*, 1886.
LEHFELDT, *Monuments d'architecture et d'art de la Thuringe. Topographie*, V. C, 247.
BLACK, *Guide*, 140.
4. CONRADI *Gesta episcoporum Frisingensium*. PERTZ, XXIV, p. 321.
CHOUNRADI SCHIRENSIS, *Annales*. PERTZ, XVII.
Voir le plan de SÉBASTIEN.
MAYER-WESTMAYER, *Statistiche Beschreibung des Ezbisthums Munchen, Freising* 1874, 3 vol.
Envoi du P. Odilo ROTTMANNER, bibl. du couvent de Saint-Boniface, 4 avril 1892.
5. TIBUS, *Table des patrons du diocèse de Münster*.
Renseignements du P. MEIER.
Gust. SCHÖNEMARK, *Description des mon. du cercle de Schweinitz*, 1891. In-4°, M, 245.
OTTE, *Manuel d'arch*.

Marbourg. — Église paroissiale, la plus ancienne des quatre qu'avait la ville.

Eilenburg. — Église dédiée à saint André et saint Nicolas, mentionnée dès le X[e] siècle. Elle fut reconstruite au XV[e].

OLMUTZ[1]. — Ce diocèse peut se glorifier de onze églises de Saint-André.

OSNABRUCK[2]. — En 1070 Bennon consacre un autel où il dépose les reliques de saint Jean Évangéliste, de saint André, etc. Il est question d'une église dédiée à saint André et saint Matthieu.

PADERBORN[3]. — On conservait des reliques des sandales de l'apôtre saint André en 1105.

Bustorf (Pl. XLIII). — Église fondée en 1034 ; certaines parties sont encore romanes.

PASSAU[4]. — Cencio, dans ses catalogues ecclésiastiques de 1192, mentionne une « Ecclesia S. Andreæ de Trahesma ». Ce monastère fut incendié par le feu du ciel en 1295.

POSEN-GNESEN[5]. — Nous lisons dans les annales du chapitre de Posen que Otton, fils du margrave Otton, avait construit à Santok un château autour d'une église dédiée à saint André.

Vingt églises portent le nom du saint apôtre.

PRAGUE[6]. — Nous voyons sur un plan de 1642 figurer une église dédiée à saint André.

Satz. — Un oratoire est consacré (1095)[7].

Lochovice (Horovice). — Mentionné déjà en 1039.

1. Renseignements donnés par l'abbé DE BEURON.
PERTZ, XII, 75.
2. LUNIG, *Spicilegium*, VII[e] vol
3. *Monumenta historiæ Germaniæ*, p. 454, 455.
4. Voyez pour le diocèse celui de *Linz*.
Continuatio Florianensis, PERTZ, IX, 750.
5. *Annales capituli Posnaniensis*. PERTZ, XXIX.
Renseignements communiqués par l'abbé DE BEURON.
6. Collection d'Uxelles, V. X, 32.
7. *Catalogus venerabilis cleri archidioceseos Pragenæ*, 1891.
Communiqué par M. Wilhem NEUMANN, juin 1891.
Monachi Sazavensis continuatio Cosmæ, PERTZ, IX, 154.

PESTH[1]. — L'île de Saint-André a une demi-lieue de large et 5 de longueur.

RATISBONNE[2]. — L'abbaye de Saint-Emmeran possédait les reliques de saint André en 1064.

Prefflingen[3] (entre le Danube et Ratisbonne). — L'abbaye de Saint-Georges, située aux portes de Ratisbonne, vit en 1273 l'évêque reconstituer le chœur, tous les autels, toutes les chapelles, le cimetière. Il dédia le même jour à saint André l'église et l'hôpital.

Gögging. — Cette église, dédiée à saint André au XIe siècle, possédait dans un précieux reliquaire roman une partie notable de la croix de saint André[4].

Le diocèse de Ratisbonne possède vingt-sept églises de saint André[5].

ROTTENBURG[6]. — (Wurtemberg). — Six églises dans le diocèse.

S.-ANDREÄ-IN-LAVANT[7]. — *Thale*. (Pl. XLII). — L'origine de l'église remonte à 861, la tour occidentale est encore romane.

D'autres villes dans le pays ont pris le nom de saint André.

S.-POLTEN[8]. — *S.-Andreä*. — Couvent de Chanoines réguliers fondé en 1148 et ruiné en 1783; il est représenté sur le sceau du Chapitre.

Sept églises de saint André dans le diocèse[9].

1. On en trouvera une vue dans la *Topographie*, V. C, 218.
2. *Notæ S. Emmerammi*, PERTZ, XVII, p. 573.
3. *Annales pruveninginses*, PERTZ, XVII, p. 608.
4. Lettre du Dr JACOB, vicaire capitulaire, 13 octobre 1895.
5. Pour les vocables, voy. *Matrikel des Bisthums Regensburg*, 1863, in-4°. Communiqué par le Dr EBNER, 26 juin 1892.
6. Renseignements du P. MEIER.
7. L'auteur de la *Topographie de Carinthie* l'attribue à 1212.
Annales S. Rudberti Salisburgenses. PERTZ, IX, 783.
Topographie artistique du duché de Carinthie, M, 1007, in-4°.
8. Karl von SAVA, Sceaux du moyen-âge, inséré dans le *Jahrbuch der K. K. central commission*, III, 1859.
9. HUEBER *Austria ex arch. Mellicensibus illustrata*, Pl. XXX, fig. 5, pour les sceaux de Melk.
Renseignements du P. MEIER.

SALZBOURG[1]. — L'église de Saint-André date du XVe siècle.

Kitzbühel. — Église paroissiale qui remonte à 1180.

Erl. — Église paroissiale qui existe depuis 788.

Taxenbach. — Eglise paroissiale mentionnée en 1208.

TRÈVES[2]. (Pl. XLVI). — On croyait que saint Silvestre avait donné à sainte Hélène les sandales de saint André, laquelle en avait disposé en faveur de l'église de Trèves. L'archevêque de Trèves Egbert (977 † 993), qui avait une grande dévotion pour ce saint apôtre, fit faire un reliquaire magnifique que nous possédons encore.

Le trésor de Trèves possède un autre monument destiné aussi à glorifier saint André[3] un triptyque, dont les volets sont anciens et portent des émaux qui figurent des scènes de l'histoire du saint apôtre. (Pl. XLVI.)

Egbert avait fait construire une petite église, à l'orient de la cathédrale, où il voulut être enterré[4].

Adalberon éleva et consacra en 942 un autel sous ce vocable à l'abbaye de Saint-Maximin[5].

Monastère du Lac. — Au monastère du Lac, il y avait dans l'église un autel consacré à saint André, dans lequel étaient déposées de nombreuses reliques[6]. (1156).

1. WALLPACH, *Kurze Baugeschichte der Kirchen und offentlichen Kapellen der stadt Salzburg*, 1882, p. 103.
On trouve à la p. 97 une vue de l'église.
Voyez aussi dans une ancienne gravure de Salzbourg. Coll. d'Uxelles, V. X, 31.
Renseignements du P. MEIER.
2. PERTZ, VIII, 152. *Gesta Treverorum*.
Leon PALUSTRE et BARBIER DE MONTAULT, *Le Trésor de Trèves*.
ROHAULT DE FLEURY, *La Messe*, V, p. 22.
Une bonne chromo dans Ernest AUS'M WERTH, *Monuments du moyen-âge chrétien aux bords du Rhin*, 1859, Pl. LV.
3. *La Messe*, Ve vol. Pl. CCCLXI.
4. Sepultus est ibidem in parva ecclesia quam ipse construxerat in honore S. Andreæ. *Gesta Treverorum*, PERTZ, VIII, 171.
5. PERTZ, XV, p. 1270.
6. PERTZ, XV, 978.

WERDEN[1]. (Pl. XLV). — Eglise dédiée à saint André.

VIENNE[2]. — Neuf églises sont dédiées à saint André dans le diocèse.

WORMS (Pl. XLII)[3]. — L'abbaye de Saint-André existait dès le VIIIe siècle. Folcuin, évêque de Worms, y fut enterré du temps de Charlemagne, à côté de son prédécesseur Wernharius qui avait été le premier évêque. Cette abbaye était jusqu'au XIe siècle en dehors des remparts ; je ne suppose pas que l'église actuelle soit plus ancienne que le XIIe et XIIIe siècle. Les restes du cloître, arcades romanes portées sur de robustes colonnes, donnent une grande idée de ce que devaient être les bâtiments conventuels.

Sur d'anciennes tapisseries de 1145 on voyait figurés les apôtres et saint André avec cette épigraphe : *Te sacer Andrea bullata figura ydea*[4].

1. MITHOFF, *Archiv für Niedersachsens Kunstgeschichte*, t. III, p. 121.
Nous devons la vue que nous donnons de cette église à M. le curé de Werden et à M. le chanoine BERTRAM.
OTTE, *Manuel d'arch.*, 246.
Mon. Germ. historiæ, 77, 15.
Topographie, V. C, 288.
Collection d'Uxelles, V. X, 33.
2. *Personal stand der säcular und regular geistlichkeit der Wiener Erzdiocese*, 1886.
3. *Gallia christiana*, V, p. 695.
WORNER, *Monuments artistiques du grand-duché de Hesse*, p. 147 et 153.
SCHANNAT, *Hist. episc. Worm.*, II, 71.
BOOS, *Cartulaire de Worms*, in-4°, M, 696.
4. *Annales Wormatienses*, PERTZ, XVII, 37.

WURTZBOURG[1]. — Burchard avait fondé un monastère en l'honneur de saint André et de saint Magnus. Il y mit douze religieux, y fut enterré. Il faut rappeler d'abord la cathédrale de Wurtzbourg, qui n'est pas seulement dédiée à saint Kilian mais aussi à saint André, et qui peut compter parmi les édifices les plus remarquables d'Allemagne. Il ne reste rien de l'architecture primitive mais un monument considérable du XIe et du XIIe siècle.

WURTZBOURG[2] et WURTEMBERG. — *Traisfingen.* — L'église existait déjà en 874.

Noresheim[3]. — La basilique de Saint-André et Saint-Blaise fut brûlée en 1170.

1. On lit dans les *Petits Bolland.* (XII, 345), que ce fut sur les bords du Mein et que le monastère était sous le vocable de la Sainte Vierge et de saint André.
Dans PERTZ, XV, p. 62 : Unde inter cetera perspiciens monasteriolum quod in honore b. Andreæ apostoli sanctique Magni martyris a beato Burchardo consecratum est. (*Ex vita Burchardi episc., Wirziburg.*)
Säcular-clerus der stadt Würzburg.
LÜBKE, *Geschichte der Deutschen Kunst*, p. 100.
JOANNE, *Itinéraire de l'Allemagne*, p. 356.
BECKER und HEFNER, *Kunstwerke und gerathschaften des mittelaters der Renaissance*, 1848.
Annales archéol., VIII, p. 178.
2. *Schematismus der diocese Wurzburg*, 1892. Communiqué par le Dr FRIED.
BOSSERT, *Die Kirchenheiligen der Würzburger Diöcese in Württembergisch Franken.*
Das Königreich Württemberg Ein Beschreibung von Land, volk und staat, 1886, in-8°. (M, 3768.)
KEPPLER, *Württemberg Kichliche Kunstalterthümer*, 1888, in-8°. (M, 6233).
3. *Annales Neresheimenses.* PERTZ, X, 22.

SUISSE

BALE[1]. — Un plan du XVIIe siècle nous marque une église dédiée à saint André, qui paraît de style ogival. (Pl. XLII.)

GENÈVE[2]. — Quatorze églises du diocèse étaient sous le vocable de saint André.

1. *Topographie*, V. C, 102.
2. *Mémoires de l'Académie Salésienne*, t. XI, 1888, in-8°, Z. 1110.

LUCERNE[1]. — *Engelberg.* — La célèbre abbaye bénédictine est sous le patronage de saint André ; elle fut fondée en 1121 et rebâtie au commencement du XVIIIe siècle.

1. *Quellen zur schweiger geschichte*, V, 235.
MÜLINEN, *Helvetia sacra*, II.

PAYS SCANDINAVES

Roager (Hadersleben)[1]. — Église romane ; la nef est précédée d'une haute tour.

Sleswig. — Dans l'église Saint-Jean, un autel dédié à saint André.

Dahler (Tondern). — Sur un rétable du XVe siècle, image de saint André tenant une croix en X.

Döstrup. — Idem.

1. Haupt, *Les mon. d'architecture et d'art de la province de Sleswig-Holstein*, 1887, in-4°, M, 839.

Sannerum[1].

Emmerteff. — Petite église dont le style paraît du XIIIe siècle. Des fonts très simples doivent appartenir au même temps. (Pl. XLI.)

Amenehârads-Râda (Suède). — Peinture de saint André vêtu, attaché à une croix en X.

Risingé (Suède). — Sur une voûte, scènes du martyre de saint André[2].

1. Trap, *Topographie du Danemark*, V, 147.
2. Mandelgren, *Mon. scandinaves*, in-f°, 1862, Pl. X. *Id.*, Pl. XXIV.

RUSSIE

Saint-Pétersbourg. — Dans l'île Basile, la plus grande et la plus connue de l'estuaire de la Néva, s'élève sous le nom de Saint-André une église qui a mérité d'être appelée cathédrale[1].

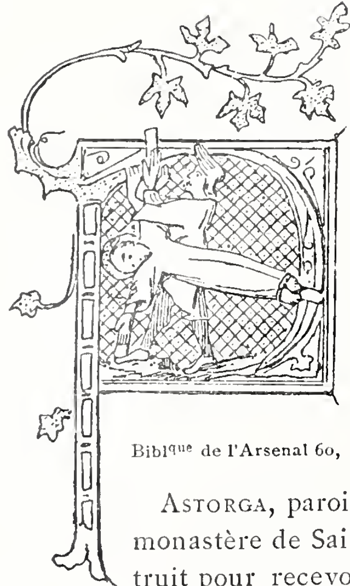
1. *Topographie*, V. C, 336.

Kiew[1], *Saint-André*. — Église fondée par Vladimir (1037) en l'honneur du « premier apôtre appelé ». Nous n'avons plus malheureusement ce vieil édifice, mais une église refaite au XVIIIe siècle.

L'ordre de Saint-André, le plus élevé de Russie, ne fut institué qu'en 1698 par Pierre-le-Grand.

1. *Topographie*, V. C, 341.
Pour les calendriers, voyez :
Bolland., 1er mai.
Ann. arch., XXVII, 15.

ESPAGNE



PARTOUT en Espagne nous trouvons des témoignages et des monuments de sa dévotion pour notre grand apôtre. Nous en avons recueilli quelques-uns.

Biblque de l'Arsenal 60, f. 348vo.

Astorga, paroisse. — *El-Vierzo.* — Un monastère de Saint-André avait été construit pour recevoir les reliques du saint apôtre données par Alphonse III († 910)[1]. Il est mentionné en 1086.

S.-Andres de Arguterio. — Ce monastère est déjà mentionné en 946. Lorsqu'on remonte vers le nord, on trouve un autre monastère, celui de S.-Andres de Espinareda[2], connu déjà dans l'histoire en 1043.

Nous pouvons citer encore dans le diocèse d'Astorga beaucoup d'autres noms.

Avila. — Église encore romane (1258) consacrée à notre apôtre[3].

Badajoz. — Église démolie en 1834.

Calahorra. — Une paroisse de cette ville, très ancienne[4], est sous le vocable de saint André.

1. José Quadrado, *Asturias y Leon*, p. 629-633.
2. *Id.*, p. 632.
España sagrada, XVI, 56.
Villanueva, *Viaje literario a las iglesias*, X, p. 62.
3. Quadrado, *Salamanca*, 1884, p. 405.
Fray Luis Ariz, *Historica de las grandezas de la ciudad de Avila*, 1607.
4 Madrazo, *Navarra*.
Martyrol. hispan., 6 maii, p. 97.
Du Saussay, p. 451.

Compostelle. — L'autel dédié à saint Pierre renfermait des reliques de saint André.

Dans le diocèse plusieurs pays portent le nom de ce grand apôtre.

Trobe (à deux lieues de Compostelle). — Église paroissiale de Saint-André qui possède la tombe d'un évêque de Coïmbre, mort en 912[1].

Cordoue. — L'église paroissiale de Saint-André conservait l'épitaphe d'une jeune vierge († 627)[2].

Jaen. — *Baeza.* — Église collégiale. Sur l'arc on voit une figure de saint André crucifié[3].

Léon. — *Cathédrale.* — La chapelle dédiée à saint André existait en 1297[4].

Une église sous ce vocable existait déjà au xe siècle. Ramire III, en 977, la donnait au monastère des saintes Facunda et Primitiva[5].

Madoz cite aussi *San-Andres*, antique sanctuaire de la province de Léon, institué par saint Genadius en 896.

Lugo. — Ce diocèse ne renferme pas moins de cinq localités qui portent le nom de saint André.

Madrid. — L'église Saint-André devait exister au xiiie siècle, car elle est mentionnée alors dans des ordonnances relatives à la ville[6].

1. De Hübner, *Inscriptiones Hispaniæ*, p. 76.
2. De Hübner, *Inscriptiones Hispaniæ*, p. 73.
3. Il est figuré sur une gravure sur bois du xvie siècle. *Topographie*, V, b, 149.
Margall, *Granada, Jaen, etc.*, p. 250.
P. de Bilches, *Santos y santarios del obispado de Jaen y Baeza*, 1653.
4. Quadrado *Asturias y Leon*, p. 471.
5. Manuel Risco, *Iglesia de Leon y monasterios*, 1799. p. 130.
6 Quadrado, *Castilla la Nueva*, p. 78.
Villa Amil, *Espagne artistique et monumentale*, 1842.
Topographie, V, b, 141.

Orense. — Nous avons noté sept églises Saint-André dans cette région.

Oviedo. — Une chapelle de Saint-André existe dans l'église de Santiago ; neuf églises.

Pampelune[1]. — *Estella.* — Cette ville a saint André pour patron et elle conserve de ses reliques depuis le xiiie siècle. L'épaule du saint apôtre y fut apportée par un évêque qui mourut dans cette ville.

Salamanque, couvent de Carmélites. — *Ciudad-Rodrigo.* — Église de Saint-André[2].

Santander. — Appartient par son nom même à saint André (*Andreapolis, Fanum S. Andreæ,* dont on a fait *Sant-Ander*[3]).

Saragosse. — *Catalayud.* — L'église Saint-André se compose de trois nefs de style gothique, malheureusement défigurées par des restaurations de diverses époques. Sa tour est octogone.

Ségovie. — L'église Saint-André s'élève à l'extrémité occidentale de cette pittoresque ville ; elle date du commencement du xiie siècle.

L'antique couvent de Saint-André, où s'établirent en 1367 les Pères de la Merci, fut doté par Elvira Martinez, noble ségovienne[4].

Taragone[5]. — Paroisse sous le vocable de saint André.

1. Madrazo, *Navarra,* 1886, 113.
Germond de Lavigne, *Itinéraire général de l'Espagne*, 1881, p. 499.
2. Quadrado, *Salamanca*, p. 241.
Bernardo Dorado, *Compendio historico de la ciudad de Salamanca,* 1753.
3. Baudrand, *Dictionnaire géographique*, 1705.
4. Quadrado, *Salamanca,* p. 534.
Photographie de Laurent, n° 1302. Porte de Saint-André.
5. Du Saussay, p. 339.

Fuentes de Jiloca. — Un ermitage dédié à saint Jean-Baptiste, saint André et sainte Lucie.

Tolède[1]. — Mosquée transformée en église chrétienne après la conquête, incendiée en 1150, elle perdit dans la reconstruction la forme arabe primitive.

Talavera. — Petite église[2].

Urgel. — *Exalada*[3]. — Dans cette vallée s'éleva en 745 un monastère en l'honneur de saint André. Nous avons noté cinq églises dans la région.

Valence[4]. — Mosquée reconstruite en 1610, consacrée au vrai culte le 10 octobre 1238. Relique de la tête.

Valladolid. — Une église Saint-André[5].

Olmedo. — L'église Saint-André appartient au xiiie siècle, à l'époque de transition[6].

Aguilar de Campos[7]. — La paroisse de Saint-André fut construite au xve siècle par l'amiral D. Fadrique, seigneur de la ville.

Zamora[8]. — Une convention, passée avec les Dominicains en 1344, marque trois églises *S.-Andres.*

1. Quadrado, *Castilla nueva,* p. 261.
2 Quadrado, p. 369.
3. Du Saussay, p. 581.
4. Madoz, *Dictionnaire.*
Sauri y Matas, *Manual de foresteros en Valencia.*
Marquis de Cruilles, *Guia urbana de Valencia antigua y moderna,* 1876.
Llorente, *Valencia,* p. 688.
Martyrol. hisp., 7 maii, p. 109.
Du Saussay.
5. D. Palormino Velasco y Francisco de los Santos, 1746, p. 173.
6. Quadrado, *Valladolid,* 1885, p. 212.
7. Quadrado, *Valladolid.* On y trouvera une assez jolie vue qui donnera idée de l'édifice.
8. Quadrado, *Zamora,* p. 599 à 640.



Bibl. Nat. Latin 10484.

ORIENT



LORIEUSES pour saint André sont encore les traditions qui auréolent sa mémoire en Orient. Nous citerons quelques villes et monuments qui les conservent.

ACRE. — Eglise de Saint-André qui remonte à l'époque des Croisés et au XIIe siècle [1].

CONSTANTINOPLE. — Il paraît certain que Constantin fit venir d'Achaïe les reliques de saint André. Saint Jérôme [2] le rapporte dans son écrit contre Vigilance, en parlant dè la sainteté de ces reliques qui faisaient rugir les démons.

Saint Paulin dit aussi que la nouvelle Rome construite par Constantin fut dotée alors de ce précieux trésor.

On déposa les reliques dans l'église des Saints-Apôtres, qui s'appela à cause de cela spécialement Saint-André [3] ; elle était couverte de marbre, son plafond étincelait d'or, tout autour s'étendaient des portiques, des basiliques, des bains, etc., Constantin et ses successeurs voulurent y être enterrés. L'édifice fut reconstruit par Justinien sous une forme plus byzantine, on y plaça respectueusement les reliques de saint André dans une châsse d'argent. Saint Villibald, en 725, dit les avoir vénérées.

Arcadie, sœur de Théodose-le-Jeune, sacrifia l'emplacement de ses thermes pour élever une autre église en l'honneur de saint André.

Du Cange mentionne encore plusieurs églises sous ce vocable.

CORON [1]. — Église dédiée à Saint-André, de forme et de silhouette basilicales.

JÉRUSALEM [2]. — Église basilicale construite par les Croisés.

MÉGARE. — Un paysan a déterré sur la voie de Corinthe une image de saint André sur laquelle on lit cette inscription que M. Bayet [3] attribue au IVe siècle :

ΕΥΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΑΝΔΡΕΑ

M. Bayet a relevé sur les inscriptions chrétiennes de Grèce le nom d'André, qui prouvent que le souvenir du martyr de Patras inspirait aux fidèles de donner son nom aux enfants.

PATRAS. — Saint Paulin de Nole [4], saint Grégoire

1. DE VOGUÉ, *Eglises de Palestine*.
CORNEILLE LE BRUYN a donné un dessin exact. Edit. in-4°, II, p. 309.
ISAMBERT, *Guide en Orient*, p. 418.
Voyez *Saint-Pierre*, Orient, pour Antioche.
2. Il semble attribuer cet acte pieux à Constant, 358. : « Constantio eius filio Romam ingresso, ossa Andreæ apostoli, et Lucæ evang. a Constantinopolitanis miro favore suscepta.
3. EUSEBE, *De la vie de Constantin*, lib. IV, cap. LVIII et LIX, p. 1052.
HUBSCH, *Architecture chrét.*, Pl. XXXII.
PROCOPE ne dit rien des dimensions, il dit seulement qu'elle lui est inférieure en grandeur.
De Ædificiis, I, 4, p. 188.
Vita Willibaldi episc. Eichstevensis, PERTZ, XV, 101.
DU CANGE, *Constantinopolis christiana*, B. 105.
GOSSET, *Les anciennes églises et mosquées de Constantinople*, 1888 (8, J. 534).
Exuviæ, II, 217.

1. Collection d'Uxelles, V. X. 49.
2. DE VOGUÉ, *Eglises de Palestine*, p. 370.
CORNEILLE LE BRUYN (éd. in-4°, II, p. 309) nous en a laissé une gravure très fidèle qui permet de juger la construction.
3. BAYET, *Inscriptions chrétiennes de l'Attique*, p. 34.
DU SAUSSAY, p. 556; pour Mylase : *S. Andreæ monasterium Petits Bolland.*, I, 581.
Milasæ in Caria.
4. MIGNE, LXI, p. 657 coll.

de Tours[1], parlent du crucifiement de saint André à Patras; sans doute les reliques n'avaient pas été intégralement enlevées et elles y opérèrent des miracles, notamment la guérison de Théodebert († 548) qui y fut délivré de la pierre. Sous le joug des Turcs, le culte dut languir; M. Normand[2] qui vit l'église ruinée parle cependant encore des riches mosaïques qu'il y remarqua. Cette église a été reconstruite dans la nouvelle Patras[3]. (Pl. XLVII.)

La cathédrale n'était pas le seul sanctuaire qu'il eût à Patras; on dit que plusieurs églises lui étaient dédiées et qu'on reconnaît dans les environs les ruines de deux d'entre elles.

Bientôt une nouvelle église s'élèvera encore à Patras, comme un trait d'union marqué par Léon XIII entre les Latins et les Orientaux; espérons que cette union se cimentera ainsi au-dessus du tombeau de saint André et qu'elle sera garantie par sa mémoire.

1 In civitate Patras in qua beatus apostolus sive martyr pro Redemptoris nomine crucifixus præsentem vitam gloriosa morte finivit. Migne, LXXI, 731.
Migne, LXXI, 1192.
2. Migne, 732.
Justinien, 527 † 565; Théodebert, 534 † 548; Saint Grégoire, 544 † 595.
3. Le Normand, *Beaux-arts en voyage*, II, 223
Photographie de M. Beer.
Une vue de Patras prise de la mer. Dans l'*Univers pittoresque*, la Grèce.

Sinope. — On montrait dans cette ville une chaire où saint André, dit-on, avait prêché, et une image qui le représentait et devant laquelle il se fit divers miracles[1]. On y montrait aussi une image de saint André peinte à la cire sur marbre, elle le représentait avec le colobium; elle est rappelée par Epiphane[2].

Thessalonique. — M. Texier signale une église dédiée à saint André, apôtre, qui existait avant 1430, mais qui a disparu et dont on ignore l'emplacement[3].

Tortose. — Une église dans cette ville passait pour avoir été faite par les apôtres Pierre et André[4]. (Voy. Halberstadt.)

1. Tillemont, *Mémoires*, I, 319.
2. Garrucci, I, p. 411.
3. Texier, *Architecture byzantine*, p. 133.
4. *Gesta episc. Halberstadensium*. Pertz, XXIII, 120.

ICONOGRAPHIE

Pour compléter l'analyse des monuments de saint André nous devons ajouter quelques mots sur ses images. (Voyez les Pl. XLVIII-LIII.)

Saint Epiphane parle d'une image de saint André à Sinope; on en a retrouvé une à Mégare, images du IVe siècle et les premières que nous puissions signaler. Néanmoins, saint André est figuré dès cette époque sur un grand nombre de sarcophages. On le reconnaît dans la multiplication des cinq pains. Avec Philippe il s'incline aux côtés du Sauveur en lui présentant les pains et les poissons[1].

1. Voyez *Sarcophages d'Arles*.
Rohault de Fleury, *Evangiles*, Pl. LIV, LV, LVI.
Garrucci, Pl. CDXXVI.

Au Ve siècle André figure sur le sceau de bronze du Vatican (ANΔP^eAC) entre saint Pierre et saint Jacques; sa position derrière saint Pierre peut être pour lui ainsi souvent considérée comme une caractéristique; il regarde vers le Sauveur, fait un geste d'observation de la droite et tient de la gauche un large livre ouvert et inscrit. Il n'a pas de nimbe, honneur réservé alors au Sauveur. Le manteau ne lui descend qu'aux genoux, et paraît frangé.

L'image en mosaïque de Catabarbara à Rome est contemporaine (Pl. I). Parmi les apôtres je crois le reconnaître dans le personnage placé derrière saint Pierre, qui fait de la droite un geste d'allocution, qui relève de la gauche les plis d'un large

manteau en tenant un rouleau; le manteau est brodé d'un L.

A S.-Agata-in-Suburra, également du ve siècle, il a le même costume mais il tient le rouleau des deux mains. (Pl. VII.)

Les apôtres sont peints en mosaïques sur la coupole du baptistère de Ravenne, au ve siècle. Saint André est désigné par son nom. Ses vêtements sont plus amples que dans les mosaïques romaines. Son manteau flotte au vent et il en relève les plis abondants pour porter une couronne gemmée (Pl. X). Il est représenté aussi au baptistère des Ariens, mais sans désignation.

Un des médaillons de mosaïque qui ornent la chapelle de l'archevêché, le représente en buste dans un médaillon et le désigne au-dessus par l'inscription de son nom ANDREAS. C'est la première image qui nous le montre avec une chevelure abondante et en désordre.

Un médaillon sur l'intrados d'un arc de Saint-Vital nous donne un exemple iconographique pour le vi^e siècle. Les cheveux sont touffus, mais mieux rangés et séparés par une raie centrale. (Pl. VIII.)

Il nous faut descendre au viiie ou ixe siècle pour trouver des scènes historiques. Notre beau Grégoire de Nazianze de la bibliothèque Nationale (grec 510, f. 32vo) porte la première peinture qui nous le montre attaché à la croix; il y est couvert d'un colobium blanc sur lequel descendent des claves rouges. Le fond d'azur qui jette un épais brouillard sur le paysage laisse lire ΑΓΙΟC ΑΝΔΡΕΑC. Un seul personnage l'assiste et semble s'entretenir avec lui. (Pl. XLVIII.)

La scène est historique mais encore maintenue dans l'idéal. Voici le sacramentaire de Metz qui nous ouvre un spectacle plus réel; une foule nombreuse se presse autour du martyr qui vénère la croix; la vie circule au milieu des acteurs de ce drame qui se parlent, gesticulent, expriment avec véhémence les passions qui les agitent, drame qui s'achève par le crucifiement du martyr. Sur la croix saint André n'a plus les vêtements que les Grecs lui laissèrent, il n'a qu'un linge d'or noué autour des reins.

N'oublions pas la belle page du ménologe du Vatican où saint André crucifié, habillé, converse avec Egée; une sérénité admirable semble écarter toute pensée de douleur. (Pl. XLVII.)

En descendant les siècles, le tropaire d'Autun de la fin du xe s'offre à nous comme un type remarquable. Nous y voyons pour la première fois la croix disposée en X. On a dit que cette forme ne se manifestait qu'au xive siècle, cette page prouverait le contraire si le peintre n'avait ajouté entre les branches de l'X une tige verticale qui donne à l'instrument du supplice l'apparence du chrisme qu'il avait sans doute en vue; le chrisme, si fréquent dans l'antiquité, n'a jamais complètement déserté les monuments chrétiens, et il est difficile de ne pas le reconnaître en cette circonstance.

Le graduel de Prüm, enluminé tout à fait à la même époque, nous offre le crucifiement ordinaire, la croix droite et les deux assistants, sorte de réminiscence de la passion divine. On remarquera la pointe dont la croix est pourvue dans le bas, ce qui l'assimile aux croix processionnelles. (Pl. XLIX.)

Les scènes historiques ne firent pas oublier la première manière des images; à la chapelle Saint-Zenon de Rome nous voyons encore saint André dans le costume apostolique, avec la différence de perfection qui sépare les mosaïstes du ve de ceux du ixe siècle. Ici ont disparu les pénombres, le modelé, la correction du dessin, pour faire place à des figures barbares, serties de traits rouges ou noirs.

Les portes de bronze de Saint-Paul nous ont fourni les deux types sur leurs panneaux, le type classique et le type historique. Dans le premier saint André est debout avec le manteau, la tunique, et, caractéristique nouvelle, la croix dans la main gauche. Le second représente le crucifiement, mais la croix, par une singularité de l'artiste, n'est qu'un arbre bifurqué dès la naissance de la souche sur laquelle les deux pieds du saint sont cloués l'un près de l'autre et ses mains sont étendues vers les touffes de feuilles qui couronnent les deux tiges secondaires écartées comme les branches d'un X. C'est peut-être inspiré par la tradition montrant le saint cloué sur un olivier[1]. (Pl. V.)

Aux portes de Ravello, saint André tient aussi une croix hastée, mais il est assis sur un trône; il est désigné par son nom. (Pl. XII.)

1. P. Cahier, p. 287.
Pour la croix en X, voyez Sarnelli, *Lettere ecclesiastiche*.

A partir du xiie siècle, saint André qu'on a si bien appelé « l'apôtre de la croix » n'en est presque jamais séparé, soit qu'il la porte dans ses mains, soit qu'il y soit attaché durant son martyre. Les émaux de Trèves, les miniatures d'Amiens le représentent à genoux devant l'instrument de supplice.

Les mosaïques de Monreale le figurent avec une croix dans la main gauche (Pl. XII). Un sceau de Rochester le suppose assis sur la cathédrale et tenant entre ses doigts une petite croix processionnelle. Une miniature de notre bibliothèque de l'Arsenal le rappelle avec cette même croix [1].

Nous avons dessiné à Paris une miniature [2], qui le représente assis et soutenant de la gauche une croix posée à terre. Nous ferons remarquer que cette croix est renversée, souvenir d'une tradition que nous retrouvons dans des miniatures et qui supposait un crucifiement comme celui de saint Pierre.

Comme l'antiquité, le moyen-âge a toujours rapproché saint André de saint Pierre. On le voit dans la représentation collective des apôtres. Une peinture de la bibliothèque Nationale nous présente les deux frères assis sur le même trône [3] et recevant ensemble l'hommage d'un ouvrage que leur dédie un moine. (Pl. LI.)

Au xiiie siècle nous avons vu notre saint apôtre peint majestueusement sur les vastes mosaïques du Latran et de Saint-Paul de Rome, et sans autre signe qui puisse nous le faire reconnaître que sa chevelure touffue et la légende inscrite sur son livre. (Pl. VII.)

A Pistoia, au xive siècle, saint André est pourvu d'une croix à doubles branches. (Pl. XV.)

Dans nos cathédrales du nord les sculpteurs lui plaçaient la croix entre les mains, la croix droite sur le portail d'Amiens, la croix en X à Wells, à Worcester.

Son martyre est fréquemment représenté au xiiie siècle avec la croix en X. Cette forme entre décidément dans les usages iconographiques, non plus d'une manière incertaine comme au tropaire d'Autun, mais comme un type définitif. Que si on cherchait à expliquer ce changement, on pourrait dire que la croix à branches égales posées à terre affecte la forme d'un X, ce qui aura donné l'idée de la laisser dans cette situation. Un sceau d'Avranches peut être rappelé à ce sujet (1256), il nous présente le saint crucifié sur une croix droite, qui n'est pas relevée et qui demeure appuyée sur la tige inférieure et sur l'un des bras. Le manuscrit français 6447 contient une image du même genre qui rappelle la mise en croix.

Les Anglais semblent nous avoir précédés dans la franche adoption du type ; on en trouvera des exemples dans les sceaux d'Ecosse, sur un sceau de O Sulveston (Leicester), sur une peinture de Winchester, sur les sculptures de Wells et de Worcester. Le saint apôtre est toujours habillé et quelquefois entre des bourreaux qui lui attachent les membres avec des cordes. (Pl. XLIII.)

Le xive siècle continue la tradition du xiiie en y mêlant plus de réalisme et un style plus maniéré. Il nous montre dans ses miniatures notre saint tenant la croix en X appuyée sur le sol [1], sur l'ivoire de M. Stein [2], quelquefois droite [3] ou en forme de T [4]. Il est vêtu d'un manteau qui lui couvre toute la partie supérieure du corps, laissant dégager la tunique dans le bas, ou enveloppé dans les plis d'un vaste pallium. Il a non seulement la croix mais souvent le livre de l'autre main. (Pl. L.)

Le réalisme qui commence à s'insinuer, apparaît surtout dans les images du martyre, rendu avec une exagération d'attitude nouvelle ; cette remarque s'applique à la mise en croix pour laquelle les peintres prêtent aux bourreaux de saint André des efforts extrêmes ; ils mettent leurs pieds sur les membres de la victime pour mieux serrer les cordes qui vont la retenir au gibet, se livrent à des contorsions ridicules et sans dignité. Ajoutons cependant que l'expression quoique forcée est souvent pleine de naïveté et rendue avec finesse [5]. Dans ces tableaux le saint est vêtu d'une longue robe talaire ; la croix est latine (immissa).

On trouvera des exemples du crucifiement avec

1. *Arsenal*, 162, . 246.
2. Bibl. Nat., Latin, 11580.
3. Latin, 12033.

1. Bibl. Nat., Latin, 1024, f. 298vo.
Arsenal, 623, f. 346.
2 Collection Debruges, aujourd'hui Stein.
3. Bibl. Nat., Latin, 1288 f. 361.
Arsenal, 622, f. 233.
4. Bibl. Nat., Lat. 856, f. 7.
5. Pour la mise en croix, bibl. Nat., Lat., 1052, f. 285vo ; 10483, f. 97 ; 13233, f. 301.
Arsenal, 602, f. 343 et diverses lettrines.

l'X dans les Légendes dorées[1] qui, à cette époque, ont employé tant de copistes et d'enlumineurs. Saint André y paraît avec les membres écartés, une longue robe à plis multiples, assisté de bourreaux qui l'attachent avec des cordes et devant Egée qui les dirige. Quelquefois les bourreaux ont à la tête les ailes de Mercure, signe de leur ministère diabolique.

Sur un bréviaire de Verdun nous le voyons sur une croix renversée, allusion à la tradition dont nous avons parlé[2].

Lorsque la nature du manuscrit limitait les peintres ils avaient coutume de représenter saint André avec sa croix, soit à la main, soit pendant le supplice ; quand ils avaient plus de latitude, ils abordaient les diverses scènes de la vie de l'apôtre, telles que la barque de Pierre ou les deux frères pêcheurs ensemble[3]. Dans le manuscrit français 313, de la bibliothèque, ils suivent le saint pendant toute sa vie, nous le montrent à sa naissance pendant sa jeunesse, puis chassant les démons, tuant le serpent, ressuscitant les quarante hommes qui sortent de la mer, enfin son crucifiement sur une croix en X.

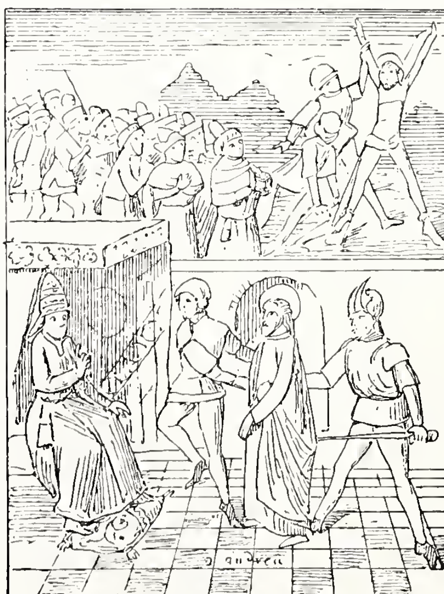
Le xve siècle, dans la partie qui appartient encore au moyen-âge, n'est pas fort différent du précédent. Néanmoins on voit prévaloir le type du saint tenant sa croix toujours en forme d'X ; il la tient tantôt devant lui[1], tantôt de côté, d'une seule main et posant à terre les deux branches inférieures[2] ; la scène se passe tantôt dans une église, tantôt au milieu de la campagne. (Pl. XV.)

On trouve aussi la mise en croix, et le crucifiement avec la croix en sautoir. Rarement, au xive siècle, le saint crucifié est représenté nu ; cette manière réaliste dut se propager au xve siècle ; nous en avons trouvé des exemples dans les manuscrits de la bibliothèque Nationale. Un autre avec les jambes nues[3].

Nous ne pouvons oublier une des gloires iconographiques de saint André, celle qui montre son effigie sur une multitude de monnaies, privilège royal qui lui fut décerné en Autriche à Bozzolo, en Brabant, à Brescia, à Brunswick, en Écosse, à Hohenstein (Saxe), Lunébourg, Mantoue, Messerano, Minden, Luxembourg, Pomponesco, Rome, en Schleswig-Holstein[4]. (Pl. XLIII.)

1. Bibliothèque Nationale, Fr. 185, f. 36vo, 414, f. 8vo ; Latin, 1023, f. 265.
2. Latin, A, 1029.
3. Latin, 1052, f. 285, missel parisien.

1. Bibl. Nat., Latin, 1048, f. 328vo ; 13266, f. 142.
2. Latin 851, f. 160 ; 921, 219vo ; 14282, f. 177 ; 865, 438vo ; 1047 322vo.
Arsenal, 597, f. 326.
3. Miniature appartenant à M. Brument Jeulin, de Lyon ; calques de Bastard.
Latin, 1275, f. 85.
Latin, 1032, 247.
4. Roret, *Numismatique du moyen-âge et moderne*, II, 491.



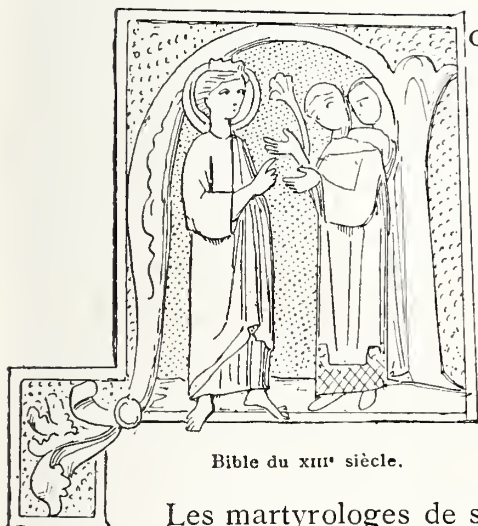
Bibl. Nat. Miniature de S. André. (xve siècle.)

LES SAINTS DE LA MESSE

ET LEURS MONUMENTS

SAINTS SIMON ET JUDE

NOTICES BIOGRAPHIQUES


Bible du XIII[e] siècle.

Nous savons peu de choses certaines sur la vie, l'apostolat et la mort de saint Simon et de saint Jude.

On donne à saint Simon le surnom de Cananéen à cause de son zèle pieux.

Nicéphore dit qu'il parcourut l'Egypte, la Cyrénaïque, l'Afrique, qu'il prêcha l'Evangile dans la Mauritanie, toute la Lybie, jusque dans les Iles Britanniques et qu'il mourut sur la croix. Les Grecs répétent à peu près la même chose dans leurs Menées ; saint Fortunat[1] dit que nos saints furent enterrés en Perse :

Hinc Simonem et Judam lumen Persida gemellum
Læta relaxato mittit ad astra sinu

Les martyrologes de saint Jérôme, de Bède, d'Adon, d'Usuard, mettent le martyre de saint Simon en Perse, dans une ville appelée Suanir. On attribue la mort de notre Saint à la fureur des prêtres idolâtres ; les auteurs qui spécifient sa mort disent qu'il fut crucifié.

L'apôtre saint Jude portait le surnom de Thaddée, qui en syriaque signifie *louanges*. Il était frère de saint Jacques-le-Mineur, de saint Siméon de Jérusalem et d'un nommé Joseph, qui sont appelés les frères du Seigneur. Ils étaient tous fils de Cléophas et de Marie, sœur de la Sainte

1. Carmen, VIII, 6.
MIGNE, *Patrologie*, LXXXVIII, 270.

Vierge. L'Évangile n'en parle pas jusqu'au moment où il est compté parmi les apôtres. Le Seigneur, après la dernière cène, ayant promis de se manifester à ceux qui l'aimeraient, saint Jude lui demanda pourquoi il ne devait pas aussi se manifester au monde, mais Jésus-Christ lui répondit que le monde n'en était pas digne (JOAN., XIV, 24).

Après l'Ascension et la descente du Saint-Esprit il prit sa part dans la conquête de l'univers. Eusèbe rapporte la mission donnée à Thaddée vers Edesse et le roi Abgare. *(Eccl. hist.,* I., cap. XIII.)

Selon Nicéphore, Isidore et les martyrologes, saint Jude prêcha dans la Judée, la Samarie, l'Idumée, la Syrie et la Mésopotamie ; saint Paulin dit qu'il prêcha chez les Lybiens (*Poema,* XIX).

Parthia Matthæum complectitur, India Thomam
Lebbæum Libyes [1] ....

Les souvenirs de nos saints apôtres sont mêlés de légendes qui nous les montrent à Edesse, convertissant Baradach, luttant contre les magiciens, Simon conduit devant l'idole du soleil, pour l'adorer, Jude devant l'idole de la lune et les renversant par leurs prières ; mais punis de mort pour leur refus d'idolâtrie.

Il est certain que saint Jude fut marié, nous en trouvons la preuve dans un passage d'Hégésippe († 180), rapporté par Eusèbe et dans lequel nous voyons ses petits-fils comparaître devant Domitien comme descendants de David (95) [2].

Nous avons de saint Jude une épître adressée à toutes les Églises d'Orient et particulièrement aux Juifs convertis.

1. MIGNE, *Patrologie,* p. 514.
2. EUSÈBE, L, III, c. 20.
Boll., p. 444.
On trouve une bibliographie assez complète des auteurs anciens qui se sont occupés de saint Simon et saint Jude, dans SMITH, *Dictionary of christian antiquity,* I, 891 ; II, 1899.

ROME

SS.-Simone e Giuda[1]. — Cette petite église paroissiale, jadis appelée S.-Maria de Monte Giordano, s'élève près du palais Orsini, aujourd'hui Gabrielli ; elle fut construite par la famille Orsini.

S.-Angelo-in-Pescheria[2]. — Cette église a le rare privilège de conserver son inscription de dédicace du VIIIe siècle et la nomenclature des reliques qu'elle possédait alors et au nombre desquelles figure celles de saint Simon et Thaddée.

Saint-Pierre. — Entre la cinquième et la sixième colonne (à gauche en entrant) s'élevait l'autel de SS. Simone e Giuda, qu'on appelait *ad crucifixos,* parce qu'on y voyait un antique crucifix sculpté en bas-relief et au-dessus de l'autel une peinture murale représentant les images des saints apôtres. Leurs corps furent toujours vénérés en ce lieu (sempre venerati in questo luogo)[3]. Ciampini donne son image d'après un manuscrit du Vatican[4].

1. Armellini, *Chiese*, p. 615.
Martinelli, *Roma ricercata*, 1658, in-f°, p. 305.
Plan de Nolli, f° 20, n° 586.
2. Nibby, p 95.
Barbier de Montault, *Œuvres complètes*, 1896, p. 146.
3. Severano, *Memorie sacre delle sette chiese*, 1630, p. 100, 135.
4. Ciampini, *De sacris ædificiis,* Tab. XVI, p. 64.
On peut trouver dans les mss. de Grimaldi à la bibl. Barberina, de curieux documents sur cet autel. Codex, XXXIV, 50 (1620).
On peut voir dans la même bibliothèque (XLIX, 19) un dessin de cet autel.
Müntz, *Les sources de l'archéologie chrétienne*, p. 32 et 42.

L'antiquité de cet autel devait être fort reculée puisque nous voyons déjà au XIIe siècle Mallio invoquer le témoignage des ancêtres pour affirmer la présence des saintes reliques à Saint-Pierre, « ubi, ut a nostris maioribus accepimus eorum « corpora preciosa requiescunt[1].

Nous lisons dans une lettre d'Innocent III (1198) (lib. I, Let. 359) adressée à Octavien, cardinal d'Ostie, l'ordre qu'il lui donne de consacrer l'autel des saints Simon et Jude[2].

Nous trouvons des figures de nos saints en mosaïque à Saint-Jean-de-Latran[3], à Saint-Paul-hors-les-murs (Pl. IV)[4], à Sainte-Agathe (Pl. I) sur des verres dorés et enfin sur de nombreux sarcophages où ils sont confondus dans la foule des apôtres[5].

1. De Rossi, *Inscript. urbis Romæ,* II, p. 213.
2. *Innocentii III regestorum, lib.* I, 359.
Migne, I, 336.
3. Grüner, *Specimens of ornamental art.*
4. Nicolaï, *Basilica di S. Paolo.*
5. Garrucci, pl. CXCIV, fig. 2 et 6, pour les verres dorés.
Pour les reliques, Casimiro, *Memorie storiche della chiesa di S. Bartolomeo.*
Barbier de Montault, *Œuvres complètes,* VII.
Bollandistes, XIIe vol. oct.

ITALIE

AMALFI. — M. Camera nous signale dans cette ville une église sous le vocable de S. Simone.

AREZZO. — *Sartianello.* — L'église SS.-Simone e Giuda, d'une grande ancienneté, était déjà en ruine au XIVe siècle ; elle fut agrégée en 1401 aux Olivetains de Roffeno, avec ses biens [1].

BOLOGNE. — Une église que je ne retrouve plus sur le plan actuel et qui était sous le vocable de SS. Simone e Giuda, figure sur un plan de 1745 [2]. Jadis paroissiale elle avait été affectée à une confrérie [3].

BRESCIA. — Un plan de Blaeu (nouveau théâtre) marque une église.

CAGLIARI. — La Marmora nous signale une église dans un faubourg de Cagliari et une île dans le voisinage appelée *S.-Simone* [4].

CRÉMONE. — Une église paroissiale est désignée sous le titre de Saint-Simon et Saint-Jude dans le manuscrit des statuts du XIIIe siècle [5].

FANO. — Une église figure dans un plan de 1663 [6].

FERRARE. — L'église fort ancienne était paroissiale en 1295 [7].

1. REPETTI, I, 175.
2. *Topographie*, V, b, 47.
3. MASINI, *Bologna perlustrata.*
4. LA MARMORA, *Itinéraire de l'Ile de Sardaigne*, I, 122, 275.
5. MERULA, *Santuario di Cremona.*
ROBOLOTTI, *Documenti di Cremona*, p. 100, K, 811.
6. BLAEU, *Theatrum novum civitatum Italiæ*, 1663.
7. AVVENTI, *Guida a Ferrara*, 1838, p 150.
SCALABRINI, *Memorie delle chiese di Ferrara*, 1773, in-8°, K, 8140.
COATTI, *Memorie delle chiese di Ferrara*, 1773, in-4° (K, 2901).

FLORENCE [1]. — Un petit oratoire dédié à saint Simon et saint Jude existait en dehors des murs. Par prévision, sans doute, de la population qui ne devait pas tarder à y affluer sous la protection des nouveaux remparts, l'abbé agrandit cet oratoire (1209). Plus tard on obtint de l'évêque Ardingo d'en faire une paroisse (1293) [2]. (Pl. II.)

En 1225 nous voyons s'élever une contestation entre les religieux de la Badia et Forese, Manello et Picchio qui voulaient construire une église sur la nouvelle paroisse. Les religieux gagnèrent leur procès et purent agrandir l'église [3].

Une inscription gravée sur marbre et encastrée près de l'entrée donnait la date de la construction.

Currebant Christi tunc anni temporis isti
Mille dugenteni post tres quater indeque deni
Cum sacra sanctorum Simonis Judeque tuorum
. . . .

M. Nerino Ferri [4] nous écrit qu'il ne reste absolument rien d'ancien et que le moyen-âge a totalement disparu sous les coups de l'architecte Gherardo Silvani au XVIIe siècle. Cependant cette année, en faisant une réparation, on a découvert quelques fragments de fresques bien conservées du XIVe siècle.

Scarperia. — L'église S.-Simone fut ruinée par le tremblement de terre de 1542 ; elle était renommée par son antiquité [5].

1. ROHAULT DE FLEURY, *Lettres sur la Toscane*, I, 291.
2. FANTOZZI, *Pianta geometrica di Firenze*, 1843, p. 166.
3. MANNI, *Parlagio*, lib. I, cap. II.
GAGE nous donne cette notice de 1301, 8 aug. : « Pro novis « carceribus qui fiunt et construuntur juxta portam ghibellinam. »
Illustratore fiorentino, 1839, p. 28.
RICHA, *Notizie delle chiese fiorentine*, I, 244, K, 2669.
4. Nerino FERRI, lettre du 19 octobre 1897.
5. REPETTI, V, 225.

Grosseto. — *Badia-di-Sestigna.* — Nous voyons en 1067 figurer parmi les biens de l'abbaye une église dédiée à nos saints apôtres[1].

Giovenazzo. — Une église en dehors des murs[2].

Lucques. — *SS.-Simone e Giuda.* — Les archives de l'archevêché possèdent des chartes de 839 et de 917 où cette église est mentionnée; la dernière rappelle qu'elle était voisine des murailles urbaines, celles de la plus vieille enceinte. Une poterne à laquelle elle avait donné son nom s'appelait *posterla di S. Simone* à l'angle sud-est.

On voit dans les vieux manuscrits qu'elle fut restaurée en 1317 ainsi que le campanile qui n'existe plus; la dernière restauration eut pour objet de remplacer la charpente par une voûte. La façade offre encore de l'intérêt; nous en donnons le relevé d'après les dessins qu'a eu la bonté de nous communiquer M. Busiri[3]. (Pl. II.)

Convalle. — Église signalée en 1260[4].

Vetriano figure dans le catalogue de 1260.

Mantoue. — Dans la via S.-Simone s'élève la petite église de SS.-Simone e Giuda dont l'origine remonte à l'année 795. Elle a été refaite en 1593[5].

Milan[6]. — Le collège appelé S.-Simone, près de l'arc du pont des Fabbri, s'élevait en face l'église.

Au Dôme on conserve des reliques de nos saints apôtres[7].

Mont-Cassin. — L'abbaye acquit des reliques des saints Simon et Jude qui lui furent apportées du Latran en 1023[1].

Naples. — Reliques à S.-Maria della Sapienza[2].

Padoue. — Église sur un plan de Mérian.

Pavie. — Une église SS.-Simone e Giuda est mentionnée en 1330[3].

Pérouse. — Une église S.-Simone est marquée sur un plan du XVIIe siècle.

Pise. — L'église San-Simone figure sur un ancien plan de Pise, près des murailles urbaines et à l'ouest de la ville[4]. Elle ne paraît pas la même que celle rappelée par le plan de 1777 sous le nom de *compagnia di S. Simone dei Curati.*

Au baptistère, sur les piedroits de la porte orientale, on voit sculptés plusieurs bas-reliefs au nombre desquels nos saints apôtres dans le même tableau, désignés par cette inscription : *Simon-Tadeus*[5]. (Pl. VII.)

Plaisance. — Une chronique nous apprend que (814) Alaxia, fille du roi Pépin et femme du comte de Lomello, construisit une église en l'honneur de nos Saints près des remparts[6]. Elle est désignée comme paroissiale en 1120, et était régie en 1237 par un prêtre du nom de Guido. En 1651 on fut obligé à cause de sa vétusté de la reconstruire depuis les fondations.

Ravenne. — M. Ricci[7] a retrouvé dans l'oratoire de S.-Carlino une ancienne inscription scellée dans le mur à droite de l'entrée qui mentionne en 1062 la dédicace de l'église aux apôtres Simon et Jude, aux martyrs Fabien et Sébastien.

1. Repetti, *Dizionario*, I, 292
2. Paglia, *Storia della città di Giovenazzo.*
3. Lettre de M. Busiri, oct. 1897
Trenta, *Guida del forestiere per la città di Lucca*, 1890, p. 123.
4 *Storia eccl. Lucchese documenti*, p. 37.
Repetti, I, 795.
5. Plan de Pisani, 1829.
Nuovo prospetto di Mantova, 1841, p. 98 (8, V, 6141).
Donesmondi, *Istorie ecclesiastica di Mantova*, 308.
Cronologia di cose notabili di Mantova, 1615.
6. Torre, *Ritratto di Milano*, 1674, p. 118.
Latuada, *Descrizione di Milano*, IV, 9.
7. Morigi, *Santuario di Milano*, 1603.
Bascape (*Libro di alcune chiese*) parle aussi de reliques à la Chiesa maggiore.

1. *Chronicon cas.*, III, 30. Muratori, IV, 448.
2. Carracciolo, *Napoli sacra.*
3 Robolini, *Notizie storiche di Pavia*, IV, 119
Lettre de M. Fusi, 10 novembre 1890.
4. Rohault de Fleury, *Monuments de Pise*, p 20.
Elle devait avoir du reste peu d'importance parce que Titi, 1751, dans son *Guide*, ne la mentionne pas non plus.
Pour les reliques, Martini, *Theatrum basilicæ Pisanæ*, 1728.
5. Photographie de Bisson, prise vers 1860.
6. Ughelli, II, 201.
Campi, *Istoria universale*, I, 203.
7. Corrado Ricci, *Ravenna*, 1878, p. 120.
Fantuzzi, *Monum. raven.*, VI, 192.
Barbier de Montault, *Revue de l'art chrétien*, 1897.
Photographies de Ricci.

Je n'ai pas besoin de rappeler les mosaïques où nous avons déjà puisé tant de renseignements pour le ve et le vi^e siècle. (Pl. I.)

Ravello [1]. — Les portes de bronze de la cathédrale présentent dans leurs panneaux les images des deux Saints en léger relief.

Rimini. — Une église dédiée à saint Simon et saint Jude est tracée sur un plan du xviie siècle [2].

Sicile. — *Catania* [3]. — Une église sous le vocable des saints apôtres Simon et Jude-Thaddée s'élevait à Catane, sur l'emplacement actuel de Santa Maria della sacra lettera.

Piazza. — Une église sous le vocable de nos saints Apôtres est signalée par Chiaranda en 1654.

Sienne. — *Colle-Malamerenda* [4]. — Église.

Spolète [5]. — L'église S.-Simone, construite en 1252, est de vastes proportions, composée de trois nefs et pourvue d'un couvent contigu de Franciscains. L'église et le couvent ont été convertis en caserne en 1863. (Pl. III.)

Tortone. — Une église à une nef est terminée par une abside circulaire [6].

Turin. — Un des plans de 1704 indique en cette ville une église sous le vocable de saint Simon et saint Jude.

Venise [7]. — *SS. Simeone e Giuda apostoli.* — A la place de l'église moderne qui fut construite en 1718 s'élevait une église très ancienne. Une inscription a fait penser à une origine carlovingienne. Trois différents niveaux indiquent autant de constructions. L'église fut consacrée en 1271. On y conservait le chef de saint Simon.

Saint-Marc. — Les mosaïques de cette vieille église, source si féconde pour l'iconographie, nous offrent des images de nos Saints [1].

Vérone [2]. — *S.-Simone e Taddeo.* — Cette église est d'origine immémoriale. En 1141 elle est désignée comme collégiale de prêtres, dont l'un est mentionné sous le nom d'Anselmo. Elle est encore signalée en 1316; en 1491 elle fut concédée à la famille Mazzante.

On montre à S.-Giovanni-in-valle un sarcophage sous le titre de tombeau des saints Simon et Jude ; il est du ive siècle et fut employé au xiie à une nouvelle sépulture. Ne peut-on dire que ce marbre a contenu à l'origine des reliques de nos saints Apôtres [3].

Volterra. — *Libbiano* [4]. — Ce bourg avec son château et son église dédiée à SS. Simone et Giuda dépendait au xie et au xiie siècle de l'abbaye de *Monteverdi.*

Radicondoli. — Eglise [5].

Viterbe [6]. — L'antique église des SS. Simone e Giuda, nous écrit mon ami M. Busiri en nous en envoyant les dessins, remonte presque au xiiie siècle. Cette église fut construite vers 1316 par un certain frère arménien nommé Guillaume, qui fonda à côté un hôpital pour les pèlerins arméniens, sous le titre de S.-Simone ou SS.-Simone e Giuda. (Pl. III.)

1. Schulz, *Monuments de l'Italie méridionale.* Photographie de Sommer.
2. *Topographie,* V, b, 49.
3. Sciuto Patti, Mémoire particulier pour notre ouvrage, 12 janvier 1897.
4. Repetti, I, 767.
5. Lorenzo Sinibaldi, *Guida di Spoleto,* 1873.
Barbanti, *Ristretto di Spoleto.*
Raffaele Cané, photographie.
6. Vallardi, *Italia,* atlas.
7. Corner, *Notizie storiche delle chiese di Venezia,* in-4°, 1758, K, 3278.
Temanza, *Vite dei piu celebri architetti,* 1778.
Selvatico, *Sulla architettura in Venezia,* 1847, p. 460.
Notes et dessins de voyage, 1850.
Grande illustrazione del Lombardo-Veneto, II, 196.
On trouvera aussi une bonne vue dans une estampe de la bibliothèque Nationale, *Topographie,* V, b, 29; un plan, V, b, 26.
Cappelletti, *Chiese d'Italia,* VIII, p. 357.

1 Pasini, *Guide de la basilique Saint-Marc,* 1888, p. 224.
Voyez les miniatures de Grégoire de Nazianze (ixe siècle), de la bibliothèque Nationale, pour les peintures grecques.
2. Biancolini, *Chiese di Verona.*
Ughelli, *Italia sacra,* V^e vol.
3. Gailhabaud, *Architecture du ve au xviie siècle,* IIIe vol. Atlas
4 Repetti, *Dizionario,* II, 691.
5. *Id.,* IV, 76.
6. Bussi, *Istoria di Viterbo,* 1742, p 65.
Cappelletti, *Chiese,* VI, 174.
Busiri, Lettre du 28 août 1897
Casimiro, *Memorie istoriche delle chiese.*

FRANCE

Agen. — *Moissac.* — Image sur un des pilastres du cloître [1]. (Pl. VI.)

Amiens. — *Saint-Riquier.* — Des reliques, et autel [2]; *Corbie* [3].

Arras. — *Troisvaux,* église [4].

Bayeux. — *Caen* [5]. — Une foire qui existe encore avait été établie en 1160 sous le vocable de saints Simon et Jude, au profit des lépreux.

Colleville-sur-Orne [6]. — Ancienne léproserie placée sous la protection de saint Simon et saint Jude.

Beauvais. — *Wavignies.* — L'église a été incendiée en 1860 [7].

Bordeaux. — On avait des reliques spécifiées dans un ancien rouleau [8]. Une église Saint-Siméon figure sur le plan publié par MM. Detcheverry et Clouzet.

Bourges. — A la Sainte-Chapelle, image d'apôtre en vermeil tenant un livre avec cette inscription sur le socle : *Stus Thadeus* [9].

Thenay. — Église malheureusement rebâtie, il y a une trentaine d'années [10].

1. Taylor, *Voyages,* Pl. LXIX. Rupin, *le Cloître,* 1897.
2. Pertz, XV, 175.
3. Decagny, *Etat du diocèse d'Amiens,* d'après d'anciens pouillés.
4. Lettre de M. l'abbé Lebrun, 6 sept. 1897.
5. Théodore Raulin, *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie,* 1892, I, 199.
6. Lettre de M. l'abbé Niquet.
7. Lettre du Curé de Wavignies, 8 sept. 1897.
8. Callen, *L'église métropolitaine de Bordeaux.*
9. *Annales archéologiques,* XI, 322.
10. Lettre de M. l'abbé Jallet, 5 septembre 1897.

Cambrai. — *Saint-Amand.* — Reliques en 1513 [1].

Les Coureurs. — Nos Saints, patrons du pays [2].

Carcassonne. — Conques [3].

Chambéry. — *Mouxy,* église [4].

Chartres. — Sur le porche méridional de la Cathédrale, une statue de saint Simon [5].

A Saint-Pierre, un vitrail représente saint Jude et saint Matthieu.

Gap (Hautes-Alpes). — *Molines-en-Queyras.* — Chapelle dédiée à saint Simon [6].

Dijon. — *Flavigny-sur-Ozerain.* — Lorsque le pape Jean VIII consacra ce monastère en 878, il lui donna les chefs des saints Simon et Jude, que l'on conserve encore à peu près intacts dans l'église paroissiale, c'est-à-dire une partie notable de celui de saint Simon, et celui de saint Jude complet [7].

Langres. — L'église Saint-Simon et Saint-Jude se trouvait rue Chatin ; elle était de style roman, et servait primitivement de paroisse [8].

1. Inventaire de 1513, *Revue de l'art chrétien,* 1894, p. 321.
2. Leboucq, *Histoire ecclésiastique de Valenciennes.*
3. Un autel portatif a figuré en 1889 à l'exposition du Trocadero, où nous avons calqué ces figures.

Photographie de M. Rupin.

4. *Mémoires de l'Académie de Savoie,* 1878.
5. Bulteau, *Description de la cathédrale de Chartres,* 1850 (L, K, 1903).
6. Roman, *Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes,* 1884.
7. Lettre de M. l'abbé Denizot.

Lettre de M. l'abbé Regnier, curé de Flavigny, 13 sept. 1897.

Catalogue des principales reliques qui sont gardées dans l'église et le trésor de l'abbaye de Saint-Pierre de Flavigny, 1702.

Grignard, *Abbaye de Flavigny,* 1885, in-8°, L, K, 24973.

8. Brocard, *Les rues de Langres,* 1887, L, K, 25780.

Mémoires de la Société archéologique de Langres, I, 259.

Planrupt[1]. — Leur fête, nous écrit le vénérable curé, a toujours été solennellement célébrée le 28 octobre. Les fidèles des environs, à cette occasion, y accouraient en foule et offraient des cierges en reconnaissance des guérisons obtenues.

L'église de Planrupt fut visitée par saint Berchaire (abbé de Moutier-en-Der, au VIIe siècle), puis reconstruite vers le XIe siècle, comme le prouvent les étroites fenêtres romanes qu'elle conserve encore du côté du nord. (Pl. II.)

Une restauration trop importante eut lieu en 1825.

Le Mans. — *Cathédrale*[2]. — Les vitraux de la grande rose du transept septentrional nous fournissent des images de nos saints.

Au XIVe siècle, des reliques des saints Simon et Jude étaient vénérées dans cette ville.

Meaux. — *Jouarre,* reliques[3].

Metz[4]. — Au XVIe siècle, une petite église était dédiée aux saints Simon et Jude.

Dans les environs nous pouvons encore signaler parmi les églises Saints-Simon-et-Jude, celles de *Untereisenbach, Denderfeld, Irrel*[5].

Montpellier. — *Maguelone.* — Il est question, en 1409, du « xenodochio SS. Simonis et Judæ »[6].

Moulins. — *Chantelle.* — Une dent de saint Simon est vénérée en 1653[7].

Ébreuil. — Le doyenné est dédié à saint Simon (1852), nom fréquemment donné dans le pays[8].

Nantes. — Deux églises dans le diocèse sont dédiées à saint Simon.

1. Lettre de M. l'abbé Onias, 8 sept. 1897.
Id., Lettre du 13 sept. 1897.
2. Hucher, *Vitraux de la cathédrale du Mans,* 1865,
3. Bourquelot, *Pèlerinage à Jouarre,* 1848, p. 19.
4. Kraus, *Art et antiquités de la Lorraine,* L, j, 232.
5. Heydinger, *Archidiaconatus tituli S. Agathes in Longuiono,* 1884.
6. *Gallia christiana,* VI, 798.
7. Abbé Boudant, *Histoire de Chantelle,* 1862.
8. Lettre du curé d'Ebreuil, 5 septembre 1897.
Lettre de M. l'abbé Clément, de Moulins, 15 septembre 1897.

Montbert. — Lieu de pèlerinage[1].

Paris[2]. — Le temple, selon quelques-uns, était sous le vocable de saints Simon et Jude.

A la Sainte-Chapelle on conservait le chef, ou du moins, une partie du chef de saint Simon[3].

Bibliothèques Nationale et de l'Arsenal. — Nous avons puisé à la source presque intarissable des miniatures quelques renseignements qui peuvent donner idée, pendant le moyen-âge, de l'iconographie de nos saints.

Nous offrons sur nos planches un nombre assez considérable de leurs images qui permettront facilement, depuis les temps carlovingiens, d'en suivre les phases iconographiques et nous dispensent d'en faire la description. (Pl. de IV à VIII, XII, XIII.)

Poitiers. — L'abbaye de Montierneuf avait un autel spécialement consacré à saint Simon et Jude et possédait leurs reliques[4].

La Foye-Montjault. — L'église est dédiée à saint Simon et Jude. « La Foy Mongeau monasterii SS. Simonis et Judæ » dépendait de l'abbaye de Montierneuf, à Poitiers[5].

Reims. — *Cathédrale.* — Nos saints apôtres sont largement figurés dans les plus beaux vitraux de l'abside. Dans des médaillons de la troisième fenêtre que saint Jude partage avec saint Matthieu on voit son histoire[6].

Sermiers[7]. — Nous donnons, d'après M. l'abbé Chevallier, les dessins de cette église, une des plus anciennes que nous possédions en France sous le patronage de nos Saints. Le porche n'existe plus, mais à l'aide des colonnettes que l'on conserve et des souvenirs du pays, il a pu en faire la res-

1. Grégoire, *Etat du diocèse de Nantes en 1790.*
2. Lebœuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris,* I, 207.
Sauval, *Antiquités de Paris,* I, p. 455.
3. Felicien, *Histoire de la ville de Paris,* I, vol. de pièces justificatives, p. 150. Inventaire de la Sainte-Chapelle, XXI.
4. *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* 1844.
5. Lettre de M. le Curé, 5 sept. 1897.
Monasticon benedictinum, t. XXVIII, Latin, 12685, p. 187.
6. Cerf, *Notre-Dame de Reims,* II, 278.
7. Edouard de Barthélemy, *Essai de statistique monumentale du canton de Verzy (Revue de l'art chrétien,* 1870, p. 349).
Id., *Annuaire de la Marne,* 1867 et 1868.

tauration que nous offrons sur nos planches. (Pl. X et XI.)

Rouen. — *Heurteauville.* — Une petite chapelle sur cette paroisse est dédiée à saint Simon, mais ce vocable n'est plus fêté[1]. Elle est mentionnée, je crois, sous Innocent II (1131), mais elle a été reconstruite en 1727.

Saint-Dié. — *Senones.* — On signale dans l'abbaye en 1124, la dédicace d'un autel élevé en l'honneur de saint Simon[2].

Séez. — *Saint-Siméon.* — Eglise de 1125[3].

Soissons. — Cette ville avait acquis de Constantinople, en 1205, la tête de saint Jude[4].

Strasbourg[5]. — *Dingsheim, Eckardsweiler.*

1. Lettre de M. le Curé, 9 sept. 1897.
2. *Description de la Normandie.*
Consecrat eccl. Senoniensis. Pertz, XV, 984.
3. Duval, *Essai de topographie de l'Orne avant la Révolution*, 1882.
4. *Exuviæ, const.*, II, 44.
5. Grandidier, *Histoire de l'Eglise de Strasbourg*, 338, 368.

Toulouse[1]. — On croit encore conserver à Saint-Sernin les corps et les chefs de nos bienheureux apôtres. Leur image figurait dans le cloître de la cathédrale. (Pl. IX.)

Troyes. — *Clairvaux*[2]. — Reliques en 1504. Saint Bernard avait une grande dévotion pour saint Jude, il avait voulu être enterré avec un sachet de reliques de l'apôtre sur le cœur.

Vannes. — *Ploemeur.* — A une lieue et demie du bourg, tout à fait au bord de la mer s'élève le village de Saint-Jude qui a une petite chapelle sous le vocable des saints apôtres Simon et Jude[3].

Plescop. — Chapelle[4].

Versailles. — *Villeneuve-Saint-Georges.* — Un hôpital dont la chapelle était sous le vocable de son patron saint Simon[5].

1. Du Saussay, *Martyrol.*, 1638.
2. *Exuviæ*, II, 196.
Bollandistes, 28 oct., XII[e] vol., p. 445.
3. Lettre de M. l'abbé Pichods, 14 sept. 1897.
Renseignements de M. l'abbé Luco.
Dictionnaire topographique du Morbihan.
4. Renseignements de M. l'abbé Luco.
5. Lebœuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, V, 37.

ANGLETERRE

Birmingham. — Église moderne.

Durham. — *Croxdale.* — Église[1].

Harwed. — Chapelle reconstruite en 1853.

Edimbourg. — *Roslin* paraît honorer nos saints particulièrement. Sa foire a été fixée le jour de leur fête.

Liverpool. — Église bâtie en 1831 sous le nom de Saint-Jude. Église bâtie (1841-1848) sous celui de Saint-Simon[1].

1. *Archæological Journal*, XLII.

Lancaster. — *Salford.* — Église.

Londres. — *S.-Pancras* (Middlesex) possède une église sous le vocable de saint Jude.

Au British Museum, nous comptons dans les manuscrits dix miniatures figurant saint Simon; neuf, saint Jude; et d'autres les figurant ensemble et pendant leur martyre[2].

1. Fraser, *Guide à Liverpool.*
2. Walter de Gray Birch, *Illuminations in the British Museum*, 1879.

MANCHESTER. — Une église moderne s'élève au nord de la ville à Salford, près de l'Irwel[1].

1. BLACK, *Guide*, 224.

NORWICH. — Un ancien plan[1] nous montre dans cette ville une église dédiée à nos saints, que je ne retrouve pas sur le plan actuel.

1. *Topographie d'Angleterre*, Xe vol.
PARKER, *Calendar*, p. 120, pour FRITTON.

BELGIQUE, HOLLANDE, DANEMARK

BRUXELLES. — Au musée de la porte de Hal, nous avons dessiné le bel autel portatif qui vient de Stavelot[1], et autour duquel des émaux du XIIe siècle représentent les divers martyres des apôtres et notamment de ceux dont nous parlons ici.

Gentbrugge. — Une église[2].

UTRECHT. — *Ootmarsun* (Bijkerk et Tilligte). (Almelo.)

1. *La Messe*, V, p. 28 (Pl. CCCXLVI).
2. *Documents pour le Ve congrès d'Archéologie d'Anvers*, p. 88.

Rentum. — (Almelo).

Lattrop. — (Almelo)[1].

MAESTRICHT. — *Cathédrale*. — Reliques de nos saints apôtres[2].

Les frères mineurs possédaient des reliques de saint Simon et de saint Jude[3].

1. *Calendrier ecclésiastique des paroisses*, communiqué par M. STERK.
2. Renseignement donné par le Révérend RUTTEN, doyen de la cathédrale.
3. *Bolland.*, 28 oct., XII, 447.

ALLEMAGNE

AIX-LA-CHAPELLE. — Un reliquaire nous offre les images des apôtres[1].

AUGSBOURG. — *Donauvörth*[2]. — Chapelle.

BRANDEBOURG. — *Vandsburg*. — Une église dédiée à nos saints, paraît bâtie au XVIIIe siècle ; elle a 24 m. 20 de longueur, et 11 m. 20 de large, et se termine par une chapelle ovale[3].

1. WERTH, Pl. XXXVI.
2. Placide BRAUN, *Topographie d'Augsbourg*.
3. *Monuments d'architecture du cercle de Flatow*, p. 425, 1887, M, 56.

Briesen. — Son église, dédiée à saint Simon apôtre, remonte à 1251. Elle a une grande nef, un sanctuaire plus étroit terminé en pans coupés, des contreforts aux angles[1].

BRESLAU. — Le diocèse possède huit vocables de nos saints[2].

COLOGNE[3]. — La tête de saint Jude était vénérée

1. *Monuments d'architecture du cercle de Marienwerde*, p. 80.
2. *Schematismus des Bisthums Breslau für das Jahr*, 1891. Communiqué par M. l'abbé BUCHMANN.
3. *Bollandistes*, 28 oct. 447.
Petits Bolland., XIII, 6.
GELENIUS, *De Coloniæ magnitudine*, 1645.

à Sainte-Marie du Capitole, un des bras de saint Simon dans l'église Saint-André. Les Chartreux croyaient posséder aussi sa mâchoire avec trois dents.

Otzenrath. — Une église[1].

Gladbach. — Un doigt de nos saints apôtres[2].

Des reliquaires avec l'image de nos saints se vénèrent à *Kaiserwerth, Mettlach, Dusseldorf, Deutz, Sieburg*[3].

Lorch. — Reliques du temps de l'empereur Frédéric de Souabe, le fondateur[4].

Cracovie[5]. — Église avec campanile et flèche.

Voici les villes qui ont des églises sous le vocable de nos saints dans le diocèse : *Letownia, Kozy, Bialka, Nidek, Skawina, Lodygowice.*

Freiburg. — *Gurtweil.* — Église paroissiale de 1612[6].

Fulda. — Raban-Maur avait déposé des reliques de saint Simon dans l'église Saint-Saturnin[7].

Gurk. — *Globasnitz.* — Église[8].

Halberstadt. — L'église d'Halberstadt bénéficia des dépouilles de Constantinople au commencement du XIII[e] siècle; elle reçut le bras de saint Simon[9].

Hersfeld[10] (Hesse). — La vieille abbatiale était dédiée aux saints Simon et Jude et forme en Allemagne le monument le plus remarquable et peut-être le plus ancien de leur culte. On ne sait pas si ce fut saint Boniface ou saint Lullus (765) le fondateur (Pl. XV.)

1. *Histoire des paroisses du doyenné de Grevenbroich*, in-8° (M, 4690).
2. Ropertz, *Sources historiques.*
3. Werth, *L'art chrétien dans les régions rhénanes.*
4. *Historia Frederici imperatoris magni.* Pertz, XXIII, p. 385.
5. *Topographie*, V, c, 217.
6. Renseignement du P. Meier.
7. Migne, *Patrol.*, CXII° vol.
8. *Local-Register der Seelforge stationen.*
9. *Exuviæ sacræ*, I, 20.
La Messe, III, 99. Images sur les clôtures de Notre-Dame.
10. *Bolland.*, VII, oct., p. 1067.
On lit dans la vie de Lullus : Episcopus cum ab exordio jacti fundamenti ecclesiam monasterii B. Apostolis Simoni et Matheo attitulasset atque jam ingentem loco reverentiam tanti patrocinii maiestas comparasset angelica in somnis *Vita Lulli arch. moguntini.* Pertz, II, 145.
Bollandistes, 28 octobre, p. 449.
Lübke, *Histoire de l'art allemand*, 1890, p. 88.
Dohme, *Histoire de l'architecture allemande*, 1887, in-4°. (V, 3051.

Hildesheim[1]. — *Goslar.* — L'église des Saints-Simon-et-Jude, patrons de la ville, fut fondée par Henri III. Elle fut commencée en 1048 ou 1049.

Nous avons vu qu'il la dota des reliques des saints Simon et Jude enlevées à Hersfeld, et lui fit octroyer de larges franchises par Léon IX. Ce saint pontife en fit la consécration solennelle en présence de cardinaux, d'évêques et de soixante-treize abbés (1050).

Cette illustre église était encore debout en 1817, et on la démolit au profit d'une caserne voisine. Nous n'avons plus qu'un petit porche et vestibule latéral qu'on a transformé en musée. Au-dessus de l'entrée on remarque les statues des saints Simon et Jude rapprochés de la statue de saint Mathias au centre[2]. (Pl. XV.)

La pièce capitale de ce musée est l'autel connu sous le nom de Krodo-Altar et qu'on croit un de ceux qui servaient dans la cathédrale.

Heineccius nous a conservé un sceau de Goslar, sans doute du XII[e] siècle et qui porte les effigies de ses deux patrons[3].

M. Schnütgen[4] a découvert à Upsal un évangéliaire d'un haut intérêt pour l'histoire du Dôme, qui porte en frontispice saint Simon et saint Jude assis dans l'église que Henri III vient de leur dédier et recevant le livre des mains de l'empereur. Notre savant ami a eu la bonté de nous donner la primeur de cette belle découverte que nous avons rapportée dans nos planches. On verra que la miniature reproduit l'église primitive, ses

1. Helbig, *Revue de l'art chrétien*, 1889, p. 211, 212.
2. On peut voir dans Moller, *Monuments de l'architecture allemande* et dans Forster, *Monuments de l'architecture allemande*, III, 64, les détails et le plan de ce porche.
Mitthof, *Beaux-arts et antiquités du Hanovre*, 1875, donne le plan.
3. Heinnecius, *De veteribus germanorum sigillis*, 1709.
L'image de ce sceau a été insérée dans les calques de M. de Bastard (9, 1663, in-f°).
4. Il a depuis peu publié ce curieux manuscrit dans la *Zeitschrift für christliche kunst*, 1898.

deux tours voisines de l'autel, ses trois nefs, voire même les couronnes de lumière suspendues aux voûtes. La date de 1045, dans le haut, est exacte mais elle a été inscrite par une main postérieure à la peinture. (Pl. XIV.)

LINZ[1]. — Voici dans les régions de l'Ens quelques localités qui possèdent des églises de nos Saints : *Taiskirchen*, 1120 ; *Pabneukirchen*, 1147 ; *Palting*, *Bodenhofen*. Paroisse à S.-Marienkirchen sur l'Inn 1180 ; *Marwach*. Paroisse.

MAYENCE. — *Pleitersheim*, *Gumbsheim*, *Wallertheim*.

MUNSTER et WESTPHALIE[2]. — *Etteln*. — Eglise paroissiale du diocèse de Paderborn. — *Warmeln*. — Id. *Gros-Reecken*. — Eglise paroissiale du diocèse de Münster.

OLMUTZ. — L'abbé Beuron nous désigne ces églises : *Neudörfl*, *Speitsch*, *Girsig*, *Wantwitz*.

PASSAU. — *Pfarrkirchen*. — Cette petite ville possède une église des saints Simon et Jude qui fut construite à l'époque ogivale ; elle a trois nefs.

Isarhofen (Vilshofen). — Eglise moderne[3].

POSEN. — *Kolaczkowo*, *Kuschten*[4].

PRAGUE[5]. — En 1212 on apporta à Prague des reliques des saints Apôtres Thomas, Jacques et Thaddée.

Le culte de nos Saints s'y était aussi manifesté par l'érection d'une église qui figure encore dans un plan de 1642.

Bystrice. — Eglise paroissiale mentionnée en 1352.

1. Voyez le *Theologische Quartal-schrift*, 1863, p. 483.
2. LUDORF, *Les monuments de Westphalie*, 1893, in-4°, M, 1221.
3. ROTTMAYR, *Statistiche Beschreibung der bisthums Passau*, 1867. Communiqué par le D[r] PELL.
4. Renseignements de l'abbé DE BEURON.
5. *Catalogus venerabilis cleri archidioceseos Pragenæ*, 1891. Communiqué par M. WILHEM.
Canonicorum Pragentium continuatio cosmæ. PERTZ, IX, 170. Collection d'Uxelles, V, X, 32.

Tejnice. — 1652 et 1722.

Miltigau. — Paroisse filiale de Schönficht 1787-1853.

Ondrejov. — En 1352 filiale de Mnichovic, paroisse en 1778.

Obecnice. — Paroisse moderne.

Dejnisa. — Paroisse (1352) dédiée à la Trinité, à saint Simon et saint Jude.

Arnostovice.

ROTTENBURG. — *Zussdorf*, *Uttenweiler*[1].

SAINT-POLTEN. — *Kilb*, *Matzleinsdorf*, *Altlengbach*, *Weissenkirchen*.

SAXE. — WITTEMBERG[2]. — Une image et des reliques de nos Saints figurent dans l'inventaire de 1509.

Eismannsdorf. — Eglise d'architecture romane.

TRÈVES[3]. — *Abbaye de Seyne*. — En 1204 un évêque arménien pour cacher un bras de Simon l'avait déposé dans un cimetière. On découvrit sa cachette et on alla porter le trésor à Brunon, prévôt de Bonn. Celui-ci au lieu de le rendre à son possesseur le donna à Henry, comte de Heyne, des mains duquel il passa au monastère de la Seyne.

Baumholder. — Eglise.

VIENNE. — *Vösendorf* (Laa). — Eglise[4].

WURZBOURG. — *Bibergau*, *Unterelsbach*, *Poppenlaner*[5].

1. Renseignements du P. MEIER.
2. GUS. SCHÖNERMARK, *Description des anciens monuments d'art de Halle et du cercle de la Gaal*, 1886, in-4°, p. 484 (M, 245).
3. *Bolland.*, 28 oct. p. 428.
LORENZI, *Histoire des cures du diocèse de Trèves*, in-8° (M, 5804).
4. *Personal stand der Säcular und regular geistlichkeit der Wiener erzdiocese*, 1886.
5. *Schematismus der diocese Wurzbourg*, 1892. Communiqué par le D[r] FRIED.

ESPAGNE ET PORTUGAL

Cordoue. — La cathédrale possédait en 1401 une chapelle dédiée à saint Simon et saint Jude[1].

Mondonedo. — *S.-Simon de la Cuesta.*

Orense. — *Lenteyais, S.-Simon Lentellers, S.-Simon Santigoso.*

Salamanque avait en 1241 une église.

Teruel. — *Alcala-del-Jucar.*

Tolède. — *Cubas de la Sagra.* — On vénère à Saint-André la tête de saint Simon apôtre, relique munie de ses authentiques ; elle fut donnée à Charles V (1516-1556) par l'archevêque de Chypre et transférée à Cubas par la famille Malpica[2].

1. Madrazo, *Cordoba,* p. 336.
2. Madoz, *Diccionario geografico de Espana.*
Les *Bollandistes,* disent que ce fut Christophore, archevêque de Chypre, qui écrivit à Philippe IV (1639), pour obtenir quelques secours pour son église et lui donna le saint chef, 28 oct. p. 447.

Tuy. — *Lira.*

Portugal. — *Pé da Serra* (Alemsejo). — Oratoire.

Pecegueira (Douro). — Oratoire.

Osma. — *Soria.* — Il y avait jadis dans l'église Saint-Pierre une chapelle dédiée à saint Simon et saint Jude ; elle est rappelée par une inscription de 1310 qui nous conserve le nom de son fondateur. « En l'année de l'ère 1310 Simon de Riquier « ordonna de construire cette chapelle des saints « Simon et Jude pour le service de Dieu et le salut « de son âme[1]. »

1. D. Nicolas Rabal, *Espana, Soria,* 338.

ORIENT

Constantinople. — Nous lisons dans la description des sanctuaires de Constantinople en 1190 que la chapelle impériale possédait alors des reliques de saint Simon et saint Thaddée, qui avaient été apportées de Perse.

Les Grecs fêtent saint Simon le 27 avril ; ils le représentent sur les calendriers figuré en costume épiscopal, selon le dire d'Eusèbe qui rapporte qu'il fut évêque de Jérusalem. Il bénit de la main droite et tient un livre de la gauche.

Au 21 août ils représentent saint Thaddée en costume apostolique, la main droite sur la poitrine, relevant de la gauche les plis de son manteau[1].

Nicopsie (Souanétie)[2]. — Nicopsie est identifiée avec Bidehwint, ville située au nord-est de la Mer Noire. L'église de Bidehwint est remarquable, ornée d'une coupole, située au bord de la mer. On retrouve à Nicopsie le tombeau de l'apôtre Simon-le-Cananéen[3].

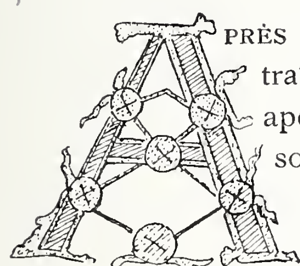
1. *Bollandistes,* éphémérides, 1er mai.
2. Wakhoucht, *Description de la Géorgie,* p. 407. Bernoville, *La Souanétie,* in-f°, 1875, p. 31.
3. *Bolland.,* p. 427.

LES SAINTS DE LA MESSE

ET LEURS MONUMENTS

SAINT MATHIAS

NOTICE BIOGRAPHIQUE


Latin 9428.

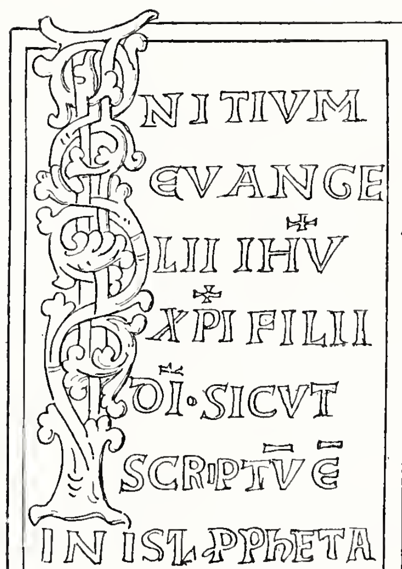
APRÈS l'Ascension, saint Pierre, dans la réunion des frères, rappela la mort du traître Judas, il proposa de le remplacer et de compléter le nombre des apôtres. On mit en avant deux candidats, Barsabas et Mathias, on tira le sort qui échut à Mathias[1]. En dehors de ce texte des Actes on ne sait rien de certain sur son histoire. Eusèbe[2] nous dit qu'il fit partie des soixante-dix disciples; Bède, Isidore de Séville, qu'il prêcha en Judée; Autbert, au IXe siècle, qu'il fut crucifié.

Un moine de Trèves trouva dans les mains des Juifs[3] un livre d'actes qui nous apprennent que Mathias était de Bethléem, d'une illustre famille, qu'il évangélisa la Macédoine, le Pont-Euxin, la Colchide, l'Ethiopie, qu'il revint en Judée, à Giscala où il fut arrêté par les Juifs comme un blasphémateur de la foi. Après avoir été traduit devant le grand-prêtre Ananus, il fut condamné à être lapidé. Alors on le conduisit à Bethlaskila où il subit le supplice.

D'autres auteurs soutiennent qu'il reçut un coup de hache qui trancha ses jours, les Menées, qu'il fut crucifié. On verra que les peintres n'ont pas été plus d'accord sur le genre de son martyre et qu'ils se sont également partagés dans la manière de l'exprimer.

1. *Actus apostolorum*, I, 15, 26.
Boll., 433.
2. EUSÈBE, *Eccl. hist.*, I, ch. XII.
TILLEMONT, I, 406, 654.
MAISTRE, *Vie de saint Mathias*, p. 420.
3. David Ganz, célèbre rabbin de Prague, florissait à la fin du XVIe siècle.
MAISTRE, *Vie de saint Mathias*, 420.
Boll., 433.

ITALIE



Bibl. Nat., Latin 275.

Rome. — *Sainte-Marie-Majeure.* — Nicolas IV, dans une inscription, rappelle la tête de saint Mathias que l'on conservait dans la basilique[1].

Les *mirabilia Romæ* spécifient le lieu du dépôt sacré qui était sous le maître-autel[2].

Nous pouvons encore citer comme ancien monument le tombeau du cardinal Gonsalvi[3], exécuté en 1298, par maître Giovanni Cosmato. Saint Mathias, vêtu du costume apostolique ordinaire, tient en sa main droite un volume où on lit : *me tenet ara prior,* preuve certaine qu'on croyait alors son corps sous le maître-autel. Ces documents du XIII[e] siècle sont d'une époque trop tardive pour intervenir d'une façon explicite dans la tradition; ils sont intéressants surtout parce qu'ils nous désignent le maître-autel comme le lieu du dépôt sacré et le but de nos recherches.

Le vieil autel et la confession échappent eux-mêmes à ces recherches puisqu'ils ont été démolis sous Benoît XIV en 1747, mais à ce moment les démolisseurs ont attenué leur faute en nous laissant une description détaillée de leurs fouilles et même un croquis que M. Adinolfi a publié[1]. Nous nous servons de cette description qui nous fait remonter à l'époque carlovingienne et peut-être fort au-delà ; elle nous montre que les divers travaux, même ceux d'Estouteville, avaient respecté la vénérable confession. (Pl. I.)

Diverses autres églises de Rome possédaient ces reliques[2] : *Saint-Roch, Saints-Apôtres, Saint-Marc, Sainte-Marie-in-Campitelli, Saint-Jean et Saint-Paul.* L'image de saint Mathias est encore à Saint-Jean-de-Latran et à Saint-Paul-hors-les-Murs. (Pl. I.)[2]

Bologne. — *S.-Mattia.* — Cette église était occupée par les religieuses dominicaines[3].

Crémone[4]. — Une église dédiée à saint Mathias existait avant la rédaction des statuts de la ville en 1270.

Milan. — L'église de Milan possède des reliques du saint Apôtre dans plusieurs sanctuaires, à *S.-Girolamo, Badia-di-Chiaravalle, Chiesa-Maggiore, S.-Nazaro* [5].

Mont-Cassin. — La célèbre abbaye avait des

1. Severano, *Sette chiese*, p. 697.
2. *Mirabilia Romæ, id.* de Parthay, 1869, p. 54.
3. Valentini, *La basilica Liberiana*, 1839, Pl. LXXVIII.
Cet auteur prétend qu'aujourd'hui les reliques de saint Mathias sont sous l'autel de la chapelle Borghèse, p. 27.
M. Parker a photographié la gravure de ce tombeau.
Marangone, *Istoria della cappella di sancta sanctorum*, p. 240.
On trouvera aussi une gravure de ce monument dans la *Topographie* des estampes, V. b, 69, de Mazzoni.

1. Adinolfi, *Roma nell'età di mezza*, II, 179.
De Angelis, *Basilicæ S. Mariæ majoris descriptio*, in-f°, 1621, pp. 110 et 149.
Barbier de Montault, *Œuvres*, V, p. 70.
2. Barbier de Montault, *Œuvres*, VII, 238.
Nicolai, *Basilica S. Pauli*, Pl. VIII.
3. *Topographie*, V, b, 17.
4. Robolotti, p. 102.
5. Morigi, *Santuario di Milano.*
Bascape, *Libro di alcune chiese.*

reliques qui lui furent apportées du Latran en 1023 [1].

Monte-Gargano. — La grotte, outre le maître-autel, en a quatre autres de marbre et de forme antique dont l'un est consacré à saint Mathias [2].

Naples [3]. — *S.-Maria-della-Sapienza,* avait des reliques du saint Apôtre. — *S.-Mattia Sopra Toledo* n'a rien de remarquable qu'une peinture de Farelli. — *S.-Mattia all'Acquaquiglia,* petite église.

Padoue [4]. — *Sainte-Justine,* des reliques.

Rimini. — Une église [5].

Sicile. — *Catane* [6]. — Sur un vieux catalogue des confréries de Catane, daté de 1448, on trouve enregistrée celle de *S.-Mattia Apostolo.*

1. *Chron. Casin.,* III, 30.
Apud Muratori, IV, 448
2. Barbier de Montault, *Œuvres,* XI, 134.
3. Carracciolo, *Napoli sacra.*
Galante, *Guida.*
4. Bandolese, *Padova,* 1795.
Une bulle de Grégoire IV (828) en faveur de Sainte-Justine de Padoue. Muratori, *Antiq.,* III, 49.
Bollandistes, I, 36.
Bucelinus, *Sacrarium benedictinum.*
5. Plan du xvii[e] siècle, n[o] 39. *Topographie,* V. b, 49.
6. Sciuto Patti, Mémoire manuscrit envoyé pour l'ouvrage le 15 janvier 1892.

Suse [1]. — Une église de Saint-Mathias est spécifiée sur un ancien catalogue.

Venise. — *Saint-Marc* [2]. — Sous la coupole rayonnent les figures en mosaïque des douze apôtres qui administrent le baptême devant un témoin. Auprès de notre saint Apôtre, on lit : *Sanctus Matias baptizat in Palestina.*

Les anciens plans de la ville y marquent deux églises dédiées à saint Mathias [3].

S.-Mathia-di-Rialto. — Servie par des prêtres séculiers.

S.-Mathia-di-Murano. — Celle-ci faisait partie d'un monastère situé sur une des îles de l'archipel de Murano. Fondée en 1220, cette église appartint tout d'abord à des religieuses.

La vieille église au xiv[e] siècle fut restaurée et solennellement consacrée le 18 août 1387, par Gilberto, évêque de Parenzo.

Nous donnons (Pl. I) une vue du xvii[e] siècle de *l'Isola di S.-Mattia* [4].

1. Sacchetti, *Memorie della chiesa di Susa,* 1788 (K, 3017).
2. Pasini, *Guide de la basilique,* p. 224.
3. Plan de Jacomo Franco. Voy. à la *Géographie,* D. D. 655. Recueil de cartes.
Moroni, *Dizionario,* vol. XCI[e], p. 561.
4. *Topographie,* V. b, 25.

FRANCE

Amiens. — *Saint-Riquier.* — Reliques [1].

Angoulême. — *Barbezieux.* — Cette petite église a le privilège fort rare en France d'être dédiée à saint Mathias et de conserver en partie sa vieille architecture ; elle devait ce privilège et le patronage au chef, ou à un fragment du chef de saint Mathias qu'on apporta de Rome. La précieuse relique fut enchâssée dans un reliquaire d'argent et conservée dans le chœur jusqu'à l'invasion des calvinistes qui l'incendièrent.

1. Pertz, XV, 175.

L'église encore romane est aussi un titre de gloire. Elle a beaucoup souffert mais conserve encore des parties d'architecture fort anciennes et qui sont ses meilleures chartes de noblesse [1]. (Pl. II.)

Arras. — *Anchin.* — Warin, archevêque de

1. Ex hoc rogo suisque pretiosis cineribus tanquam gemmis conflata exiit que semper in vertice ejus radiabit, recenti parta triumpho corona. *Boll.,* 436.
La collection Destailleurs (aquarelle) nous a fourni le dessin que nous en donnons.
Michon, *Statistique monumentale de la Charente,* 1844, p. 319.
Renseignements donnés en 1898, par M. le Maire.

Thessalonique, concède à l'abbaye le 29 juin 1239, un riche trésor de reliques parmi lesquelles sont spécifiées « de reliquiis SS. Matthie et Barnabe « apostolorum, medietatem minoris ossis brachii « S. Stephani protomartiris, etc[1]. »

Lorgies. — Eglise.

Auxerre. — L'abbé Lebœuf nous signale dans la cathédrale un autel dédié à saint Mathias dès le IXe siècle.

Carcassonne. — L'église de Saint-Michel avait en 1380 un autel dédié à saint Mathias[2].

Dijon. — Le diocèse possède quelques parcelles de reliques du saint apôtre[3].

Le Mans. — *Cathédrale.* — Un vitrail de la grande rose du transept septentrional nous fournit une image de saint Mathias du XVe siècle[4].

1. *Exuviæ sacræ Const.*, II, 124.
2. Consecravit an. 1380 altare S. Matthiæ in eccl. S. Michaelis burgi Carcassonensis. *Gallia christiana*, VI, p. 902.
3. Abbé Denizot, *Mémoire* pour notre ouvrage.
4. Hucher, *Vitraux de la cathédrale du Mans*, 1865, in-fo, no 113, Pl. XV.

Metz. — *Marville.* — Autel dédié à saint Mathias et saint Michel[1].

Paris. — La *Bibliothèque Nationale* nous ouvre comme toujours une source abondante d'iconographie, où nous pourrons puiser des renseignements sur la manière dont on représentait notre saint apôtre au moyen-âge. (Pl. III.)

Poitiers. — *Abbaye de Montierneuf.* — Reliques[2].

Saint-Maxire[3] (Niort, Deux-Sèvres). — S. Maxire est une corruption romane de saint Mathias. Des chartes du Xe et XIe siècle fournissent les correspondants latins S. Macirius, S. Macirrius, S. Mascirius, S. Marcilius, traduction évidente de saint Maxire. D'autres documents latins, à peu près contemporains, donnent à la même localité le nom de *Sanctus-Mathias.*

Reims. — Les vitraux dans l'abside nous fournissent une image de notre saint.

1. Heydinger, *Archidiaconatus tituli S. Agathes in Longuiono*, 1884.
2. Barbier de Montault, *Œuvres*, VII, 309.
3. *Archives historiques du Poitou*, III, 13, 71, 330.
Alfred Largeault, *Hagiographie poitevine*, légende populaire de sainte Pezenne et de sainte Macrine, 1896, plaquette, p. 19.

ANGLETERRE

M. Parker ne peut nous signaler en Angleterre comme ancienne église dédiée à saint Mathias que celle de *Thorpe-by-Hadiscoe* dans le Norfolk[1]. Mais le culte est en progrès, et plusieurs églises modernes viennent d'être mises sous le vocable du saint apôtre[1].

1. Parker, *The Calendar*, 1888, p. 21.

1. *Boll.*, 431.

BELGIQUE & HOLLANDE

D'Allemagne le culte se répandit dans les Pays-Bas avec une ferveur remarquable, dont nous signalerons quelques-uns des foyers.

Bois-le-Duc. — *Oploo* (Cuyk).

Haarlem. — *Warmonde* (Noodwijk) [1].

Ruremonde. — *Castenrais* (Oirlo) ; *Posterholt* (Ruremonde) ; *Maëstricht*.

Tongres. — On conservait dans la collégiale de Sainte-Marie la mâchoire de l'apôtre saint Mathias et une de ses dents [1].

1. *Calendrier ecclésiastique*, liste des paroisses catholiques de Hollande.

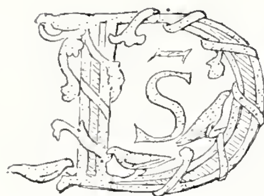
Susteren. — On raconte que l'abbesse du monastère, voulant choisir un patron, eut recours, comme on faisait alors, à la voix du sort; elle écrivit les noms des douze apôtres sur autant de cierges qui lui servirent à le désigner, et elle eut ainsi le titre de saint Mathias.

Utrecht. — *Leide*. — Chapelle dédiée à saint Mathias.

Gouda. — Eglise consacrée en 1458 [2].

1. Rayssius, *Hierogazophylacium Belgicum*, 1628, p. 329.
2. *Batavia sacra*, II, 179.

ALLEMAGNE


Bibl. Nat., Latin 9428.

Sainte Hélène passe pour avoir apporté en Allemagne les reliques de saint Mathias; on peut dire du moins que c'est le pays qui conserve le plus de sanctuaires dédiés au saint Apôtre et qui nous a laissé le plus de monuments de sa vénération, le pays où de nos jours encore il y a le plus de chrétiens qui ont pris son nom à leur baptême.

Aix-la-Chapelle[1] (Pl. VI). — Le Dôme avait non seulement des dépouilles d'autres sanctuaires mais aussi sa chapelle de Saint-Mathias qui se rattache à l'église dans un angle au midi. Elevée au xve siècle et dans le gothique brillant de l'époque, cette chapelle abrita le culte du saint Apôtre[2].

Bamberg[3]. — En 1072, on mentionne les reliques.

Breslau. — Cette ville possède encore son église de Saint-Mathias sur la rive droite de l'Oder, près de l'Université (Pl. VI). La ville en s'étendant sur les larges quartiers de la rive gauche de l'Oder, n'a pas oublié le saint patron dans sa topographie. Nous trouvons *Mathias-Platz*, un des plus beaux squares, *Mathias-Park, Neuve-Mathias.*

Le culte s'est aussi répandu dans le diocèse comme le prouvent les églises suivantes : *Strebitzko* (Militsch), *Brzezie* (Pogrzebin).

Cologne. — La ville a dû posséder autrefois une église dédiée à saint Mathias, dont une petite rue située près de la Trinité conserve encore le nom *Mathias-Strasse*[1]. Le culte s'est répandu aussi dans la province.

Gelenius nous apprend que plusieurs églises à Cologne possédaient des reliques de saint Mathias. Il cite *S.-Cunibert, S.-Maria ad Gradus, les Chartreux, les Crucifères,* le sanctuaire de *Saint-Willibrord* et de *Saint-Boniface.*

Schwartzenbroch. — Ce monastère fondé au xive siècle pour l'ordre des Crucifères se rattache par son origine à une apparition de saint Mathias au baron Werner de Mérode (1340)[2].

L'abbaye de *Gladbad*[3] avait un petit os et une dent.

Le diocèse de Cologne possède aujourd'hui quatre églises paroissiales sous le vocable de saint Mathias[4].

Hildesheim. — *Goslar*[5]. — Le dôme qui était dédié à saint Simon et saint Jude et dont nous nous sommes occupés à la monographie de ces Saints l'était aussi à saint Mathias, un des patrons de la ville, et dont l'image subsiste sur le porche conservé. Au xiie siècle nous voyons cette église mentionnée sous le seul titre de Saint-Mathias (1142) : « In ecclesia B. Mathiæ apostoli quæ ad palatium « domni imperatoris constructa est in Goslaria. »

Lintz. — Le couvent de Capucins de Weingarten fut consacré en l'honneur de saint Mathias[6] à Lintz, en 1612.

1. Barbier de Montault, *Le trésor d'Aix-la-Chapelle*, p. 52.
Kessel, *Geschichtliche mittheilungen über die heiligthümer der stiftskirche zu Aachen*, 1874, p. 131.
2. Forster, *Architecture*, II, 51.
Bock, *Rheinlands Baudenkmale der mittelalters*, V, 17114 et 17115. Plan des deux étages, vue intérieure et détails.
3. Pertz, XVII, 637, 638.

1. *Topographie de la Prusse*, V. C, 244.
Collection d'Uxelles, V. X, 32.
Lettre de M. Hirt, 29 sept. 1890.
Plan de la ville. Bædeker.
2. *Bolland.*, p. 436.
3. Ropertz, *Sources historiques.*
4. Renseignements fournis par l'abbé de Beuron.
5. Pertz, XVI, p. 205.
Arnoldi chronica Slavorum, lib. VI. Pertz, XXI, 218.
6. *Theologisch praktische quartal-schrift*, 1863.

Mayence. — *Nieder-Roden*[1] (Pl. VI). — Ce bourg, il y a peu d'années possédait encore une ancienne église sous le vocable de saint Mathias (xiv[e] siècle).

Prague[2]. — En 1269 l'autel dans l'église de Prague. A *Stift-Strahow* près d'une porte urbaine, Vitus, doyen de Prague, construisit sous la tour un autel aussi en l'honneur de saint Mathias[3].

Sarka[4] (Liboc). — Eglise de Saint-Mathias, paroisse en 1771.

Bechin. — Eglise assez remarquable[5].

Saxe. — *Vittemberg*. — Un inventaire de 1509 rappelle une image et une relique de saint Mathias.

Trèves. — (313) Sainte Hélène donne à saint Agritius le corps de saint Mathias. — Il est déposé à Saint-Euchaire. — (458) L'église de Saint-Euchaire restaurée par saint Cyrille. — (975) Restauration par Egbert. — Les reliques oubliées — (1047-1066) Eberhard, sur l'indication d'un manuscrit de Rome, fait des fouilles, trouve l'arche funéraire et la cache dans un autel, où elle est de nouveau oubliée. — (1127) Visions. — Reconstruction de l'église. — Nouvelle découverte des reliques dans l'autel de la mère de Dieu. — Pittacium qu'on y trouve joint. — (1131) Incendie. — Reliquaire. — Achèvement. — (1148) Eugène III, entouré de dix-huit cardinaux et d'évêques, consacre l'église. — Les autels. — (1212) Oratoire de la mère de Dieu dans le cimetière. — (1263) Le monastère envahi et incendié. — Le tronc des offrandes brisé. — (1318) Stalles du chœur. — Autel de tous les Saints. — Grande cloche — (av. 1344) Autel de Sainte-Elisabeth. — (1366-1410) Ornements ajoutés à la châsse. — Ostention des reliques. — Privilège des pontificaux pour l'abbé. — (1418-1430) Le chef de saint Mathias rapporté de Ehrenbreitstein à Trèves. — (av. 1511) Fondation de la bibliothèque. — L'autel de saint Mathias enrichi. — (1552) Ravages des protestants. — Construction du logis abbatial. — Riches ornements ajoutés sur la châsse de saint Mathias. — (1719) Construction sur la façade occidentale du portail moderne. — (1783) Incendie, les tours découronnées par le feu. — Elles sont restaurées dans le goût de ce temps. — (1810) Sécularisation. — Le monastère transformé pour une grande exploitation agricole.

1. Lettre du D[r] Bruder, 10 janv. 1897.
2. In ecclesia Pragensi altare dedicavit ad honorem sancti Mathiæ apostoli.
3. Construxit altare in ecclesia Strahoviensi sub turri in honore S. Mathiæ. *Canonicorum Pragensium continuatio Cosmæ*. Pertz, IX, 180, 187.
4. *Catalogus cleri archidioceseos Pragenæ*, 1891.
5. Tucha, *Les styles de l'architecture religieuse*.

L'antiquité des souvenirs, la richesse des légendes, la châsse de saint Mathias, la vieille église qui l'abrite encore et qui conserve des restes de son architecture romane nous font considérer Trèves comme une de nos stations les plus intéressantes.

Les marbres antiques qu'on y retrouve en grand nombre[1] rappellent la basilique et le désir des chrétiens de se rapprocher de reliques très vénérées. Brower a pu lire encore une inscription qui rappelle que l'édifice fut restauré avant 458. D'après la tradition, sainte Hélène avait rapporté d'Orient le corps de saint Mathias et le donna à Agricius qui construisit une basilique à Saint-Euchaire (aujourd'hui Saint-Mathias) pour le recevoir.

A la suite des invasions, ces reliques furent oubliées et retrouvées pendant des travaux qui firent démolir l'autel de la Mère de Dieu où elles se trouvaient déposées. On découvrit dans une arche de plomb les ossements principaux avec un pittacium de marbre sur lequel on lisait : *S. Mathias apostolus*, dont la concision semble rappeler l'antiquité[2].

Un voyage à Rome fit tomber entre les mains de Henri III un livre relatif aux prédications des apôtres et à leurs sépultures. Il y vit que le corps de saint Mathias avait été transféré par Agricius à Trèves et déposé à Saint-Euchaire. Le roi transporté de joie demanda aussitôt qu'on fît les recherches. Eberhard les permit, et elles furent entreprises en présence d'Adalbéron de Metz, de Thierry de Verdun et d'une foule de clercs et de peuple. Lorsque l'on fut descendu à une grande profondeur, il se dégagea tout à coup de la fouille un parfum délicieux qui annonçait le sépulcre du Bienheureux. On l'atteignit, on l'entr'ouvrit, puis on le referma aussitôt de peur que les assistants ne puissent rien dérober du trésor ; selon la légende, une telle prudence n'était pas vaine. L'é-

1. Leblant, *Inscriptions chrétiennes*, I, 346.
P. Beissel, *L'église Saint-Mathias*.
Pour les péripéties historiques de Saint-Mathias, voyez dans le grand recueil de Pertz, XV, 1280, XXIV, 426, 443.
2. Ibi invenerunt locellum in modum arcæ plumbeæ majora corporis ossa Mathie apostoli continentem, sed et marmor latum ad modum palmi, in quo caraxatum fuit *S. Mathiæ apostolus* simul cum reliquiis intrinsecus positum. *Bolland.*, fév., III, 450.
Barbier de Montault, *Œuvres*, X, 75.
Le sigle SCS devient fréquent au v[e] siècle.

vêque de Verdun avait déjà essayé de saisir quelques parcelles, lorsqu'il en fut empêché par la brusque fermeture du couvercle, sous lequel il dut laisser même un bout de sa chape. Il ne garda d'autre souvenir de sa hardiesse que le parfum perpétuel attaché aux doigts qui avaient touché les restes sacrés (1066).

On ne replaça pas l'arche dans le loculus souterrain où on l'avait trouvée, on laissa ces reliques au-dessus du sol, sous des autels, ou dans l'intérieur des chancels, afin d'être exposées à la vénération des fidèles, sans l'être à la cupidité ou à la profanation. On les oublia encore dans leur nouvel abri.

Quatre-vingts ans après cet événement, l'abbé de Saint-Euchaire[1] voyant la vétusté des murs du monastère eut l'idée de les reconstruire. A cette époque il y avait un vieux moine aussi vénérable par ses vertus que par ses années et dont l'aspect angélique frappait de respect. Dieu lui envoyait des songes prophétiques : il lui montra une étoile brillante qui s'élevait du milieu du monastère ; elle jetait une telle splendeur qu'elle rayonnait sur la ville et sur toute la province. Puis le vieillard aperçut de l'autel dédié à la Mère de Dieu une fontaine d'eaux limpides qui se répandaient sur toute la cité. Une autre fois un pieux fidèle, qui avait coutume de venir prier la nuit dans les lieux saints et à Saint-Euchaire, fut surpris par le sommeil au pied de l'autel de la Mère de Dieu et il aperçut en songe dans l'intérieur de l'autel saint Mathias étendu, semblant dormir et couvert d'un vêtement d'or. Une fontaine surgissait audessous, se répandait en flots très purs, auxquels une multitude d'hommes et de femmes venaient se désaltérer. On y buvait, on se lavait, et tous les infirmes y trouvaient la santé.

En 1131, les travaux n'étaient pas achevés qu'un incendie dévora l'église en épargnant cependant le reliquaire. On nous a conservé une belle description de cette châsse. Lorsque le désastre fut réparé, Eugène III, qui avait cherché un refuge à Clairvaux, vint faire la consécration (1148).

On mentionne en 1287 le menton de saint Mathias à Saint-Martin qui avait sans doute été distrait de notre châsse. La relique du saint chef au XVe siècle se trouvait à Ehrenbreitstein et en fut rapportée par l'archevêque Otton (1418-1430).

En 1719, on construisit devant la façade le portail moderne ; en 1783, après l'incendie qui détruisit les trois grandes tours, on mit la façade dans l'état où nous la voyons aujourd'hui avec les balustrades et les ornements Louis XVI. La vie religieuse ne cessa qu'en 1810 dans les bâtiments conventuels qui furent aliénés ; les cloîtres furent transformés en étable. L'église elle-même a survécu à ces profanations et attire chaque année dans son enceinte plus de 40,000 pèlerins.

Nous avons cherché à restaurer sa façade en la dépouillant des ornements modernes. Nous y joignons, d'après un calque que Mgr Schrod a eu la bonté de nous fournir, la zone inférieure du reliquaire de la vraie croix où l'on voit l'image de saint Mathias recevant les dons impériaux[1]. (Pl. IV et V.)

Dôme. — Le trésor du Dôme possède un coffret d'ornementation orientale haut de 0 m. 25 qui renferme des chefs de saint Mathias et de sainte Hélène ; de ces chefs il n'existe plus que la partie supérieure du crâne[2].

Le culte de saint Mathias a largement rayonné dans le diocèse, et nous citerons les églises suivantes qui sont sous son vocable : *Alscheid, Grenderich, Hundslein, Mehren, Neef, Neuwied, Uelmen, Wiesbach*[3].

Cobern (Pl. VI). — Au-dessus de cette petite ville s'élèvent deux châteaux en ruine, le Niederburg et l'Oberburg. Ce dernier renferme la remarquable chapelle de Saint-Mathias du XIIe ou XIIIe siècle, chapelle des seigneurs de Cobern qui dut sans doute son vocable aux reliques qu'on y conservait. A ses pieds on domine la vallée de la Moselle dans une position magnifique. Elle se

1. On pourra lire ces détails tirés d'un ms. de LAMBERT, moine de Saint-Mathias.

1. On peut consulter pour saint Mathias :
LORENZI, *Histoire des cures du diocèse de Trèves*, in-8°.
P. BEISSEL, *Saint-Mathias*.
Léon PALUSTRE et BARBIER DE MONTAULT, *Le Trésor de Trèves*. Pl. XXII.
Boll., 24 fév., 450.
2. BARBIER DE MONTAULT, *Trésor de Trèves*, Pl. XV.
3. Renseignements de Mgr SCHROD, mai 1892.

compose d'un hexagone auquel on a ajouté sur la face orientale un chœur circulaire[1].

Restaurée par Lassaulx, en 1837, elle l'a été encore depuis, et des déchirements s'étant manifestés d'une façon inquiétante, on fut obligé en 1894, de soutenir les angles par de robustes contreforts. L'empereur d'Allemagne a donné 10,000 marks pour ce travail[1].

1. JOANNE, *Itinéraire*, p. 180.
BOCK, *Monuments du Rhin*, V, 17113.
LECHFELDT, *Monuments du gouvernement de Coblentz*, p 137. M, 5195), Bibliographie très étendue.

1. DOHME, *Histoire de l'architecture allemande*, 1887, in-4°, V, 3051 On y trouve de bons plans.
Bulletin monumental, 1843, p. 116.
LUDWIG, II, 34
Rapport sur l'état des monuments dans la province du Rhin, Bonn, 1896, p. 28. Communiqué par M. P. CLEMEN.

ESPAGNE

M. Ferreiro (*Arqueologia sagrada*, p. 403) publie une figure de saint Mathias du XIe siècle; le saint apôtre est vêtu d'une tunique et d'un manteau richement brodés, il tient un livre. Autour de la tête le nimbe porte son nom. Son style rappelle nos sculptures languedociennes de la même époque.

CORDOUE. — Une chapelle de la cathédrale fut dédiée à saint Mathias en 1411[1].

EVORA. — Eglise.

OVIEDO. – Collège.

1. MADRAZO, *Cordoba*, p. 336.

ORIENT

Constantinople. — On prétendait encore posséder au XIIe siècle le corps de saint Mathias, malgré les réclamations de Trèves. Guillaume de Malmesbury l'affirme en 1120. Nous lisons une description de la chapelle impériale en 1190.

Le ménologe de l'empereur Basile célébrait le saint Apôtre, nous avons malheureusement perdu l'image qui lui était consacrée au 9 août.

Divers. — Les lieux où s'exerça l'apostolat de saint Mathias sont incertains. On le suppose prêchant en Ethiopie, en Macédoine, sur les rives du Pont-Euxin; on le montre finissant sa carrière apostolique à *Sébastopol* où il fut enterré près du temple du Soleil. En tout cas, il n'y a guère de doute sur son séjour prolongé en Colchide, on trouve une preuve frappante du résultat de ses efforts dans la présence aux premiers conciles œcuméniques des évêques de Colchide et Nicopsie[1].

1. RIANT, *Exuviæ*, II, 217.

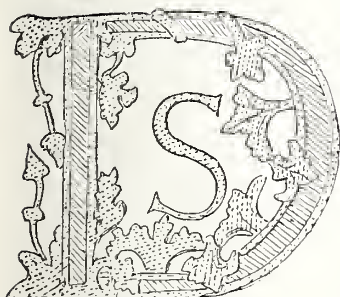
1. ALBANI, *Mænologium græcorum*, III, 198.

LES SAINTS DE LA MESSE

ET LEURS MONUMENTS

SAINT BARNABÉ

NOTICE BIOGRAPHIQUE



Bibl. Nat., Latin 9428.

SAINT Barnabé ne fut pas compris par le Sauveur dans l'élection des douze apôtres, il était du nombre des soixante-dix disciples, mais il mérita d'être compté parmi les premiers pour le zèle et les fruits de son apostolat. Il s'appelait Josè ou Joseph, le nom de Barnabé (fils de consolation) lui fut donné pour rappeler la vertu qu'il possédait de consoler les affligés. L'Écriture nous le montre en effet comme rempli de douceur et d'affabilité[1]. Il était de la tribu de Lévi, quoique sa famille fût établie à Chypre. Il y avait une terre qu'il vendit après l'Ascension et dont il mit le prix aux pieds des apôtres.

Les apôtres apprenant les progrès de la foi à Antioche y envoyèrent Barnabé pour les étendre et les développer.

Cependant le Saint-Esprit ordonna à des disciples prédicateurs de l'Evangile, à Antioche, de mettre à part Paul et Barnabé pour une mission spéciale[2]. Les deux nouveaux missionnaires se rendirent à Séleucie et là s'embarquèrent pour Chypre. Arrivés à Salamine, ils prêchaient la parole de Dieu dans les synagogues juives ; ils étaient aidés par Jean dans ce ministère[3].

Paul emmena Barnabé ; ils se rendirent ensuite à Antioche de Pisidie, à Lystres où on les prit pour des dieux, à Derbe, à Perge, ils revinrent à Jérusalem puis se séparèrent. Les traditions

1. TILLEMONT, I, 408.
Petits Bolland., VI, 560.
Actus apost., XI, 20. Quia erat vir bonus et plenus Spiritu Sancto et fide.
2. Segregate mihi Paulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. *Act.*, XIII, 2.
3. On a retrouvé une inscription où il est fait mention du proconsul Sergius Paulus.

continuent la vie de notre saint et ne semblent plus offrir rien de certain. Son apostolat en Italie a été dernièrement combattu comme apocryphe, par l'abbé Duchesne et les nouveaux *Bollandistes*[1].

La lettre attribuée à saint Barnabé est digne de vénération par son caractère d'antiquité ; elle était connue à la fin du IIe siècle, et son style est celui des temps apostoliques.

1. Tillemont.
Puccinelli, *Vita di S. Barnaba*, 1649, in-4° (inv. K, 3071).
Brehme, *Schediana historica S. Barnabe. Leucopet.*, 1755, in-4°.
Haverkorn van Rysewijk, *Dissertatio di S. Barnaba*, Arnheim, 1835, in-8°. D, 14912, 50.
Analecta Bolandiana, 1893, p. 458.



Bibl. Nat., Latin 10483, f. 188, réserve.

ITALIE



Latin 865a, f. 508, saint Barnabé.

Rome. — *S.-Barnaba di Porta.* — La seule église mentionnée à Rome l'est par le catalogue de Turin qui nous montre *S.-Barnaba di Porta* près de la porte Maggiore et servie au xiv[e] siècle par un seul prêtre [1].

Nous signalerons des reliques du saint apôtre à *Sainte-Pudentienne* [2], à *Sainte-Praxède* (une partie du bras)[3], aux *Saints-Apôtres*, au *Palais-Altemps* (de la côte) [4].

Alba (Piémont). — La tradition qui montre le saint apôtre évangélisant tout le nord de l'Italie a inspiré à beaucoup de villes une grande dévotion pour son culte, comme on le voit à Alba [5].

Anagni. — Sur une dalmatique du trésor on voit une image de saint Barnabé nu, les mains liées; on lui scie la tête [6].

Albenga. — Patronage [7].

Bergame. — Puccinelli [8] prétend qu'on éleva dans cette ville une statue de saint Barnabé, sur la porte S.-Maria.

Les *Bergamasques* ont la prétention de conserver le chef du saint apôtre à *Ederma,* dans la vallée Brembana.

1. Armellini, *Chiese,* p. 778.
2. Ugonio, 166.
3. *Nota delle reliquie di Roma,* 1710.
4. Barbier de Montault, *Œuvres complètes*, VII.
5. Molinari, *Storia d'Incisa,* 96.
6. Barbier de Montault, *Ann. arch.*, XVII, 275.
7. P. Cahier.
8. Puccinelli, *Vita di S. Barnaba, primo pastore di Milano,* 1849, in-4° (K, 3071).

Bologne [1]. — Saint Barnabé avait un sanctuaire en dehors de la porta S.-Felice.

Brescia. — Dans le cloître de S.-Pietro on montre un petit oratoire où le saint apôtre aurait dit la messe. Puccinelli rapporte l'inscription qui rappelle cette légende au-dessus de l'entrée [2].

En 1290, Berardo Maggio, évêque et prince de Brescia, éleva en son honneur un monastère où il introduisit des ermites Augustins. L'église reconstruite en 1675 ne sert plus au culte.

Camerino (États de l'Église). — On conservait dans cette ville deux parcelles de la tête de saint Barnabé [3].

Cesena. — Une église [4].

Crémone [5]. — L'évêque Eustratius exhorta le

1. Masini, *Bologna perlustrata,* p. 368, in-8°. K, 153.
2. Puccinelli.
Gradonico, *Brixia sacra,* p. 287.
Doneda, *Notizie delle chiese di Brescia.*
Odorici, *Guida,* p. 62.
Grande illustrazione del Lombardo-Veneto, III, 177.
On lit dans l'angle de l'église, près de l'entrée de l'établissement charitable : Officine del pio istituto Pavoni, tipografia, legatoria, cartoria, calzoleria.
Photographie de Capitanio.
3. *Boll.*, 456.
4. Bernardino Manzonio, 1643, in-4°, *Cæsena chronologica.* (K, 458.)
5. Puccinelli, p. 45.
Merula, *Santuario di Cremona.*
Bollandistes, p. 155.

peuple à élever un temple qui fut brûlé en 1113 par la soldatesque d'Andrea Visconti, et restauré par Ponzoni, protonotaire apostolique, en 1384.

Une paroisse se trouvait sous le vocable des saints Sixte et Barnabé.

On vénère à la cathédrale de Crémone la mâchoire inférieure du saint apôtre ; elle est garnie de dents et enfermée dans un vase de vermeil aussi remarquable par son antiquité que par la beauté de son travail. L'existence de cette relique est attestée dans des chartes de 875, 939, 1103, 1219, où on lit ces mots : « Cuius maxilla in ecclesia cathedrali nostra asservatur ».

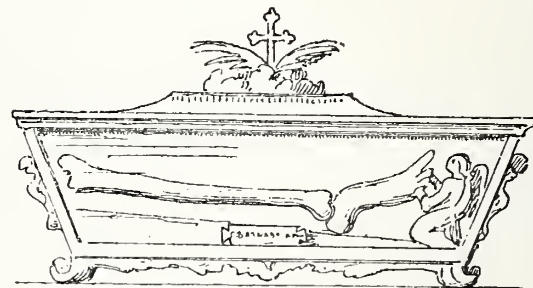
Faenza. — Un monastère [1].

Florence. — *S.-Barnaba*. — Selon la belle coutume du moyen-âge, les Florentins conçurent une grande dévotion pour saint Barnabé après la victoire de Campaldino, remportée le jour de sa fête [2]. Ils voulurent, lui en attribuant la faveur, élever une église en son honneur. Nous conservons aujourd'hui cet édifice qui, malgré la restauration de 1700, présente encore beaucoup de restes anciens. La porte principale a sur sa frise trois écussons, qui rappellent l'intervention du peuple et de la partie guelfe, le lis, la croix et l'aigle. Dans le tympan est une madone de Giovanni della Robia qu'y fit mettre la corporation des médecins avec cette inscription : *Sub gubernatione artis aromatoriorum*. Sur la porte latérale, on remarque un lis et dans le tympan les vestiges d'une madone en peinture [3].

L'intérieur, plus défiguré que la façade, nous montre encore un vieux bénitier, un tabernacle pour l'huile sainte dans le style de Mino de Fiesole, et quelques peintures représentant saint Michel archange et saint Grégoire le Grand qu'on a retrouvés sous l'enduit en 1892 [4]. Ces peintures rappellent la manière de Lorenzo Ricci.

Dans le vaste couvent des Augustins il y avait un cloître dont on a conservé une douzaine de colonnettes octogones de pierre avec chapiteaux à feuilles d'eau.

La relique de saint Barnabé a été transportée il y a plusieurs années à S.-Spirito ; nous en donnons une esquisse ci-contre. Nous donnons aussi la vue de l'état primitif dans de vieux plans et les relevés que nous devons à M. Busiri (Pl. I.)



Florence. Relique de S. Barnabé.
(Dessin de M. Nerino Ferri.)

S.-Lorenzo. — Un os de l'apôtre saint Barnabé dans un vase d'améthyste [1].

Annuntiata. — On conservait un doigt du saint apôtre.

Ponte Rubaconte [2]. — En 1352, on vit ériger sur la troisième pile une chapelle de saint Barnabé.

Scarperia. — Les Florentins appelèrent d'abord ce château S.-Barnaba [3].

Poppi. — Grotte portant le nom de saint Barnabé et rappelant les légendes de l'apostolat [4].

Gamogna (diocèse de Faenza) [5]. — L'église paroissiale est dédiée à saint Barnabé ; elle s'élève sur une montagne au milieu d'une forêt de hêtres.

Forli. — Une confrérie de S.-Barnaba [6].

1. Tonduzzi, *Historia di Faenza*.
2. Giov. Villani, *Cronica*, VII, 131.
Cianfogni, *S. Lorenzo*, p. 14.
3. Richa, *Notizie delle chiese*, p. 57.
Fantozzi, *Guide*, p. 460.
Id., *Pianta*, p. 78.
4. Lettre de M. Nerino Ferri, 19 oct. 1897.
Photographie de M. Busiri.

1. Richa, V, 50.
2. Rohault de Fleury, *Lettres sur la Toscane*, II, 104.
3. E cominciossi la detta terra a edificare a dì 7 di settembre gli anni di Cristo 1306, e puosonle nome *santo Barnaba*.
G. Villani, VIII, 86.
4. Puccinelli, *Vita di S. Barnaba*, 1649.
5. Repetti, II, 396.
6. Cappelletti, *Chiese*, II, 351.

Gênes. — Une petite église dépendait au xvii[e] siècle d'un couvent de Capucins qui remplacèrent les PP. Dominicains[1]. Sur la porte on lit cette inscription en vieux caractères *MCCLXXXII Domina Leona Ursus Maris abatissa monasterii S. Barnabæ de carbonaria fecit fieri hoc opus*[2].

La cathédrale possède une relique du chef de saint Barnabé dans un buste d'argent de vieux style, sur lequel on avait écrit : *Istud est caput B. Barnabæ*[3].

Lodi. — Un vieil oratoire s'élevait sur la route de S.-Colombano.

Mantoue[4]. — L'église Saint-Barnabé, fondée en 859, reconstruite en 1268, renouvelée en 1397, n'offre plus maintenant d'intérêt archéologique.

Milan[5]. — Quoique la question de l'épiscopat de saint Barnabé à Milan paraisse résolue dans le sens négatif, on ne peut nier que l'ancienneté de la légende qui devint si populaire au xi[e] siècle ne remonte au-delà. Les catalogues grecs du vii[e] siècle la mentionnent. Baringus, évêque de Vercelli au viii[e] siècle, rappelle dans une homélie que saint Barnabé prêcha en Ligurie[6]. D'anciennes chroniques qui remontent au moins à l'an mille en font mention[7].

Dans une hymne du x[e] siècle on chantait :

« *Mediolanensis præclarus Barnabus urbis*
« *Præsul pontificem sibi consecrat Anathelonem.* »

Nous avons plusieurs monuments qui le concernent.

1. *Topographie*, V. b, 13.
2. Lettre de l'archiprêtre Enrico Bonino, oct. 1897.
3. Puccinelli, *Vita di S. Barnaba.*
4. Plan de Pisani, 1829.
Puccinelli, *Vita.*
Donesmondi, *Cronologia di cose notabili di Mantova*, 1615.
Topographie, V. b, 21.
5. Ferrai, *De situ urbis mediolanensis et la chiesa ambrosiana nel secolo x.*
Duchesne, *Extrait des Mélanges à l'occasion de l'anniversaire de J.-B. de Rossi*, Rome, 1892.
Analecta Bolandiana, 1893, p. 458.
Civiltà cattolica, 1893, p. 701.
6. Ce souvenir est rapporté par Cusani dans l'*Histoire de saint Eusèbe.*
7. Muratori, *Script.*, I, p. 11, 200.

S.-Dionisio[1] (En dehors de l'ancienne porte orientale). — On prétendait que cette église marquait le lieu où Barnabé s'était arrêté aux portes de Milan.

S.-Eustogio[2]. — Cette église, selon la tradition, indique la place de l'étang où saint Barnabé baptisait et où tant de martyrs furent noyés. Les évêques de Milan firent construire en cet endroit un baptistère ; on y descendait par des marches des deux côtés.

S.-Francesco[3] (autrefois Saints-Félix-et-Nabor).— Cette église était renommée par les reliques de saint Barnabé. Elles furent retrouvées au xiii[e] siècle dans un puits où on les avait cachées.

S.-Barnaba[4]. — Église moderne qui valut leur nom aux Barnabites.

Naples. — On prétendait que la princesse de Satriano, dona Porcia Cigala, avait donné aux Napolitains la tête du saint apôtre, mais la relique est fort suspecte[5].

Il y aurait eu aussi, selon Caracciolo, à S.-Luigi une de ses reliques ; elle se trouvait dans une châsse donnée par Lucrezia Carrafa, châsse en ivoire ornée de colonnettes de cristal.

Parme. — Les statuts de Parme mentionnent l'église San-Barnaba en 1256.

Pavie[6]. — On croyait conserver le chef de saint Barnabé.

Il y avait aussi une abbaye sous ce vocable : *S.-Barnaba-in-Craticula ;* Jacques Borromée en était abbé commendataire en 1446[7].

1. Torre, *Ritratto di Milano*, p. 277.
Sormani, *L'origine apostolica*, p. 146.
2. Bascape, *De metrop. mediol.*, an. 1596, p. 23.
Dictionnaire d'épigraphie, 1, 900.
3. *Grande illustrazione*, I, p. 90.
4. Latuada, *Descrizione di Milano*, I, 284.
Puccinelli, p. 40.
Je pense que Bascape *(Libri d'alcune chiese)* désigne le Dôme par la chiesa maggiore, 1576 (K, 1471).
5. *Bolland.*, 11 juin, 456.
6. Robolini, *Notizie storiche di Pavia*, I, 219, IV, 389, 402.
7. Ughelli, I, 38.
Lubin, *Abbatiæ Italia.*

Pise[1]. — A peu de distance de la piazza et église S.-Silvestro, il y avait autrefois une petite église dédiée à saint Barnabé. A la cathédrale on vénérait des reliques de saint Barnabé[2].

Pistoia. — Les Florentins appelèrent *S.-Barnaba* la forteresse qu'ils construisirent en 1332.

Plaisance[3]. — En 1234, on érigea un monastère de religieuses sous le titre de *S.-Barnaba*, appelé vulgairement S.-Barnabo.

Prato. — Dès le XIII[e] siècle un hôpital existait sous le nom de S.-Barnaba[4].

Ravenne[5]. — Nous avons encore une rue et, je crois aussi, une petite église sous ce vocable. Un des six hôpitaux de Ravenne lui était joint et fut rattaché à Sainte-Croix.

1. Titi, *Guida per il passegiere*, 1751, p. 171.
2. Martini, *Theatrum Basilicæ Pisanæ*, p. 40.
3. Campi, *Dell'historia ecclesiastica di Piacenza*, 1641 (K, 344, 45, 46), II, 152, 273, 309. Voyez dans le même ouvrage S. Barnaba di Galilea, III, 100.
4. Repetti, *Dizionario*, IV, 650.
5. Fabri, *Sagre memorie*, p. 131.

Salerne. — Relique au Dôme[1].

Sicile. — *Catane*[2]. — L'église sous le vocable de l'apôtre saint Barnabé fut érigée au XIV[e] siècle.

Monreale. — Reliques à la cathédrale[3].

Venise. — Vers le temps où le siège épiscopal fut transféré de Malamoco à Venise, en 809, la famille des Adorni construisit l'église de Saint-Barnabé apôtre. Il est question dans la chronique de deux incendies qui l'atteignirent au XII[e] siècle, en 1106 et en 1167[4]. Elle fut refaite à l'aide d'aumônes et consacrée en 1350. Elle tombait presque de vétusté au XVIII[e] siècle, mais elle fut reconstruite par Lorenzo Boschetti en 1749[5].

Une ancienne gravure nous la montre sous son aspect ancien avec une tour dans le genre du vieux campanile de la ville.

1. Marsilio Colonna, *Constitutiones*.
2. Mémoire man. de M. Sciuto Patti, 12 janv. 1897.
3. Giov. Lello, *Historia ecclesiæ metropolitanæ*.
4. Pertz, XIV, p 70-71.
Corner, *Notizie delle chiese*, p. 424.
5. Selvatico, *Architettura in Venezia*, p. 465.
Jameson, *Légendes*.
Topographie, V. b, 33.

FRANCE

Albi. — *Cestayrols*.

Amiens. — *Saint-Riquier*. — L'antique abbaye possédait au IX[e] siècle des reliques de saint Barnabé[1].

Mont-Saint-Quentin. — Reliques[2].

Arras. — L'abbaye d'Anchin possédait des reliques du saint apôtre[3] qui provenaient du sac de Constantinople.

1. D'Achéry, *Spicilegium*.
2. *Petits Bollandistes*, VI, 564.
3. *Exuviæ sacræ*, II, 124.

Besançon. — *La-Grand-Combe-des-Bois*. — Église paroissiale[1].

Bourges. — Dans le mystère des actes des apôtres en 1536, on lit cette curieuse ordonnance des préparatifs : « Fault quil y aye ung temple en Paphos quand Barnabé aura passé ; par les conjuremens quil fera doit tomber la moietié dud. temple, etc[2]. »

1. Lettre de M. le Curé, 7 sept. 1897.
2. *Annales archéol.*, XIII, 138.

CHARTRES. — Un vitrail de la cathédrale figure notre saint apôtre.

CAMBRAI. — *Valenciennes.* — Patronage.

CLERMONT. — Au moyen-âge une chapelle dédiée à saint Barnabé s'élevait à la cime du Puy-de-Dôme, près de l'endroit central de l'observatoire[1].

DIJON. — Le diocèse n'a de notre saint que quelques reliques [2].

Flavigny. — Le catalogue des reliques de l'abbaye nous signale en 1702 un ossement du bras de saint Barnabé apôtre [3]. L'église paroissiale possède actuellement une de ses vertèbres ; cette relique provient du même trésor. Le reliquaire n'a rien de remarquable.

MARSEILLE. — *Saint-Barnabé.* — En souvenir d'un don fait par Barnabé Capelle, en 1472, le pays prit le nom de ce bienfaiteur [4].

NANTES. — Deux églises de ce diocèse étaient consacrées à saint Barnabé [5]. Celle de *Grand-Champ* était le but d'un pèlerinage.

PARIS. — La bibliothèque Nationale nous offre une riche collection iconographique dont on verra quelques spécimens sur nos planches et qui donnera idée de l'histoire de ses images. (Pl. III et IV.

POITIERS.— *Mazières-en-Gatine*[6].— On trouvera sur le plan et les perspectives de l'église Saint-Barnabé, que M. l'abbé Proton et M. Coutant ont eu la bonté de nous fournir, l'aspect de ce curieux édifice. Construit au XII[e] siècle, on a dû malheureusement le retoucher et l'agrandir en 1584. (Pl. II.)

REIMS. — On voit saint Barnabé représenté sur un vitrail de l'abside. Le sujet de la rosace concerne sans doute aussi sa vie.

RODEZ. — *Sébazac.* — Église paroissiale[1].

ROUEN. — *Cany*[2].

SAINT-BRIEUC. — *Saint-Barnabé* (Loudéac)[3] ; *Saint-Barnabé* (Chatelandre) ; *Saint-Barnabé* (Saint-Quay).

TOULOUSE. — *Saint-Sernin.* — Nicolas Bertrand qui vivait au XV[e] siècle mentionne « corpus et caput B. Barnabæ apostoli Jesu Christi », parmi les reliques de cette basilique. Du Saussay, au 11 juin de son martyrologe, nous dit que son corps repose dans l'église de Saint-Sernin avec cinq autres apôtres (Jacques Zébédée, Philippe, Jacques Alphée, Simon et Jude). La tête est vénérée dans un reliquaire particulier ; on fixe au 27 mai l'invention du corps de saint Barnabé[4].

TROYES. — *Clairvaux.* — L'illustre abbaye vénérait dans un reliquaire le chef de l'apôtre saint Barnabé qui avait été apporté de Constantinople au commencement du XIII[e] siècle[5].

VANNES. — *Langoëlan.* — Chapelle Saint-Barnabé qui n'a rien de remarquable.

Saint-Jacut. — Chapelle isolée[6].

Sérent. — Chapelle[7].

1. DELARBRE, *Notice sur l'Auvergne et la ville de Clermont*, p. 126. Paru au commencement de ce siècle.
Renseignements de M. DU RANQUET, 17 janv. 1897.
2. Abbé DENIZOT, *Memoire man.*
3. *Catalogue des principales reliques de l'abbaye de Saint-Pierre de Flavigny.*
Lettre de M. l'abbé E. REGNIER, 13 sept. 1897.
4. Lettre du P. JAUBERT, 11 mai 1890.
5. GRÉGOIRE, *Etat du diocèse de Nantes en 1790.*
6. Lettre de M. l'abbé PROTON, curé-doyen de Mazières, 8 octobre 1897. L'abside de l'église a été photographiée par M. COUTANT.
Le plan a été relevé par M. CULLED.

1. Lettre de M. l'abbé RICARD, 27 avril, 1891.
Lettre de M. l'abbé SOLIGNAC, curé de Sébazac 4 oct. 1897.
2. P. CAHIER, *Caract.*
3. GESLIN DE BOURGOGNE, *Anciens évêchés de Bretagne.*
4. *Acta sanct.*, 456.
GIMET, *Guide à Toulouse*, p. 48.
5. *Exuviæ sacræ*, II, 195.
Annales archéologiques, III, 225.
6. *Dictionnaire topographique du Morbihan.*
Lettre du Recteur.
7. Abbé LUCO, lettre de 1892.

HOLLANDE ET BELGIQUE

HARLEM. — *Haastrecht.* — Église catholique[1].

NAMUR. — *Oignies.* — Reliques de la mâchoire inférieure de saint Barnabé[2].

1. *Calendrier ecclésiastique.*
2. RAISSIUS, *Hierogazophylacium Belgicum*, 1628, p. 383.

TOURNAI. — Raisse nous apprend que l'on conservait à Tournai un os du saint apôtre[1].

BRUGES. — *Noordschote*[2]. — Eglise.

1. CLOQUET, *Tournai*, p. 226.
2. *Documents pour le Congrès archéologique d'Anvers.*

ANGLETERRE

L'apôtre saint Barnabé a inspiré une grande vénération au moyen-âge en Angleterre ; on compte au moins sept églises qui lui sont encore consacrées.

LINCOLN. — *Nottingham.* — Une église consacrée au saint apôtre, construite ou reconstruite par Pugin en style « vieil anglais » (1841).

LONDRES. — *British Museum.* — Les manuscrits nous offrent huit miniatures qui concernent saint Barnabé[1].

Homerton (Middlesex). — Eglise.

1. Walter DE GRAY BIRCH, *Illuminations, etc.*

PETERBOROUGH. — Eglise[1].

ROCHESTER. — *Mayland* (Essex). — Eglise de construction ancienne[2].

WINCHESTER. — *Kensington.* — Église.

WORCESTER.— *Claines* (Rainbow Hill).— Eglise[3].

ILE DE MAN. — *Douglas.* — Église qui n'a rien d'intéressant au point de vue archéologique[4].

1. MILLER, *Hand Book to the Feuland.*
2. *National Gazetteer.*
3. STANTON, *Rambles and researches among Worcestershire churches*, 1884.
4. Lettre du vicaire, octobre 1897.

ALLEMAGNE

Bamberg. — En 1072 l'évêque Herman consacra la crypte de l'église Saint-Jacques et y déposa des reliques de saint Barnabé, de saint Mathias et de plusieurs saints patrons[1].

Brême. — *Rastedt* avait déjà un sanctuaire en l'honneur de saint Barnabé en 1091[2].

1. *Dedicatio ecclesiæ S. Jacobi apostoli.* Pertz, XVII, p. 637.
2. *Chron. Rast. Script. rerum danicarum,* III, 177.

Cologne. — Quelques reliques peu importantes[1].

Munich. — *Andechs.* — Le célèbre monastère vénérait le crâne et une côte de saint Barnabé[2].

Prague. — L'empereur Charles IV apporta à Saint-Vit en 1370 une partie notable de la tête et un os du petit doigt.

1. *Bolland.*, 456.
Gelenius, p. 696.

ESPAGNE ET PORTUGAL

Astorga. — Saint Barnabé de *Chagnazoso.*

Lisbonne. — Des reliques furent données en 1587, par Jean Borgia, aux Jésuites de Lisbonne fixés à Saint-Roch[1].

Madrid. — Eglise moderne[2].

1. *Boll.*, 456.
2. *Topographie,* V. b, 147.

Saragosse. — *Horeajo.* — Eglise.

Molinos[1]. — Eglise.

Tuy. — *Ameigeira.*

S.-Bernabe de Grana.

S.-Bernabe (Alemtejo), Portugal.

1. Madoz.

ORIENT


Bibl. Nat., Latin 14282

CHYPRE[1]. — La grande île Syrienne qui a, dit-on, possédé son berceau, et où on vénère son tombeau possède un intérêt insigne dans notre monographie de saint Barnabé. Les Actes nous apprennent sa mission en compagnie de saint Paul, mais lorsqu'ils nous manquent nous n'avons plus que le moine Alexandre pour guide.

Il raconte les périgrinations du saint, son arrivée à Salamine où les Juifs s'en emparèrent et le lapidèrent. Jean Marc recueillit son corps, l'ensevelit avec l'évangéliaire de saint Matthieu et cacha si soigneusement le lieu de la sépulture dans une grotte qu'elle fut oubliée.

De cette tombe cachée, sortait néanmoins des effluves bienfaisants, qui guérissaient les malades et qui avait fait surnommer le lieu « la santé ». En 485, à l'occasion de contestations qui s'élevèrent pour la juridiction de Chypre saint Barnabé apparut à l'évêque Anthemius, lui révéla le secret de sa tombe et lui dit de revendiquer en son honneur les droits de Chypre, Anthemius alla trouver l'empereur Zénon, obtint justice et de riches offrandes qui lui permirent d'élever une belle basilique au-dessus du saint tombeau. Le moine Alexandre nous donne une description intéressante, il nous montre ce temple immense très orné, entouré de portiques, de cellules, pourvu d'un atrium avec une phiale. Des ornements, des pierreries, des colonnes de marbre entouraient le tombeau de l'apôtre placé à la droite de l'autel, description qui semble nous désigner un monument antique, antérieur aux ruines qui subsistent et que Agnès Smith visita en 1887.

1. *Acta sanct.*, 11 juin, p. 447.
Puccinelli, *Vita di S. Barnaba*, p. 55.
P. Est. de Lusignan, *Description de l'île de Chypre*, 1580, in-4°.
Missions catholiques, 1869, p. 226.
Agnès Smith, *Through Cyprus*, 1887, in-8°, p. 109-119.

En 1869, la grotte, la chapelle, le puits, souvenir de la tradition, existaient encore convenablement entretenus par les religieux d'un petit couvent schismatique. Le courant populaire quoique ralenti s'y porte à certaine époque. On appelle ce lieu *Hai-Varnava* (Saint Barnabé)[1].

L'état actuel, quoique les Anglais aient heureusement chassé les Turcs, se ressent de la longue barbarie qui a pesé sur l'île. La dernière relation sur l'antique église de Saint-Barnabé nous offre une triste idée de ses ruines presque abandonnées; Agnès Smith[2] nous raconte en 1887 l'excursion qu'elle y fit. Elle se proposait d'atteindre Famagouste à midi, d'y visiter les églises, puis d'aller au monastère de Saint-Barnabé qu'on trouve au-delà, après deux heures de marche. Les environs offrent la vue d'une plaine désolée, où règne la malaria.

Un prêtre est aujourd'hui le seul habitant de l'antique monastère. L'église est évidemment un fragment de la basilique jadis beaucoup plus vaste; elle se compose d'une nef et d'une abside surmontée d'une voûte et percée de petites fenêtres fermées par des claires-voies de bois de style arabe. On y voit une belle chaire de bois sculptée, une peinture sur bois de saint Barnabé. Il y a encore un grand et beau pilier monolythe cannelé qu'on suppose un fragment de l'église construite par l'empereur Zénon. Derrière l'église s'étendent les ruines du monastère. Le prêtre solitaire qui les habite fait encore à 2 heures l'office de nuit, il n'a plus personne qu'un enfant de chœur pour lui répondre. Les moines ont été obligés de se disperser à cause de l'indigence du couvent qui ne possède plus rien. Le prêtre portait sur sa chape noire

1. *Description de l'île de Chypre*, par le P. Est. de Lusignan, Paris, 1580, in-4° (Réserve inv. K, 667).
P. Noè, *Viaggio di Venetia al S. Sepolcro*, p. 25.
Missions catholiques, 1869, 226.
2. Agnès Smith, *Through Cyprus*, 1887, in-8°, p. 109, 119.
Murray, *Hand book Cyprus*.

une pièce de crêpe, souvenir peut-être d'un rang distingué dans le monastère.

M. Dumas nous envoie à Famagouste une photographie d'une église ruinée[1], de style gothique, aussi dédiée à saint Barnabé, et qui présente au milieu de murs démantelés et de palmiers un aspect encore majestueux. (Pl. V).

Au milieu de ce désert et de ces ruines la tradition fait encore rayonner à Chypre l'auguste mémoire que nous venons de vénérer.

1. M. Dumas nous certifie son vocable. Lettre du 1er mai 1899 Voy. Em. Deschamps dans le *Tour du Monde*, 1897, p. 168.

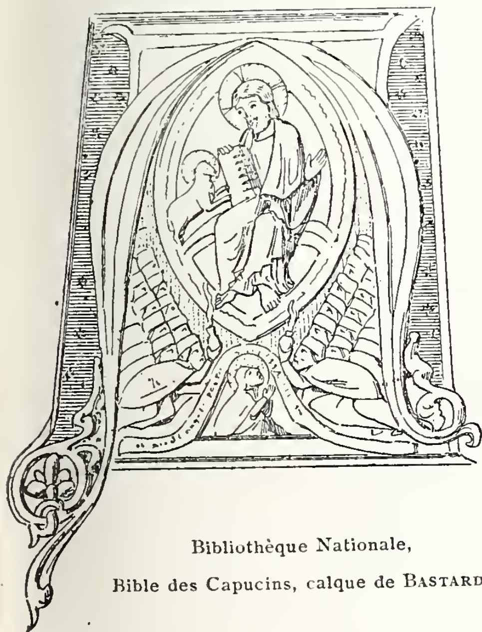


Bibl. Nat., S. Barnabé.
Fr. 414, f. 171.

LES SAINTS DE LA MESSE

ET LEURS MONUMENTS

SAINT JEAN-BAPTISTE



Bibliothèque Nationale,
Bible des Capucins, calque de BASTARD.

PRÈS les admirables figures que la liste du canon de la Messe vient de faire passer sous nos yeux, il ne nous reste plus à contempler que celle de saint Jean-Baptiste [1]. Cette figure grandiose qui cache son front dans le ciel, nous offre un piédestal déjà incommensurable pour nous. Le recueil de ses monuments est immense, il dépasserait sans doute les forces que nous laisse l'heure tardive de notre vie ; nous n'osons l'entreprendre et nous ne voulons pas cependant éloigner tout à fait de notre cadre la mémoire d'un tel saint. Placé entre sa grandeur et notre faiblesse qui nous empêche de donner autant qu'il faudrait, nous nous bornerons à rappeler rapidement les principales phases de son héroïque carrière, et la représentation qu'en ont faite les siècles. J'espère qu'il daignera bénir ce travail si insuffisant et accepter ces modestes images, fleurs d'hiver jetées sur la base de son piédestal.

On trouvera dans les pages suivantes les principaux traits de la vie du saint Précurseur avec l'indication des œuvres d'art qu'il a inspirées. Ce musée séculaire montrera comment sa gloire a traversé les âges, illuminant les peintres antiques, les premiers mosaïstes, les miniaturistes carlovingiens ou gothiques, franchissant les ombres de la Renaissance pour étendre jusqu'à nous ses rayons impérissables.

1. Dans la seconde commémoraison de la messe le premier est *Jean*, c'est-à-dire Jean-Baptiste, de l'ordre des prophètes. La congrégation des Rites, consultée au sujet de la controverse des auteurs liturgiques relativement au nom de Jean, avait d'abord répondu le 12 août 1823, *dilata* (ajourné), mais le 20 mars 1824 elle a tranché la question en déclarant que le nom de Jean indique ici saint Jean-Baptiste et qu'on doit faire, en le prononçant, le salut prescrit aux fêtes commémoratives de saint Jean-Baptiste. PARDIAC, *Histoire de saint Jean-Baptiste*, 442.

ZACHARIE (Pl. I, II, III). — Saint Jean avait pour père Zacharie, prêtre de la famille d'Abia, l'une de celles qui servaient dans le temple; Elisabeth, sa mère, se rattachait par ses aïeux à la race de David. Dieu pour les éprouver leur avait longtemps refusé toute postérité.

Enfin, après une ardente prière faite au temple durant le sacrifice, tout à coup Zacharie aperçoit un ange qui se présente à lui, et le remplit d'effroi : « Ne craignez pas, lui dit l'ange, car votre prière a été exaucée, et Élisabeth votre épouse vous donnera un fils que vous appellerez *Jean*, vous en serez dans la joie et le ravissement, et beaucoup de personnes se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira pas de vin ni de tout ce qui peut enivrer, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère. Il convertira un grand nombre des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu. — A quoi connaîtrai-je, dit Zacharie, la vérité de ce que vous me dites, car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. » L'ange répliqua : « Je suis Gabriel, un des esprits assistant Dieu, et j'ai eu mission de venir vous parler pour vous annoncer cette heureuse nouvelle, et voici que vous serez sourd et vous ne pourrez parler jusqu'au jour où ceci arrivera, parce que vous n'avez pas cru en mes paroles qui s'accompliront en leur temps .»

L'art s'est emparé de ce sujet dramatique dès l'époque la plus ancienne. Nous voyons Zacharie sur le Cosmas du Vatican au VIIe siècle, nous le trouverons dans le ménologe grec du Vatican. Zacharie, l'encensoir à la main, écoute l'archange qui lui parle de l'autre côté de l'autel[1] (IXe siècle).

Une des charmantes vignettes du sacramentaire de Drogon (Bibl. Nat., latin 9428[2]) est consacrée à ce sujet; sous le ciborium, devant l'autel qu'encense Zacharie, se tient l'ange faisant de la droite un geste d'allocution, en tenant de la gauche le bâton du messager. Cette scène est cachée par une porte, derrière laquelle les adorateurs font des gestes d'étonnement d'une si longue attente.

Les mosaïques de Monréale nous présentent aussi Zacharie devant l'autel avec l'ange.

1. *La Messe*, II, 106.
GARRUCCI, Pl. CLI.
2. *La Messe*, I, Pl. V.

Le tropaire d'Autun, dans ses petites miniatures (Xe siècle), figure Zacharie couvert d'une ample chasuble devant l'autel, au-delà duquel Gabriel lui parle, faisant de la droite un geste d'allocution et tenant une croix de la gauche. Citons pour la même époque le beau graduel de Prüm, où Zacharie est couvert d'une chasuble et porte au front une couronne, souvenir sans doute de sa dignité sacerdotale et des royales faveurs qu'il reçut. L'ange porte un long bâton de messager terminé dans le haut par une fleur de lis. Un manuscrit grec de la bibliothèque Nationale, du IXe siècle, nous montre aussi Zacharie avec les instruments de thuriféraire et un diadème sur les tempes. Un monument grec du Xe siècle le représente à peu près sous les mêmes traits[1].

Le manuscrit grec de la bibliothèque Nationale 1528, qui appartient au XIIe siècle, représente cette scène, sur le premier plan dans le compartiment supérieur, saint Zacharie avec l'encensoir et l'ange avec la haste, peinture malheureusement assez fruste.

Comme exemple pour le XIIIe siècle, nous citerons le manuscrit latin 1560, (123vo) qui nous offre cette scène dans un médaillon; Zacharie encense l'autel au moment où Gabriel lui apparaît, avec un geste magistral, levant la main gauche vers le ciel, il lui annonçe la grande nouvelle de la naissance de Jean. Derrière les arcades du ciborium se presse la foule des adorateurs sur un fond d'or.

Au baptistère de Florence la figure de Zacharie est malheureusement entièrement repeinte, mais l'archange a une noble attitude bien conservée.

Nous voyons le sujet de Zacharie et de l'ange figuré au XIVe siècle sur les fines miniatures du manuscrit latin 1052, (p. 397) de la bibliothèque Nationale. Zacharie balance avec de grandes chaînes son encensoir, lorsque Gabriel sort de la nue et développe devant lui une longue banderolle.

Au XIVe siècle, l'ange est plus généralement représenté volant, comme nous le voyons dans une peinture de la même bibliothèque (Latin 848, f. 254).

1. *La Messe*, V, Pl. CDXX.

Magnificat. — Élisabeth put glorifier bientôt les effets de la promesse divine, elle était dans le sixième mois lorsqu'elle reçut l'honneur divin de la visite de Marie. Elle habitait un pays de montagnes, situé dans la tribu de Juda, et que les auteurs croient être Hébron. D'après les travaux de M. Guérin, la plus grande probabilité nous désigne la demeure de Zacharie à Aïn-Karin, à huit kilomètres au sud d'Hébron. La ville d'Aïn est représentée maintenant par le village qui porte le nom de *Saint-Jean-de-la-Montagne*, en mémoire de la naissance de saint Jean [1].

Dès qu'Elisabeth s'entendit saluer par Marie, son enfant tressaillit et elle s'écria : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. » Après que les deux saintes se furent embrassées, Marie entonna le *Magnificat*, ce divin cantique, comme l'appelle Bossuet, dont la simplicité et la hauteur passent l'intelligence.

Nous avons recueilli plusieurs images de cette admirable scène dont quelques-unes fort anciennes. Nous avons gravé [2] une pierre dure qui la représente et qui remonte peut-être au ɪvᵉ siècle. Les saintes s'embrassent ; on distingue entre elles une étoile et un croissant.

Rappelons un coffret d'ivoire au musée de Kensington [3].

Notre beau Grégoire de Nazianze (grec 510) nous fournit dans une de ses miniatures une Visitation. Un ivoire de Bologne, un ivoire du ɪxᵉ siècle que M. Spitzer nous avait confié de sa collection, l'autel de Cividale, l'évangéliaire de Soissons (Bibl. Nat., latin 9384), sont des monuments de cette époque.

Pour le xᵉ siècle, citons le graduel de Prüm (latin 9448), le coffret du Louvre.

Pour le xɪᵉ, la mosaïque de Saint-Marc de Venise, le manuscrit grec 74 de la bibliothèque Nationale, un manuscrit du Vatican (nº 39).

Pour le xɪɪᵉ, la porte de Palerme, de Pise [4], de Bénévent. Dans toutes ces représentations, l'artiste nous offre l'embrassement des saintes, par derrière la maison de Zacharie et quelquefois une servante qui soulève le voile de l'entrée.

A Oxford, à la Bodléienne, une Visitation nous paraît de la même époque.

1. Rohault de Fleury, *Sainte Vierge*, I, 96.
2. *Sainte Vierge*, Pl. XVII, XVIII. On pourra se reporter à cet ouvrage pour la description de ces images.
3. Garrucci, Pl. CDXLVII.
4. Rohault de Fleury, *L'Evangile*, Pl. IX.

Nativité de saint Jean-Baptiste (Pl. I, II, III). — Cependant, dit saint Luc, le temps où Elisabeth devait accoucher s'accomplit et elle enfanta un fils ; les parents et les voisins à cette nouvelle vinrent la féliciter. Tout le monde était dans l'admiration, et les merveilles qu'on vit paraître à la naissance de Jean-Baptiste se répandirent dans tout le pays, et tous disaient : « Que pensez-vous que sera cet enfant ? car la main de Dieu est visiblement avec lui. »

Les prêtres et les parents de Zacharie, qui devaient circoncire l'enfant et honorer de leur présence cette circonstance solennelle, furent donc réunis selon l'usage. On jugeait qu'un enfant né sous de si heureux auspices devait être digne de porter le nom de son père, et on convint de lui donner celui de Zacharie. Mais Élisabeth, sans doute sous l'inspiration divine, prit la parole : « Il n'en sera pas ainsi, mais il sera appelé *Jean*. » On lui répliqua : « Il n'y a personne de ce nom dans la famille. »

Cependant Zacharie, toujours plongé dans le mutisme, suivait avec anxiété cette discussion et il écrivit sur des tablettes : « Jean est son nom ». Au même moment, sa langue est déliée et il en profite pour bénir le Seigneur et entonner l'hymne d'actions de grâces et de prophétie.

Nous trouvons cette scène rappelée dans une vignette du sacramentaire de Drogon [1] (Latin 9428), dans une majuscule D. Nous y voyons dans le haut Elisabeth couchée et entourée de femmes qui viennent la féliciter de son bonheur, dans le bas les amis de Zacharie qui l'entretiennent de la question du nom. Zacharie assis écrit sur ses tablettes, puis représenté au-dessus par un autre personnage, il se redresse, sort de son long silence et éclate en bénédictions pour le Seigneur. Cette double idée est rendue avec la touche magistrale que nous avons si souvent admirée dans ce manuscrit. (Pl. I.)

Nous avons dans les ruines d'une chapelle de la

1. P. Cahier, *Nouveaux mélanges, miniatures*, p. 133.

première moitié du XII[e] siècle, à Cantorbéry, des peintures bien conservées, qui ornent une coupole, les pendentifs et leurs arcs doubleaux [1]. Sur une de ces voûtes se développe la scène de la nativité de saint Jean ; à gauche Elisabeth est couchée devant la maison, elle tient d'une main le nouveau-né et de l'autre une légende avec cette inscription : *Sed vocabitur Johannes;* les assistants font des gestes d'étonnement ; à gauche paraît Zacharie encore muet qui répond à ses amis en inscrivant sur un rouleau les mots suivants : *Johannes est nomen eius;* au-dessus de ce tableau on lit encore : *Iste puer magnus coram Domino et Spiritu Sancto replebitur.*

Parmi nos manuscrits grecs de la bibliothèque Nationale nous notons le 1528 (p. 198) qu'on attribue au XII[e] siècle, et qui figure Elisabeth étendue sur son lit devant un fond d'architecture, et sur le premier plan une femme baignant l'enfant.

Le beau codex italien (115) nous offre pour le XIII[e] siècle deux miniatures de la nativité. Elisabeth couchée se retourne pour écouter les félicitations de ses amies, sur le devant une large table avec des plats, le lavabo de l'enfant et trois servantes. Ces miniatures ou pour mieux dire ces dessins sont gracieux, assez corrects et rehaussés par de légères teintes plates. Un tableau est attribué à la seconde partie de la scène. Zacharie tient son enfant sur les genoux pendant que ses amis viennent proposer de lui donner son nom. Une femme de service écoute en soulevant la draperie derrière Zacharie. (Pl. III.)

Le XIV[e] siècle suivit les données de ses devanciers ; il nous présente Elisabeth couchée, la tête appuyée sur un bras, tenant le petit saint Jean dans ses bras ou le confiant aux femmes qui vont le porter à Zacharie, Zacharie écrivant sur ses tablettes ; en avant le lavabo. Sur la grande miniature du Latin 757, Jean porte déjà la tunique de peau de chameau. Nous avons disposé sur nos planches ces images qui en feront juger. (Pl. III.)

Massacre des Innocents. — Saint Jean, contemporain du Sauveur, était menacé par l'édit de proscription d'Hérode contre les enfants, édit si implacable que, selon Macrobe, un des fils même d'Hérode tomba sous les coups de ses émissaires. — Où avez-vous caché votre fils ? dirent les soldats à Zacharie. — Je ne sais pas où est mon fils. — Ils revinrent vers Hérode qui fait éclater sa colère : « Eh ! quoi, s'écria-t-il, est-ce que cet enfant doit régner en Israël ? Zacharie ne sait-il pas que tout son sang peut m'en répondre ? » Les soldats rapportèrent les paroles à Zacharie : « Dieu m'est témoin, répondit-il, que je ne sais où est mon fils. Versez mon sang, vous le pouvez ; Dieu recevra mon âme, car vous répandez le sang innocent. »

Zacharie fut égorgé contre l'autel pendant l'exercice de ses saintes fonctions. Tel est le récit que nous puisons dans le protévangile de saint Jacques, dans saint Pierre d'Alexandrie, Nicéphore et Cedrène, moine grec du XI[e] siècle [1].

Pendant ce temps Elisabeth, disent les traditions, fuyait avec son précieux enfant. On dit que dans le désert elle obtint qu'un rocher s'ouvrît, pour la cacher avec saint Jean.

Ces sujets ont été représentés dans notre Grégoire de Nazianze de la bibliothèque Nationale. Au folio 137 nous voyons le massacre des Innocents et le meurtre de Zacharie [2]. Hérode commande le massacre et à droite un soldat marche contre une femme en manteau violet, qui serre son enfant dans ses bras et le cache dans une caverne. Au-dessus de la femme, on lit ΕΛΙϹΑΒΗΤ ; au-dessous de l'enfant Ο ΠΡΟΔ(Ρ)ΜΟϹ. Le même manuscrit au folio 215 reproduit cette scène sur une très grande échelle, mais avec infiniment moins d'art et d'harmonie.

Le désert (Pl. VIII). — L'Evangile n'a que quelques mots pour rappeler l'enfance et la première jeunesse de Jean-Baptiste ; saint Luc écrit seulement : « Puer autem crescebat et confortatur Spiritu; « et erat in desertis usque in diem ostentionis suæ « ad Israel (I, 80) ». On ignore à quel âge exact il se retira dans le désert, mais d'après le mot *puer* il est certain qu'il n'était pas sorti de l'enfance.

La scène du départ du toit paternel est une fiction des peintres modernes. Filippo Lippi dans les fresques de Prato, Garofalo à San-Salvatore de Bologne, André del Sarto ont traité ce sujet.

1. *Archæological album*, I, p. 24, 1845.

1. Pardiac, p. 100.
2. *L'Evangile*, Pl. XXIX.
Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, in-4°, p. 75.

Jean habita le désert un quart de siècle afin de se préserver, loin du monde, des plus légères souillures ; c'est ce que chante l'Église dans son office :

« *Antra deserti, teneris sub annis*
« *Civium turmas fugiens, petisti*
« *Ne levi posses maculare vitam*
« *Crimine linguæ.* »

Là, dit saint Jérôme, l'air est plus pur, le ciel plus ouvert, Dieu plus familier, là comme dans un nouvel Eden Jean converse avec les anges. En quoi, ajoutait Jean Chrysostome, Elie, Elisée et Jean-Baptiste différaient-ils des anges ?

Saint Luc nous apprend que Jean était dans les déserts, ce qui prouve qu'il ne passa pas tout le temps dans le même lieu. Les traditions de la Palestine en marquent plusieurs, notamment celui d'Hébron. L'un porte encore aujourd'hui le nom de Désert de saint Jean, on y montre une grotte qui lui servait d'asile.

Les artistes se sont emparés de cette pure et solitaire figure de saint Jean, ils nous le montrent couvert d'une peau de chameau, pourvu de longs cheveux dont les mèches retombent en désordre sur son dos, grand, maigre, élancé, d'un aspect mêlé de douceur et de fierté, d'une beauté que les mortifications n'avaient pas détruite ou même à laquelle, par un mystère de la douleur volontaire, elles avaient mêlé je ne sais quel reflet céleste. Telle elle a été rappelée par les peintres qui l'ont comprise, idéal que malheureusement tous n'ont pas atteint.

Quelquefois Jean est représenté, surtout chez les Grecs, muni d'ailes d'ange, pour rappeler les mots de l'évangile : « voilà que j'envoie mon ange devant votre face ». Je citerai un ivoire publié par Passeri (Pl. XV) qui datait du XIIIe ou XIVe siècle [1], un tableau de Montpellier qui dut venir en France après la prise de Constantinople et un autel dont il ne reste plus qu'un fragment à Saint-Jean de Maurienne, et dans lequel une aile doit avoir appartenu au saint précurseur, dont on voit de côté représenté un sujet de la vie. Paciaudi en a rapporté aussi un exemple d'après les menées grecques (p. 192).

1. Calque de Bastard.

Prédication [1] (Pl. XIV). — En ces jours-là, nous dit l'évangile, Jean-Baptiste vint dans toute la région du Jourdain, dans le désert de la Judée, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, en disant : « Faites pénitence car le royaume des cieux est proche ». Comme il est écrit dans le prophète Isaïe : « Voilà que j'envoie mon ange devant votre face pour vous préparer les voies devant vous, voies de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, faites droits ses sentiers. Toute vallée sera comblée et toute montagne et toute colline abaissées ; les chemins tortueux deviendront droits et les raboteux seront aplanis. Toute chair verra le salut de Dieu ».

Nous avons recueilli quelques peintures représentant les prédications et le baptême de Jean.

Le manuscrit grec 64 présente pour le Xe siècle un baptême dans le Jourdain. Dans le manuscrit du XIIe siècle (Bibl. Nat., grec 543) on voit les néophytes se dépouillant de leurs vêtements et se plongeant dans le Jourdain.

Une jolie miniature (Fr. 308, f° 267) le représente dans un endroit riant et boisé, parlant devant une foule d'auditeurs assis et debout autour de lui.

Le manuscrit français 316 rappelle à côté du baptême de Notre-Seigneur celui d'un disciple de Jean qui est agenouillé dans les ondes du Jourdain.

Baptême de Notre-Seigneur (Pl. de IV à IX). — Voici en quels termes l'Évangile raconte le baptême du Sauveur : « Il arriva qu'en ces jours-là, comme tout le peuple recevait le baptême, Jésus vint de Nazareth, de Galilée, au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui. Or Jean l'en empêchait, lui disant : Je dois être baptisé par vous et vous venez à moi ! Mais Jésus lui dit : Laisse maintenant, car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Alors Jean ne lui résista plus et le baptisa dans le Jourdain. Or, ayant été baptisé, Jésus s'éleva aussitôt de l'eau, et voilà que pendant qu'il priait les cieux lui furent ouverts et il vit l'Esprit de Dieu descendre en forme de colombe et se reposer sur lui. Et une voix vint du ciel

1. *La Messe*, I, Pl. LXXXI.

disant : Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je me suis complu. Et Jésus avait en ce moment environ trente ans[1]. »

Cimetières chrétiens. — Les images du baptême du Sauveur sont innombrables, elles ne sont pas moins remarquables par leur antiquité que par leur multitude. Elles semblent même dans les catacombes avoir été quelque peu affranchies des lois d'Arcane sous lesquelles vivait l'iconographie primitive. Dès la fin du IIe siècle, à la chapelle des sacrements, nous voyons un personnage avec le costume des philosophes, une épaule découverte qui tient un rouleau de la main gauche et impose la main droite sur la tête d'un jeune homme d'une stature inférieure à la sienne ; sur un autre de la même chapelle, Jean-Baptiste vient d'infuser l'eau sur la tête de l'enfant qui en est tout inondé.

Sur un des plus anciens cubicula de la crypte de Lucine, il semble que l'action soit achevée et que saint Jean aide le Sauveur à sortir du bain sacré en lui tendant la main ; ici pour la première fois la colombe éclaire certainement cette scène et représente le Saint-Esprit. (Pl. VI.)

Sarcophages. — L'iconographie antique du baptême s'est manifestée aussi sur les sculptures des sarcophages. Le Sauveur est toujours représenté sous la forme d'un enfant plus jeune même que dans les fresques précédentes. On peut en voir des exemples sur un sarcophage du Latran, à Ancône, à Madrid, sur deux marbres conservés à Arles. Dans le musée de cette ville on croit reconnaître dans le vêtement qui couvre seulement l'épaule gauche du Baptiste, la peau de chameau de saint Jean. A Ancône, sur un sarcophage publié par Mabillon, on signale un témoin. L'imposition de la main paraît partout comme dans le joli tympan de Junius Bassus. (Pl. XIII.)

Époque Justinienne. — Avec les premiers artistes byzantins, la représentation du baptême devient plus claire, plus monumentale, et nous offre de nouvelles données. Au sommet de la coupole du baptistère de Ravenne on peignait au Ve siècle cette scène avec des traits dont personne n'a surpassé la correction et la grandeur. Jean figuré sous l'aspect d'un jeune homme, verse l'eau sur la tête du Sauveur et tient de la main gauche une croix processionnelle. Le Sauveur est plongé à mi-corps dans le fleuve, la colombe fond du ciel sur sa tête. A droite, une figure d'une touche antique représente l'allégorie du Jourdain, un sceptre de roseau à la main.

Au baptistère des Ariens, même mosaïque, même représentation, mais d'un style inférieur. Jean n'a plus la croix qui convient si bien à sa mission, à sa mort, à sa gloire. Le Jourdain n'est plus plongé dans les flots, il est sur la rive, assis sur une sorte de trône, ayant un roseau pour sceptre.

Une des plaques d'ivoire de la chaire de Maximien est à citer pour le VIe siècle. On y reconnaît le coup de ciseau antique, si large, si juste, si dédaigneux du fini des détails. Dans le bas à droite, le Jourdain renverse son urne, et semble effrayé de la scène qui s'accomplit sur ses ondes ; dans le haut la colombe, et pour la première fois les deux anges qui tiennent les vêtements du Sauveur ou le linge pour essuyer ses membres sacrés. L'iconographie byzantine n'oubliera plus ces témoins angéliques et les léguera même à nos compositions latines.

Un coffret d'ivoire du Ve ou VIe siècle de la collection Soltykoff, que le musée de South Kensington a acquis aujourd'hui (Pl. IV), nous montre le Sauveur et saint Jean descendus jusqu'à mi-jambes dans le fleuve, saint Jean imposant les mains au Sauveur. Le Sauveur figuré sous les traits d'un enfant tout jeune a, pour la première fois, le nimbe crucifère. Sur la rive, le Jourdain majestueusement appuyé sur l'urne porte dans ses mains des plantes aquatiques.

Rapprochons encore de cet ivoire ceux de Milan[1] et d'Oxford.

A l'autre extrémité de la chrétienté, la bible syriaque nous montrait alors les mêmes inspirations, exprimées d'une façon peu différente.

Époque Carlovingienne.. — Nous citerons pour le VIIIe siècle la catacombe de Saint-Pontien, où le Sauveur est figuré adulte, saint Jean avec la peau

1. Rohault de Fleury, *Evangiles,* I, 101.

1. Garrucci, p. 454.
Labarte, *Arts industriels*, Pl. V.

de chameau, la verge, l'ange tenant les manipules, la Colombe et, donnée nouvelle, un cerf qui s'abreuve aux ondes d'un fleuve que le Sauveur venait de consacrer. La dévotion pour les eaux du Jourdain nous offre ici un de ses anciens monuments.

A Naples, à S.-Gennaro-dei-Poveri, le baptême a été représenté alors avec les anges, la colombe, le cercle divin qui sont bien conservés ; malheureusement les personnes de Jésus et de Jean sont très mutilées ; les stucs en tombant ont découvert une peinture antique.

M. Strzygowski (Pl. VIII) publie plusieurs images de ce temps, tirées des musées de Paris, de Londres, de Berlin qui accusent une grande barbarie. Il nous donne dans son recueil si complet une miniature d'Autun pour le IX[e] siècle ; on y remarque l'importance de la Colombe.

Nous rattachons à la fin de la période carlovingienne, c'est-à-dire aux derniers échelons du dessin, la miniature de Brescia. (Pl. V.)

Époque Romane primitive. — L'Évangéliaire d'Egbert à Trèves représente le X[e] siècle dans une miniature assez barbare, le Sauveur figuré sous une dimension très restreinte, saint Jean et les deux anges d'une stature beaucoup plus grande, au-dessus la colombe qui descend dans un effluve céleste.

A Munich nous trouvons deux représentations contemporaines de l'empereur saint Henri, une miniature d'un évangéliaire avec le Sauveur représenté d'une façon bizarre avec des poissons, saint Jean, les anges, la colombe qui sort de cercles étoilés. Nous avons dessiné [1] aussi à la bibliothèque de cette ville un ivoire qui représente la scène avec tous les éléments iconographiques. Dans le bas, Jésus plongé à mi-corps dans le fleuve, à droite Jean qui se prépare à lui imposer les mains et qui tient le bas de son manteau, à gauche un ange tenant la tunique, au-dessus la colombe versant les divins effluves, la main éternelle et de côté le jour, la nuit et le chœur des anges.

M. Strzygowski rapproche de ces images un ivoire du trésor d'Agram très barbare ; la tête du Christ porte une croix qui ne se rattache pas au nimbe ; par derrière on distingue les assistants ; il rappelle des représentations de Bruxelles, de Cologne, Bambourg, Munich.

1. *Evangile*, Pl. XXXV.

La porte de Saint-Paul de Rome conserve un baptême dessiné sur le bronze, selon les données ordinaires. Le Jourdain est figuré sur une petite échelle.

Notre curieux manuscrit de Prüm [1] (Latin 9448) nous présente un baptême sous un aspect singulier. Le Sauveur est plongé dans le fleuve qui a deux sources séparées, figurées par deux allégories et deux urnes sur chacune desquelles on lit une partie du mot *Jordanus*. Les anges sont remplacés par deux assistants.

Nous avons gravé dans l'évangile auprès de cette miniature celle du missel de Limoges, on y voit de même séparées les origines du fleuve.

N'oublions pas un des meilleurs ouvrages du XI[e] siècle, l'évangéliaire de la bibliothèque Nationale (Latin 17525, f° 22) (Pl. VI) où saint Jean, couvert de la peau de chameau, impose la main au Sauveur, pendant que deux anges à gauche tiennent le vêtement. Au-dessus de la Colombe, dans le cercle, un beau buste qui, malgré son nimbe crucifère, représente Dieu le Père.

Pour les Grecs et le XI[e] siècle nous citerons un manuscrit de saint Grégoire de Nazianze (grec, 533 et 550) le riche évangéliairee 74 dans lesquels nous retrouvons les éléments ordinaires. Notons que dans le 74 le nombre des anges est augmenté. Dans ces scènes le peintre a figuré en avant une petite croix montée sur des degrés que l'on retrouve aux portes de Saint-Paul, à la Pala d'oro de Venise, sur une couverture d'ivoire de Munich.

Nous avons gravé (Pl. VII) une peinture d'un évangéliaire géorgien qui nous a été communiqué par le prince Gagarine, et dans laquelle les gestes exagérés des personnages marquent une époque barbare. Dans le bas les baptisés ôtent ou remettent leurs vêtements, au sommet un groupe d'anges ouvre solennellement les portes du paradis.

Dans le nombre des œuvres grossières orientales nous avons rangé un évangéliaire copte aussi du XI[e], mais dont la composition échappe à l'influence byzantine. Le Sauveur et saint Jean sont placés à gauche dans le Jourdain. La Colombe descend du

1. *Evangile*, Pl. XXXIV.

cercle céleste ; à droite deux anges accourent à tire d'ailes pour servir le divin Maître ; au lieu, comme chez les Grecs, d'être debout sur la rive, ils sont dans l'air. Le fleuve est rempli de poissons, ses bords semés de fleurs rouges et d'arbres qui rappellent plus le Nil que le Jourdain.

XIIe *siècle*. — Nous citerons pour la dernière période romane l'évangéliaire du Vatican (1128), l'évangéliaire de Paris (grec 75). Dans le cercle céleste, nous reconnaissons le trône divin entouré d'anges et de chérubins en adoration, et les portes du paradis ouvertes qui laissent entrevoir le mystère divin.

Dans l'évangéliaire de Goslar, ce que nous n'avions pas encore vu, saint Jean a derrière lui des assistants armés de hallebardes. A Darmstadt (ms. 1640) le cercle a une grande importance.

Dans les images du XII[e] siècle, la Colombe n'est plus nimbée, elle est auréolée, ce qui ajoute à son importance.

Du reste, depuis les petites peintures des manuscrits jusqu'aux vastes compositions de Saint-Marc de Venise, de Monreale, de Palerme, les mains des artistes byzantins répètent le même thème avec une infatigable persévérance. On verra des preuves de cette uniformité dans quelques manuscrits rapportés sur nos planches gravées.

XIII[e] *siècle*. — Les données iconographiques de l'Orient qui exercent leur influence chez nous se retrouvent dans la plupart des œuvres que le XIII[e] siècle nous met sous les yeux. Nous citerons pour qu'on puisse en connaître l'histoire, la mosaïque du baptistère de Florence, les psautiers de Stuttgard, de Berlin, de Bamberg, de Munich, de Leyde.

Notre-Seigneur qui, dans les images romanes, avait les bras inactifs, commence alors à bénir. On peut en citer plusieurs exemples.

On conserve à Copenhague un psautier qui mérite d'être mentionné ; au-dessus de la scène baptismale, dans le cercle supérieur une figure triomphante ouvre largement les bras, tenant de la main gauche le globe de l'univers et bénissant de la droite, figure du Père éternel qui, cependant, porte le nimbe crucifère [1].

CAPTIVITÉ (Pl. X et XI). — Cependant l'heure des grandes épreuves arrivait pour Jean. Hérode Antipas, un des fils du meurtrier des saints Innocents, prit la femme de son frère Philippe, Hérodiade, et renvoya sa femme, la fille d'Arétas, roi de l'Arabie. Comme les prophètes de l'Ancien Testament, Jean n'hésita pas à lui reprocher son crime. Avec un courage dont on trouve peu d'exemples dans l'histoire des royautés asiatiques et une hardiesse qui marque l'aurore de la liberté sur le monde, il quitta le désert, alla trouver Hérode, l'aborda sur la place publique et lui jeta cette apostrophe à la tête : « Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère ! »

Cédant aux conseils d'Hérodiade, le roi le fit saisir et jeter en prison. Cependant, par un reste de justice, il n'écoutait pas les perfides conseils de la vengeance, il allait même le consulter et l'écoutait volontiers ; il permettait à ses disciples de le visiter. C'est du lieu de sa captivité qu'il envoya une députation au Sauveur pour lui demander s'il était celui qui devait venir.

Ses disciples se rendirent à Capharnaüm, où était Notre-Seigneur, et firent la commission de Jean ; alors Jésus, après avoir accompli quelques miracles devant eux, leur répondit : « Allez, rap-
« portez à Jean ce que vous avez vu, dites-lui que
« les aveugles voient, que les boîteux marchent,
« que les lépreux sont purifiés, que les sourds
« entendent, que les morts ressuscitent et que
« l'Evangile est annoncé aux pauvres. »

Puis quand les disciples furent repartis, le Sauveur entoura Jean de magnifiques éloges : « Qu'ê-
« tes-vous allé voir dans le désert ? un roseau agité
« par le vent ! Qu'êtes-vous allé voir ? un homme
« vêtu mollement ? ceux qui portent de tels vête-
« ments habitent la maison des rois. Qu'êtes-vous
« allé voir ? un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus
« qu'un prophète, celui dont il est écrit : J'envoie
« mon ange devant ta face qui préparera la voie
« devant toi. Oui, vous dis-je, il ne s'est pas élevé
« parmi les enfants des femmes d'homme plus
« grand que Jean-Baptiste. »

1. On pourra trouver pour l'iconographie du baptême une multitude de détails dans l'ouvrage suivant :
D[r] Josef STRZYGOWSKI, *Iconographie der Taufe Christi* (169 representations). Munich 885, in-f°.

1. MATTH., XI.

Nous ne connaissons pas de représentation fort ancienne de l'ambassade des deux disciples de Jean vers Notre-Seigneur : nous pouvons citer comme une des premières et des plus correctes comme dessin celle de notre manuscrit Italien 115, simplement faite au trait. Les deux envoyés se présentent devant le Sauveur qui semble les accueillir avec bonté, il a derrière lui deux apôtres et une foule qui les suit, où l'artiste a multiplié les costumes du XIII[e] siècle.

Au XIII[e] siècle se réfère aussi la mosaïque du baptistère de Florence. Saint Jean apparaît au milieu, dans une sorte de chapelle fermée par des grilles ; il fait de la droite un geste d'allocution et tient de la gauche une croix archiépiscopale ; de chaque côté s'ouvrent les volets de l'édicule, devant l'un se tient le soldat qui est de garde, devant l'autre les deux envoyés auxquels le saint donne ses instructions. Sur le tableau à droite on voit encore saint Jean dans sa prison, ses disciples sont partis à la hâte. Dans l'entre-colonnement voisin on les voit parvenus auprès du Sauveur entouré de malades auxquels il rend la santé ; ils assistent à ses merveilles, la plus éclatante des réponses qu'ils puissent rapporter.

Ces peintures ne sont pas la seule histoire que possède le baptistère, le premier des monuments qui célèbre la gloire de saint Jean, « *mio bel San Giovanni* », nous avons encore la porte de bronze d'André de Pise (1330), située sur la face méridionale. On y voit l'apparition de l'archange à Zacharie, son mutisme, la visitation, la naissance de saint Jean, saint Jean dans le désert, ses prédications, ses baptêmes, le baptême du Christ ; Jean se présente hardiment devant Hérode auquel il reproche son crime, il est jeté en prison, il envoie ses missionnaires vers Jésus, Jésus leur répond, on voit l'affreux festin d'Hérode, la décollation, le saint chef et l'ensevelissement. Pour ne parler que du sujet qui nous occupe, la prison est figurée sous forme d'un édicule grillé, les disciples qui s'inclinent pour entendre les paroles du maître, et à droite la réception que fait le Sauveur aux envoyés. Ces sujets de demi-relief sont encadrés dans des quatre-lobes, ils sont supportés par une moulure avec consoles. Cette porte était jadis dorée. Je ne crois pas être contredit en signalant ce bronze comme un chef-d'œuvre incomparable ; il renferme des qualités de dessin, de naïveté, de grâce, que je ne retrouve nulle part ailleurs chez les modernes [1].

Le maître-autel de Monza est couvert d'un riche paliotto d'argent qui a 1 m. 05 de haut et 2 m. 56 de large ; on y voit la prison de Jean représentée sous la forme d'une petite tour grillée. Mais il est du XVI[e] siècle et échappe par son âge à nos études [2].

La prison de saint Jean est représentée sur un florin de Florence.

Hérodiade (Pl. X et XI). — La cruelle Hérodiade cherchait toutes les occasions d'exercer sa vengeance contre Jean ; elle finit par y parvenir. Hérode pour fêter le jour de sa naissance donna un festin aux grands de sa cour, aux tribuns et aux principaux de Galilée. La fille d'Hérodiade étant entrée dans la salle se mit à danser et elle plut tellement au roi qu'il lui dit : « Demande-moi tout ce que tu voudras et je te le donnerai. » Il lui jura qu'il lui donnerait même la moitié de son royaume.

Étant sortie elle dit à sa mère : Que demanderai-je ? Sa mère lui répondit : La tête de Jean-Baptiste. Le roi fut contristé, cependant à cause de son serment et à cause de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas la refuser et commanda qu'on la lui donnât. Il envoya un de ses gardes qui le décapita dans la prison et qui apporta sa tête dans un bassin et la donna à la jeune fille, et la jeune fille à sa mère. C'est ainsi en peu de lignes que l'Évangile nous raconte ce forfait.

Les plus anciennes représentations que nous en connaissions sont deux grandes miniatures d'un évangéliaire de Chartres, du IX[e] siècle et du dessin le plus grossier. En haut, Hérode est à table entre deux femmes. En bas, la fille d'Hérodiade danse à côté du bourreau qui s'apprête à couper la tête de saint Jean. Sur l'autre page la même jeune fille apporte dans un plat la tête du Précurseur, au-dessous deux hommes portent un cercueil sur leurs épaules. (Bibliothèque Nationale, latin 9386.)

Nous citerons pour le XI[e] siècle, le manuscrit grec 74 qui nous montre le festin, le saint décapité, la jeune fille tenant la tête. Au f° 75 cette

1. Fantozzi, *Guide*, p. 322.
2. Mgr Barbier de Montault en a fait la description.

scène est encore reproduite sous des traits un peu différents que nous avons copiés[1]. (Pl. X.)

L'évangéliaire copte est contemporain, mais bien plus barbare. Hérode placé entre deux compagnons de festin avec lesquels il boit, attend l'affreux plat qu'on va lui servir et qu'Hérodiade prend elle-même des mains du bourreau. Derrière les convives est une tenture attachée à une corniche d'or. (Copte 13, f° 103.)

Comme exemple du XII[e] siècle nous citerons le manuscrit grec 1528 dont la miniature est assez fruste. La scène se passe entre deux rochers. Jean s'incline devant le bourreau, la jeune fille attend que le coup soit porté.

Le sujet figure sur un chapiteau du cloître de Moissac; elle fait également partie de l'ornementation des églises de Cessac, Castelvieil, la Sauve, Saint-Vivien, Saint-Ferme dans la Gironde[2], et si nous dépassions notre cadre chronologique nous citerions le charmant chancel d'Amiens.

Le manuscrit italien 115, qui possède toute la vie de saint Jean illustrée, consacre plusieurs pages au souvenir de ce drame. On y voit la jeune fille qui danse au son d'une viole, son triomphe, la promesse du roi, le regret d'Hérode du serment qu'il a fait et qu'elle le supplie à genoux d'accomplir; on la voit qui va trouver sa mère, le colloque entre les deux femmes, sa rentrée dans la salle du festin, l'ordre fatal d'Hérode, Jean décapité, enfin sa tête dans les mains de l'implacable Hérodiade. Tous ces sujets forment huit ou neuf tableaux très expressifs, d'un dessin correct et distingué, mais malheureusement laissés dépourvus de leurs teintes. (Pl. XI.)

Le sujet devient fréquent dans les illustrations du XIV[e] siècle. On y figure la prison Saint-Jean sous la forme d'un édicule, à la porte duquel le saint passe la tête devant le bourreau qui se prépare à la lui trancher; ordinairement la fille d'Hérodiade est derrière lui. (Voyez bibliothèque Nationale, fr. 185, 312, 316, 414. Arsenal, calque de Bastard.)

Ensevelissement. — Saint Matthieu raconte en quelques mots l'ensevelissement du martyr : « Et « accedentes discipuli eius, tulerunt corpus eius, « et sepelierunt illud ; et venientes nuntiaverunt « Jesu ». On abandonna ainsi la dépouille mortelle à la piété des disciples. D'après le témoignage de saint Jérôme ils la portèrent jusqu'à Sébaste.

Le manuscrit lat. 9386 nous donne une des plus anciennes images de cette translation, il nous montre deux porteurs tenant sur leurs épaules un brancard duquel pend un riche velum.

Pour le XI[e] siècle notre évangéliaire grec 74 nous montre les deux disciples déposant la sainte momie dans le tombeau[1]. Il répète le même sujet (f° 75). Dans ce dernier l'auteur a visé une confession d'église car il a tracé un ciborium au-dessus du tombeau.

Paciaudi représente une mosaïque du XI[e] siècle de Palerme où Jean, debout devant le plat sanglant qui contient sa tête, regarde vers le Sauveur et vers le ciel.

Sozomène († 450) rapporte que deux moines, instruits par une vision du Saint, avaient découvert le chef sacré dans les ruines du palais d'Hérode. Nous retrouvons l'image de cet événement dans les calendriers byzantins, nous l'avons aussi dans un manuscrit grec (1528, p. 216) de la bibliothèque Nationale. Deux ouvriers déblayent la terre dans une grotte et mettent au jour la tête entourée d'un nimbe d'or. (Pl. XII.)

Saint Jean glorieux (Pl. XII). — Les chrétiens ne se sont pas contentés de figurer saint Jean pendant ses épreuves et ses combats de terre, et de rappeler ses souffrances, ils ont voulu montrer aussi sa récompense; ils ont célébré sa grandeur en le mettant au rang de Marie, aux côtés du Sauveur. Les Grecs lui ont donné cette place sublime dans les médaillons du grand arc de Sainte-Sophie à Kiew, à Sainte-Sophie de Novgorod et dans une infinité de peintures orientales.

Le jugement dernier a été l'occasion de pages glorieuses pour le Précurseur. Là aussi il est représenté aux côtés du souverain Juge, vis-à-vis la Sainte Vierge et séparé des apôtres assis comme assesseurs. Une des représentations les plus vastes de ce sujet existe encore au Dôme de Torcello au-dessus de l'entrée. Jean est vêtu d'une tunique et

1. Rohault de Fleury, *Evangile*, I, 280.
2. Pardiac, p. 317.

1. Rohault de Fleury, *Evangile*, pl. 53.

du manteau de peau de chameau, il ouvre les bras en signe d'adoration. Le mosaïste l'a encore figuré au-dessus, assistant à la délivrance des âmes qui sortent des limbes.

Nous donnons (Pl. XII) une miniature grecque qui représente le Sauveur entre la Sainte Vierge et saint Jean. Jean a la tunique de peau, sur laquelle est jeté un manteau bleu. Nous pouvons citer encore à la bibliothèque Nationale divers manuscrits du XIVe siècle. (Latin 1403, f° 75 ; 851, f° 102.)

J'ai retrouvé dans les papiers de Millin (Est. G. b. f° 13) un dessin qui figure une abside et la peinture qui la décore. Le Sauveur au centre dans une auréole elliptique, entouré des animaux évangéliques, domine quatre saints debout. Dans ce nombre est saint Jean, vêtu de peaux et tenant à la main cette légende : « Vox clamantis in deserto, dirigite. » (JOAN., I, 23). J'ignore à quel monument se réfère cette peinture que je crois du XIIIe siècle.

ECCE AGNUS DEI (Pl. XIII à XVIII). — Le principal rayon de la gloire de Jean, est détaché de l'Agneau divin qu'il a été chargé d'annoncer au monde, son nimbe se confond pour ainsi dire avec celui de l'Agneau, et nous ne pouvons négliger de célébrer ici ce grand honneur. La victime du saint sacrifice à laquelle ce long ouvrage est consacré, a surtout droit d'en avoir les dernières pages et d'en être le couronnement.

Nous rappellerons rapidement l'histoire monumentale de *l'ecce agnus Dei* qui dès les premiers siècles a appartenu à l'iconographie. Dès le IVe siècle au bord du baptistère du Latran on voyait la statue du Sauveur, la statue de saint Jean qui tenait sur une banderolle ces mots : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollis peccata mundi*, et entre ces figures un agneau d'or qui versait de l'eau dans la vasque [1].

Nous le voyons au VIe siècle à Ravenne, sur la chaire d'ivoire de Saint-Maximien, portant d'une main l'Agneau sur un disque et de l'autre faisant un geste d'allocution. (Pl. XIII.)

Au VIIe siècle saint Jean est figuré sur le Cosmas du Vatican auprès du Christ, il tient une croix et prononce la grande parole comme le prouve cette légende tracée à ses pieds : IΔE O AMNOC TV ΘΥ O

1. *Le Latran*, p. 25 (Pl. XXXV).

AIPΩ THN AMAPTIAN TOY KOCMOY [1]. Il tient la croix comme dans la mosaïque contemporaine de saint Venance, qui doit, dans la pensée de son auteur, reproduire le même sujet.

Au IXe siècle dans la chapelle de saint Zénon à Sainte-Praxède, Jean est figuré avec la croix ; le Père Garrucci a découvert sur cette croix un petit médaillon avec l'Agneau ce qui implique le même sujet.

Dans le trésor de Conques il figure sur le reliquaire de Pépin. (Pl. XVII.)

Sur notre évangéliaire copte au XIe siècle, *l'ecce agnus Dei* est représenté d'une façon claire en deux groupes, l'un formé du Sauveur et de ses disciples, l'autre par derrière où Jean le montre du doigt comme le salut du monde. A la bibliothèque Nationale (fonds grec 1561), Jean tient un rouleau avec ses paroles inscrites.

Pour les exemples du XIIe siècle nous citerons le portail du Dôme de Modène sur lequel on voit saint Jean d'un côté du tympan et de l'autre son divin Maître. A la cathédrale de Bâle tenant l'Agneau. Sur divers manuscrits de la bibliothèque Nationale (Coislin 239, grec 153, 64) ; une initiale du fonds latin (11700, f° 112) le représente derrière le Sauveur qu'il désigne à ses disciples.

Pour le XIIIe siècle nous citerons Jean debout tenant l'Agneau dans un disque sur un portail de la cathédrale de Reims ; à Freyberg de la même manière. A Chartres un vitrail où il tient une légende avec ses paroles. A Gand une belle broderie de la collection de M. Verhaegen [1].

Un manuscrit de Besançon nous présente Jean tenant l'Agneau dans un disque ; il est couvert de la tunique de peau et agenouillé devant un édifice à deux tours. L'Italien 115 de la bibliothèque Nationale s'offre ici sous le dessin et les couleurs les plus suaves.

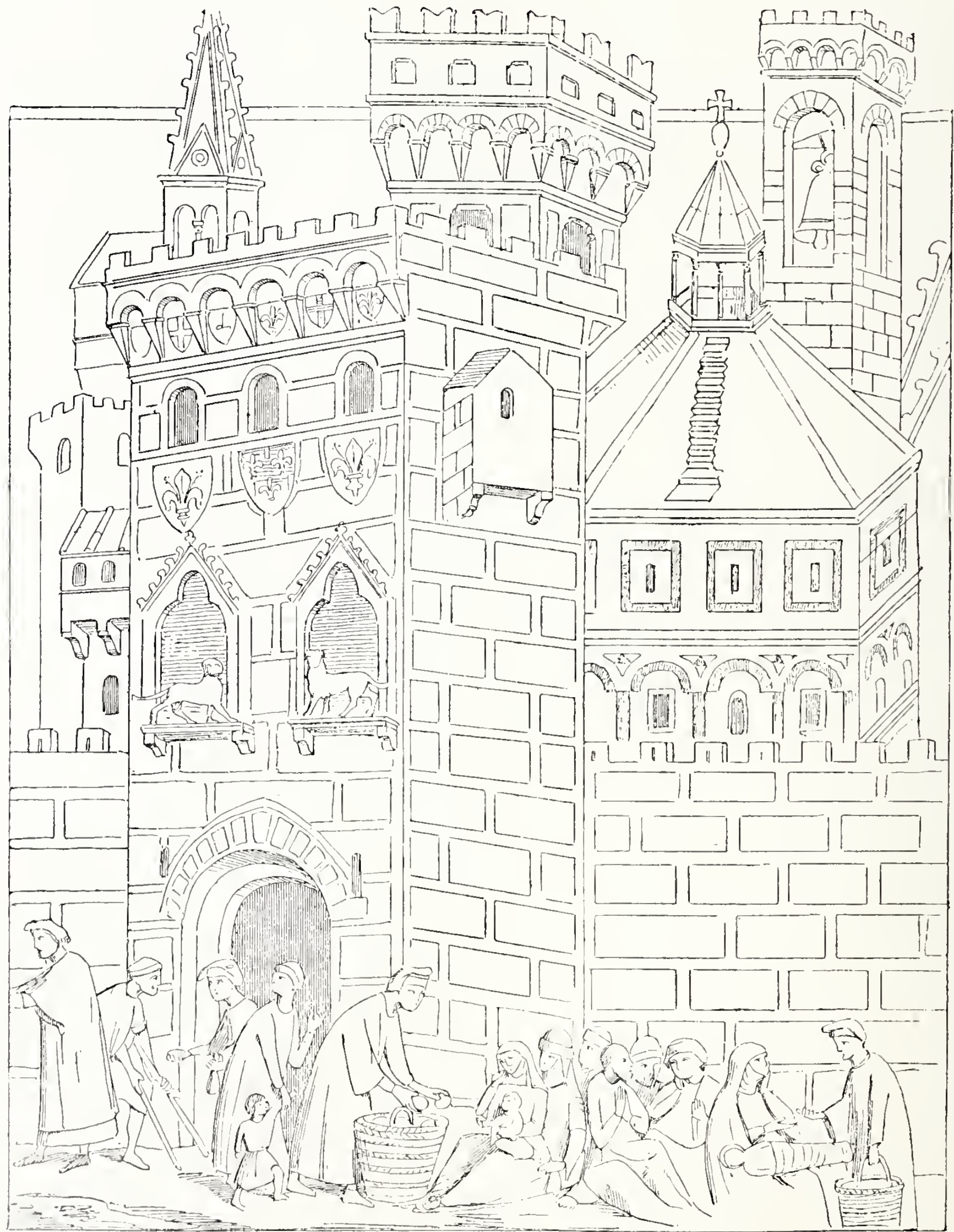
Nous avons réuni (Pl. XVI et XVII) plusieurs types concernant le XIVe et le XVe siècle. On y verra l'usage le plus ordinaire de placer l'Agneau dans un disque, et Jean debout le désignant du doigt.

Plus tard lorsque le paysage fit irruption dans la miniature, nous le voyons à ses pieds et portant la croix. A la fin du XVe siècle il est soutenu sur un

1. GARRUCCI, Pl. CLI.
2. L. DE FARCY, *La Broderie*.

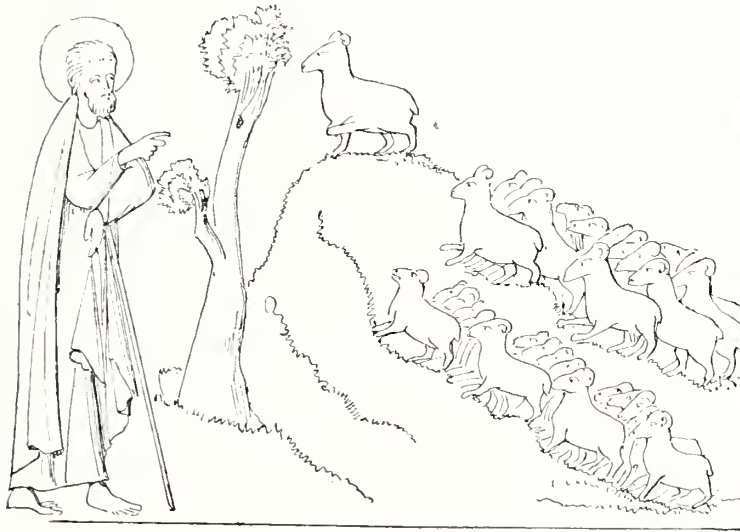
livre comme dans l'apocalypse. La réunion de ces types sur nos planches en établira facilement l'histoire.

Ajoutons que dans l'*Agnus Dei* il y a l'annonce du mariage du Christ avec l'humanité, mariage plein d'amour, mariage incompréhensible et dans lequel Jean a le rôle d'ami. « Qui habet sponsam « sponsus est ; amicus autem sponsi qui stat et « audit cum gaudio, gaudet propter vocem sponsi. « Hoc ergo gaudium meum impletum est. » (JEAN, III, 29). L'ami de l'Agneau, l'ami de l'Époux méritait de lui être uni par la sainte pureté lorsque dans son martyre il fut sacrifié en effet à la chasteté.



Vue de S. Jean au XVIe siècle.
Florence, bibl. Laurenziana. — Ms. du Bladainolo.

AGNEAU DE DIEU



Bibl. Nat. Latin 10474.

Jean-Baptiste est pour ainsi dire l'ostensoir de l'Agneau. Il nous conduit à contempler en lui-même cet adorable Agneau, à signaler la suite d'images splendides que les siècles ont composées en son honneur. (Pl. de XIX à XXIX.)

L'Agneau nous apparait presque à l'origine du monde dans les offrandes d'Abel, dans le repas pascal, symbole vivant de la messe ; dans les prophètes [1] et surtout avec saint Jean-Baptiste, qui salue le Sauveur sous ce nom plein de douceur [2]. Il nous apparaît dans l'apocalypse avec une splendeur merveilleuse et sous l'image de noces célestes. L'humanité tourmentée d'un amour invincible de Dieu se jetait dans des erreurs funestes. L'Agneau dissipe ces fantômes et après de longs siècles nous montre enfin l'Emmanuel auquel on nous propose de nous unir. L'humanité, folle d'amour et de joie, s'empresse à ces noces divines. Saint Jean Évangéliste chante l'épithalame de l'Agneau, il s'écrie : Réjouissons-nous, tressaillons

1. Isaïe, liii, 7, xvi, 1.
2. Joan., i, 29 et 36.

de joie, glorifions-le, car voici les noces de l'Agneau et son épouse s'est préparée pour lui.

L'humanité ravie ne cesse plus de figurer l'objet de son amour.

Une légende rapportée par les actes de saint Clément nous montre un Agneau faisant surgir une source, tableau qui rappelle l'Agneau debout sur le tertre d'où sortent les quatre rivières.

Dans le baptistère de Saint-Jean de Latran un Agneau d'or, splendide présent de Constantin, est placé sur les fonts.

Au ive siècle le sarcophage de Junius Bassus (359) nous offre dans ses tympans l'Agneau mis à la place du Christ, multipliant les pains, baptisant, enfin ressuscitant Lazare, etc [1]. (Pl. XIII). Sur d'autres sarcophages l'Agneau est représenté à côté de Jésus.

Pour le ve siècle saluons la suave mosaïque de l'oratoire de saint Jean Évangéliste [2] où l'Agneau est environné d'une couronne de lauriers, de lis,

1. D. Ant. de Waal, *Romische quartalschrift für christiche alterthumskunste*, 1896.
2 *Le Latran au moyen-âge*, p. 311.

d'épis et de pampres, à Milan une couverture d'ivoire du même genre et de la même époque. Saint Ambroise avait fait peindre un Agneau dans son église.

Saint Paulin le dépassa dans l'essor qu'il donne à l'iconographie et à son symbolisme. A la basilique de Fondi l'inscription qu'il traça sur la mosaïque suffit avec les monuments contemporains pour ranimer la peinture sous nos yeux; au milieu s'élevait la croix dans un bois rempli de fleurs et de fruits (*floriferi nemus paradisi*), au sommet la sainte Colombe y versait ses effluves divins. Sous la croix était disposé le trône souverain dont s'approchait à droite la troupe des agneaux qui sont accueillis; à gauche celle de boucs qui sont repoussés (*circumstant solium*). Devant le pied de la croix l'Agneau divin est debout sur la montagne des fleuves mystiques (*sub cruce stat Christus in agno*).

Dans une de ses basiliques de Nole saint Paulin avait déjà orné l'abside d'une mosaïque de la même composition, mais avec quelques traits différents; il voulut y représenter le mystère complet de la Sainte Trinité, à l'époque où les ariens l'attaquaient; il plaça au sommet la main divine, image de Dieu le Père, au-dessous l'Esprit-Saint figuré par une colombe, au-dessous la croix enrichie de pierreries et entourée d'une auréole lumineuse (*crucem corona lucido cingit globo*) et ornée de 12 colombes souvenir des apôtres (*cui coronæ sunt corona apostoli*); enfin au pied de cette croix, il met l'Agneau, victime du saint sacrifice (*sanctam fatentur crux et Agnus victimam*)[1].

Nous avons essayé une restauration de ces mosaïques, et groupé autour les divers monuments contemporains que les textes de saint Paulin ramènent à la mémoire. (Pl. XIX.)

Parmi les monuments antiques nous rappellerons le linteau de porte à Saint-Paul-hors-les-Murs où l'Agneau est figuré entre une croix et un chrisme[2], un verre doré du Vatican, la frise de Saint-Côme et Damien, souvenir de l'apocalypse où l'Agneau divin sur un monticule domine les agneaux apostoliques. (Pl. XX.)

1. Macarius, *Agioglypta*, traduction de Garrucci, 1856.
Pour les colombes nous ne pouvons oublier l'arc de S. Michele de Ravenne, où les colombes s'élèvent de chaque côté vers l'Agneau.
2. Nicolaï, *Delle basilica di S. Paolo*, p. 185.

A Ravenne nous avons dans un médaillon de saint Vital un Agneau entouré d'une couronne de fleurs et de fruits, et nous le saluerons encore à Saint-Apollinaire auprès de sainte Agnès dont il forme pour la première fois la caractéristique. N'oublions pas dans cette ville si féconde en antiquités chrétiennes le sarcophage du tombeau de Gallia Placidia, l'un montrant l'Agneau divin (Pl. XX) accompagné de deux autres agneaux qui rappellent saint Pierre et saint Paul, et celui placé devant une croix où reposent les oiseaux du ciel[1]. Nous avons rappelé aussi la belle figure de saint Jean qui forme le centre de la chaire de saint Maximien (545-556). (Pl. XIII.)

La Gaule ne restait pas étrangère aux œuvres d'art, et il semble que l'Agneau y décorait les tabernacles. Fortunat envoyait à Félix, évêque de Bourges, une inscription qui le prouve :

Quam bene juncta decent, sacrati ut corporis Agni
Margaritum ingens aurea dona ferant.

Un agneau était figuré sur le pupitre de sainte Radegonde[2].

Les monuments deviennent rares au VIIe siècle où les prescriptions du concile de Trullo, même en Occident, semblent avoir eu une certaine influence[3].

Nous avons dans le missel de Bobbio qu'on fait remonter à cette époque et où le symbolisme de l'Agneau est ainsi exprimé. « .... Obtemperans Agnum immaculatum (sic) imaginari, quum in figura ovis tui D. N. J.-C. immolat, dum ait ecce Agnus Dei. »

Pour l'époque carlovingienne nous rappellerons les mosaïques, qui représentent l'apocalypse comme à Sainte-Praxède, à Sainte-Cécile, à Saint-Marc. Dans nos manuscrits, les évangéliaires de Chartres, de Soissons, la description de Florus d'une peinture de Lyon, la nappe d'autel décrite par La Mure, le coffret donné à la cathédrale d'Astorga par Alphonse-le-Grand (866)[4]. (Pl. XXI.)

1. Garrucci, *Storia dell'arte*, Pl. CCCLV, CCCLVI.
La Messe, II, Pl. 120.
2 *La Messe*, VI, Pl. CDLXXVII.
3. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, p. 150.
Martigny, *Etude archéologique de l'Agneau.*
Delisle, bibliothèque Nationale, Latin 13246.
4. Baye, *Châsse de la cathédrale d'Astorga*, 1893.

Les sculptures du ciborium de Saint-Marc de Venise que nous attribuons au xe siècle nous offrent une traduction du symbolisme des plus claires, en nous montrant l'Agneau placé sur la croix à la place du Sauveur lui-même. Un bas-relief de la même église encastré sur la façade septentrionale présente l'Agneau divin et les agneaux apostoliques[1].

A l'époque où nous arrivons la croix n'est plus seulement un souvenir de souffrance, elle devient un attribut de gloire et de puissance, elle est figurée triomphante et l'Agneau la tient en guise de sceptre. Nous pouvons citer de cette nouvelle pensée des monuments importants tels que l'autel de Sainte-Marie-Aventine à Rome[2], le manuscrit de Prudence (Bibl. Nat., 805). L'autel portatif de Modène, retouché aux xiie et xive siècles, mais qui doit remonter à une époque antérieure et sur lequel l'Agneau est au centre d'une croix, chargé de la lance et des clous[2].

A la fin du xe siècle nous voyons introduire dans l'iconographie d'autres innovations comme dans l'intéressante miniature de la bibliothèque d'Aschaffenburg où l'Église recueille dans un calice le sang de l'Agneau[4]. (Pl. XXIV.)

Le manuscrit de Cambrai (364), (Pl. XXII et XXIII), mérite une étude spéciale dans celle des images de l'Agneau, il contient une illustration de l'apocalypse et une multitude de miniatures. Nous le voyons apparaître (f° 12 et 14,) dans un médaillon et accompagné des animaux évangéliques; à la page 30 il est figuré sur une roche escarpée, il domine la foule immense qui porte le nom divin sur le front, foule virginale de ceux qui sont restés étrangers aux femmes, qui n'ont connu aucune tache ni aucun mensonge; à la page 43, l'Agneau occupe le centre de la cité, et lui sert de lampe: *Lucerna est Agnus* (xxi, 22, 33), il tient la croix et derrière lui s'épanouissent les rameaux touffus d'un arbre qui débordent au-delà des murailles urbaines. Nous avons emprunté de nombreuses miniatures à ce codex que nous avons réunies dans notre monographie de saint Jean.

Au xie siècle l'usage s'établit de représenter l'Agneau dans la volute des crosses d'ivoire, la volute était terminée par une tête de serpent qui le menace; nous avons des crosses de ce genre à Ravenne, au Vatican, à Namur, à Nuremberg, à la cathédrale de Fulda, dans les collections Stein, Basilewsky, etc[1].

Les apocalypses romanes nous fournissent un important contingent. Elles ouvrent ici une suite de manuscrits de style espagnol que M. Delisle nous a signalés et qu'il groupe sous le nom de Beatus[2], auteur présumé du commentaire. Le premier qui s'offre à nous est celui de Saint-Sever, (Latin 8878) écrit de 1028 à 1072[3]. Les gloires de l'Agneau y sont bien rendues ; on le voit sur son trône, dominant le firmament et les tempêtes déchaînées sur la terre, on le voit victorieux de la bête, avec des anges qui chantent sa louange en tenant des mandolines, on le voit dans sa cour céleste au milieu des apôtres.

Au même groupe se rattache une nouvelle acquisition de la bibliothèque Nationale (nouv. acq., Lat. 2290); admirons la belle composition du f° 57 qui représente un vaste cercle (Pl. XXV) soutenu par les anges et qui figure au centre l'Agneau crucifère. Rapprochons aussi, quoiqu'il soit d'un âge plus moderne, le manuscrit des nouvelles acquisitions, latin 1366. Au f° 133 nous y remarquons l'Agneau qui de sa patte courbe devant lui un puissant du monde : *mansuetudo Agni devincit superbiam mundi*. (Pl XXVI).

Nous renvoyons pour le xiie siècle à plusieurs monuments que nous avons gravés dans la messe, tels que l'autel de S. Maria d'ara cœli, l'autel de S. Cataldo à Palerme, un fragment d'autel sur lequel on lit : *Agnus Dei*.

Les portails des églises forment un chapitre de l'iconographie de l'Agneau, comme on le voit à Notre-Dame de Girolles[4], à Charlieu[5], à Tets-

1. *Annales arch.*, XV, 400.
2. *La Messe*, I, 187. (Pl. LXIV.)
3. Nous en devons une excellente photographie à M. Maestri qui a adopté notre classement.
La Messe, V, 342.
4. De Bastard, *Matériaux archéol.*, VII, 322.

1. *La Messe*, voyez les crosses, vol. VIIIe.
Barbier de Montault, *Symbolisme du bélier*.
2. Beatus était un bénédictin espagnol († 789) abbé du monastère de Val-Gabado.
3. Louandre, *Les arts somptuaires*, II, 28.
4. Ed. Michel, *Le Gâtinais*, Pl. XVII.
5. Thiollier, *Le Forez illustré*, 1889, Pl. XXV.

worth (Oxford), à Rochsburg[1], à S.-Pedro de Afora, à Santiago[2].

En rappelant notre étude sur les calices et les patènes où l'Agneau se manifeste si souvent au moyen-âge, nous ne répéterons pas ce que nous avons dit dans notre IVe volume des vases liturgiques où la sainte Victime est sans cesse représentée, ni des autels portatifs où nos pères aimaient à la mettre sous les yeux.

Les miniatures sont encore ici une source abondante, nous citerons entre autres celle de Gand où le Sauveur tient lui-même l'Agneau dans un médaillon. (Pl. XXVII.)

Le culte de l'Agneau fut loin de se refroidir aux XIIIe et XIVe siècles. A Florence l'art de la laine l'avait pour attribut, le roi de France ornait les monnaies de son effigie comme pour reconnaître sa souveraineté suprême[3].

Les miniaturistes alors redoublèrent de zèle et de talent pour célébrer sa gloire. Nous voyons à Besançon saint Jean-Baptiste agenouillé qui tient entre ses mains l'Agneau dans un médaillon ; ils excellèrent surtout dans les apocalypses qui nous offrent des miniatures les plus pures, les plus fines et les plus dignes de l'adorable sujet.

Le manuscrit latin 14410 de la bibliothèque Nationale présente les différents épisodes de l'apocalypse, mais aucune page n'est aussi gracieuse, ne figure de scène plus tendre et plus ravissante que celle qui est consacrée aux noces de l'Agneau. La jeune vierge le baise sur la bouche pendant que le grand Voyant admire ce mystère d'amour et s'écrie : *Beati qui ad nuptias Agni vocati sunt.* (Pl. XXIX.)

Recommandons encore à nos lecteurs une apocalypse du même style (Fr. 403) qui pour l'élégance de la composition, le jet svelte des draperies, laisse peu à désirer.

La bibliothèque de Cambrai (n° 397 bis) possède une apocalypse qui correspond à cette dernière pour le temps et le style. Nous classerons ici un fragment de manuscrit que j'ai retrouvé dans les papiers de Montfaucon ; on y retrouve la scène touchante du festin nuptial.

1. PUTTRICH, *Monuments de l'architecture du moyen-âge*, II.
2. LOPES, *Archéologie chrétienne*.
3. On a longtemps attribué cette pieuse pensée à saint Louis, mais l'absence d'agnel authentique et ancien fait descendre ce type à Philippe IV. *Revue de numismatique*, 1er trimestre 1889.

Sur le manuscrit latin 10474 l'épouse est en dehors des convives, elle est agenouillée devant l'Agneau qui lui remet la bague d'alliance. Dans la même apocalypse on voit la troupe des agneaux sans tache qui montent la colline à la suite du divin modèle.


Bibl. Nat. Latin 10474.

M. le vicomte Blin de Bourdon possède un manuscrit qui fait partie de la même catégorie, nous en avons gravé à la monographie de saint Jean plusieurs spécimens. La similitude avec notre Fr. 403 est remarquable. Nous avons ici les légendes qui manquent au premier.

Du reste cette catégorie est nombreuse, on peut y citer ceux de Londres, d'Oxford, de Lord Crawford, etc. Elle n'est pas confinée dans le XIIIe siècle. Nous voyons le type se reproduire dans le XIVe siècle et servir d'inspiration aux tapissiers d'Angers et au manuscrit 13096.

Nous citons les apocalypses qui contiennent les plus belles pages de l'iconographie de l'Agneau, mais je n'ai pas besoin de dire que nous en trouverions en dehors de nombreux exemples et surtout, s'il nous était permis de parler d'un monument qui n'appartient pour ainsi dire plus au moyen-âge, nous saluerions en finissant l'éblouissant tableau de Van Eyck (1420) à Gand, où l'Agneau est entouré d'une pompe, d'une gloire mystérieuse dont on n'a pu dépasser l'expression.

Tel a été adoré par les artistes de tous les siècles l'Agneau que saint Jean-Baptiste leur montrait comme portant les péchés du monde. Tel il a été représenté au travers des époques les plus barbares ; consolateur des faibles et des affligés, vengeur des opprimés, dominateur des puissants, il

soutient, dompte et règne éternellement dans le saint sacrifice.

Qu'il daigne, ce divin Agneau, bénir notre livre, nos longs efforts, et en accueillir les auteurs qui se sont tant aimés sur la terre ; prosternés devant lui avec les vieillards de l'apocalypse, nous lui répétons en finissant, cette prière de la messe inspirée par le saint Précurseur qui résume tout notre travail et nos espérances !

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem



TABLE DES MATIÈRES

Les chiffres romains renvoient aux planches, les arabes aux pages du texte.

SAINT ANDRÉ

ANGLETERRE

BELGIQUE & PAYS-BAS

ALLEMAGNE

DIVERS

SAINTS SIMON ET JUDE

SAINT MATHIAS

SAINT BARNABÉ

SAINT JEAN-BAPTISTE

AGNEAU DE DIEU

Bourges. — Imprimerie Tardy-Pigelet, rue Joyeuse, 15.

ROME — V

MOSAIQUE de L'ABSIDE

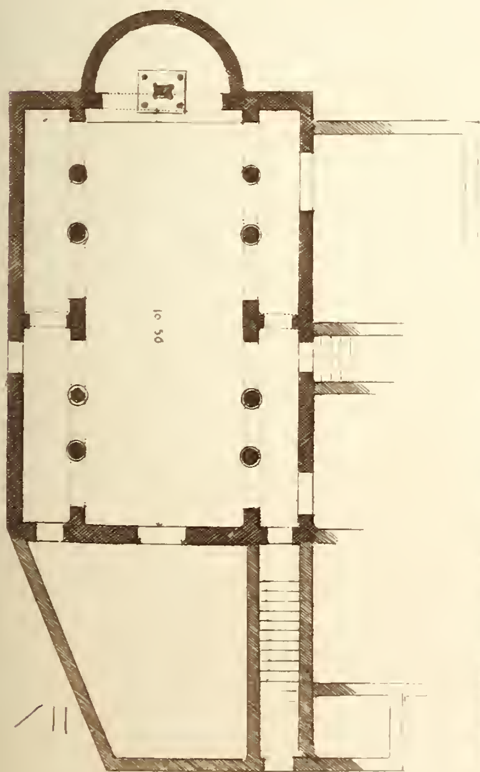
S-ANDREA CATABARBARA

Sauveur nimbe blanc avec croix rouge, manteau pourpre avec lettre d'or. Tunique violette à claves d'or — Apôtres manteaux blancs, tuniques violettes avec lettres et claves d'ors. Sol vert avec fleurs rouges, fleuves mystiques

Ce dessin manuscrit trouvé dans les papiers de Mellin est antérieur à 1630 — Il parait être le modèle du manuscrit de Windsor et de la gravure de Ciampini qui accusent de nouvelles mutilations dans la mosaique. Il ne donne pas l'inscription



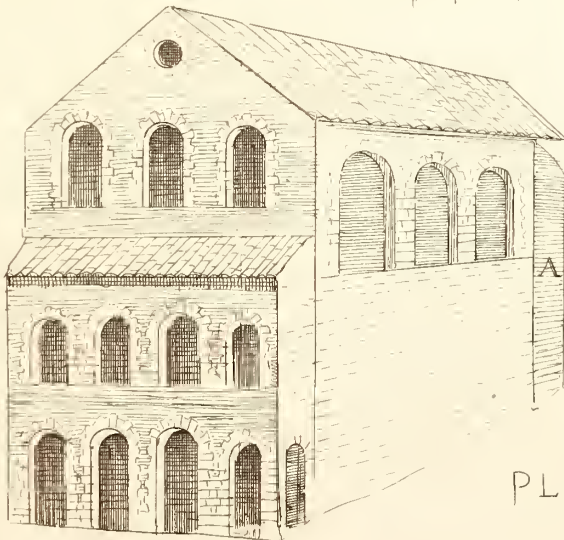
AEDIA XPE Ø SIMPLICIVS QVAE PAPA SACRIS CAELESTIBVS APTANS Ø ET QVOD APOSTOLICI
VAS Ø EFFECIT VERE Ø MVNERIBVS ESSET VI Ø MARTYRIS ANDREAE NOMINE

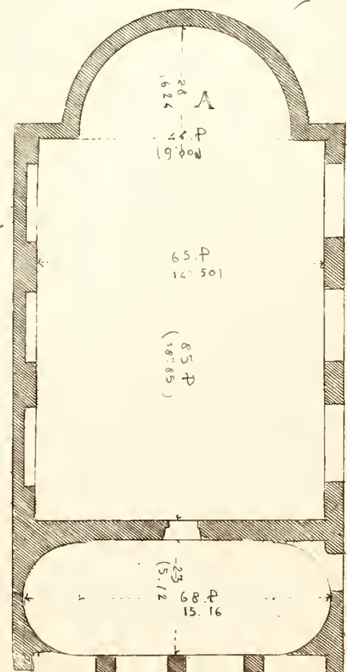


S ANDREA de MORTARIIS
Relevé de mon g.d Père 1803
Rohault de Fleury 28 février 1896



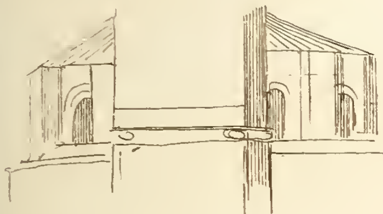
STUCS ANTIQUES
Dessin de Sangallo publié par de Rossi



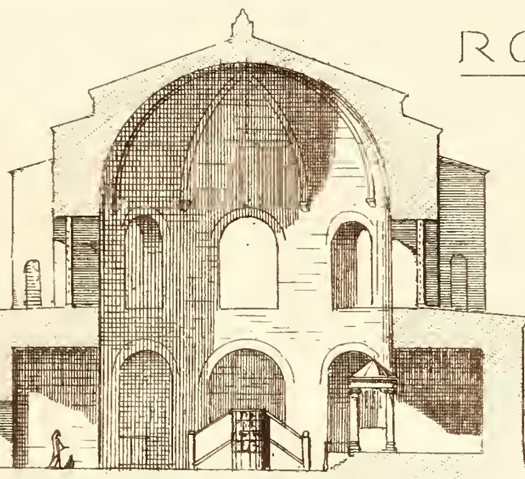


PLAN et FACADE
d'après Ciampini

BOISSARD

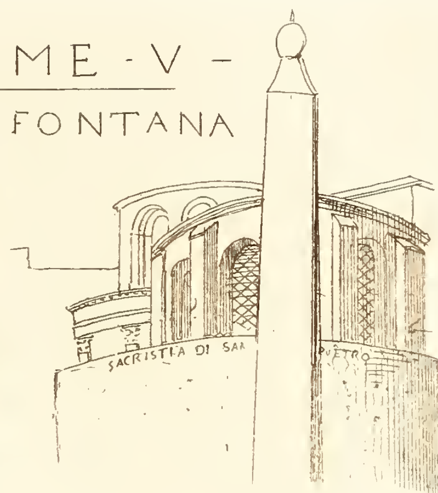






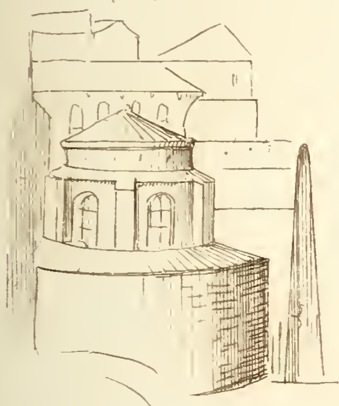
ROME · V ·

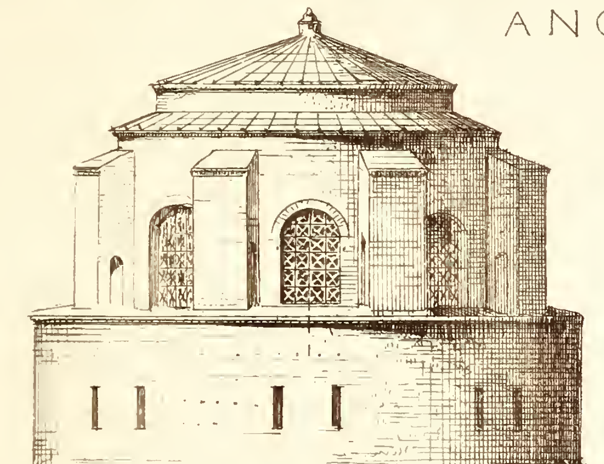
FONTANA



S · ANDRE · AV · VATICAN – PLAN – COVPE ELEVATION
ANCIENNES VUES

VASARI
(d'après M. Stevenson)

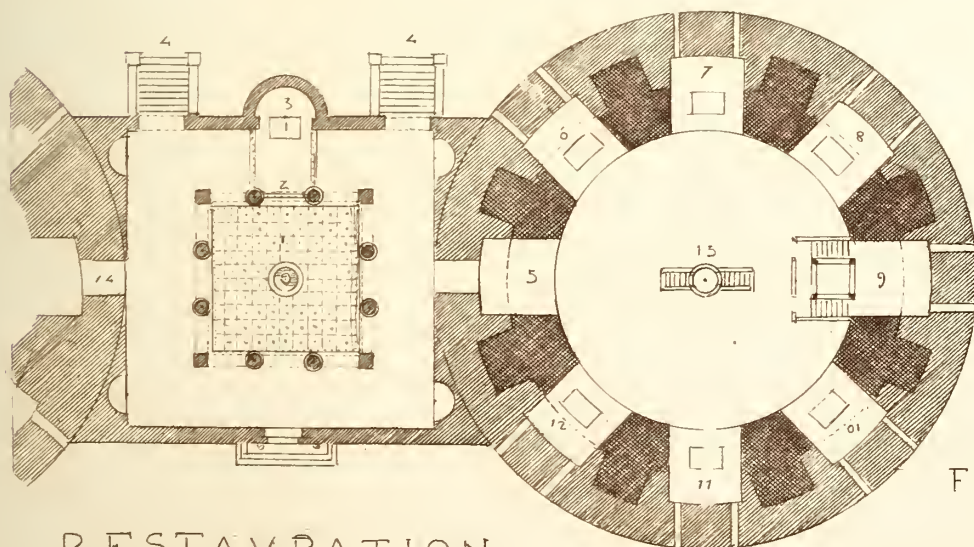


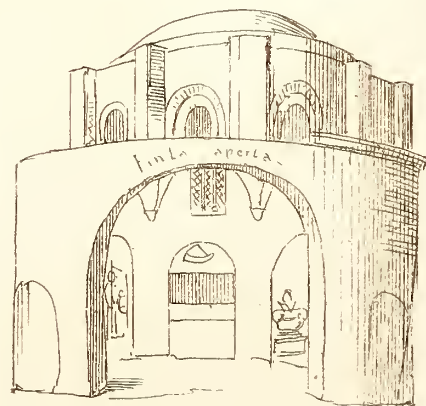


30 M



DOSIO
(1569)





FRESQVE DV VATICAN
(d'apres M. Stevenson

BONIFAZIO

(1). Porticus quæ cohæret ecclesiæ. Atrium Canthare
(2) Portæ argenteæ. (3) S. Martin. abside, autel d'argent
(4) Escaliers conduisant à S. Pierre (5) Entrée de S. Andre
(6) S. Laurent (7) S. Vit (8) S. Cassien (9) S. André, autel ciborium, chancels d'argent. (10) S. Thomas (11). S. Apollinaire
(12) S. Sixte ou Sossius. (14) Entrée de S. Pétronille. (15) Mur méridional de l'ancien S. Pierre.

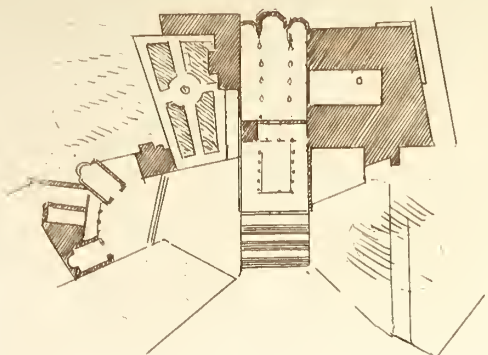
RESTAVRATION
D'APRES CANCELLIERI – DE ROSSI
ET DIVERS DOCVMENTS

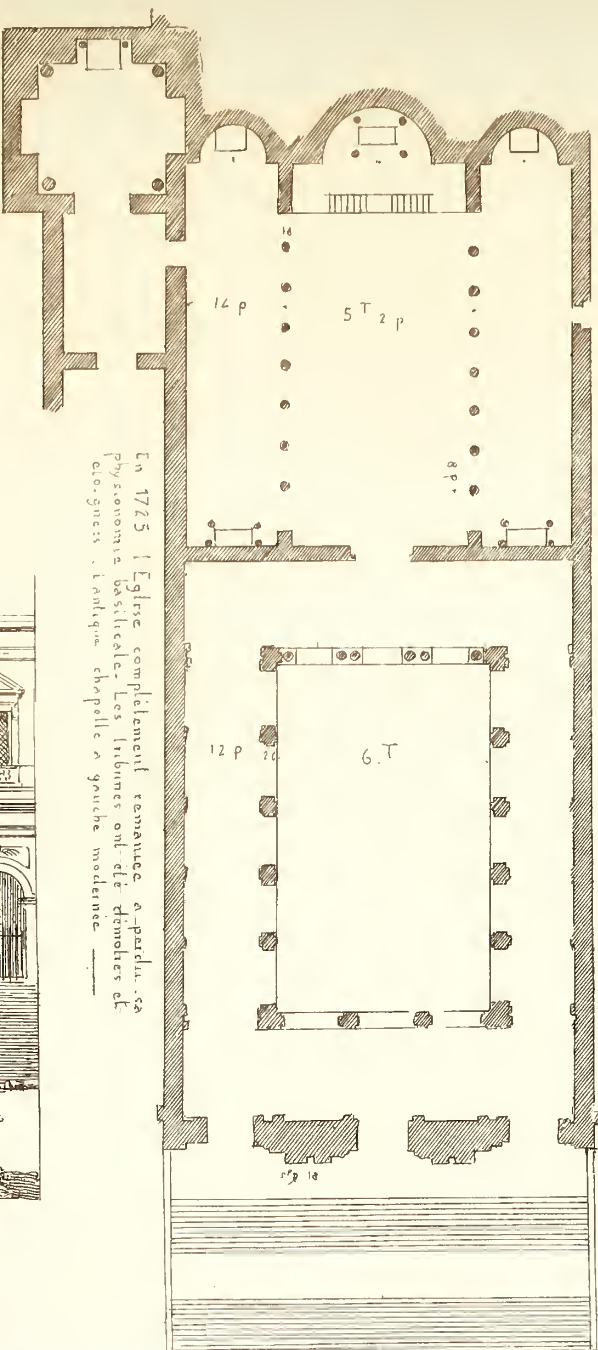
Rohault de Fleury 19 Decembre 1895

ROME - MONASTÈRE de S-ANDRÉ CONSTRVIT PAR - S GREGOIRE

– VI –

– NOLLI – 1748 –

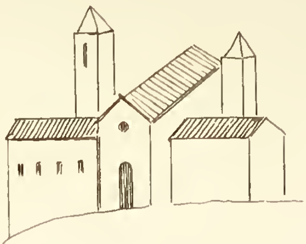




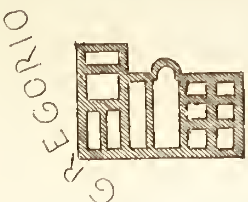
BIBL - NAT - PLAN - MSS de COTTE – 1713

En 1725 l'Eglise complètement remaniée a perdu sa physionomie basilicale. Les tribunes ont été démolies et clo-gnées . l'antique chapelle a gauche modernée

S. GREGORIO



PLAN de 1493 —
– d'après M de Rossi



BVFALINI
(1551)



FALDA – 1686 –
A. S. Andre B. S. Silvie

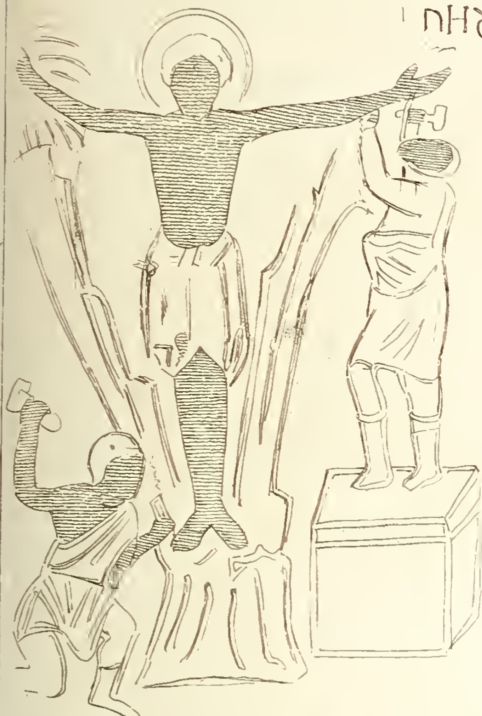


ISRAEL SILVESTRE

Rohault de Fleury . 3 Février 1890


ROME - MONASTERE de S. ANDRE
VI
DESSIN de 185?
TEMPLE de MINERVE
M
colonne 0.47 corinthienne
C
terrain avec restes appelés bibliothèque de S. Grégoire
27.50
7.57
7.00
4.20
RVINES ACTVELLES
relevée par M. Busiri
S. André
16.14
A
B
M
S. Silvie
Barbe
CADASTRE MSS de 1597
S. ANDRE DV LATRAN
Rohault de Fleury 6. Octobre 1898

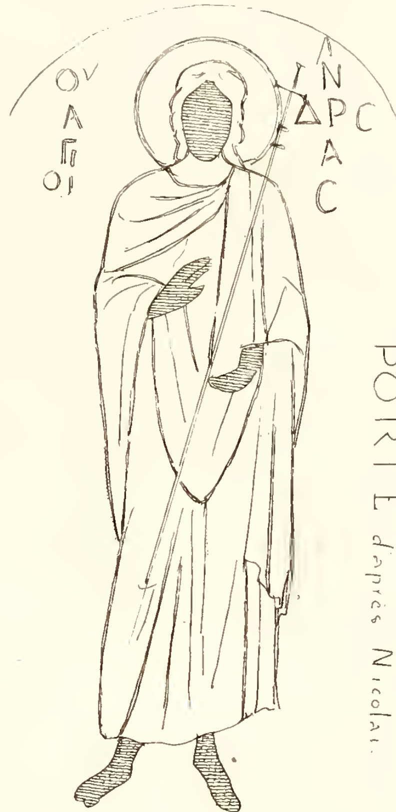
— ROME — CHEF de S. ANDRÉ —



PORTE
Calque de D. Caplet



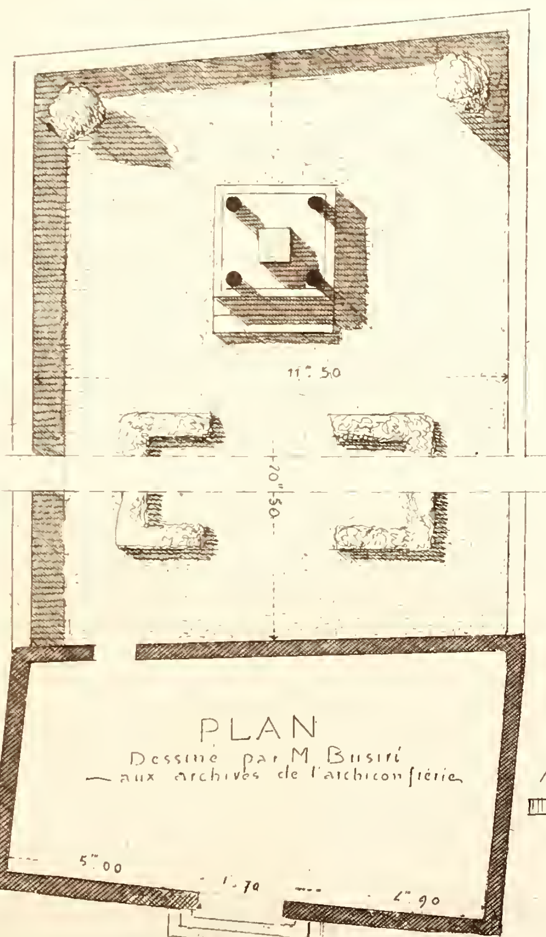
BVSTE au VATICAN
ancienne gravure



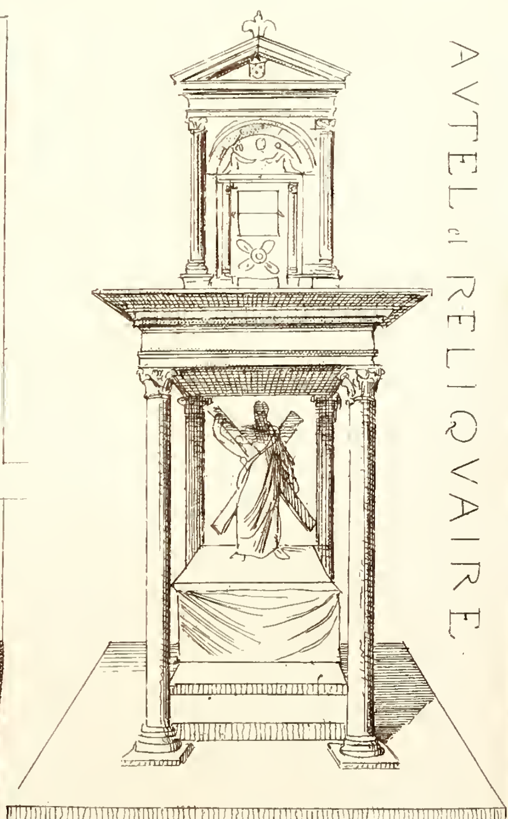
XI S PAVL-HORS-LES MVRS
PORTE d'après Nicolaï



CHAPELLE
et MONVMENT du
PONT MILVIUS



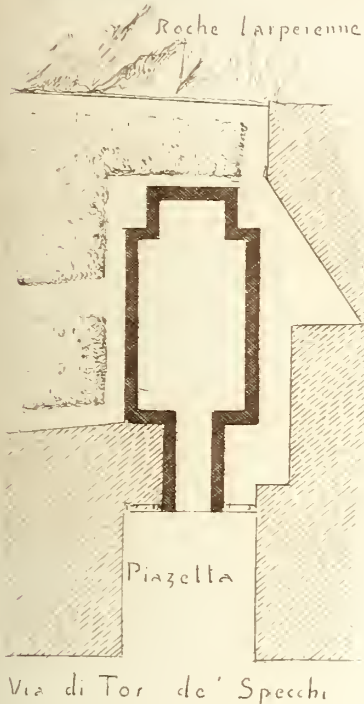
PLAN
Dessiné par M. Busiri
— aux archives de l'archiconfrérie



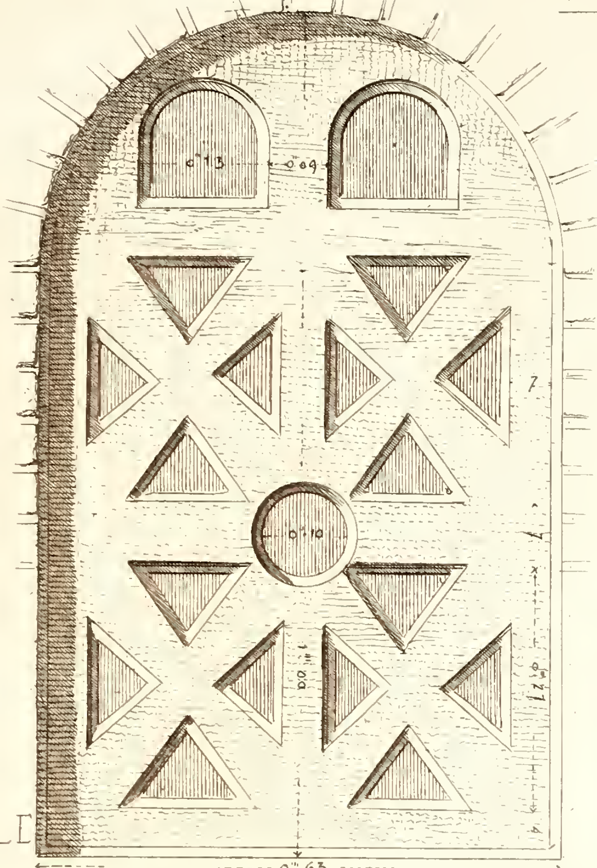
AVTEL et RELIQVAIRE
a S. PIERRE
d'apres Ciampini

Rohault de Fleury 16 Mars 1896

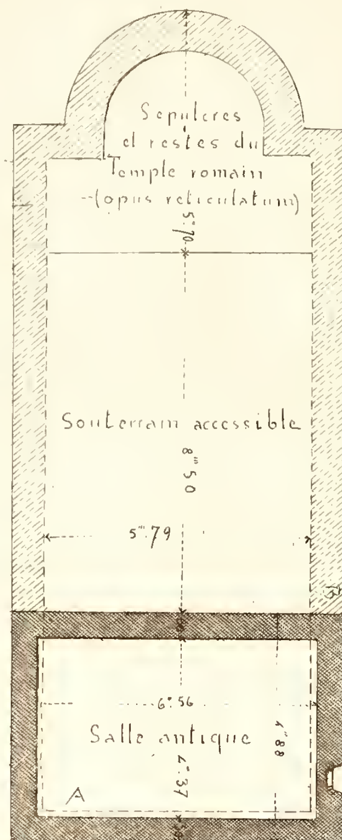
S. ANDREA-IN-VINCIS — ROME-IX-XIV



EGLISE-ACTVELLE



CLÔTVRE de FENÊTRE

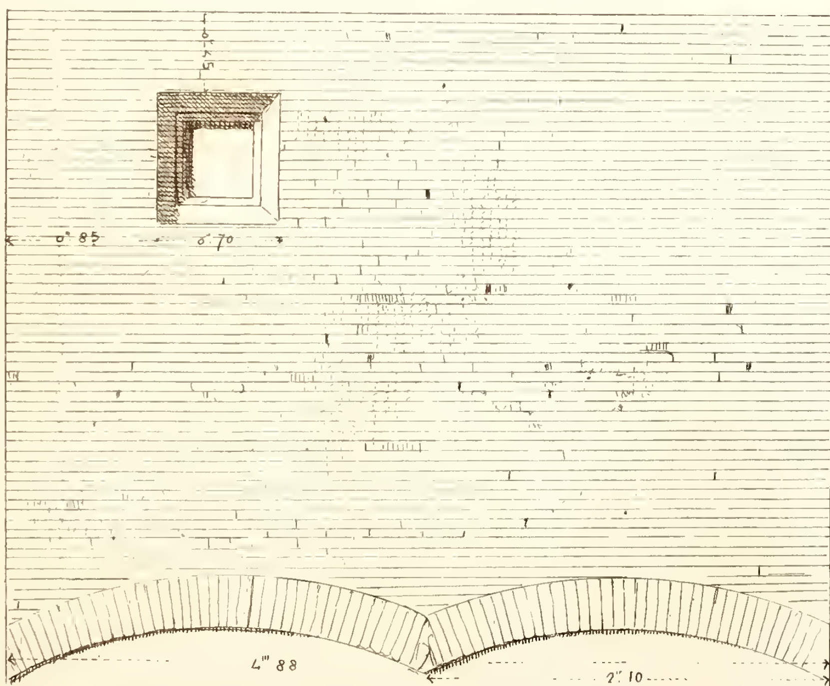


PLAN de la PRIMITIVE EGLISE

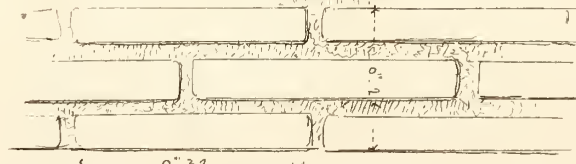


FRESQVE en A

RELEVES ET DECOUVERTES DE M. BVSIRI —



MVR BC ET SES BRIQVES



Rohault de Fleury 13 Mars 1896

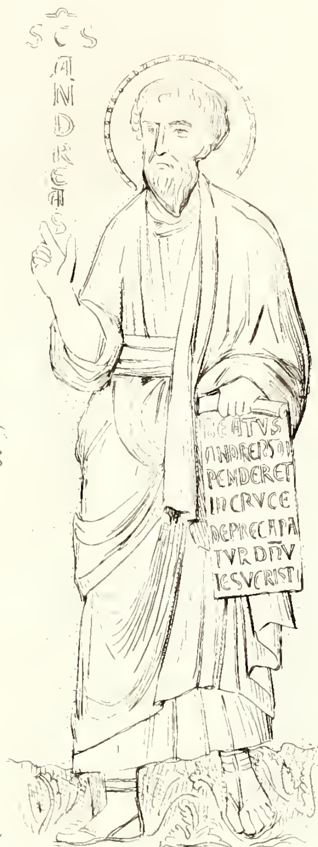


VIII ROME — S-IEAN de LATRAN — TRIBVNE refaite en 1885

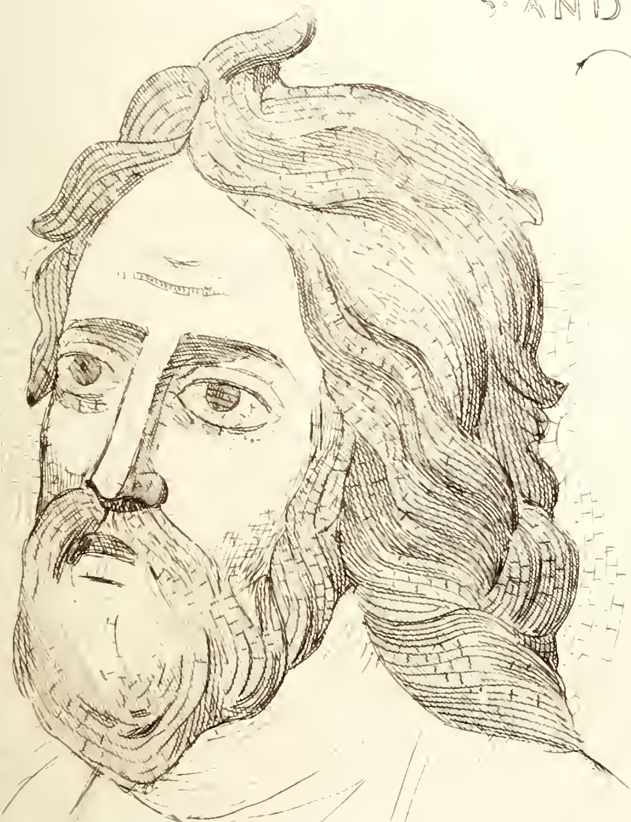


S-AGATHE-TRIBVNE-VI
Dessin MS du Vatican 5407 f. 36

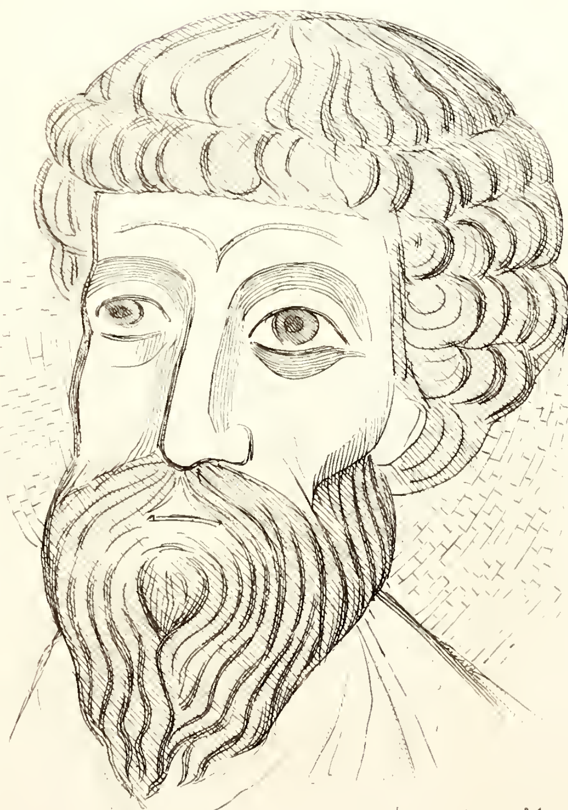
S-ANDRAES



VIII ROME — S-PAVL-hors-les-MVRS-TRIBVNE refaite en 1840
(d'apres Nicolai)



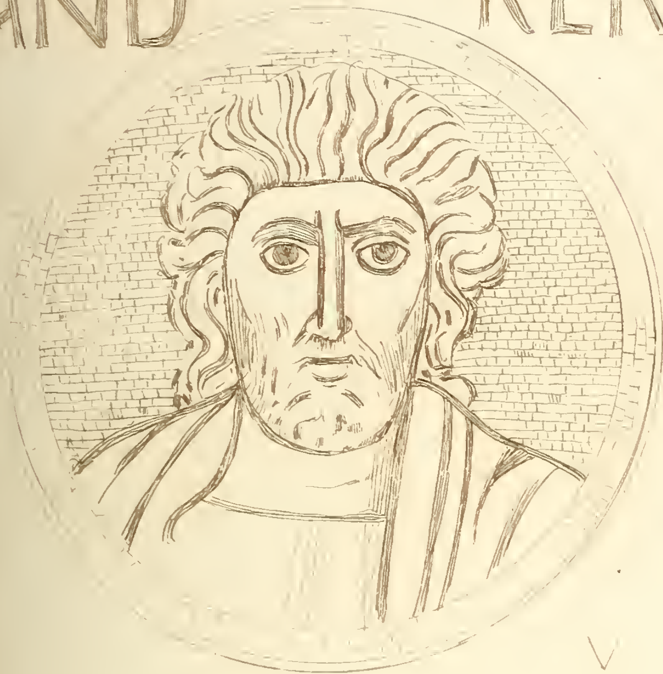
DESSIN de 1569



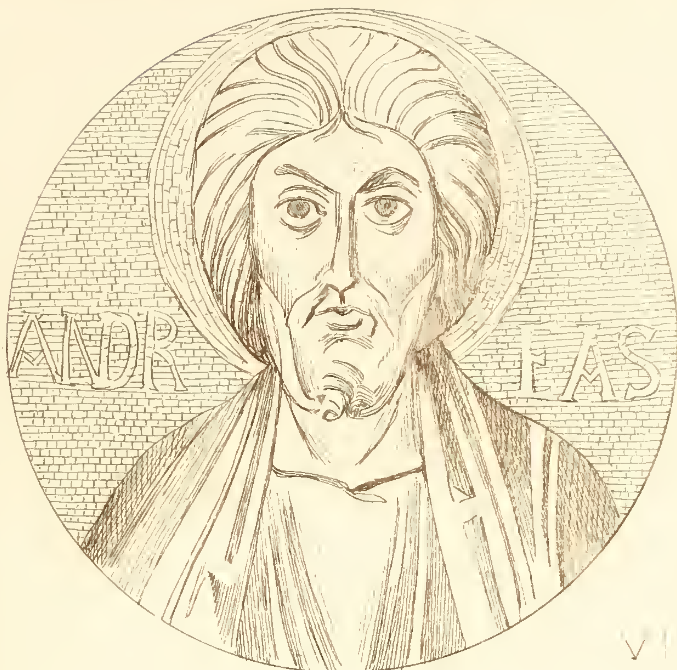
Phot de Parker Mollins

FRAGMENT CONSERVE

Rohault de Fleury 2 Mars 1896



MOSAIQVE a l'ARCHEVECHE



MOSAIQVE a S VITAL

VI

RAVENNE

VUE de S ANDREA en 1806

DESSIN MSS DE G CVPPINI

Rohault de Fleury – 1 Jévier 1896 d'apres les phie de M Ricci

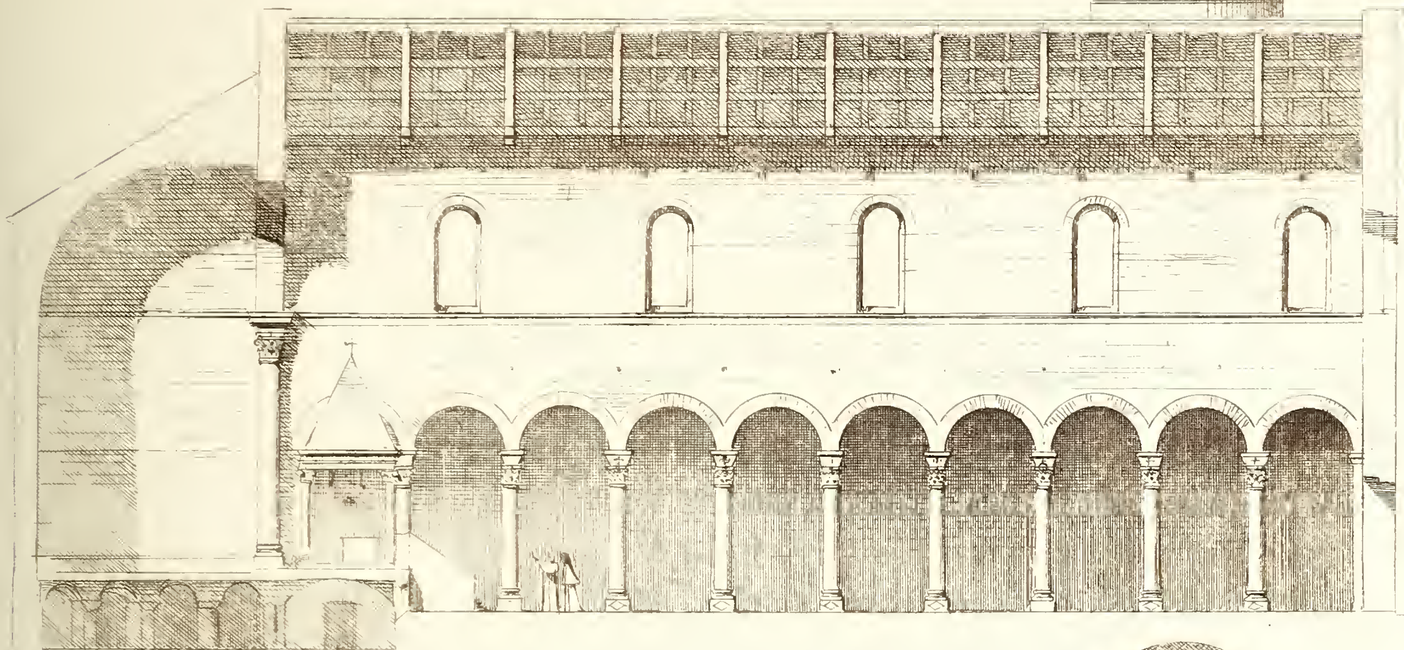
RAVENNE S. ANDREA - V

ESSAI DE RESTAVRATION

D'APRES FABRI ET LES DESSINS MSS. DE G. CVPPINI

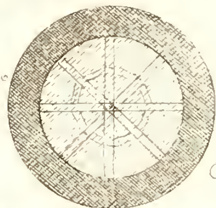
signalés et photographiés par M. Ricci

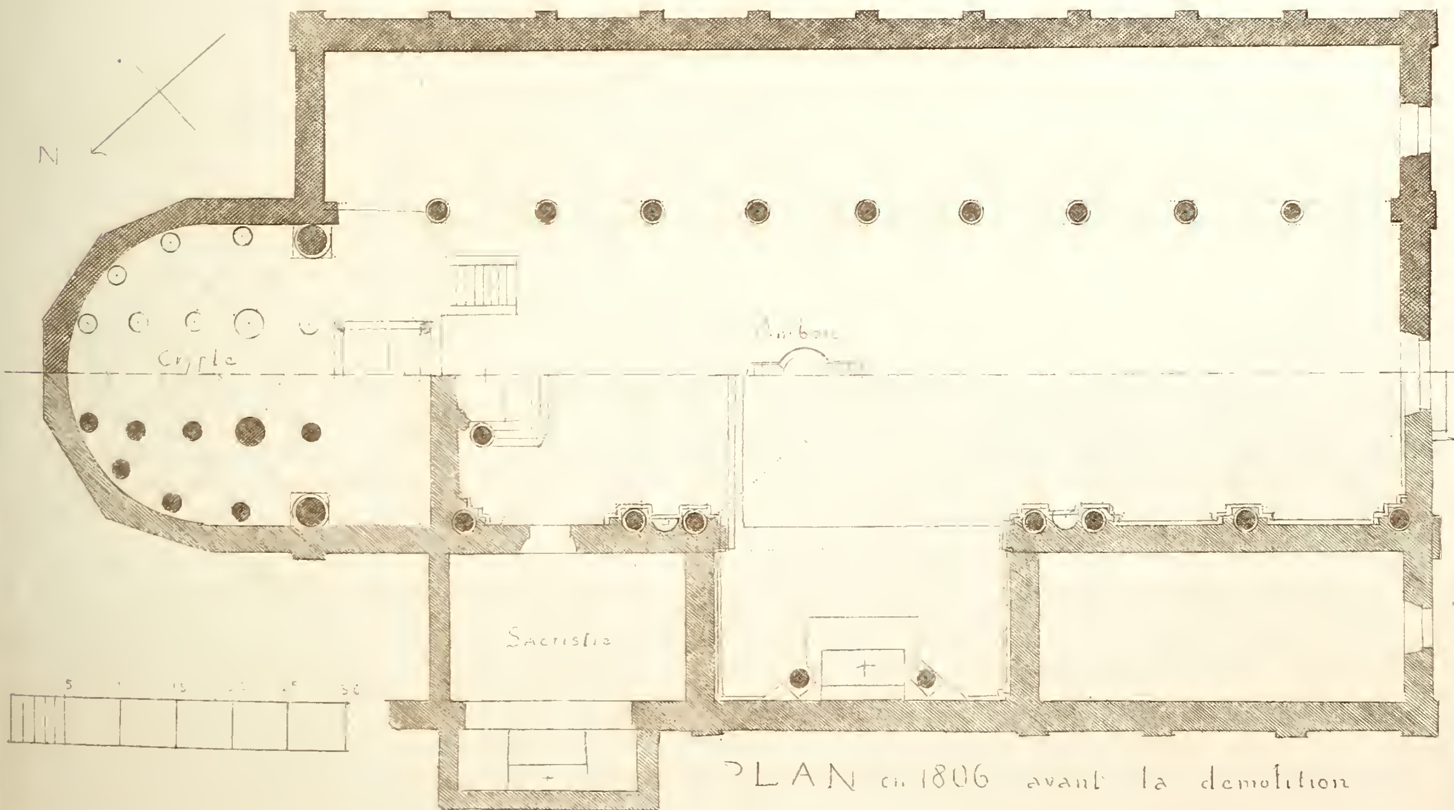




[illegible] 45 [illegible] M [illegible] [illegible] Cardinal [illegible] dans la nouvelle architecture les 12 belles colonnes [illegible] des nefs - dessinée [illegible] en 1806, demolie peu de temps apres

PLAN RESTAVRE





PLAN en 1806 avant la demolition

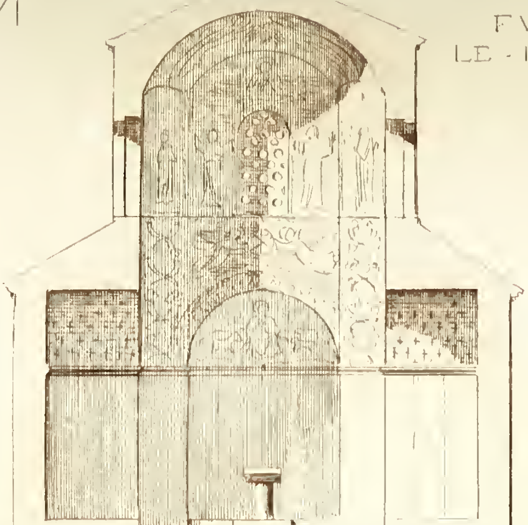
Rohault de Fleury 21 Janvier 1896

INSCRIPTION trouvée dans les RUINES en B

HIC REQUIESCIT IN
PACE INNOCENTIUS
QUI DEPRECANS SCM
ANDREAM ET SCM DO
NATUM ET SCAIUSTI
NAUT SI QUIS ISTA SE
PULTURA POS DEPOS
ITIONE EIUS APERIRE V
OLUERIT VEL IUSSERIT
APERIRE IUDICIUM UES
TRUM PUNIATUR RU

0m96 — 0m60

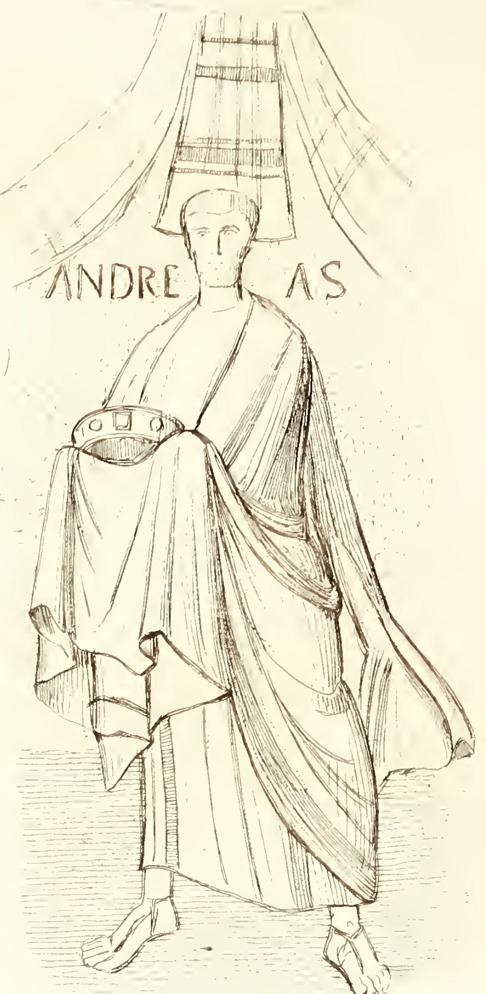
RIMINI — VI — S. ANDREA — FUOR-LE-MURA



ESSAI DE RESTAURATION

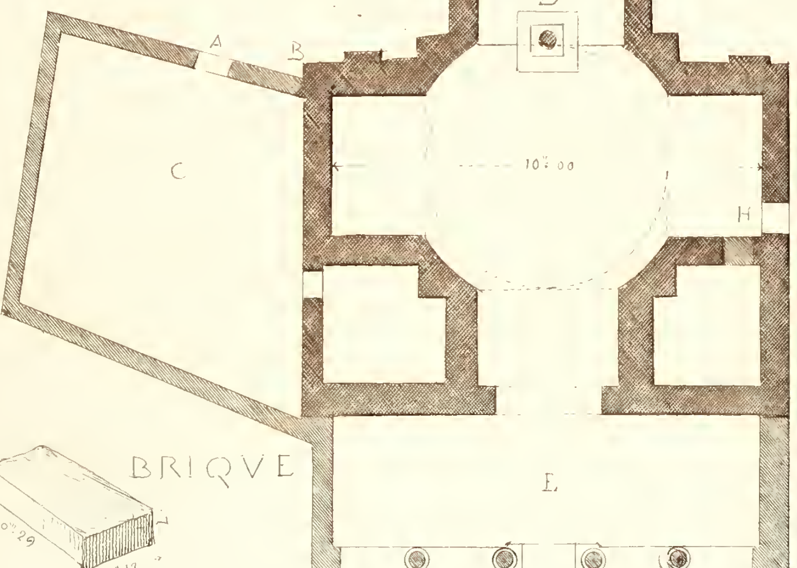


V — ROME — MUSÉE — DE LATRAN




RAVENNE S. VITAL MOSAIQUES V

PLAN DES RUINES (1860) RELEVÉ PAR M. TONINI



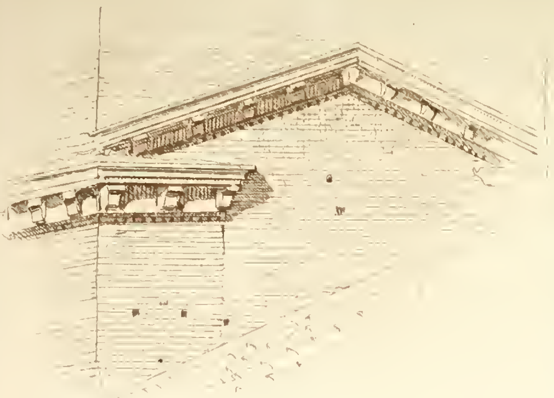
(A) inscription de Flavius Anicius (323)
(B) Inscription d'Innocentius (C) Dépendance
(D) Autel du VI s. retrouvé avec les reliques (P. 153)
(E) Narthex, les colonnes sont supposées.
(H) Inscription du IX s. — Ces ruines sont effacées

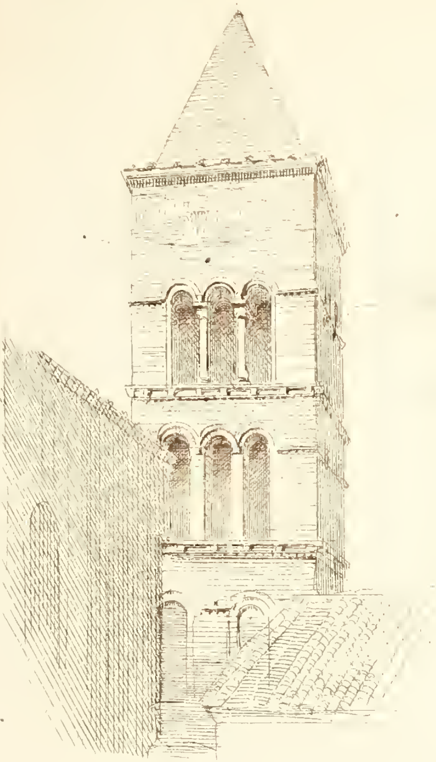


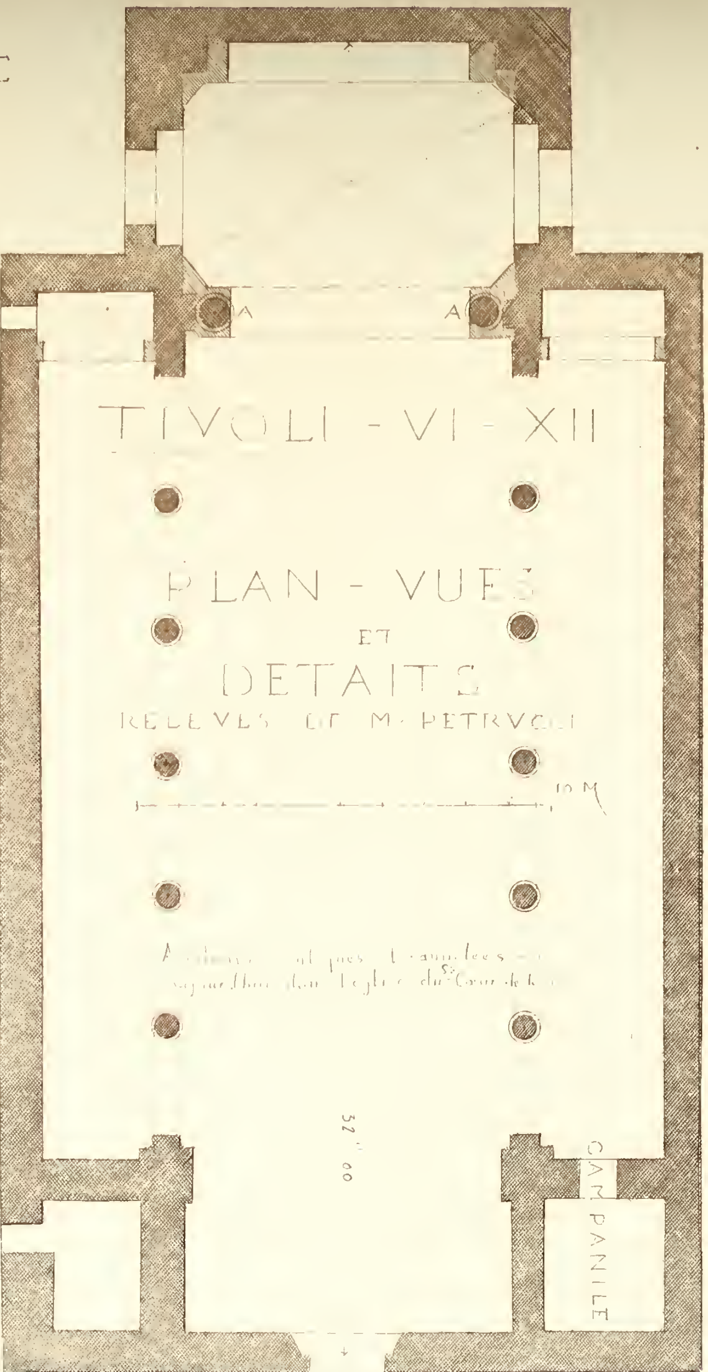
BRESCIA — IVOIRE — V

Rohault de Fleury. 18. Février 1896

PIGNON de l'ABSIDE





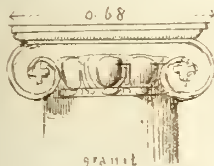




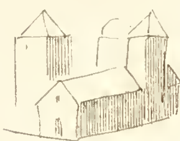


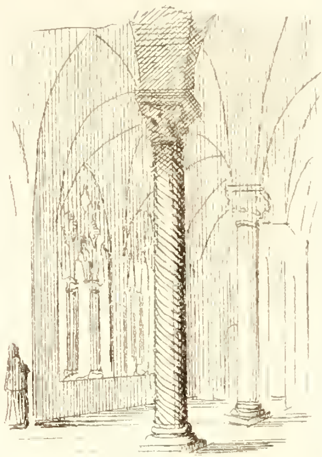
Rohault de Fleury, 23 Avril 1896











AMALFI — XIII —

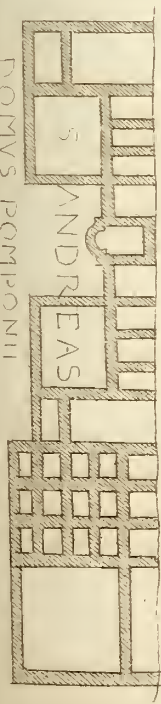
CATHÉDRALE — ESSAI de RESTAVRATION





ANNO · DNI · MCCLXXVI · DNS
PHILIPPVS · AGVSGARICCIO
PRESVL · EG · CIVIS · AMAL
FIE · HOC · CAMPANILE · EC · MA
GNA · CAMPANA · FIERI · FECIT

AMALFI
d'après Schulz

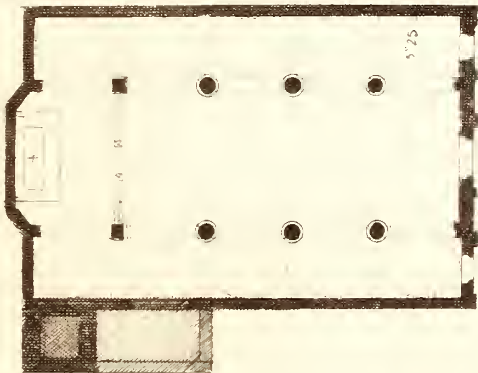


Rohault de Fleury. 29 Avril 1896

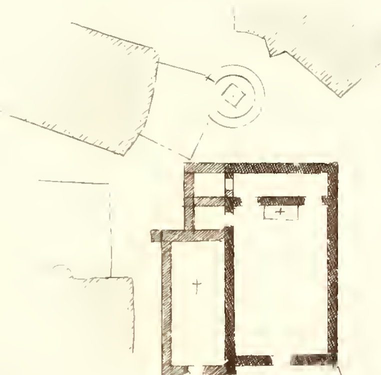
PISE — S. ANDREA - FORIS PORTÆ - XII
VUE et PLAN

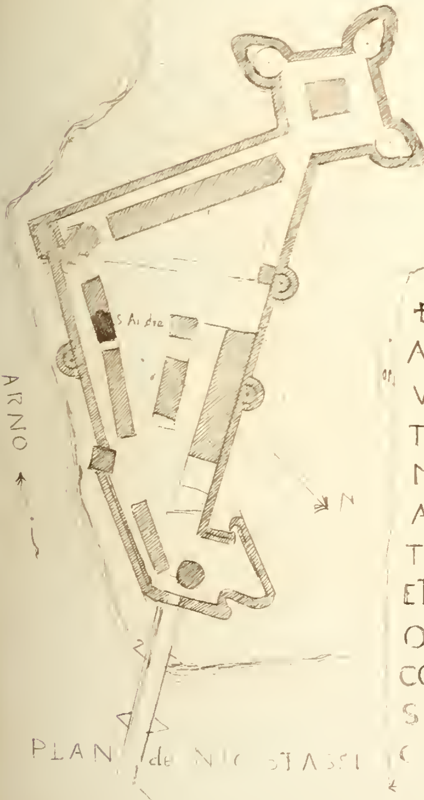


S. ANDREA IN KINSECA
DANS LA FORTERESSE
MONUMENT FUNERAIRE
XI



MONTEVERDE



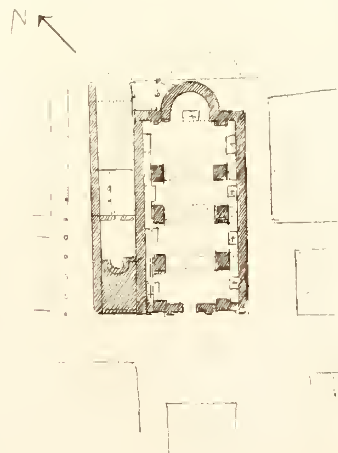


MUSÉE D'AVIGNON

✝ VERBIINCARNATIDEVIRGINEMILLEPERACTIS
ANNISHISCENTVB$SEPTECONNUMRATIS
VINCEREMAIORICASXPIFAMVLISINIMICAS
TEMPTANTPISANIMAOMETIREGNAPROFANI
MARTENECDANTVRMLTI·TAMHIISOCIANTVR
ANGLICETVRBE·CELIQ;LOCANTVR INVRBE
TERRADESTRVCTAC·ASSISREDTEQVOREDVCTA
ETVIDIVINAREDEVNT VICTRICECARINA
O PIA VICTOV BONITAS DEFVNCTASVORV
CORPACLASSEGERVTPISAMQ;REDVCEQIERIT
SEDSIMVLADDVCTNETVRBETGADIALVCTVS
CESI·PXPOTVMVLOCLAVDVNTVRINIBTO

0m50

MONTECARLO

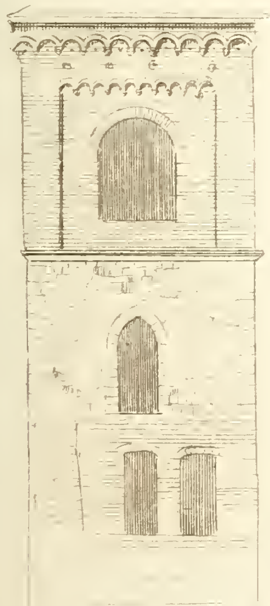


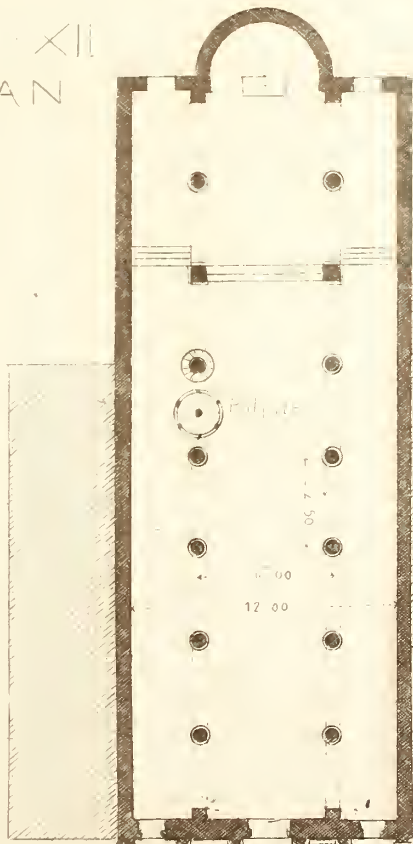
Rohault de Fleury 13 Fevrier 1896

FECITHOCOPGRŨAMONSMAGISTBON: ETADODATERATEREIVS



PISTOIA VIII XII S. ANDREA







hault de Fleury - 1? février 1896
pre. les phot de Brogi et notre releve d plan

PISTOIA S ANDREA
GIOVANNI PISANO P



LATIN





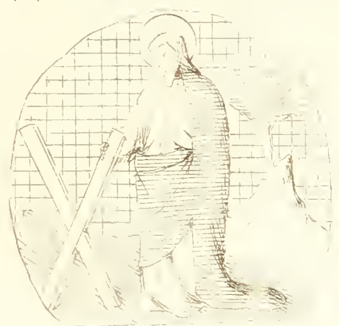
LATIN

CONQVES

M. Darcel



ARSENAL



BIBLIOTHEQVE NATIONALE



ITAL 115





MANTOUE
IX—XV



MANTOUE — CAMPANILE — PLAN

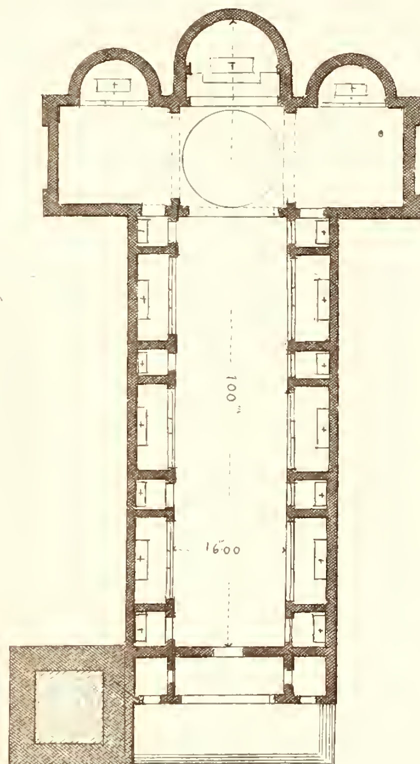








Illustrazione del Lombardo



Rohault de Fleury 18 Mars 1896

MADERNO – XII –
PRÈS BRESCIA
FAÇADE

– VERCELLI – XIII –
BIBLE NATE PLAN MS du 17s

1. 80

9.20

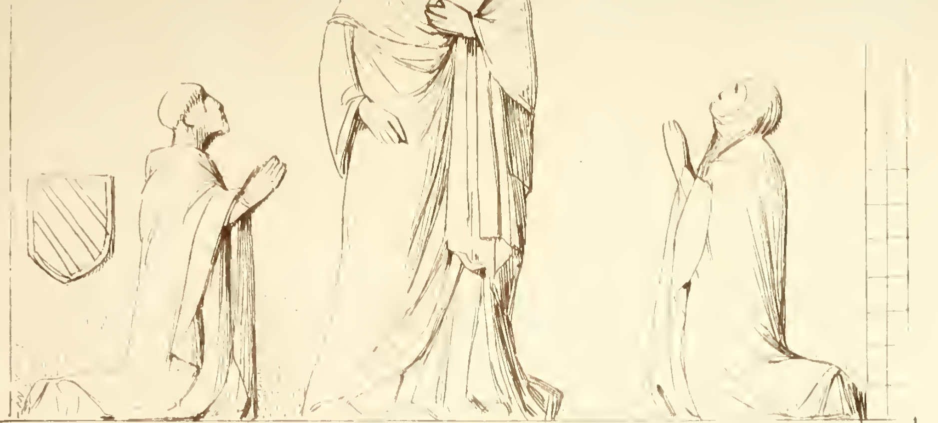
S. ANDREA
DÉTAILS DU PLAN
RELEVÉ DE M. BUSIRI

[illegible] Phot. de Capitanio

Rohault de Fleury [illegible] 896

VENISE

— PORTE de l'HOSPICE — CHARTREUSE S ANDRE



MONASTERE de S·ANDRÉ



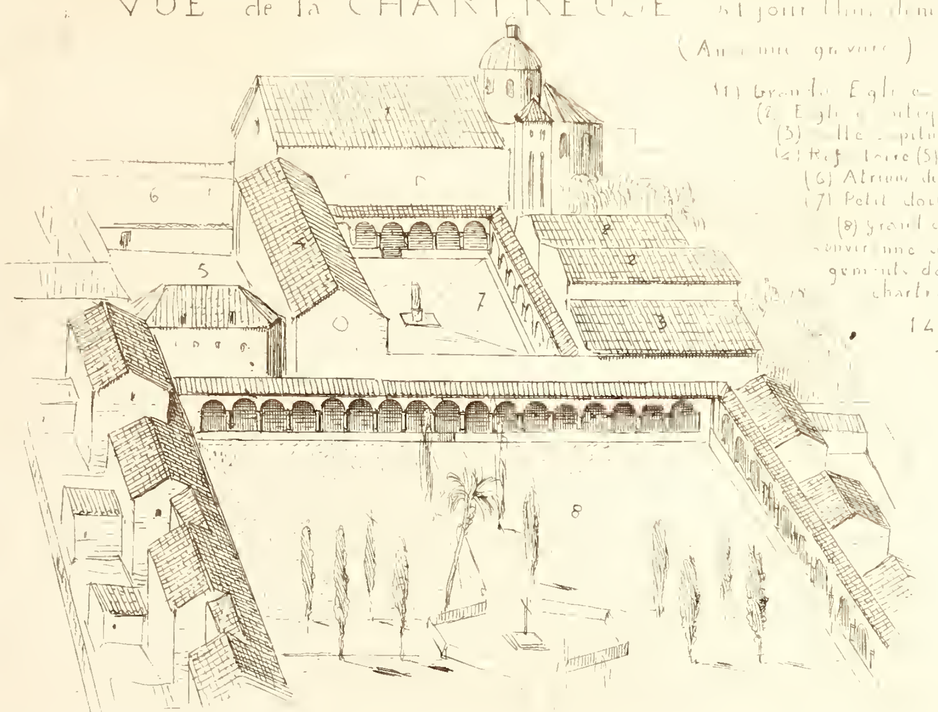
TYMPAN de la PORTE (phot.ie de Bertoja)

VUE de la CHARTREUSE

(Ancienne gravure)

(1) Grande Eglise
(2) Eglise antique
(3) Salle capitulaire
(4) Refectoire (5) ...
(6) Atrium de l'église
(7) Petit cloître
(8) grand cloître environné des logements des chartreux

1422



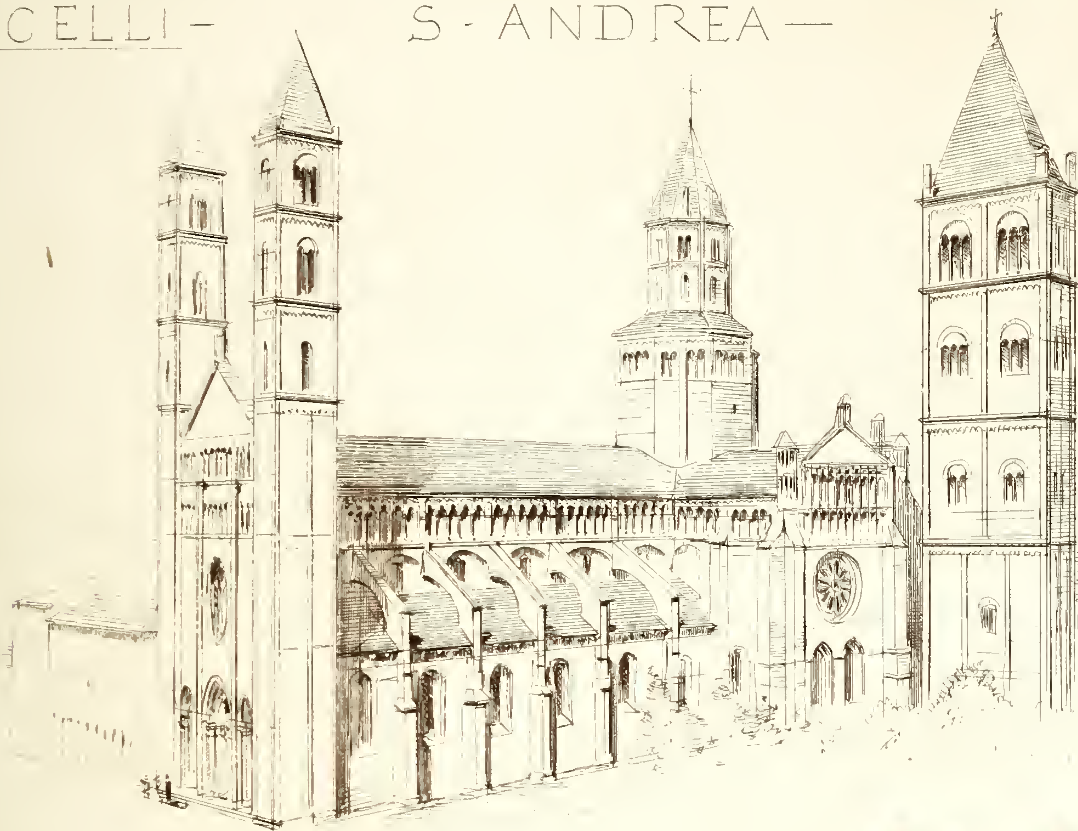
Rohault de Fleury 11 Mars 1896

VUE de l'EGLISE

Ancienne gravure

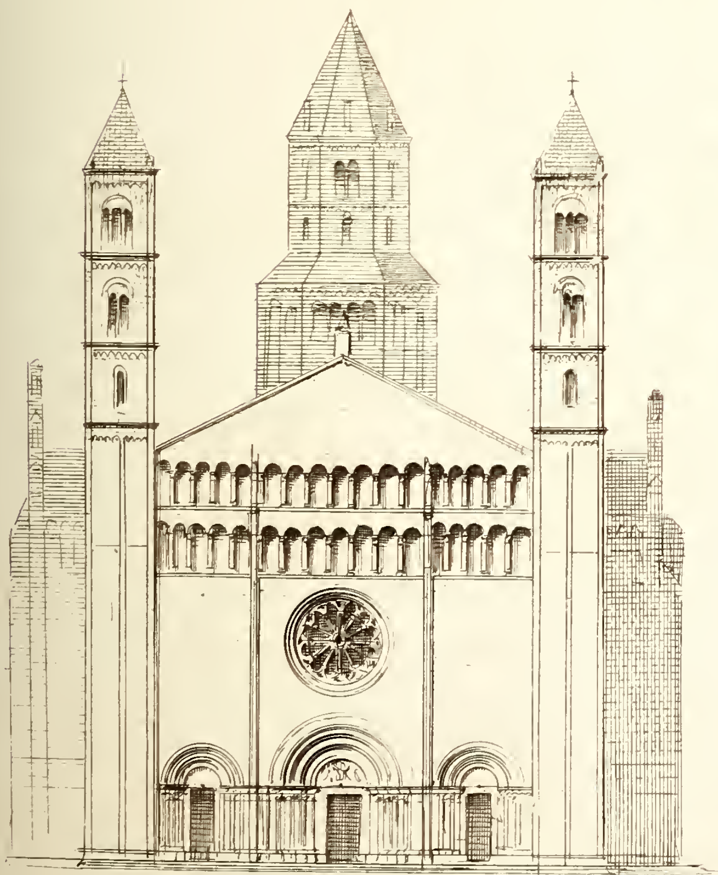


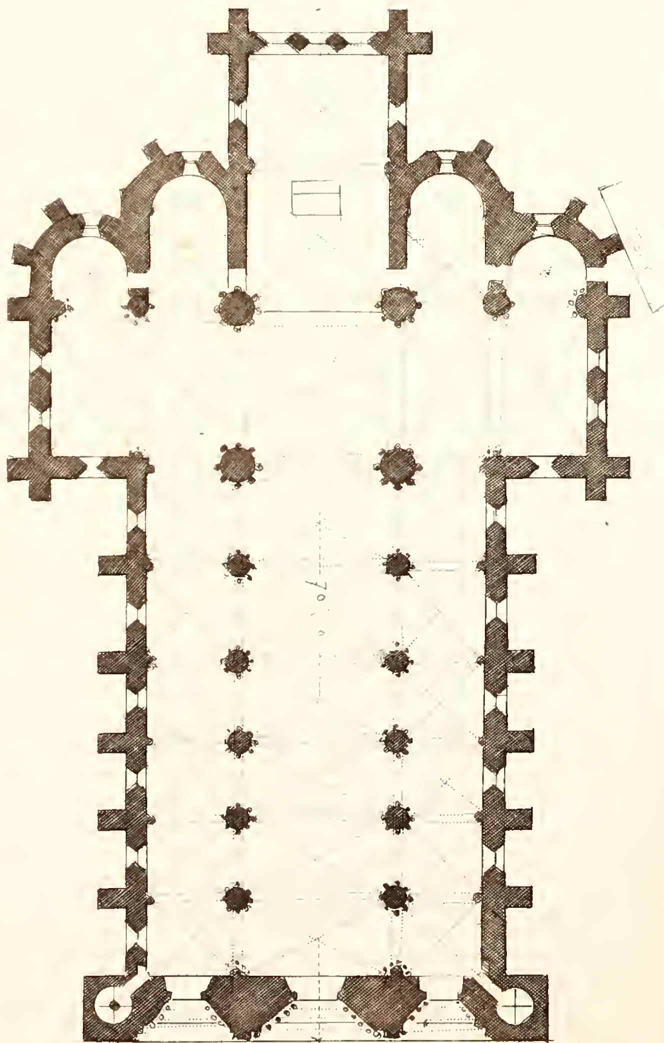
VERCELLI - S. ANDREA - XIII -



- VUE GENERALE -

Phie de M Castellani

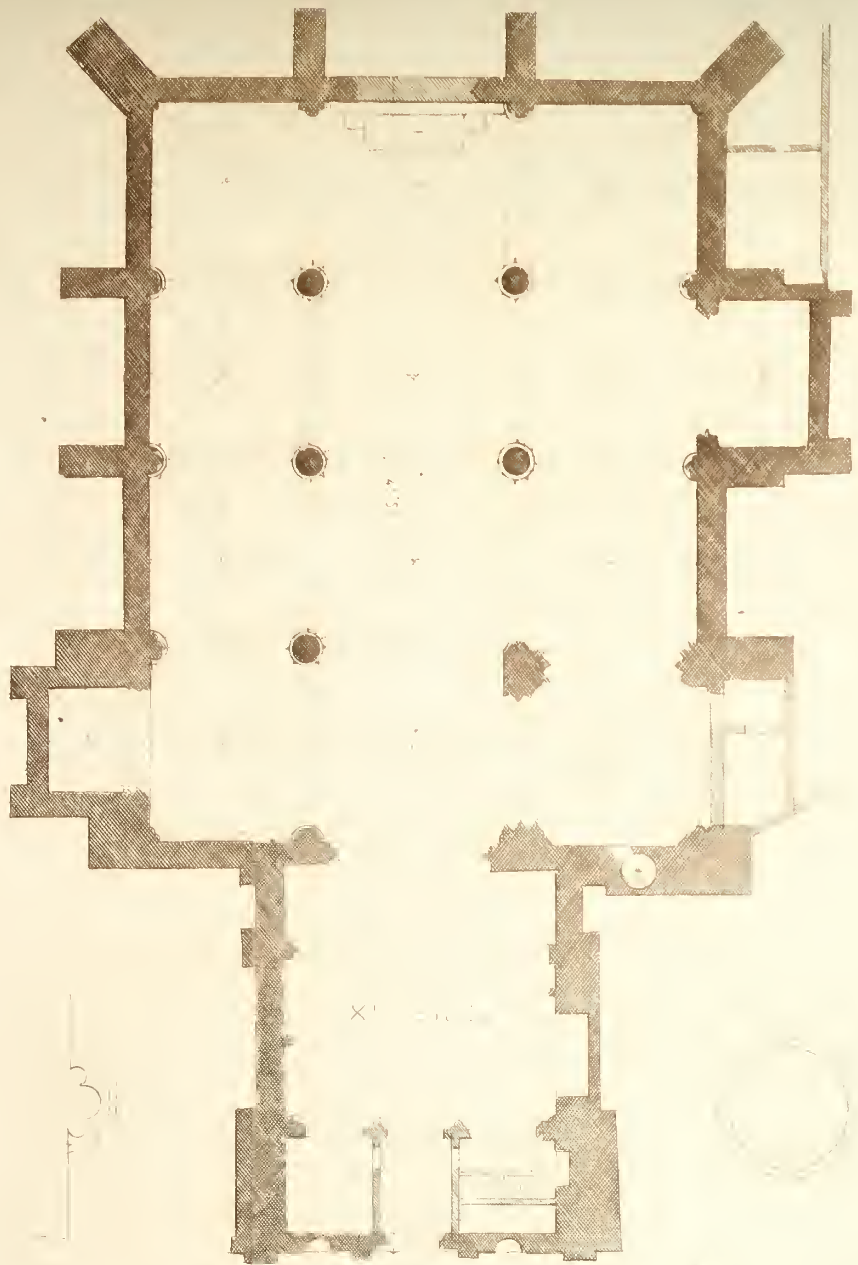




- PLAN et ELEVATION -

d'apres F Osten

Rohault de Fleury - 9 Mars 1896 -



ANGOVLEME — S. ANDRE



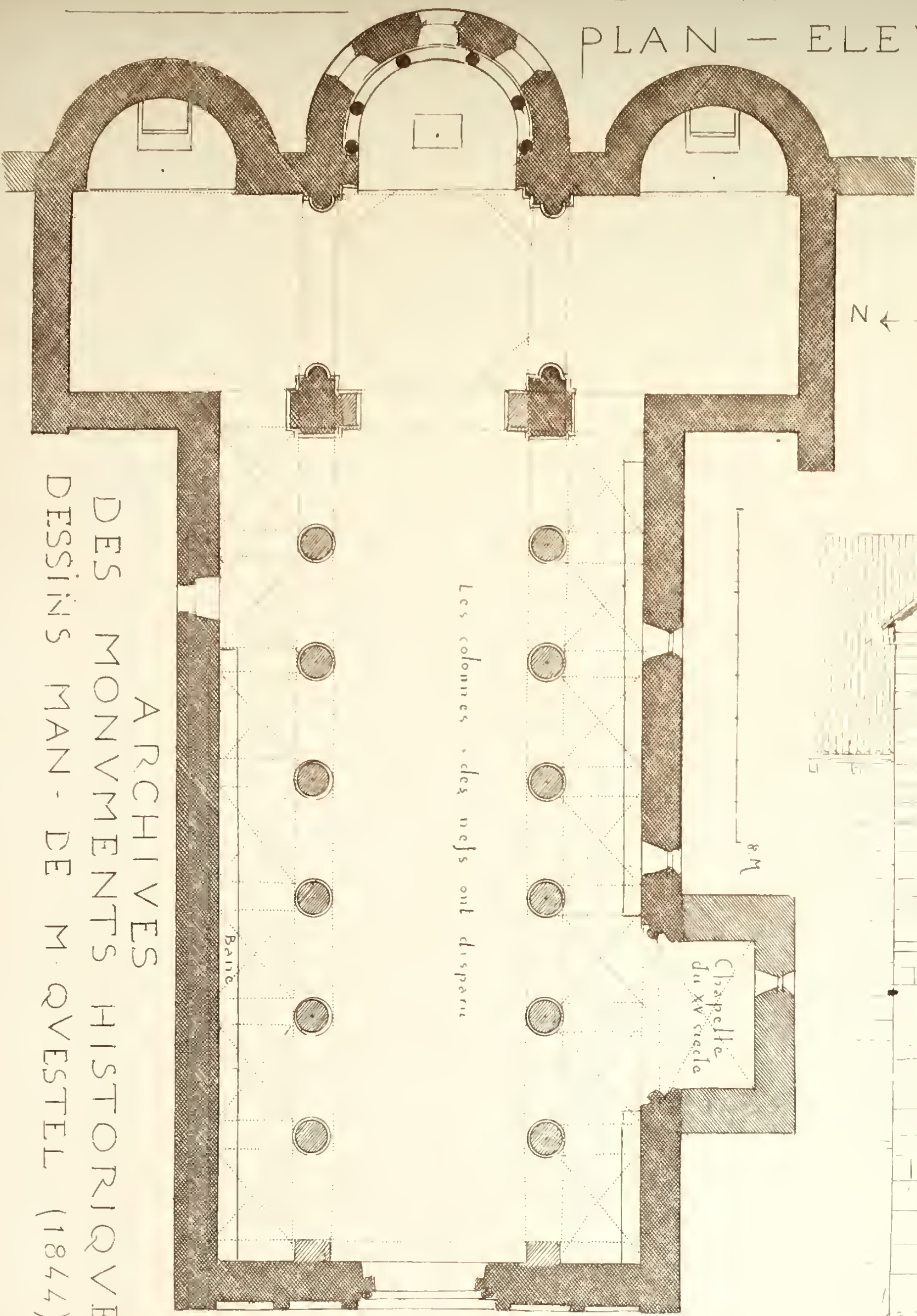
VUE INTERIEURE
ANGOVLEME — S. ANDRE

S ANDRE A RVFFEC (CHARENTE) - XII - XV



Rohault de Fleury 11 Decembre 1895

Photographie de M le Dr Pautier communiquée par M l'abbé Lacroix


S ANDRE - de BAGÉ - AIN - XII -
PLAN - ELEVATION
N
Ancienne ponte du toit
5 M
8 M
Les colonnes des nefs ont disparu
Chapelle du XV siecle
Banc
ARCHIVES
DES MONVMENTS HISTORIQVES
DESSINS MAN - DE M QVESTEL (1844)
Rohault de Fleury 4 Mars 1896

SANDRE - de BAGE - XII - AIN

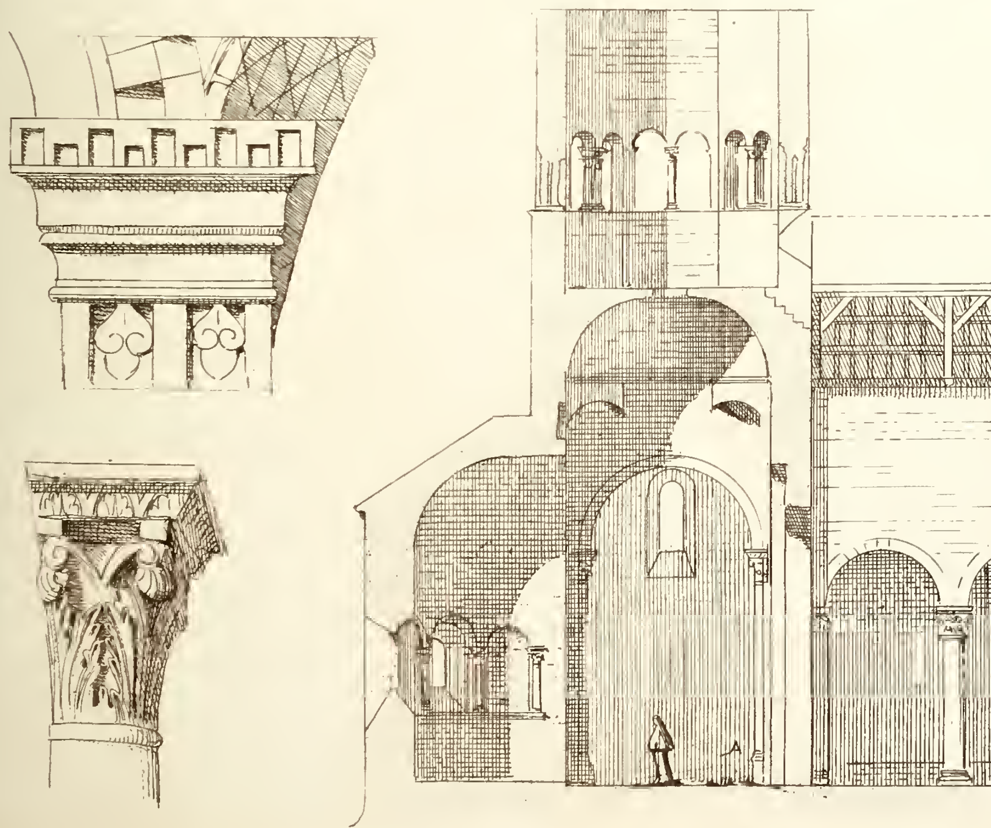
COLONNES dans l'ABSIDE — IMPOSTE et CHAPITEAUX de la PORTE

VUE DE L'ABSIDE



A

COUPE et DETAILS





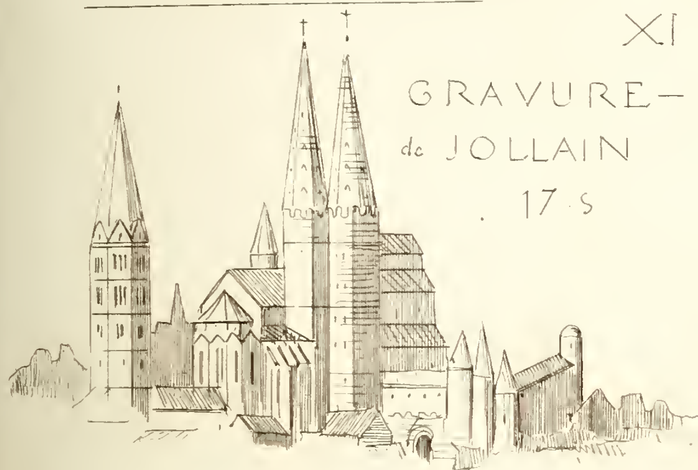
Rohault de Fleury - 6 Mars 1896 - d'apres les dessins de M. Questel Archives des monuments historiques

PORTAÏL - SCVLPTVRE de l'ARCHITRAVE -

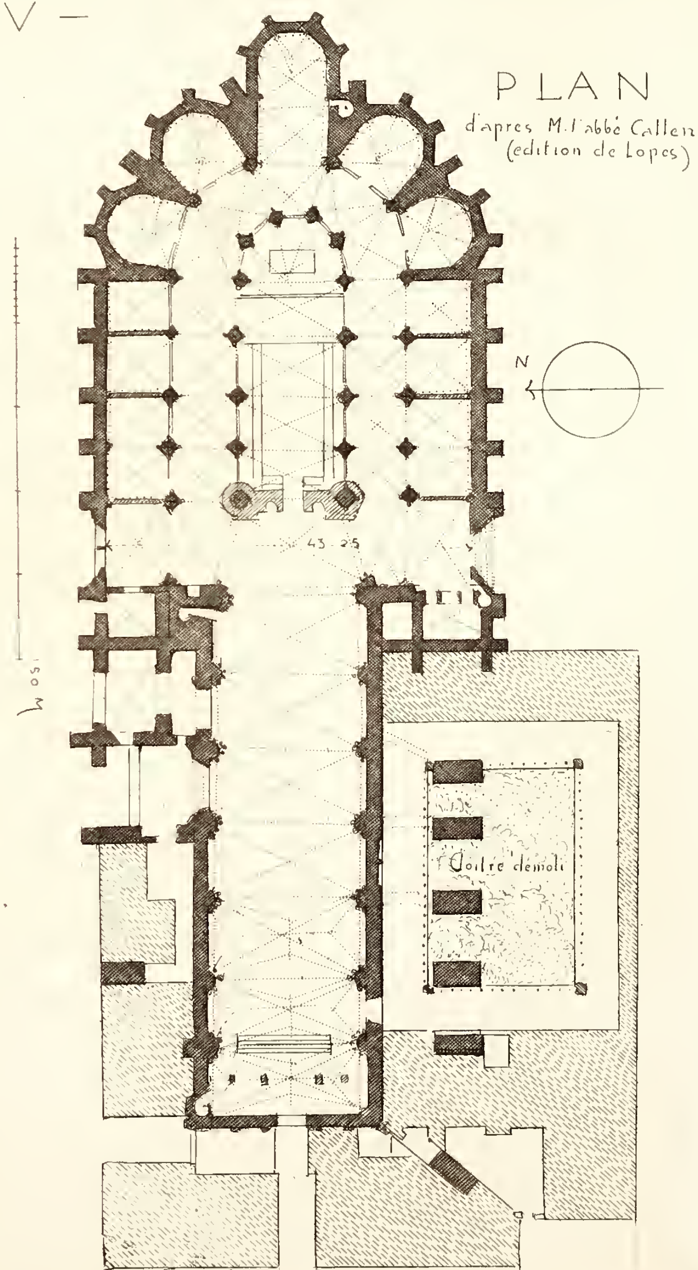


BORDEAVX - - S·ANDRE - CATHEDRALE - XI - XV -

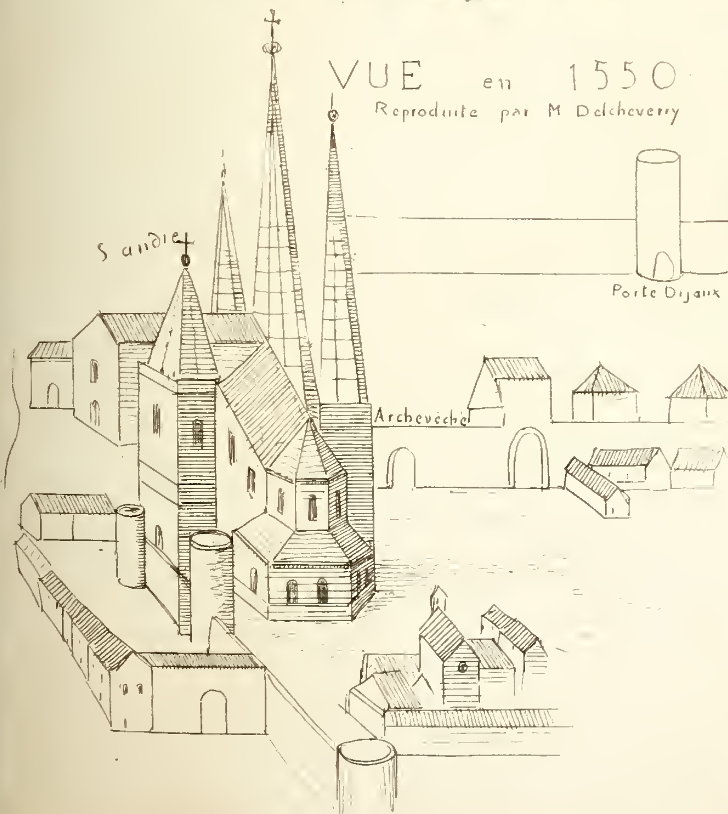
GRAVURE - de JOLLAIN 17 S



PLAN d'apres M. l'abbé Callen (edition de Lopes)



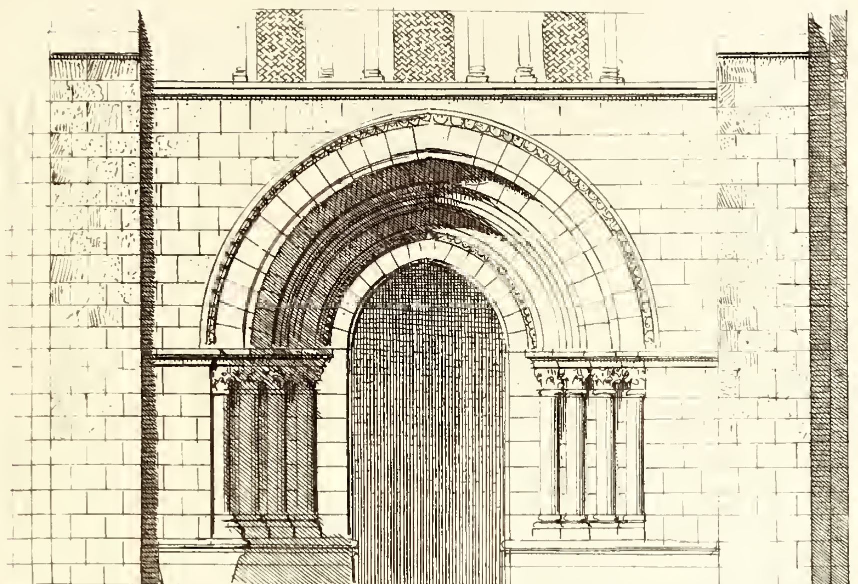
VUE en 1550 Reproduite par M Delcheverry



Rohault de Fleury 27 Mars 1896

NEUVY-le-ROY-VI
INDRE
d'apres Mr Chevalier





PELLEGRVE
Gironde
— XII —

dessin de M. Valleton
à 1%

PLAN de 1663
ARCHIVES-NATles
Correse III classe n° 14

JARDIN

Murailles urbaines

logement des anciens religieux

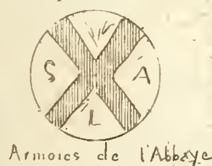
EGLISE

CHAPITRE

REFECTOIRE

Murailles urbaines

. Le chapitre, le cloître et le réfectoire ont été restaurés d'après un autre plan des archives et le monasticon. Le transept n'a pas la régularité supposée ici.



Armoires de l'Abbaye

N



TOVR

CLOITRE

20 M

— XII —
MEYMAC
Corrèze
ABBAYE DE-S-ANDRE —

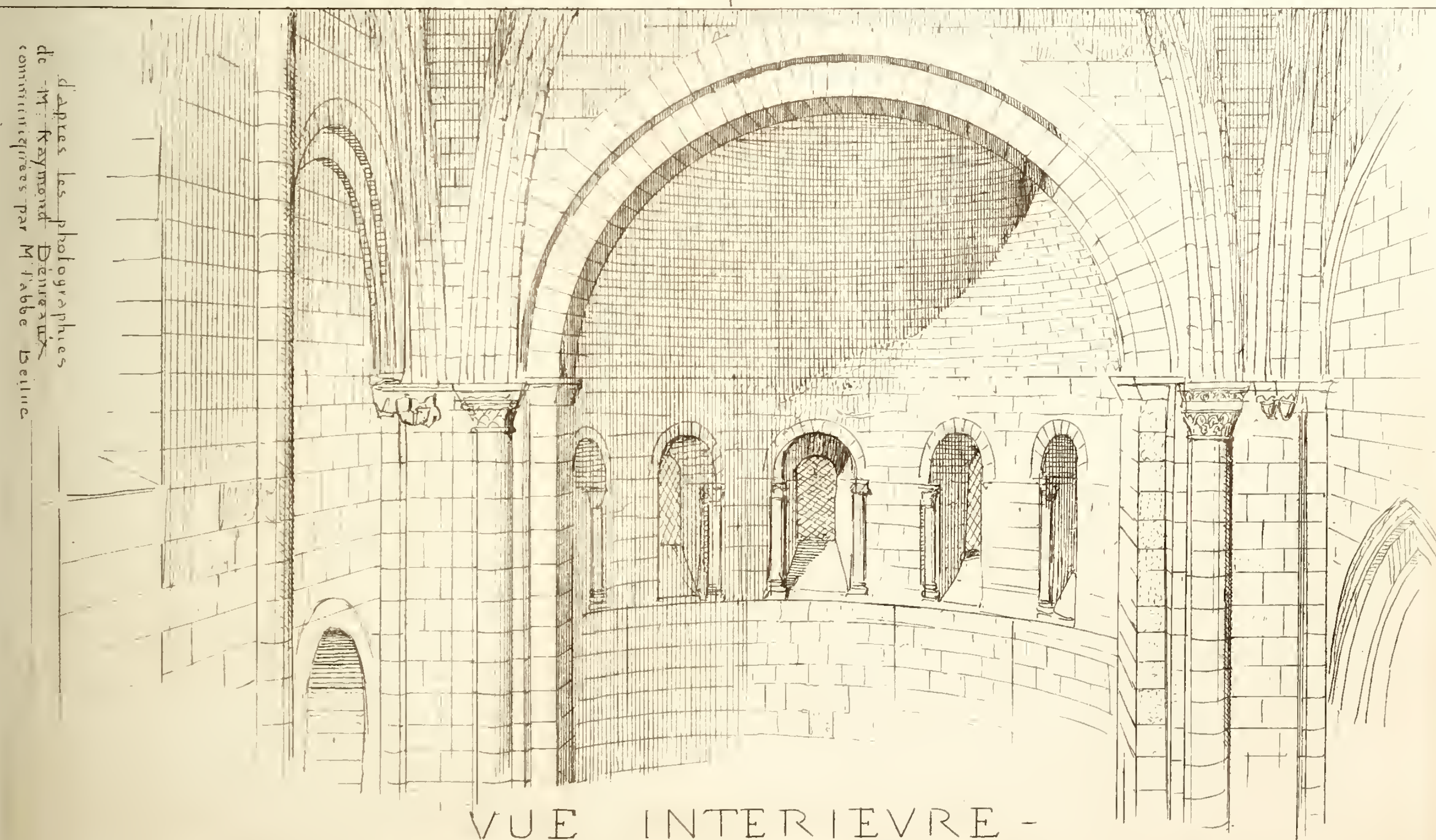
Rohault de Fleury. 5 Mai 1896



- VUE - ABSIDALE -



CLOCHER



d'après les photographies
de M. Raymond Deneraux
communiquées par M. l'abbé Beline

VUE INTERIEVRE -

SAINT - ANDRE - DE CVBZAC - XII -

Rohault de Fleury 4 Janvier 1896

XIII S. ANDRÉ de FONTENAY

Arc du CHŒVR

Rohault de Fleury 18 Janvier 1896

— AVRANCHES — CATHEDRALE — XI – XIII —

d'après les documents de M. le dr Pigeon, un tableau de 1684, une lithographie de M. Lilman etc.

CH/NOINES

PLACE S. ANDRE

S. ANDRE

CLOITRE

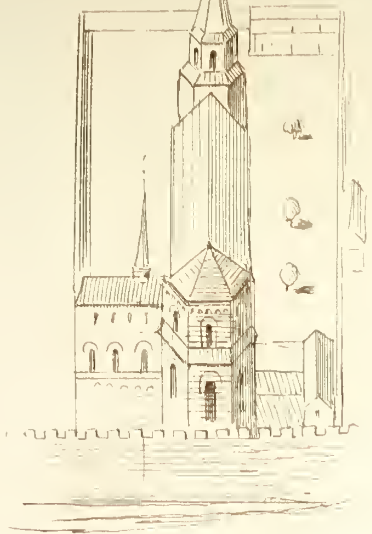
EVÊCHÉ

REMPARTS

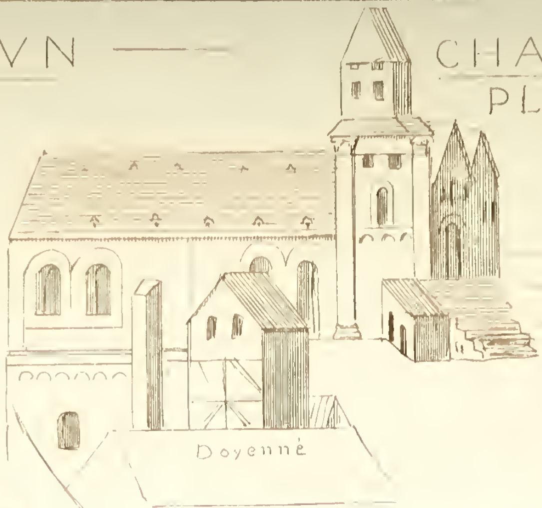
SALLE SYNODALE

20 M

CHATEAUDUN — PLAN de 1581



CHATEAUDUN - PLAN de 1575

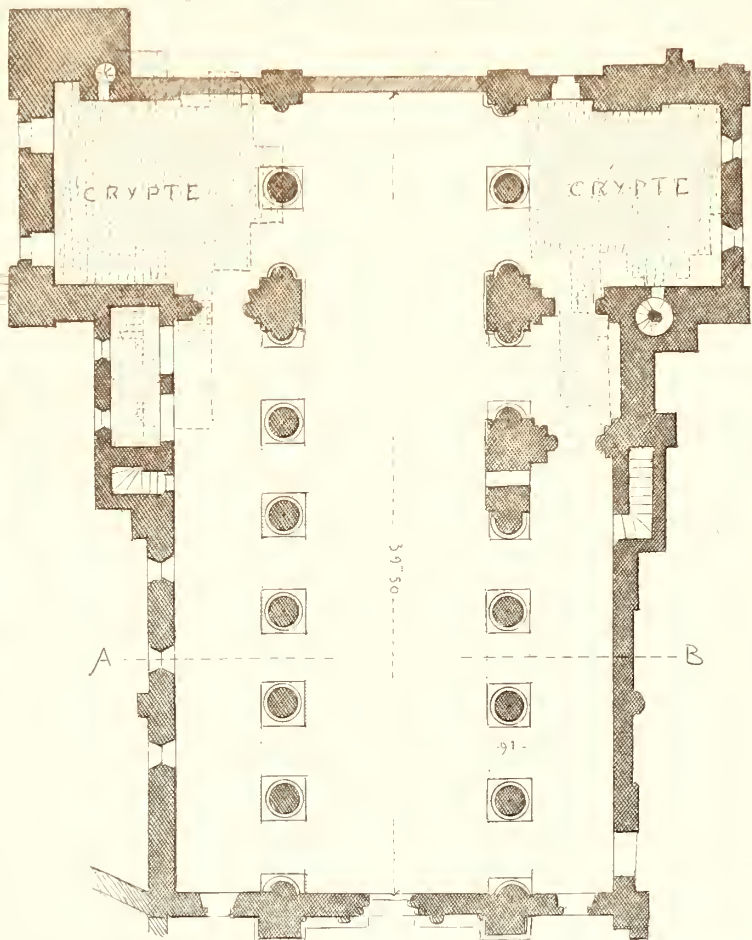


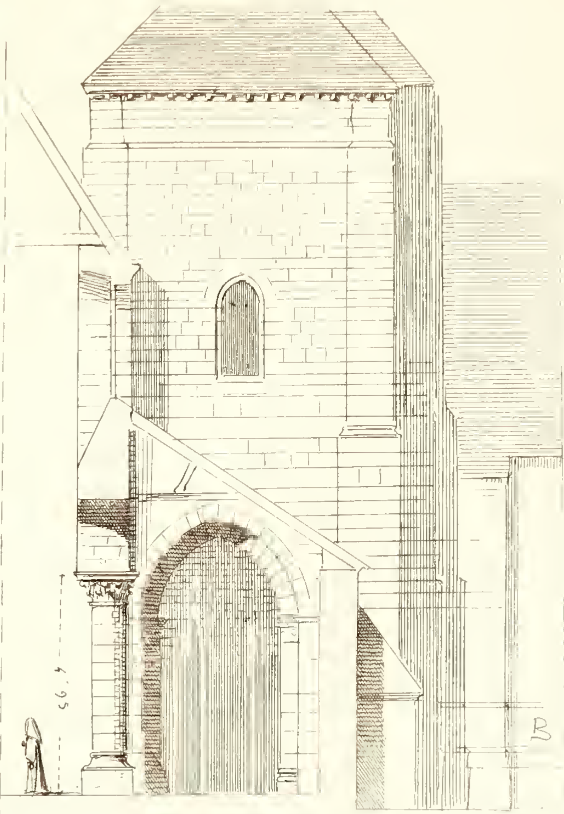
CHARTRES PLAN de 1575



CHARTRES PLANS et COUPE







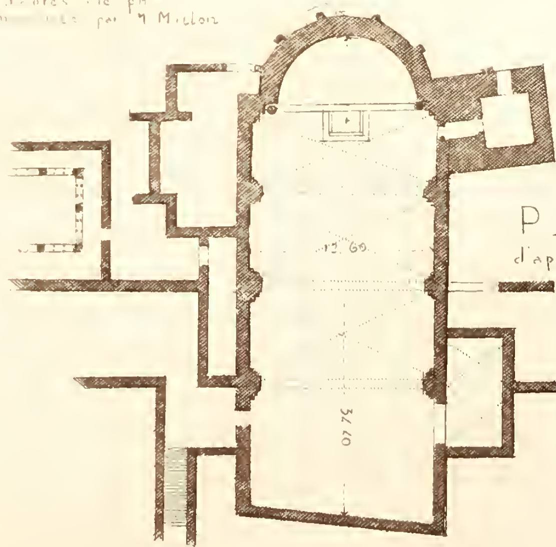
Rohault de Fleury 23 Mars 1890. d'après M. de B...violette (Société Arch. d'Eure et Loire)



Rohault de Fleury 19 Mars 1896
d'après une phie de M Gallas







S ANDRÉ le BAS

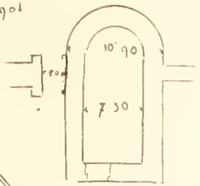
ÎLE BARBE
MONASTERE DE
S. ANDRE
d'apres M. Niepce



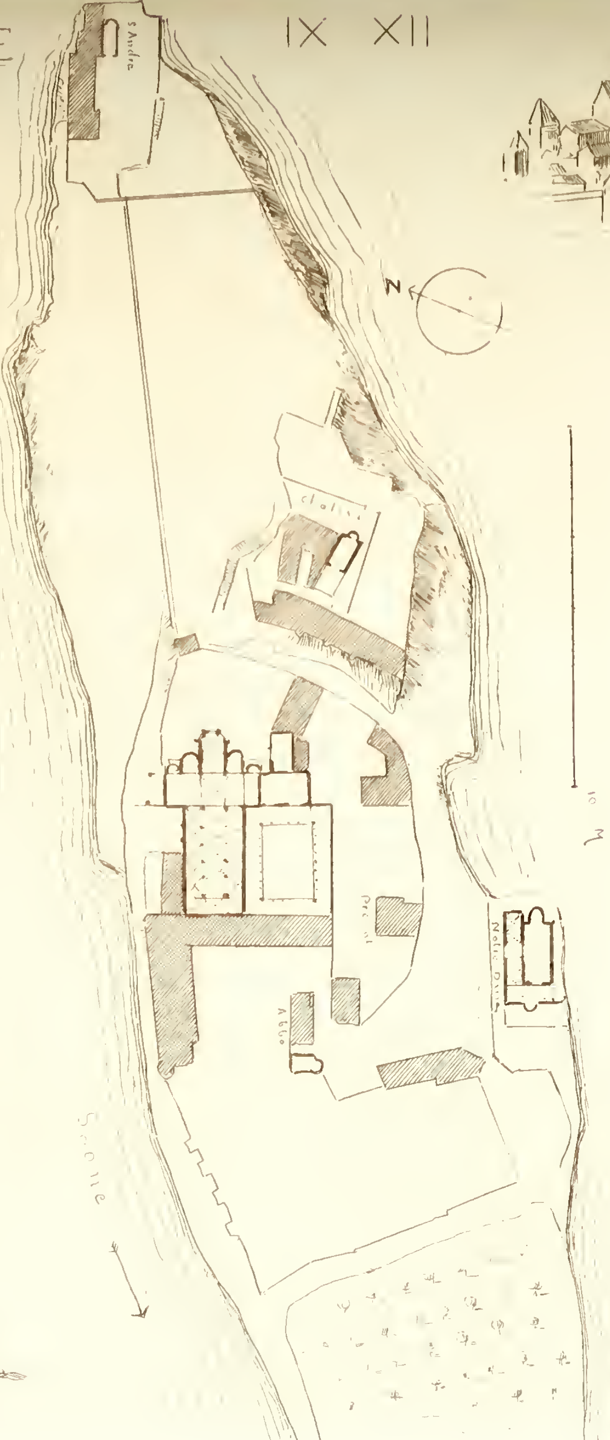
CLERMONT
MS. de Revel f^r 22297 f 125

AVTVN
Lith de M. Sagot





IX XII







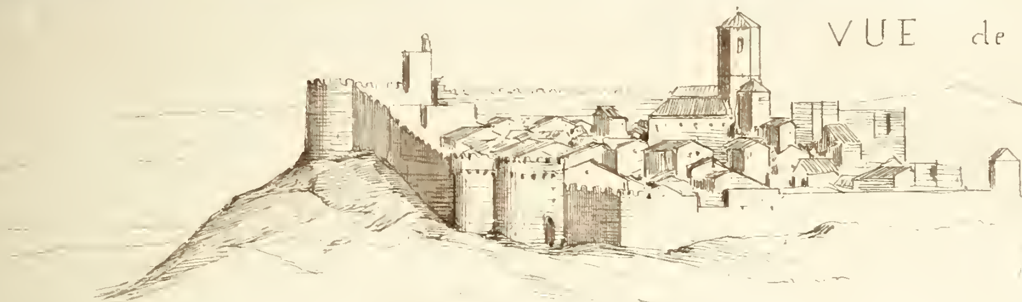
JOIGNY
Dessin ms. de Duviert

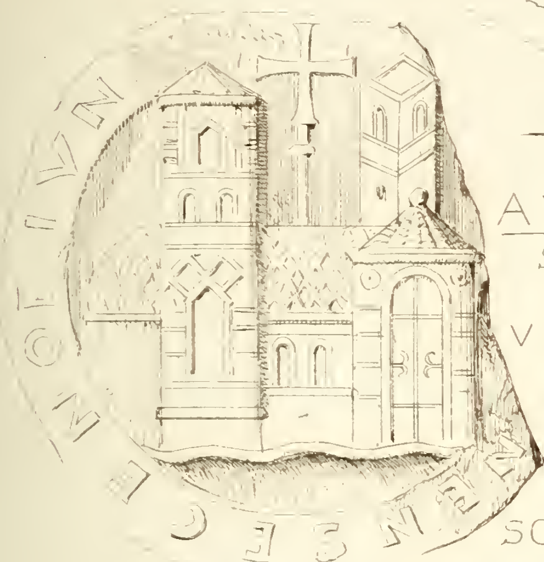
LILLE XIII



R. Rault de Fleury 12 Octobre 1898

VUE de VILLENEUVE
au 17e S.

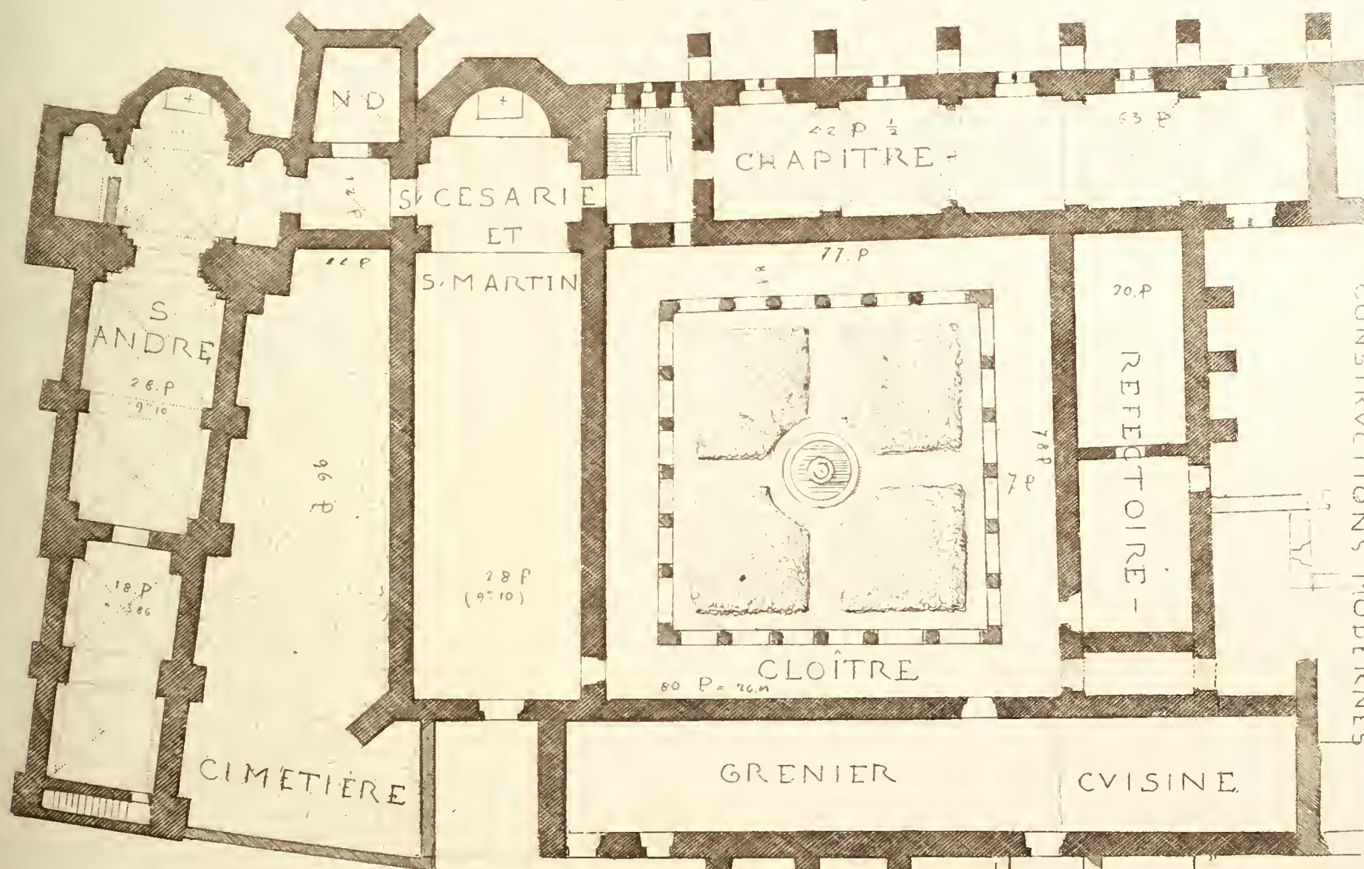




AVIGNON
S ANDRE
de
VILLNEUVE
-VI - XII-



SCEAV de 1226
ARCHIVES NATles

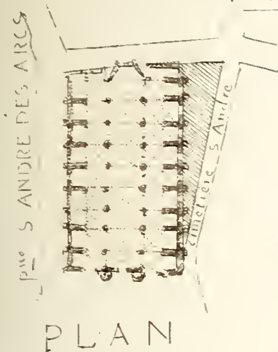


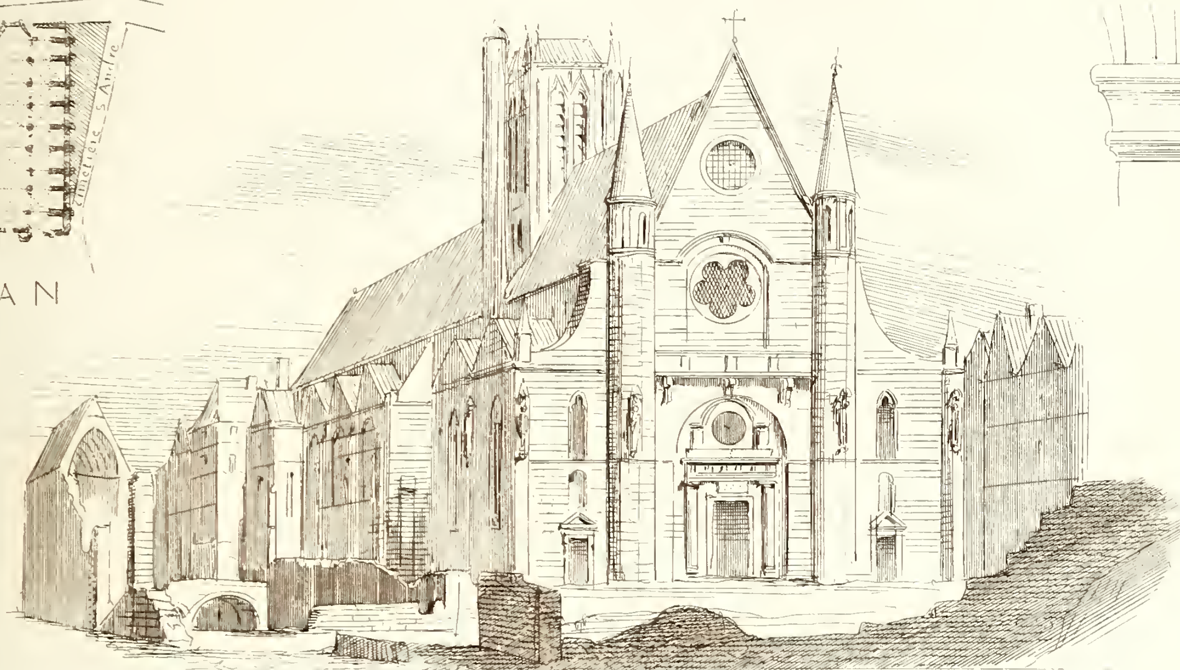
PLAN de 1677

ces eglises nexistent plus — des fouilles ont permis de suivre les fondations de S. Andre . On ne voit plus que labside derasee et une muraille laterale — (lettre de M Goiffon)

Rohault de Fleury 1. Mai 1896

PARIS S. ANDRÉ des ARTS XIII–XV.





GRAVURE de IEAN MAROT — 17 siècle —

VUE PRISE pendant la DÉMOLITION



=1800= Lith.ie de Langlumé —

COLLECTION DESTAILLEURS



MANUSCRIT du 17 Siècle

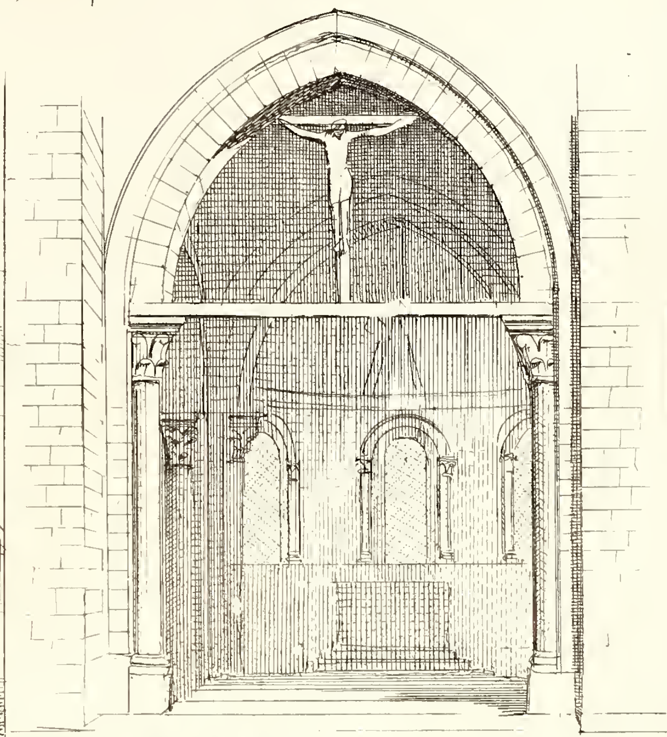
Rohault de Fleury 25 Mars 1896

XII

Vues communiquées par M. l'abbé Bogros

MARZY près NEVERS





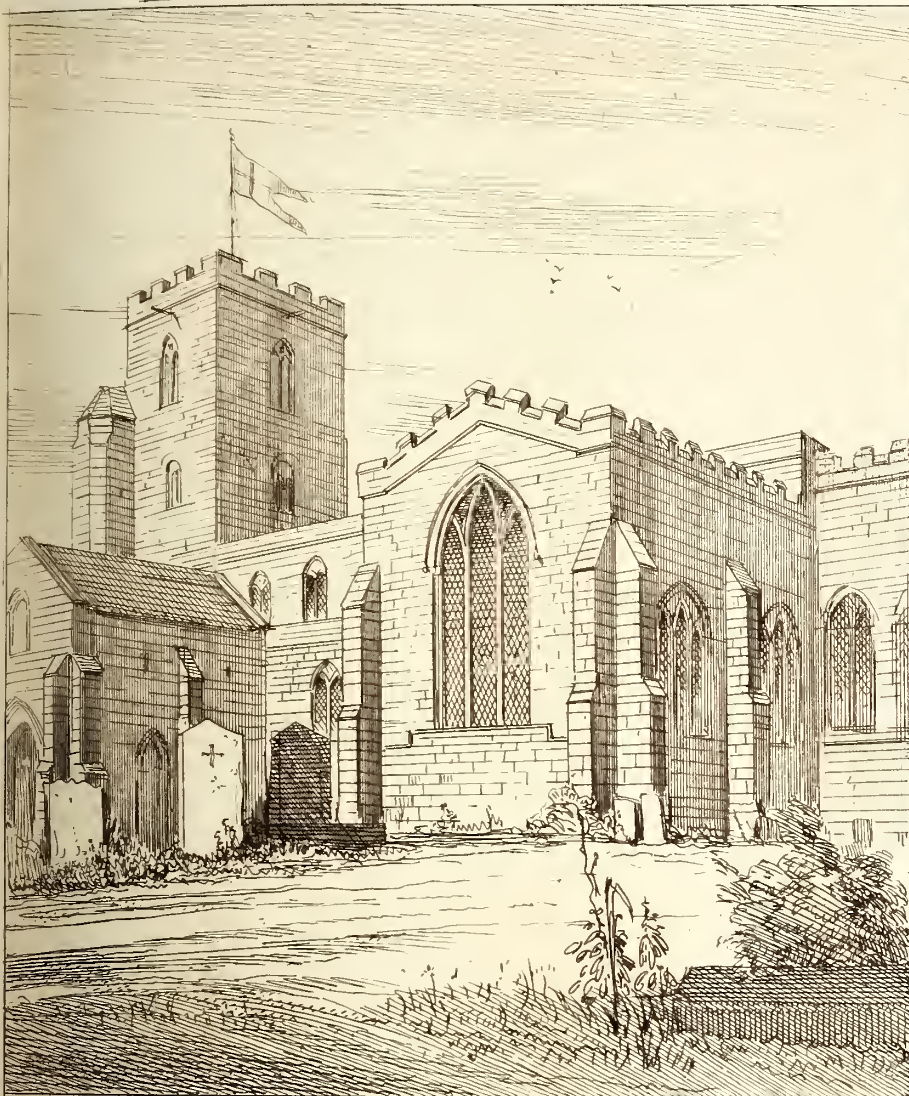
BONNES

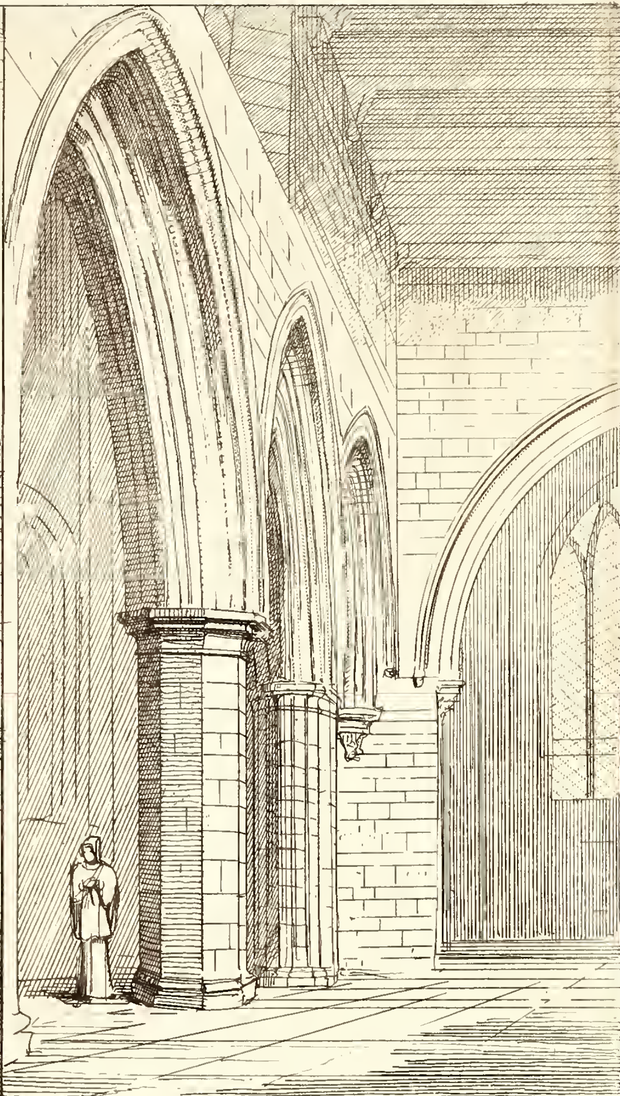
VIENNE

d'après une ph.ie de M Robuchon

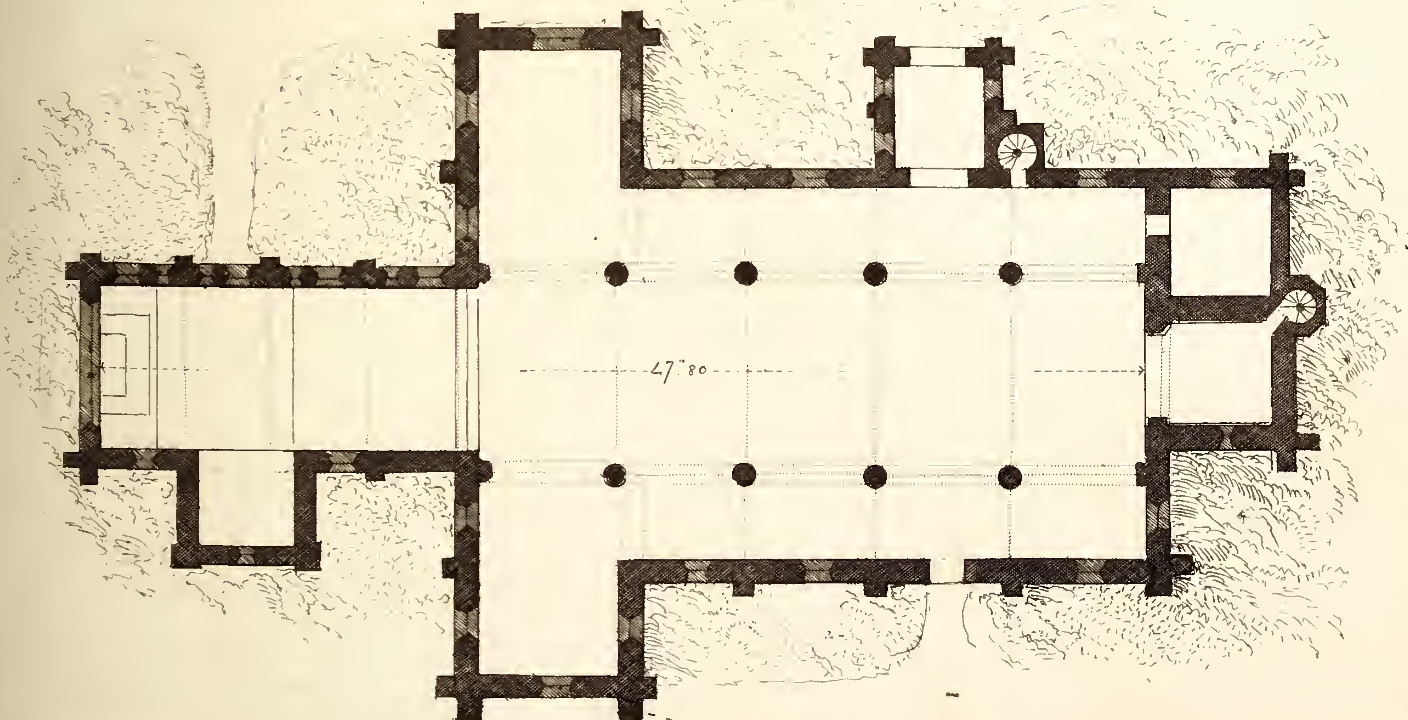
XII

Rohault de Fleury. 2 Avril 1896





S ANDREW AUCKLAND - DURHAM — XII-XV —



Rohault de Fleury 9 Avril 1896.

d'après les phies de Frilbs et un plan de Mr le Vicaire

BVRNHAM — XIII - XV -



NORTHAMPTON - 1394

British Museum nº 3741

0m 025



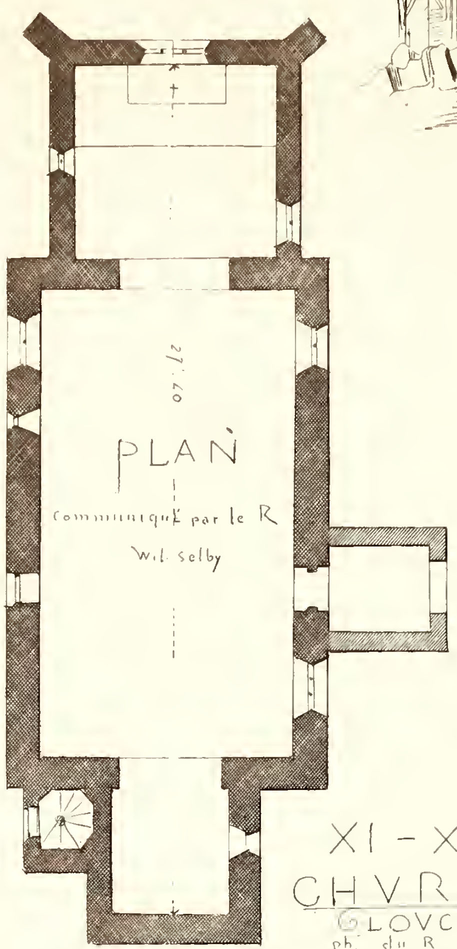
BRIDGE SOLERS

HEREFORD

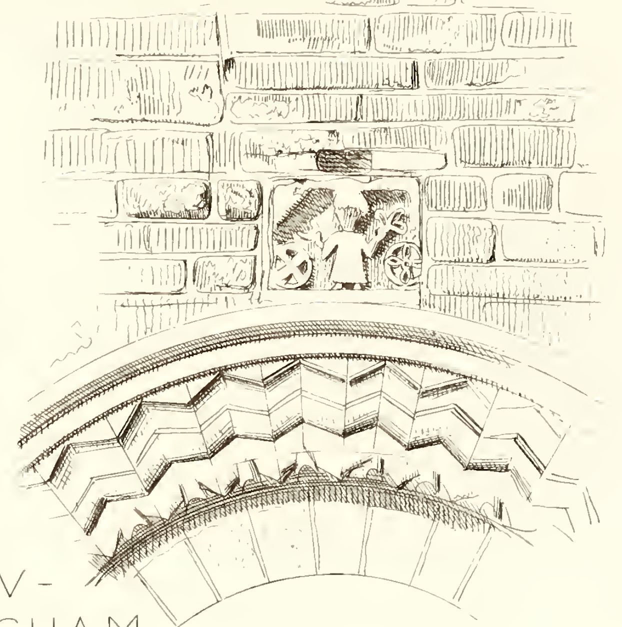
XII - XV —

ph. de MM Compton Reade et Blashill





PORTE au SVD



XI - XV -

CHVRCHAM

GLOVCESTER

ph. du R Wil. Selby —



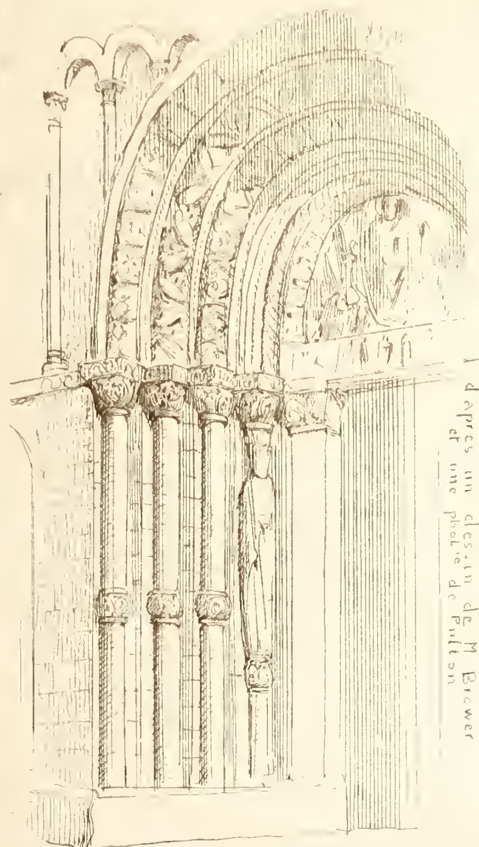
BVRNHAM - SOMERSET

communiqué par le R Dupuis

Rohault de Fleury . 16 Avril 1896



Sceau du British-Museum 2166 — Cathédrale du XIIe siècle



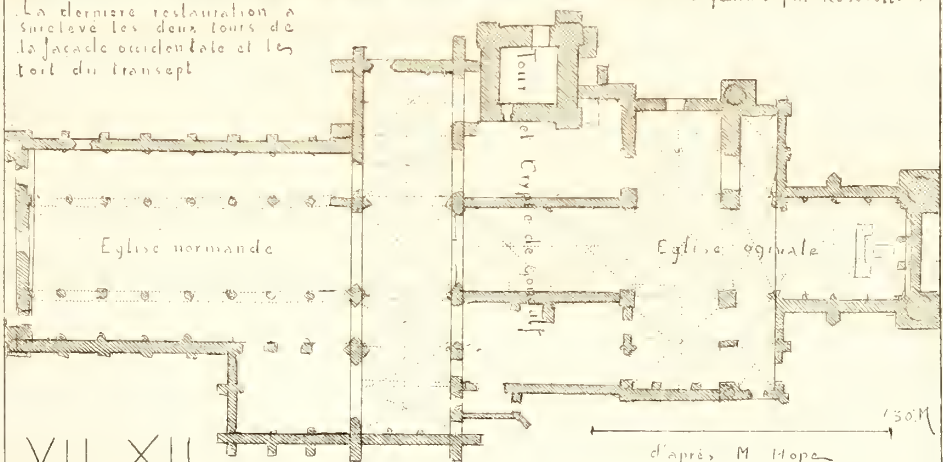
d'après un dessin de M. Brewer et une photie de Pulton

Rohault de Fleury 13 Avril 1896



Ph. de Valentine fournie par Rosecotti

La dernière restauration a surélevé les deux tours de la façade occidentale et le toit du transept



d'après M. Hope

ROCHESTER - CATHEDRALE



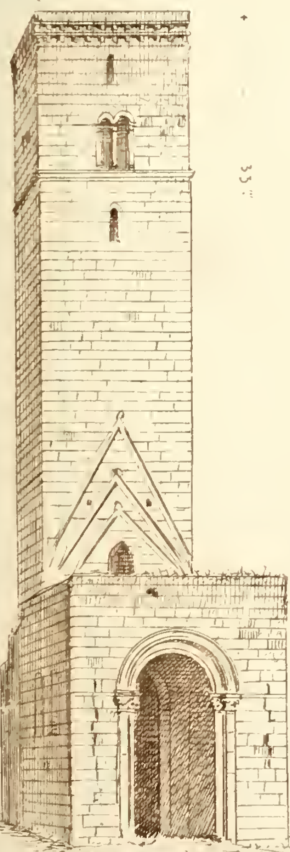
d'après Dugdale I Pl II



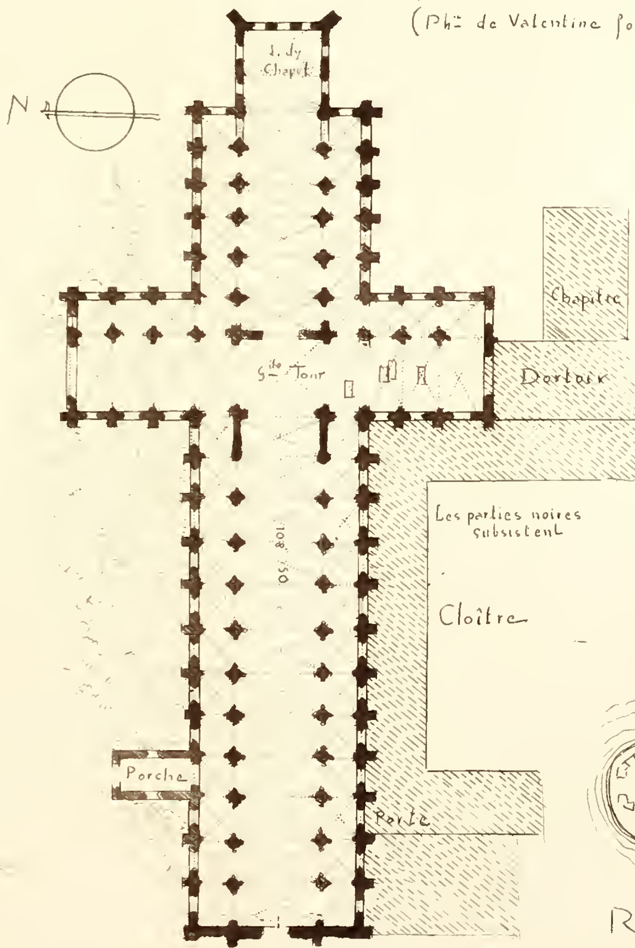
D'après une lithogie de Reginald Beale communiquée par M. Aveling

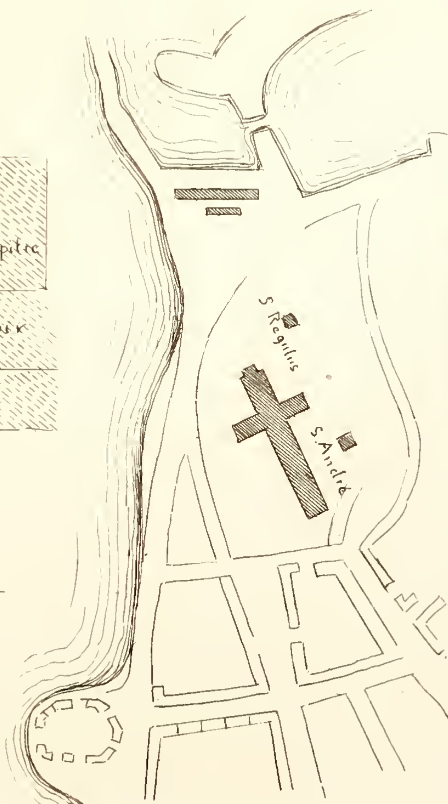
S- ANDREWS ECOSSE -
- XIII -

VUE OCCIDle DES RVINES — CATHEDRALE —
(Phie de Valentine fournie par Rescecolli)



EGLISE de S REGVLVS
d'après M Anderson

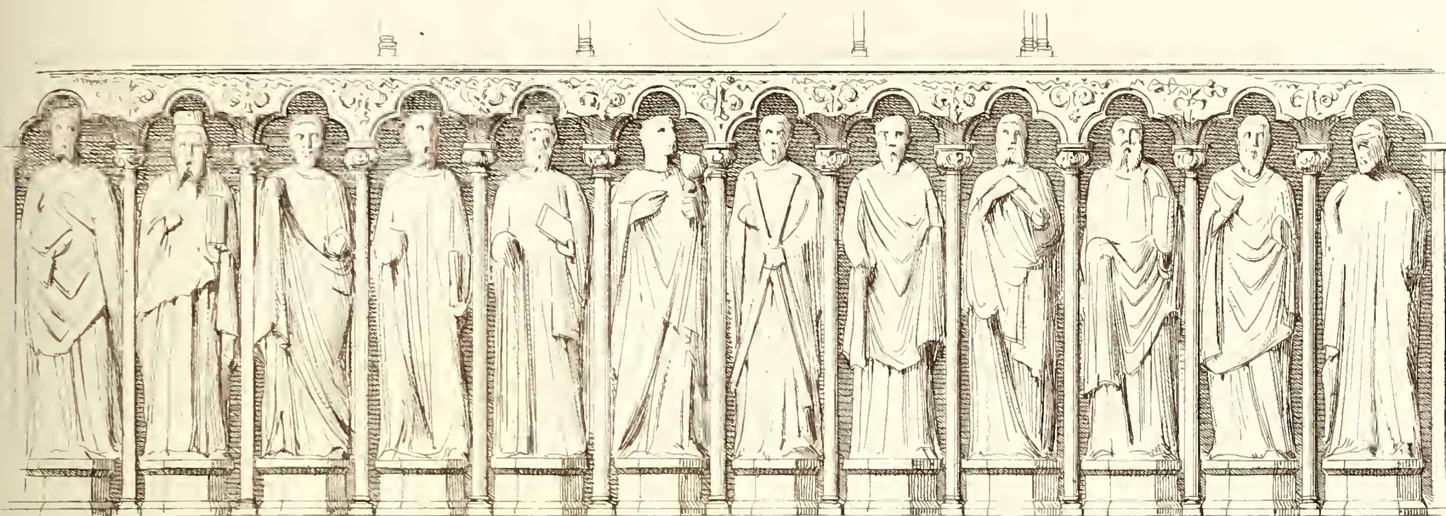




PLANS et RESTAVRATION
d'après M Lyon, histn of S Andres

Rohault de Fleury 6 Avril 1896

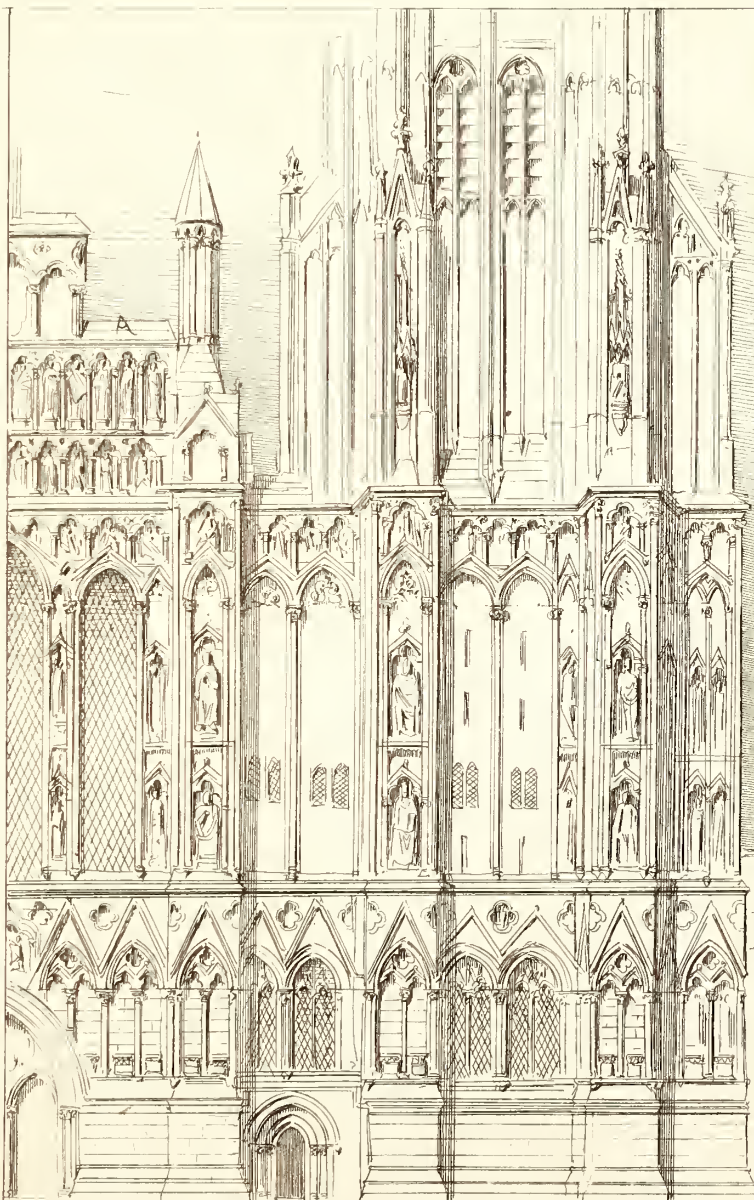
WELLS — CATHÉDRALE de S. ANDRÉ — X-XIII —



DETAIL - A -



EGLISE et PALAIS en 1463
Dessin d'Oxford publié par l'archæologia vol. LIII.



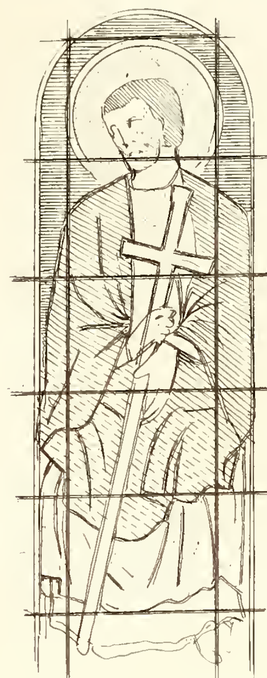
FACADE OCCIDENTALE
d'apres une ph^t de Valentine chez Riscotti
Rohault de Fleury 21 Avril 1896

REIMS — XIII —



XIV·
METZ BIBL^que
copié par M Burlin





Nimbe rouge - manteau vert - tunique pourpre - aube blanche bordée d'or - Croix rouge

PORTAIL — VITRAIL

BRUGES - XI

ABBAYE de S ANDRE —
d'apres la Flandria illustrata 1735

Rohault de Fleury. 8 Mai 1896.

SPRINGE
Vennigsen



COLOGNE



ESSAI de RESTAVRATION
Rohault de Fleury. 25 Mai 1896. d'après Bock.

COLOGNE S. ANDRÉ -
VUE INT^re - IX - XII



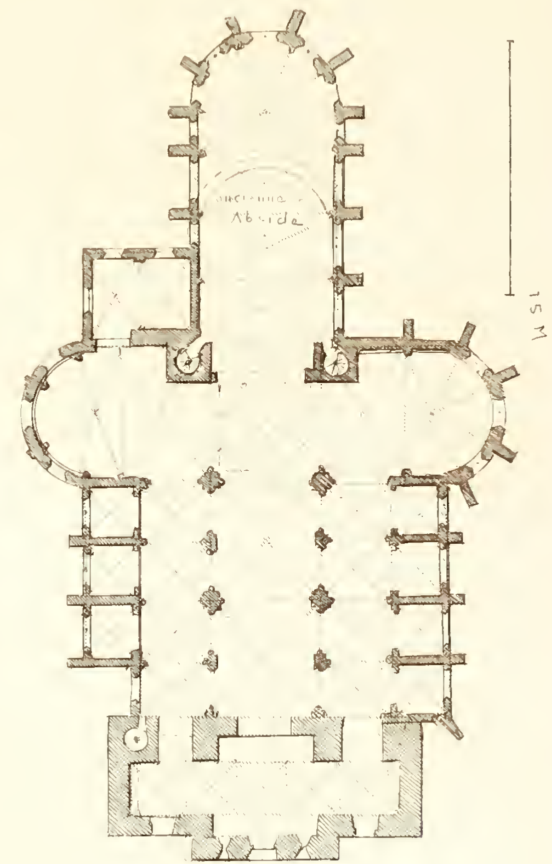
d'après une phot. antérieure à la restauration et comm. par le Dr Schnütgen

EMMERLEFF
(Sleswig)
- XIII -



d'après M. Haupt

COLOGNE

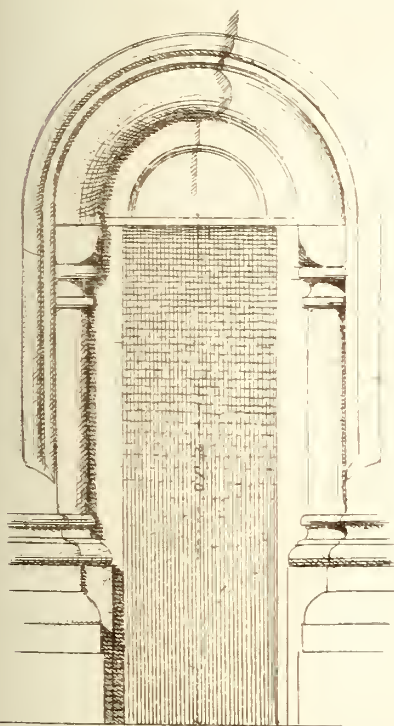


- PLAN ACTVEL -

VILLE de S ANDRÉ (CARINTHIE)



Ancienne gravure (1) Evêché (2) S. Andre dôme (3) Forteresse S. Andre (4) hôtel-de-ville

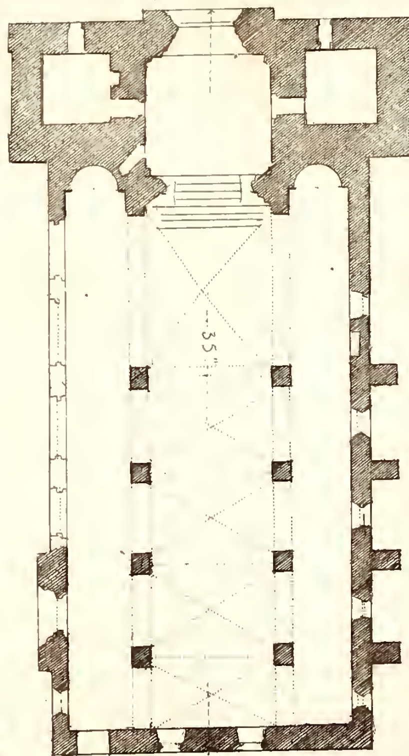


WORMS
S ANDRÉ
PORTE du
CHŒVR
(d'après M Worner)
— XI XIII



COLOGNE — S. ANDRE XI — XII —
(photographie communiquée par le Dr Schnütgen)

WORMS



PLAN

Rohault de Fleury 6 Juin 1896

WORCESTER

XIII



d'après M. Wild

S. ANDRÉ de BVSTORF - XI

Près PADERBORN

— d'après une ph^o fournie par Mr Oppermann



1390 - 1406



ÉCOSSE

MONNAIES

d'après M. Burns



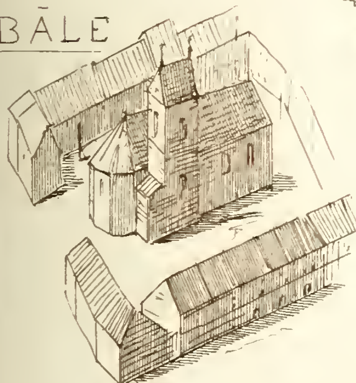
1488 - 1513

ÉCOSSE

1513 - 1542



BÂLE

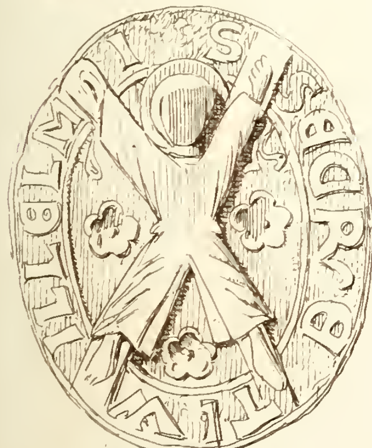




XV

SEVENHAMPTON

(Transactions of the Gloucestershire Vol XIV)



A 1295

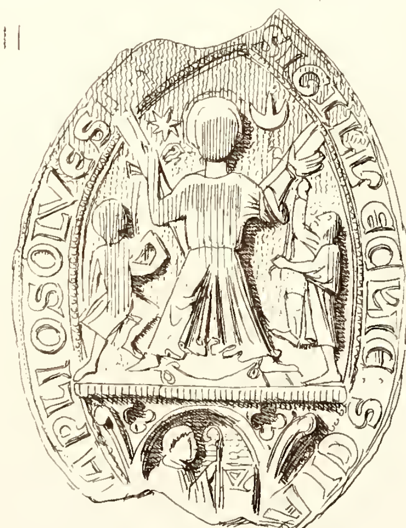
S. ANDRÉ (Écosse)

(Archives nat^les 10291)

NORTHAMPTON - XII

British Museum n° 3736



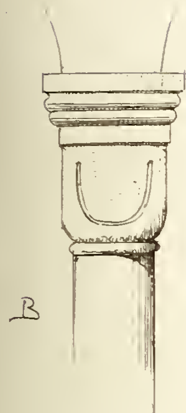


O SVLVESTON - XIII

British Museum n° 3808

Rohault de Fleury 17 Juin 1896

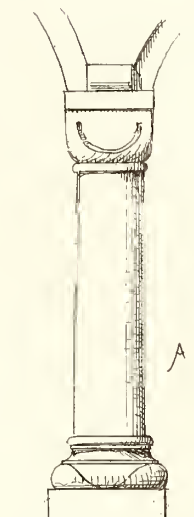
ANDREASKIRCHE — XI – XVI — HILDESHEIM —





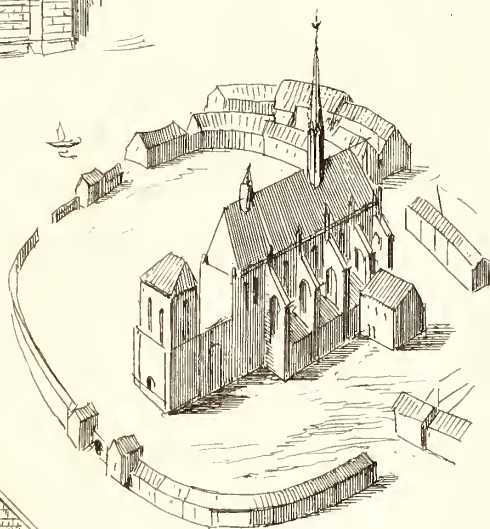
— ETAT — ACTVEL —

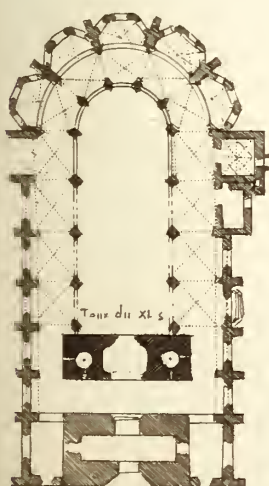
Ph. de Nöhring envoyee par Bödeker





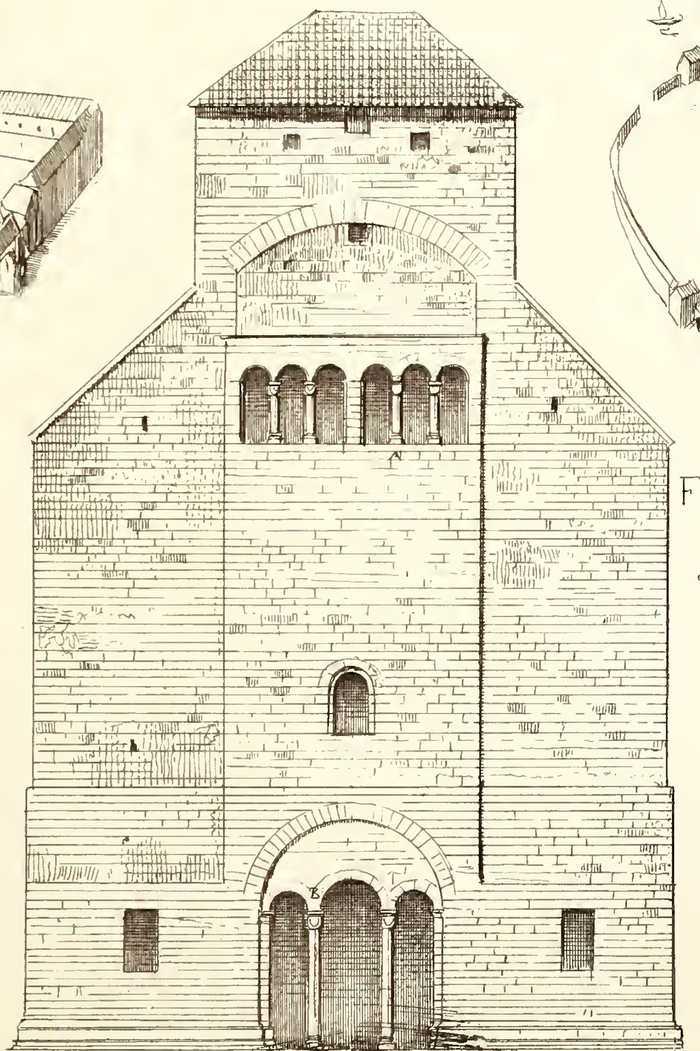
ERFVRT (Saxe)





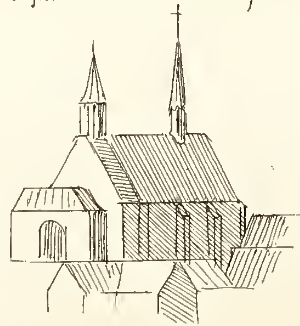
PLAN

communiqué pa M. le chan. Bertram



FAÇADE du XIe s. RESTAVRÉE

d'apres le Prof. Carl von Lutzow (Zeitschrift für bildende Kunst)



ANCIENNES VUES

Rohault de Fleury 27 Avril 1896

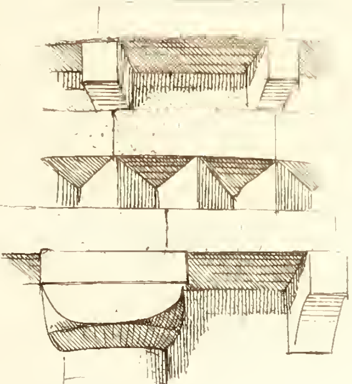


S ANDREA. S. Polten
d'apres Sava

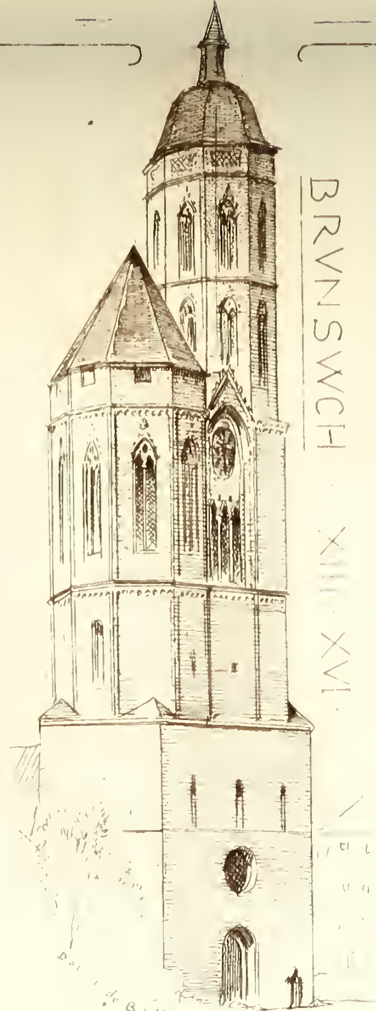


VERDEN.

(d'apres Mithoff)



DETAIL A



BRVNSWCH XIII XVI



GLEINK
d'apres Karl von Sava.
Jahrbuch III.
XII



SEESEN



ZARA
DOME
EMAIL du
- XIIIe
d'apres Eitleberger von Edelberg
(Jarbuch V)



VERDEN
XI



FVLDA
XI

cons^t par M. le chan^ne Bertrand
Rohault de Fleury. 9 Juin 1896.

ph^ie de Mollenhauer com^ee par le Dr Leimbach -

MÜNSTER PARCHEMIN

XIV

d'apres M Nordhoff





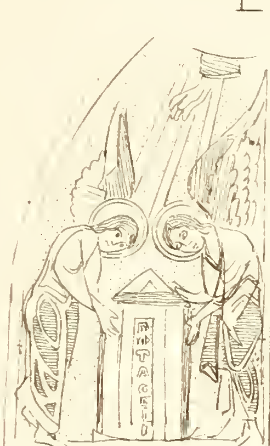


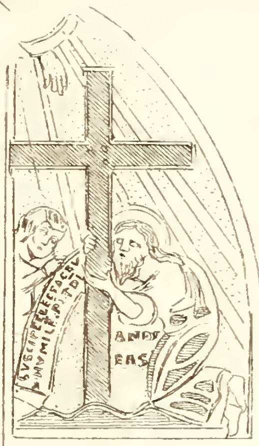
TRIPTYQUE de S ANDRE

EMAUX —

XII



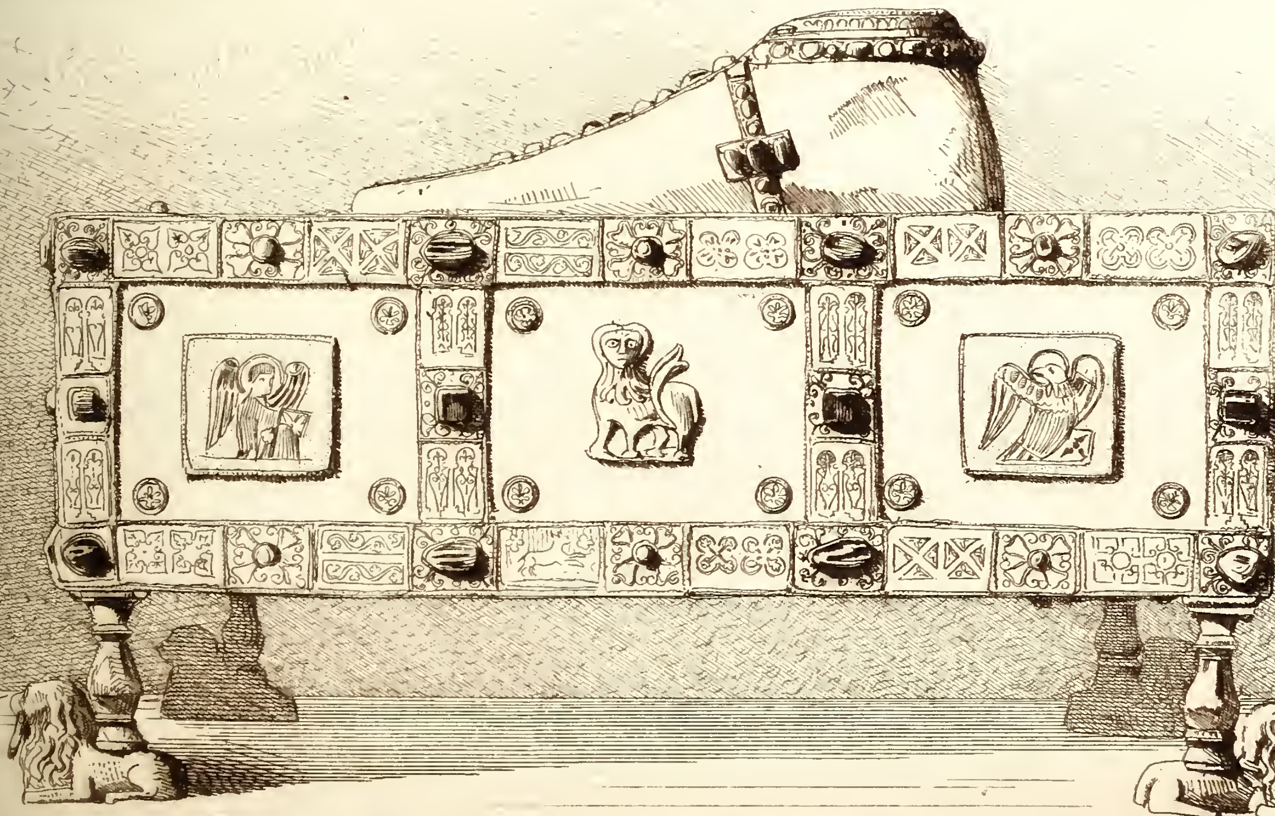






d'apres une photographie de M. le docteur Kessel

TRÈVES



RELIQUAIRE de la SANDALE de S ANDRE X

d'apres Mgr Barbier de Montault et M. Palustre — Rohault de Fleury 21 Mai 1896.

MENOLOGE du VATICAN — X
PEINTVRE DE GEORGES



— PATRAS — VUE ACTVELLE —



NOUVELLE CATHEDRALE DE S ANDRE
GOLFE DE PATRAS —— RIVAGES DE L'ETOLIE —

Rohault de Fleury. 31 Mars 1896 Phie de Beer à Corfou fournie par Rececotti (Paris)

MS GREC 510 — IX —



0m 08

BIBLe NATe Fds Latin 11580 XII

-BIBL NATe IX-



0m 07

SACRAMENTAIRE de DROGON
(MS. Lat 9428.)





BIBLe de l ARSENAL (n. 1169)

TROPAIRE d'AVTVN - X -
écrit sous le roi Robert (996 + 1031)

Rohault de Fleury 18 Mai 1896

BIBe NAT.
Lat. 831
(XIV)



VAVILLE
Peinture du XIV: (bult mont)

SANDRAS



BIBLe NALe
XI. Latin 8878









(calques Bastard)
BIBLque de
l'ARSENAL
XIV



MUSÉE de
BERNE - XIII -



ANDREAS VIRILIS

0m 100

0m 215

PRÜM - X Bibe Natle Lat. 9448

Rohault de Fleury 3 Juin 1896

BIBLIOTᵉ - NATᴸᴱ



XIV
FRˢ 412 f 161



Charles le Téméraire
Cabinet de France



BESANCON BIBL- XIII

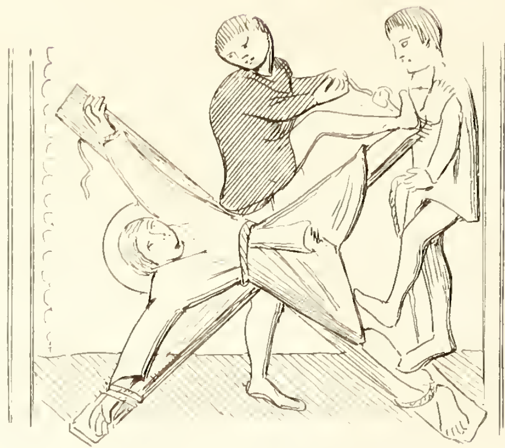


MOISSAC
XI

BIBLIOTHEQVE NATIONALE



F FRˢ 23117 f 136



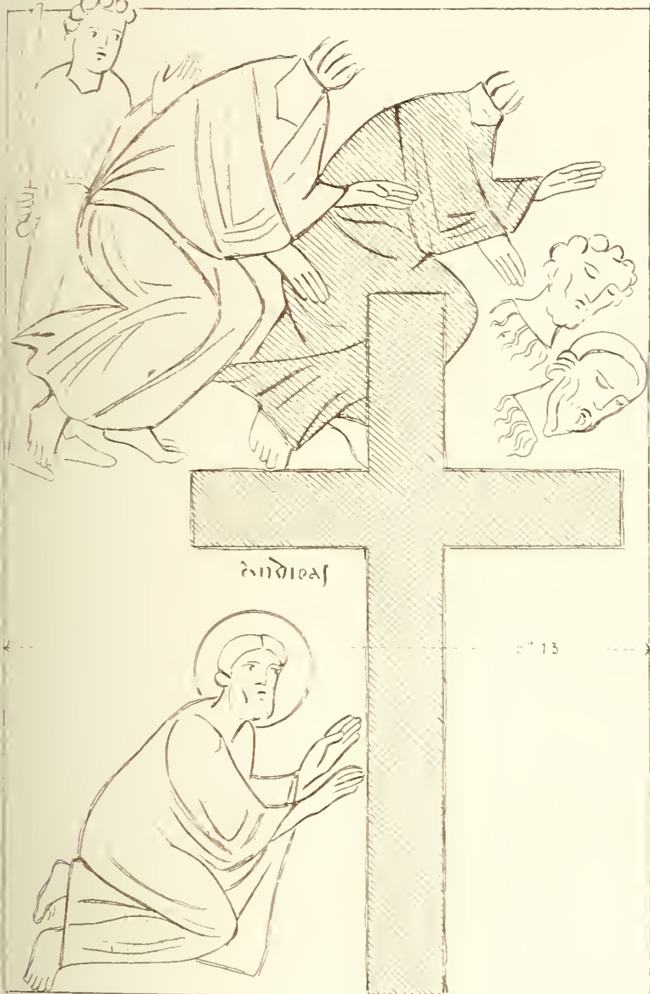
F FRˢ 413 f 104 XIV



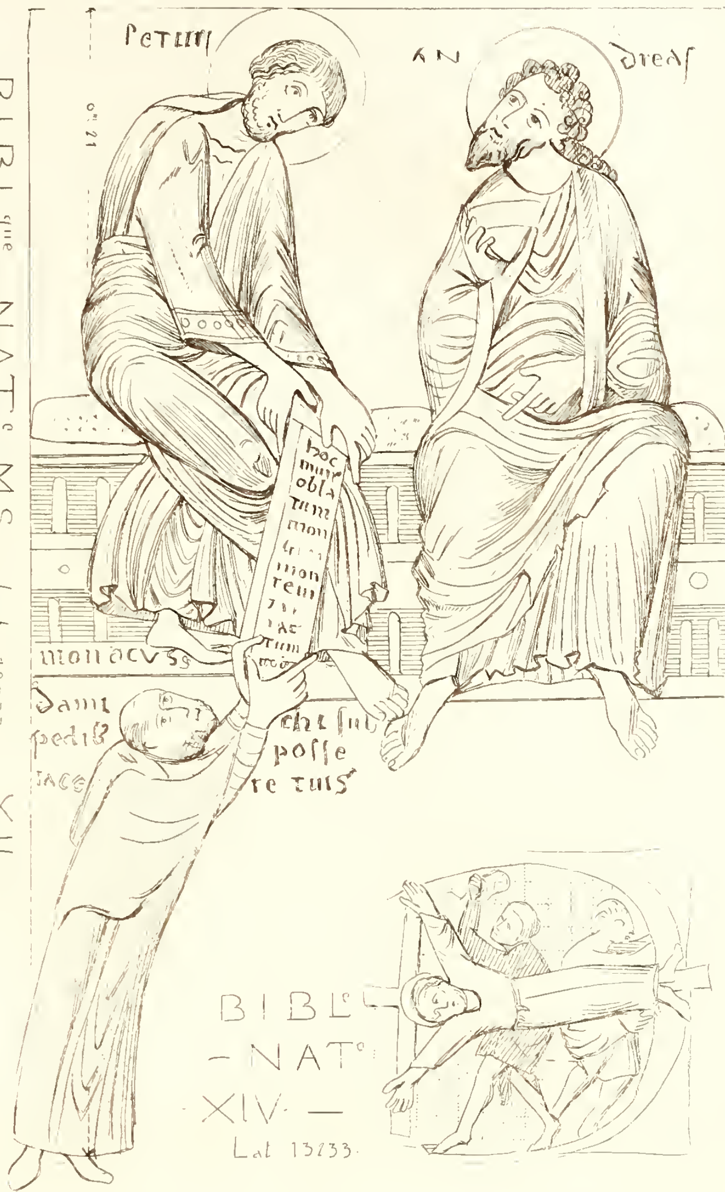


Fˢ LATIN XV

Rohault de Fleury 15 Octobre 1898



— AMIENS — BIBLe XII —



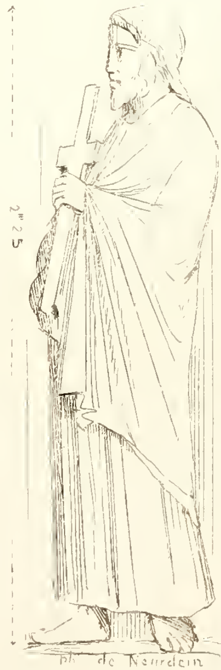
BIBLe — NATe XIV — Lat 13233



BIBLe de l'ARL — XII



BIBLque NATe MS fr 183 f 106 XIV



AMIENS — CATHEDle XIII

ph. de Neurdein

Rohault de Fleury 11 Juin 1896



BIBLe NATe Lat 1288 — XIV



BIBLe NATe Lat. 10483 XIV



XI TOVLOUSE — CATHEDRALE

ARSENAL 622. fo 233. XIV



BIBLe NATe Frans 6447 164 — XIII



Rohault de Fleury 12 Mai 1896

MINIATVRES du XIV siècle



BIBLIOTHÈQVE NATle Fr. 185 fo 36vo



ARSENAL
calques de Bastard



BIBL-NATe Fr 414 fo 8



ARSENAL

Breviaire de PARIS



BIBLe NATe Fds lat 1052

BREVIAIRE de VERDVN



BIBLe NATe Lat. 1029A



BIBLe NATe Lat 1023

Rohault de Fleury. 15 Juin 1896







BIBLe NATe Fr 313 — XIV — LÉGENDE de S. ANDRÉ —



[illegible]
(Thessalonique — Le saint jeune homme —)



[illegible]
(Le [illegible] — les noyés ressuscités)



(Les sept démons de Nicée.)



(Crucifiement.)

Rohault de Fleury. 19 [illegible] 1896

ROME - S AGATHE - V -

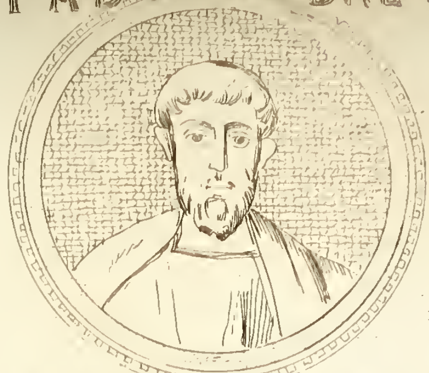






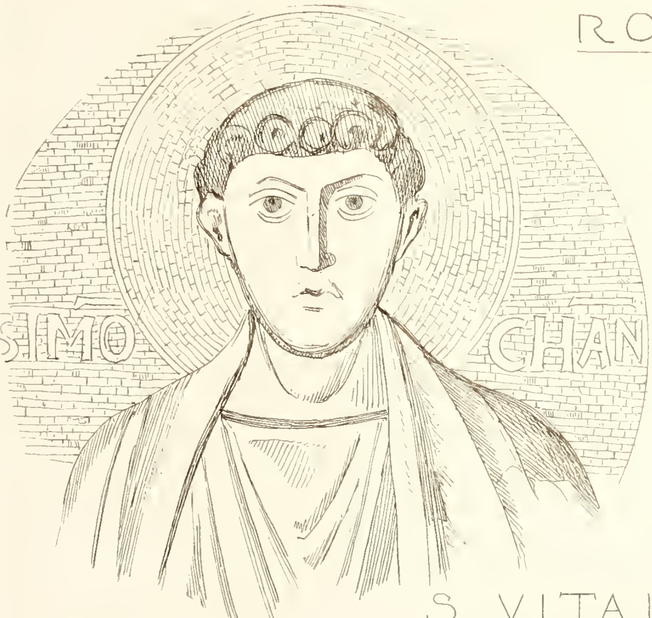


RAVENNE BAPTISTERE - V -



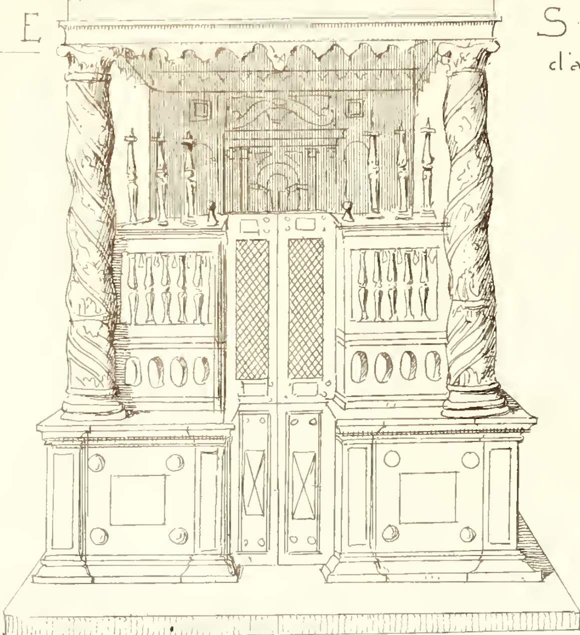


RAVENNE - ARCHEVÊCHE - V

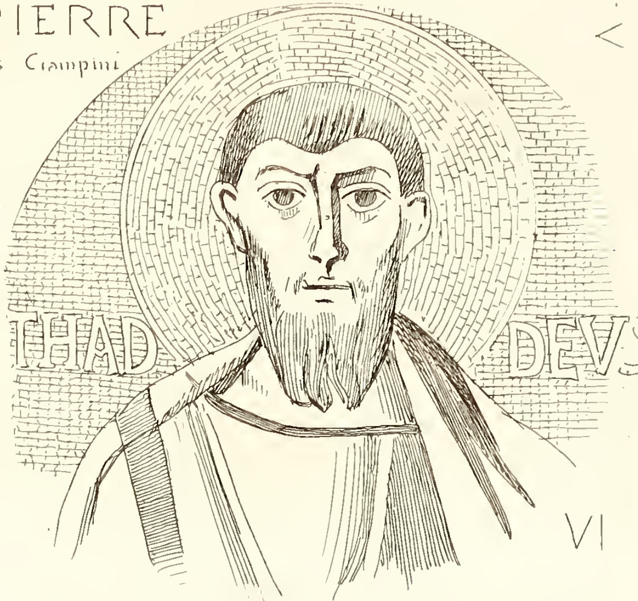


S VITAL





ROME — AVTEL à S PIERRE d'apres Ciampini



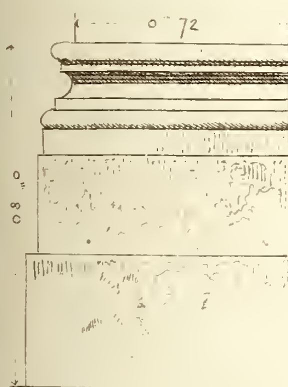
RAVENNE - S VITAL

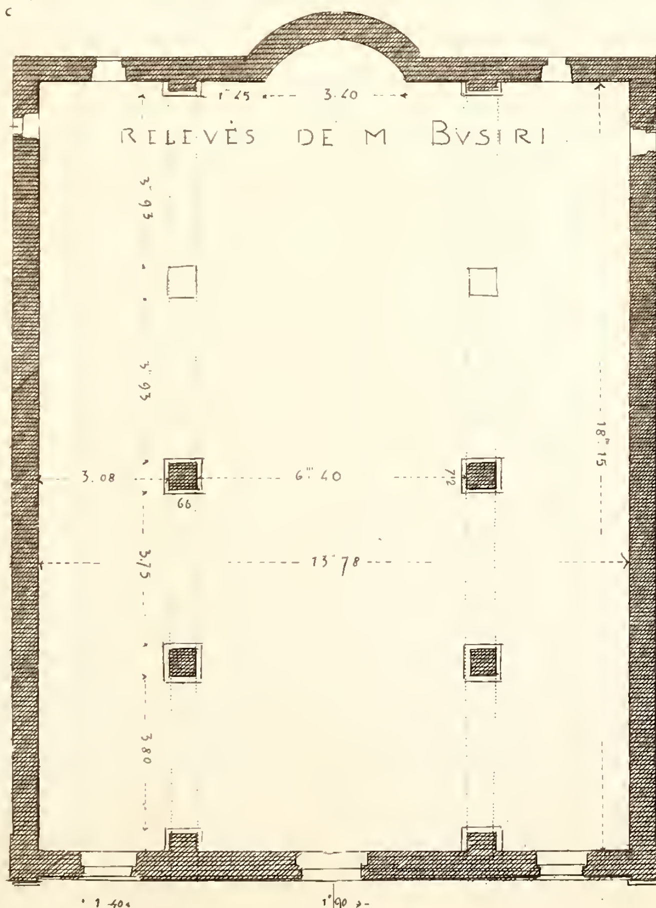
Rohault de Fleury 17 Fevrier 1898 d'apres les phies de Ricci

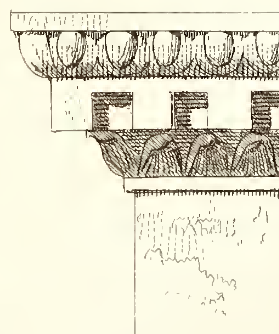
LVCQVES SS·SIMONE e GIVDA — XII

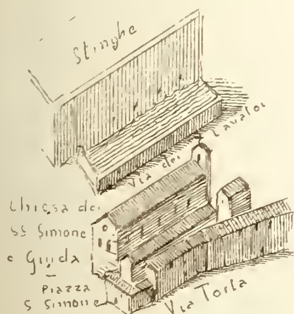


— FAÇADE - PLAN et DETAILS —





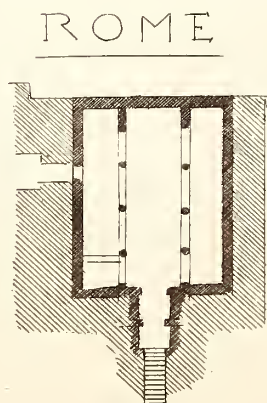




FLORENCE

Plan de 1584 communiqué par M Nerino Ferri (Estampe)

ROME



d'après Nolli

Ro de Fleury 22 Janvier 1898



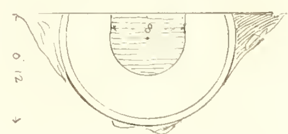


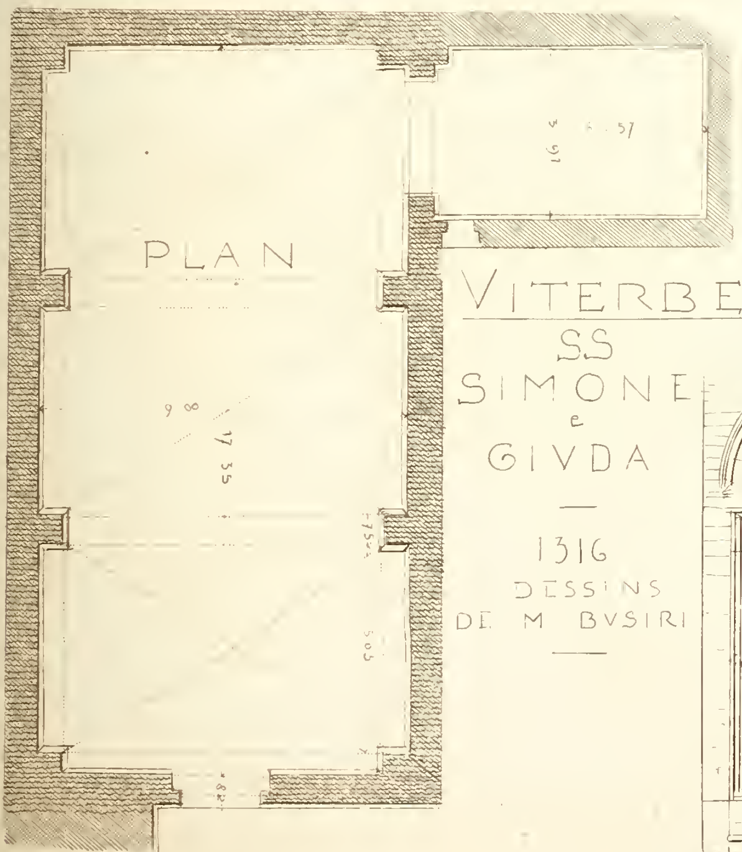


PORTE REMANIEE EN 1501



BENITIER





VITERBE
SS SIMONE e GIVDA
1316
DESSINS DE M BVSIRI

FACADE RESTAVRÉE

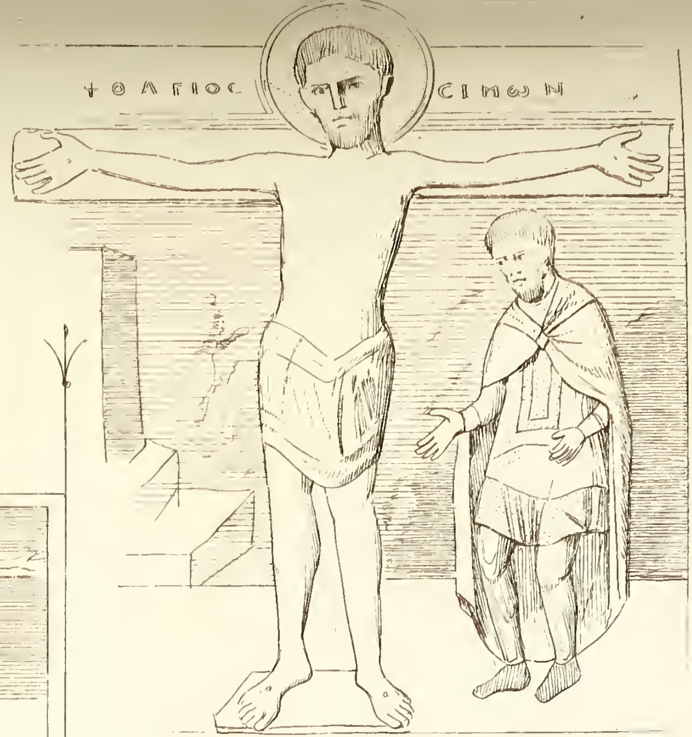


Rohault de Fleury 5 fevrier 1898

Ⓐ CIMWN OZHΛOTHC
CTAVPWΘHC TEΛHOVTE



-BIB NAT IXe GREC 510





ROME - S PAVL - XI -



- IX Ms - GREC 510 f° 32 v°



XIII COISLIN 200 f 207

I. de Fleury 2 fevrier 1898.



Fr 241 f° 286



Lal. 16484 f. 364



Rohault de Fleury. 11 Fevrier 1898.



S - GALL - BIBLe - X -

BIBL - NAT



Lat. 9472

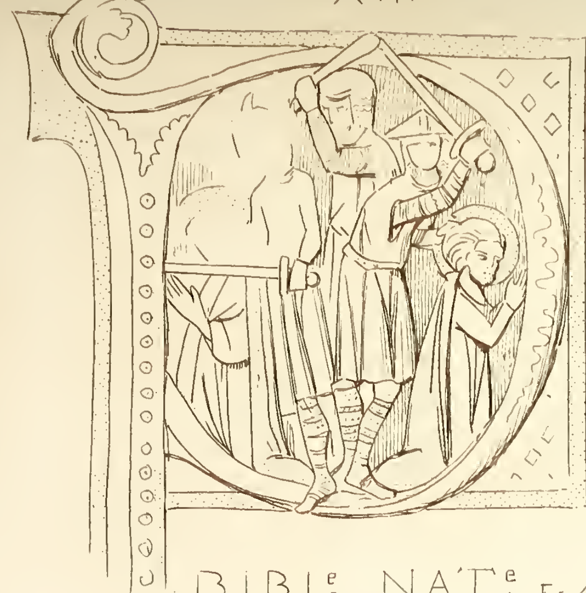


Fr 413 f°



MOISSAC - CLOITRE - XI

XIII



BIBLe NATe Fr. 412

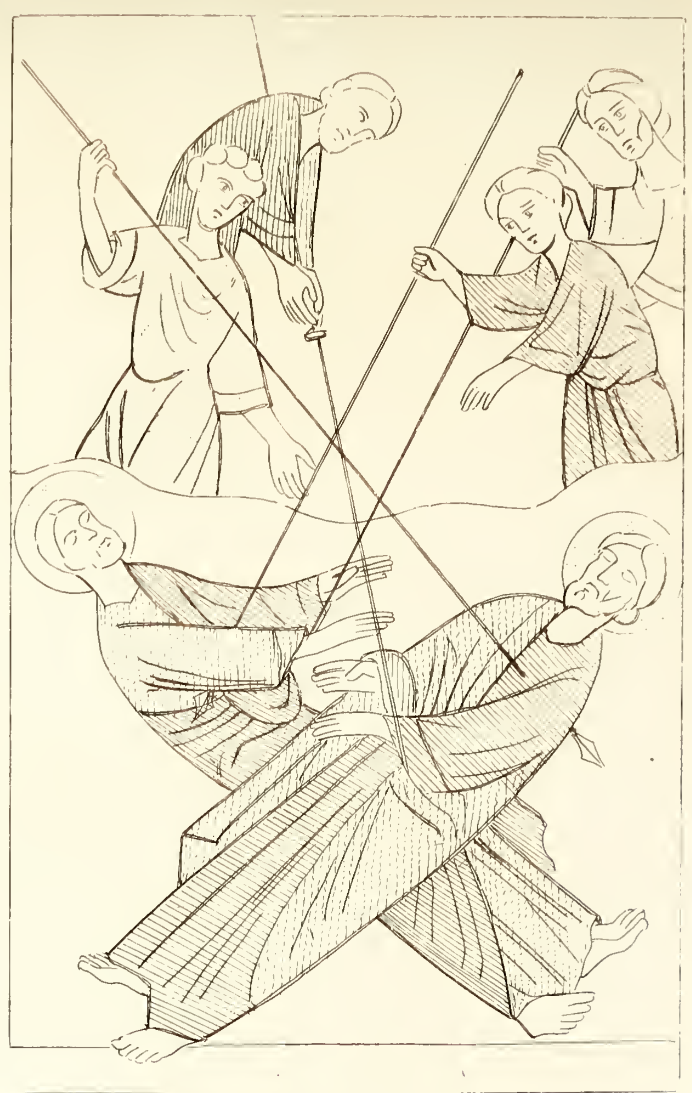


- BIBLe de l'ARSENAL - XII
(162 · 124*)

Rohault de Fleury. 2 fevrier 1898

PHOTie DE Mr LEYGVE

XII



AMIENS - BIBLIOTe
MAN 108 f 211



BIBLe-NATe Fr 6448
— XV — XIV —

BIBLe-NATe Fr. 185 f° 62 XIV



XIV

BIBL-NATe Lat 1052

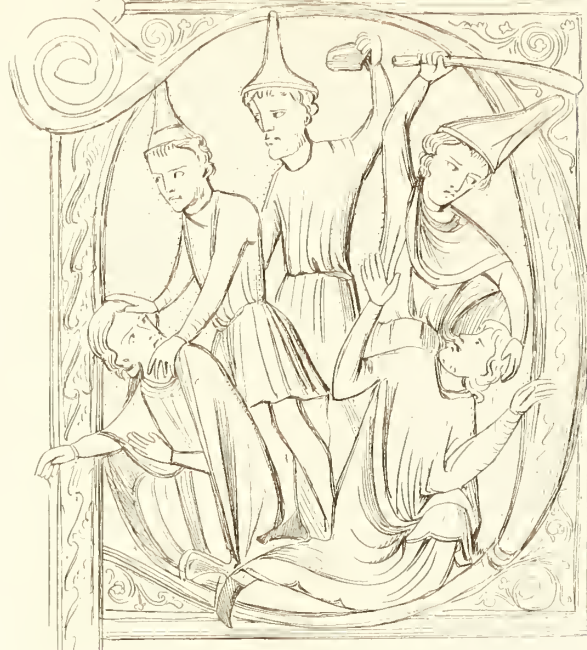
SIMON TADEVS

— PISE XII —
Phie de Bisson



BIBLe-NATe Fr. 183 f° 53

Ci commence de seint Symon & de seint Iude les apostres nostre seigneur.



BRITISH-MVSEVM-XII
phie de Fleming

Rohault de Fleury 15 fevrier 1898

LA MESSE S-SIMON et IVDE APOTRES

BIBLIOTHEQVE - NATIONALE - XI —



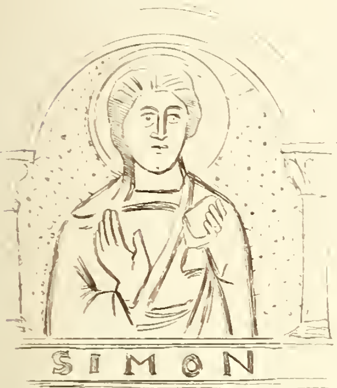
NOUVELLES ACQVISITIONS LATINES 2290. f° 13.

Rohault de Fleury 8 Décembre 1898

CONQVES

CALQVES sur l'EMAIL AVTEL PORTf

Phot. de M. Rupin



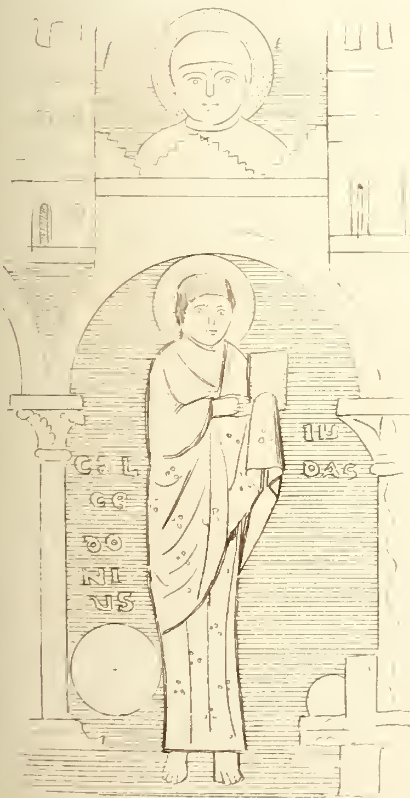




TOVLOVSE MVSEE - XI



BIBLe NATe XII Latin 10. f° 332v°



BIBLe NATe Lat 8878



BIBLe NATe

Rohault de Fleury 28 Janvier 1898

SERMIERS XII

LES DESSINS DE

CHEVALLIER

GOSSET

FAÇADE

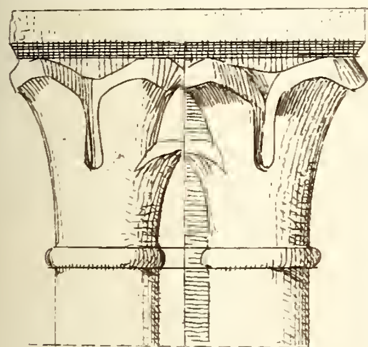
Restaurée par M. Chevallier avec le

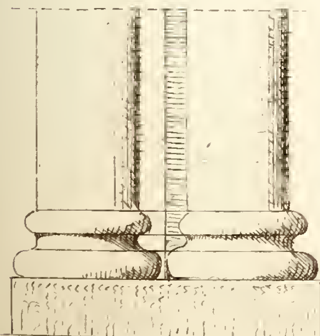
PORCHE

Sol exterieur

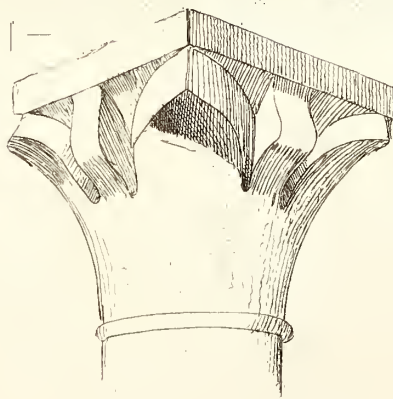
7m 20

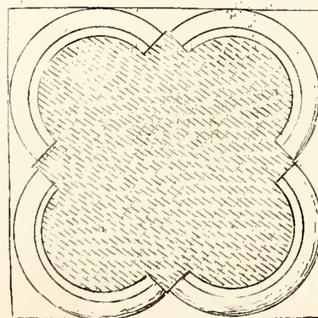
DÉTAILS du PORCHE DÉMOLI











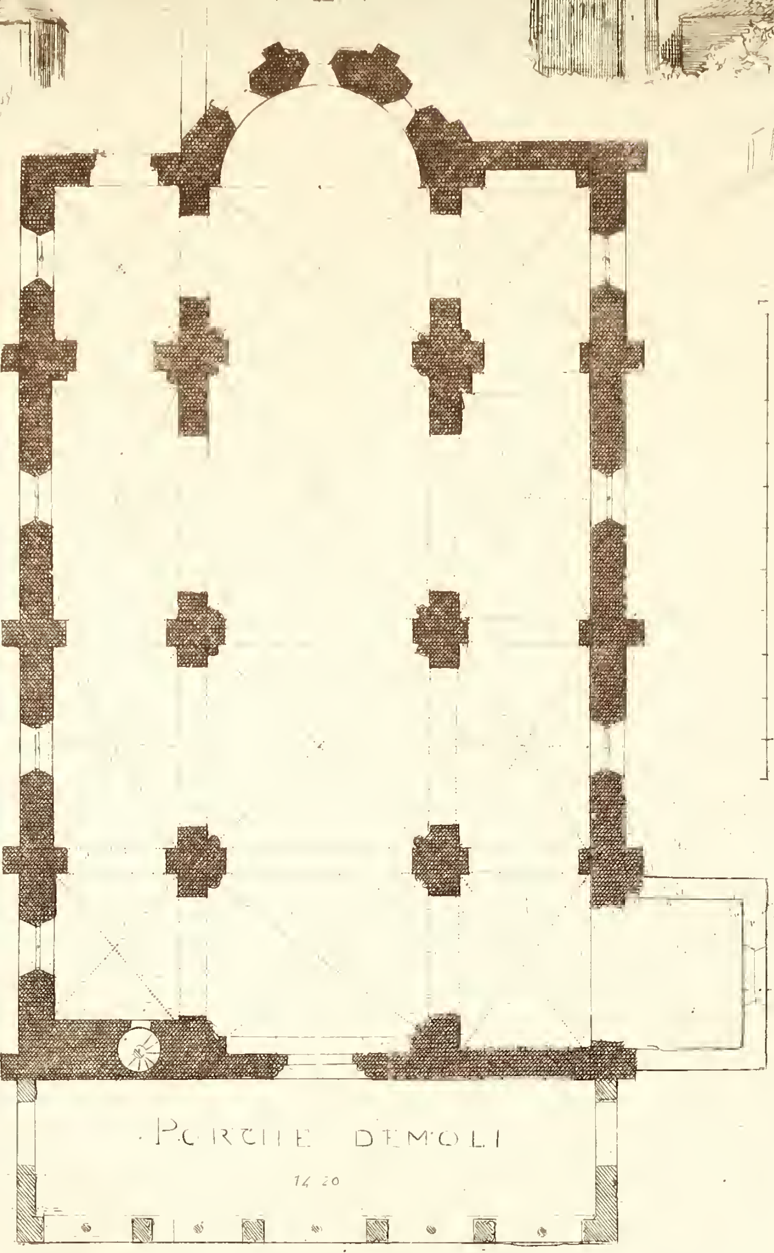
Rohault de Fleury 19 Janvier 1898

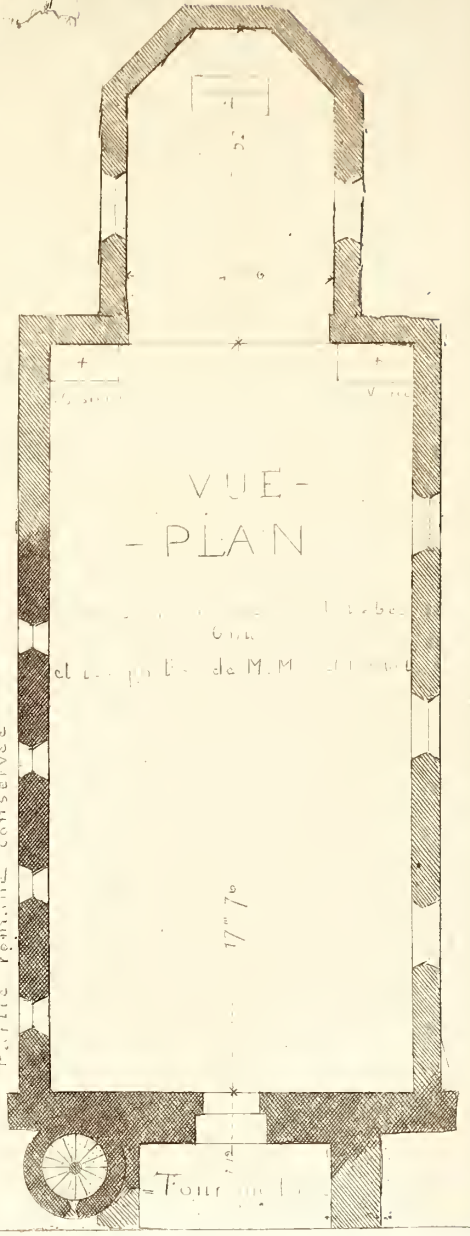
SERMIERS Marne — XII — PLAN

PLANRUPT Hte Marne XII

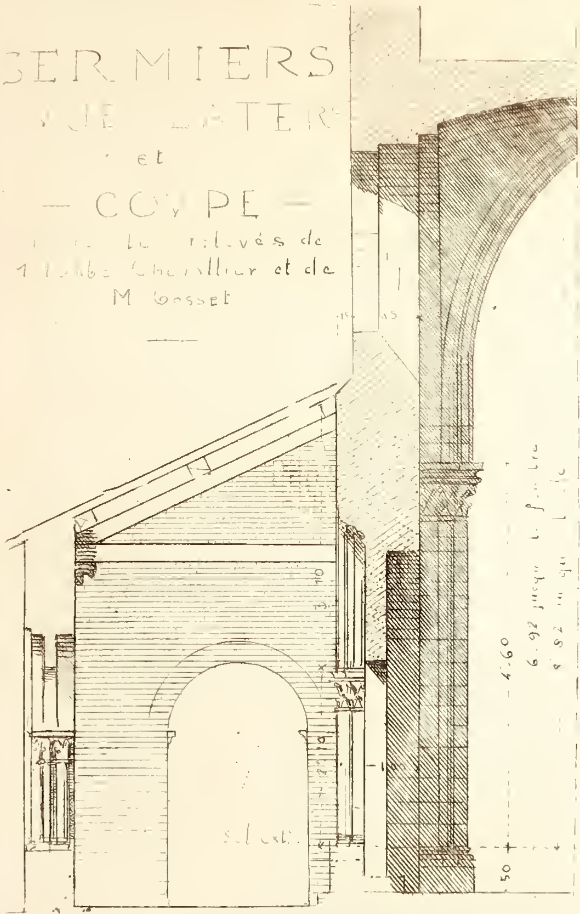








SERMIERS VUE LATER et — COUPE —



R. ... de Fleury 21 Janvier 1898

BIBLIOTHEQVE NATe
Fr. 313



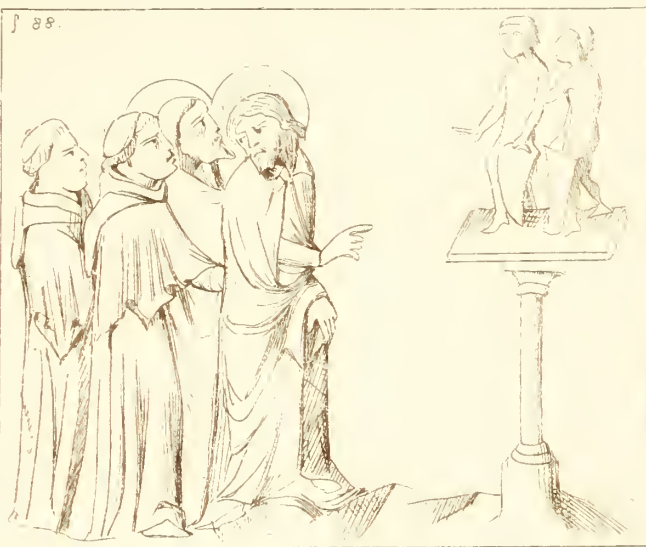
LES ENCHANTEVRS MORDVS
PAR LES SERPENTS



LES APÔTRES CONTRE LES ENCHArs

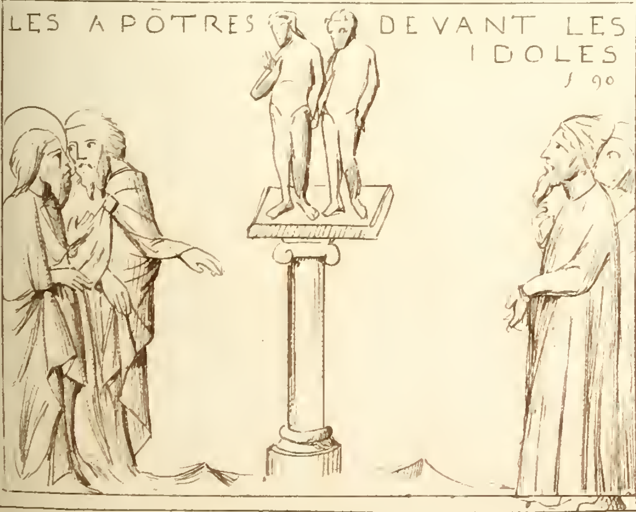


LES APÔTRES CONFONDENT LES ORACLES



De lestrif des apostres encontre les en

De symon et iude apostres de [illegible] viii



De la passion saint symion et s. iude apostres



BIBLIOTe NATe
XIV FR 414 f 348

Relevés de Fleury 9 fevrier 1898

BREVIAIRE du DVC de BEDFORD (1434)



















LÉGENDE DE SS SIMON ET IVDE

BIBLIOTHEQVE NATIONALE Latin 1724

Rohault de Fleury 10 Decembr 1808.

LA MESSE SS SIMON et IVDE

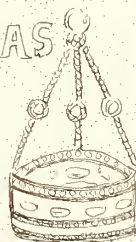
1023 XIV

HEINRICVSCESARSVPLI MXLV NIA COSLAR MATMOG

SCS SVMON SCS IVDAS















GOSLAR – XI – EVANGELIAIRE

DECOUVERT ET A VPSAL PAR LE Dr SCHNUTGEN

Rohault de Fleury 11 Mars 1898 Zeitschif für Christliche Kunst. Cologne

HERSFELD - XI-XII ANCIENNE VUE



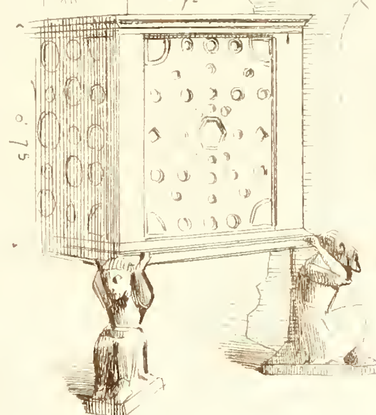


SCEAV de GOSLAR
d'après Heineus

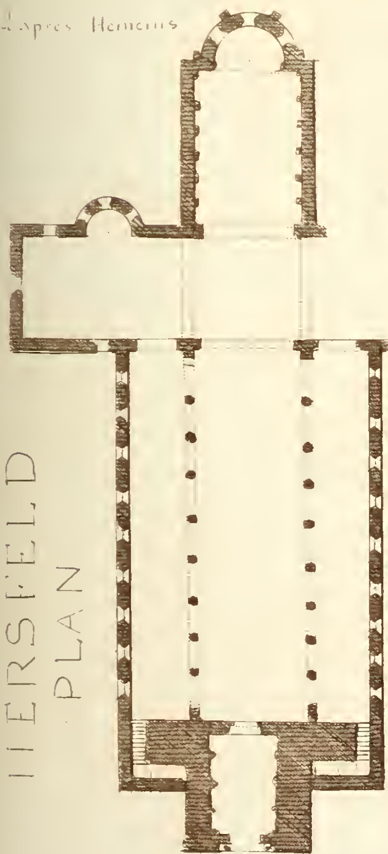
RESTES A du DOME



Photographies de ... Schmidt



KRODOALTAR
Ph. de Ludwig Keck

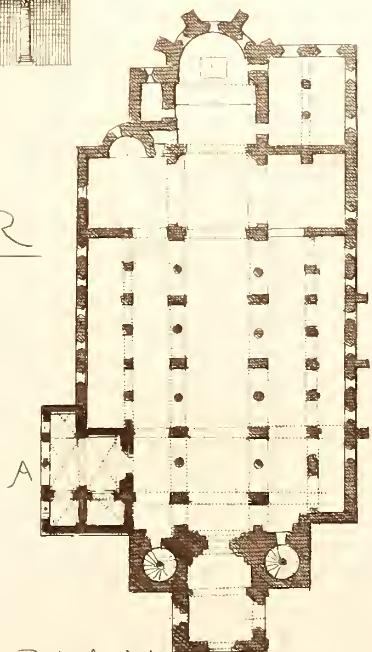


HERSFELD PLAN

DOME de GOSLAR



ANCIENNE VUE

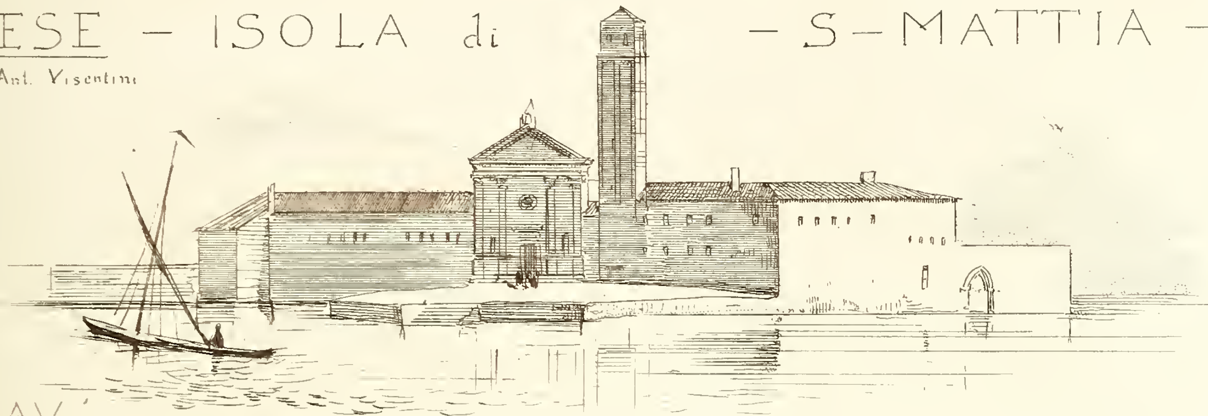


PLAN
d'après Mithoff

... de Fleury 15 Mar. 1878

VENESE - ISOLA di - S - MATTIA -

gravure d'Ant. Visentini



TOMBEAV GONSALVI - 1299 -



ROME = LATRAN

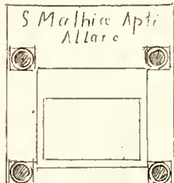


S PAVL





S MARIE - MAIEVRE
MAITRE - AVTEL
Consacre à S. Mathias



d'APRES DE ANGELIS ET VN CROQVIS DES FOVILLES 1747
(Adinolfi: Roma nell' Età di Mezzo)

TRIESTE
d'après une copie communiquée par M Pulgher

Rohault de Fleury 19 mars 1898

A. Table d'autel du XII
B. " de Pascal I (+ 824)
C. Dalle de marbre grec
D. Niche, au droit de la fenestella moderne
E. Dalle de Porphyre
F. " Pavonazzetto
H. Cassette d'argent ovale
L. Loculus contenant une urne de marbre
M. Fond de la fouille

— BARBEZIEUX — — XII —

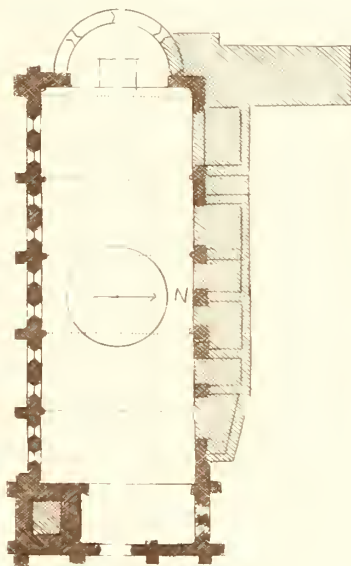
CHARENTE



VUE MERIDIONALE — PLAN — Aquarelle de la Collection Destailleurs



BIBL^e NAT
Fr 6228 f° 81



— Place de l'eglise



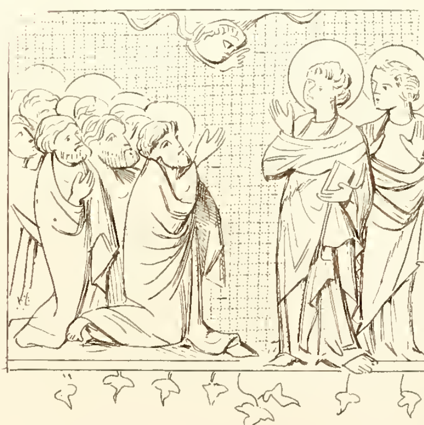
Fr 224 f 89
BIBL^e — NAT^e
XIV



BIBL^e NAT^e
Fr 224 f° 62



BRITISH - MUSEUM
pl. de Fleming



BIBL^e NAT^e
Lat 10483 f. 138

Rohault de Fleury 9 mars 1898

VIENNE — (AUTRICHE) BIBLIOTHEQVE 1834 f 1v 2° XIII

Ph. du Dr Haseloff

XIII







Ph. de Gallas

CHARTRES

BIBLIOTHEQVE NATe

LAT 8878 f 208 XI



LAT 17294 f 425

XIV



XV

XIV



FR 184 f 79vo



FR 241 f 72



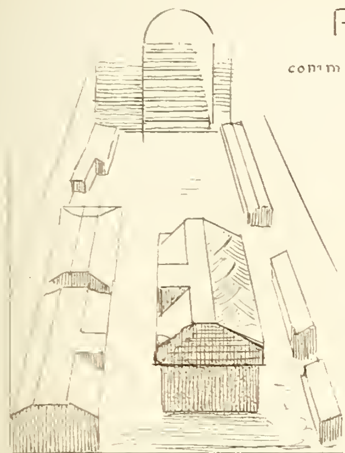
FR 184 f 79vo

[illegible] hault de F[illegible] 7/ Mar 1898

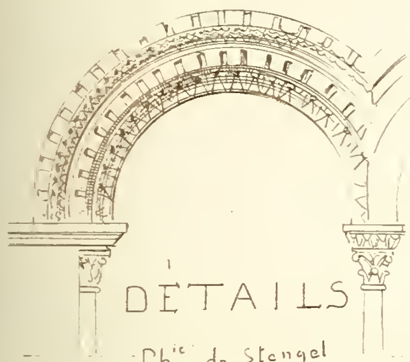
TREVES — St MATHIAS — XII —

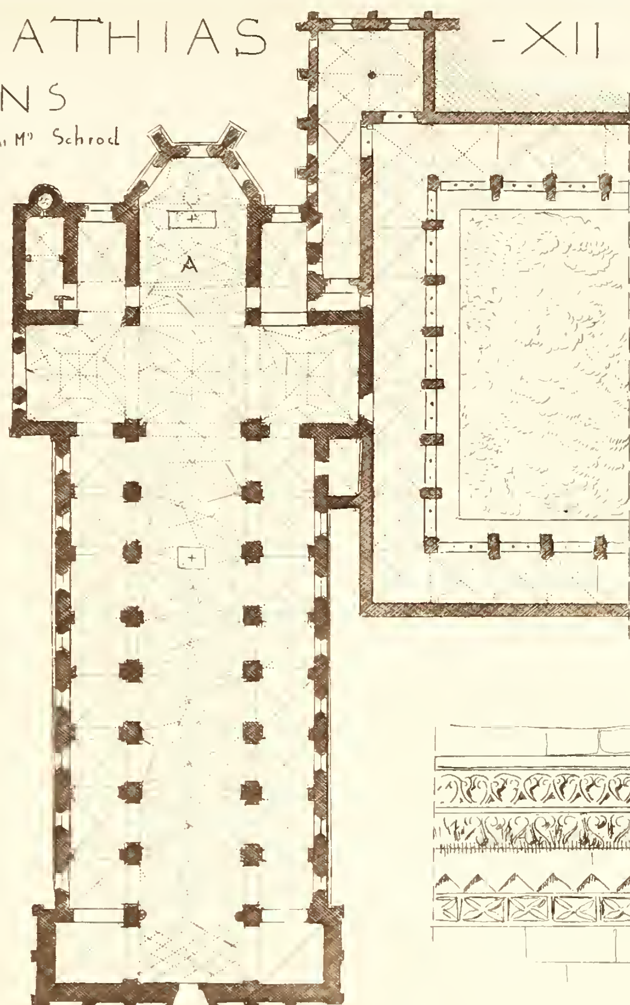
PLANS

communiqués par Mr Schrod

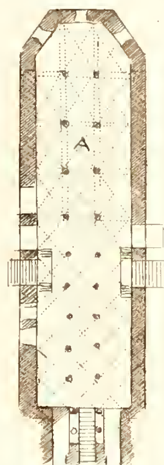


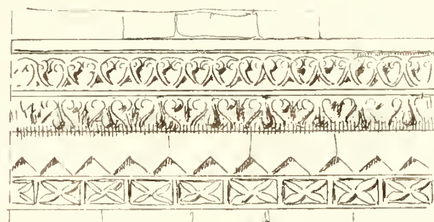
CIMETIERE —





CRYPTE







RELIQVAIRE DV - XIII ^se

R hault de Fleury 28 fevrier 1898



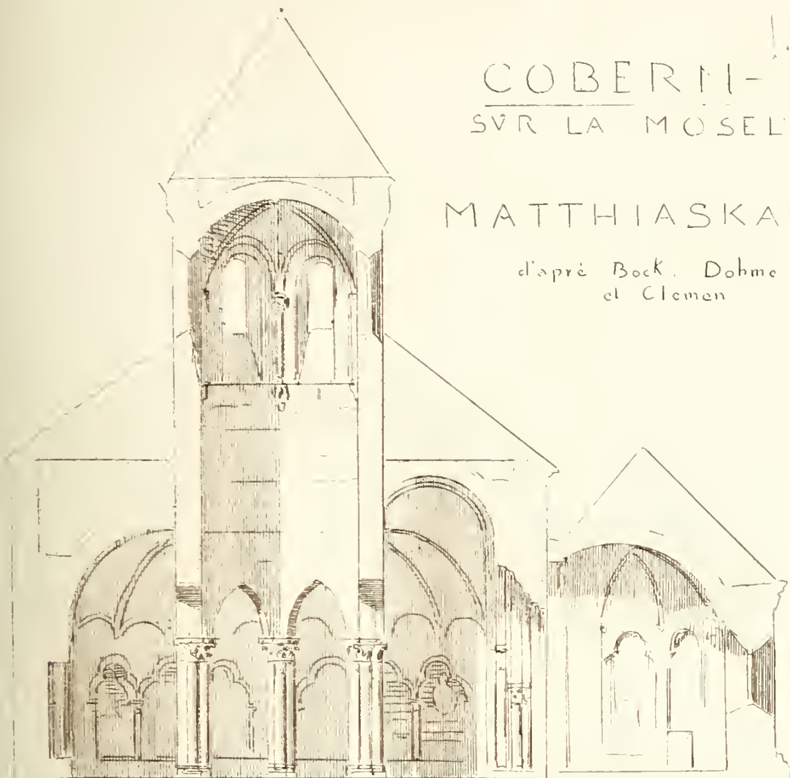
TRÈVES — S. MATHIAS - XII —

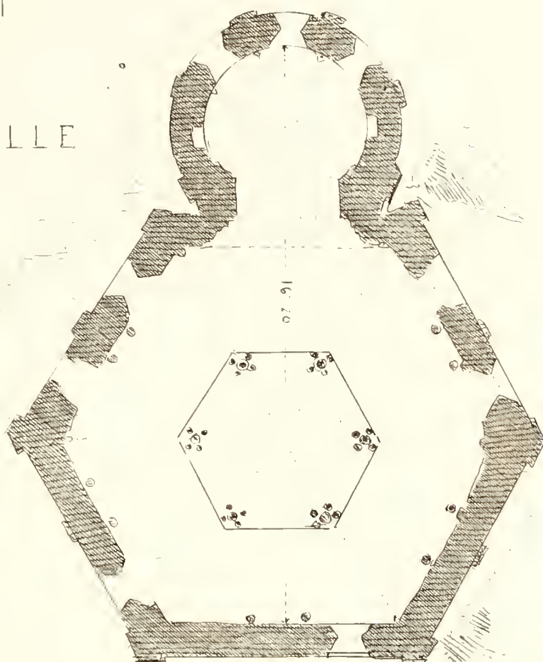
Rohault de Fleury 24 Fevrier 1898

COBERN - XII
SUR LA MOSELLE

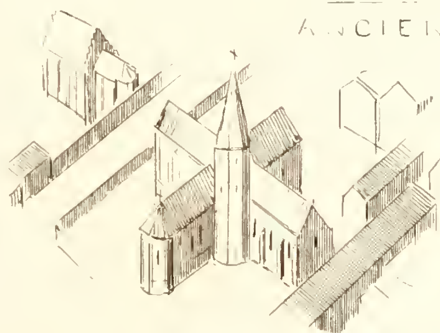
MATTHIASKAPELLE

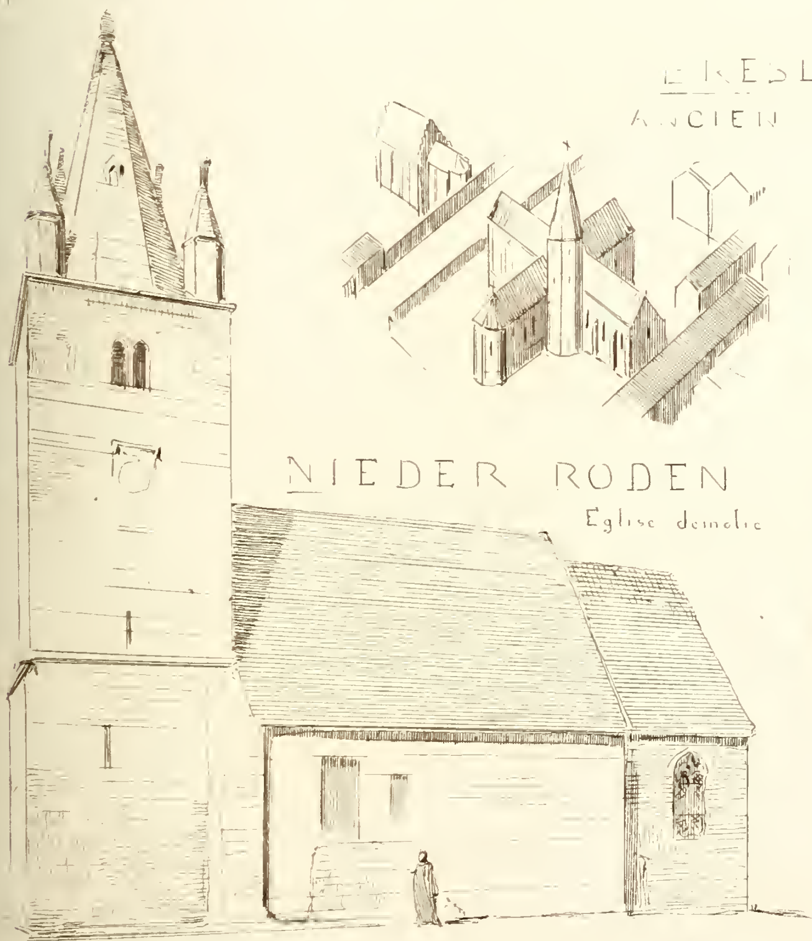
d'après Bock, Dohme et Clemen



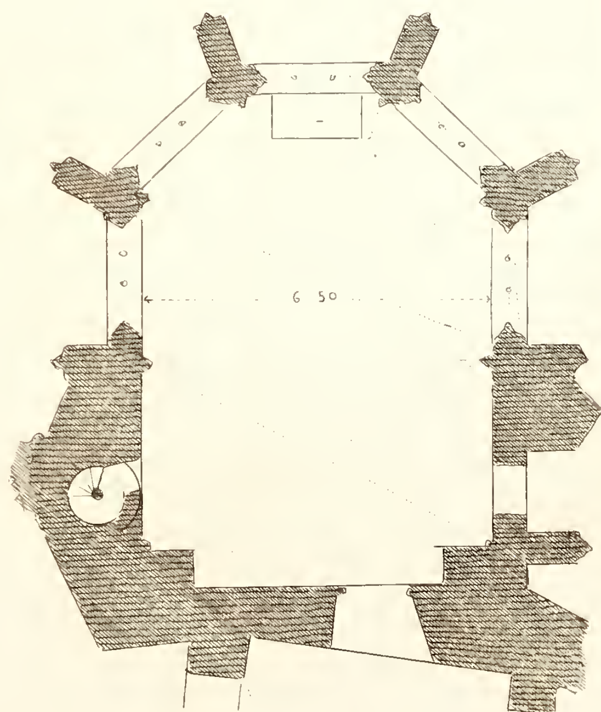


BRESLAU
ANCIEN PLAN





NIEDER RODEN
Église démolie

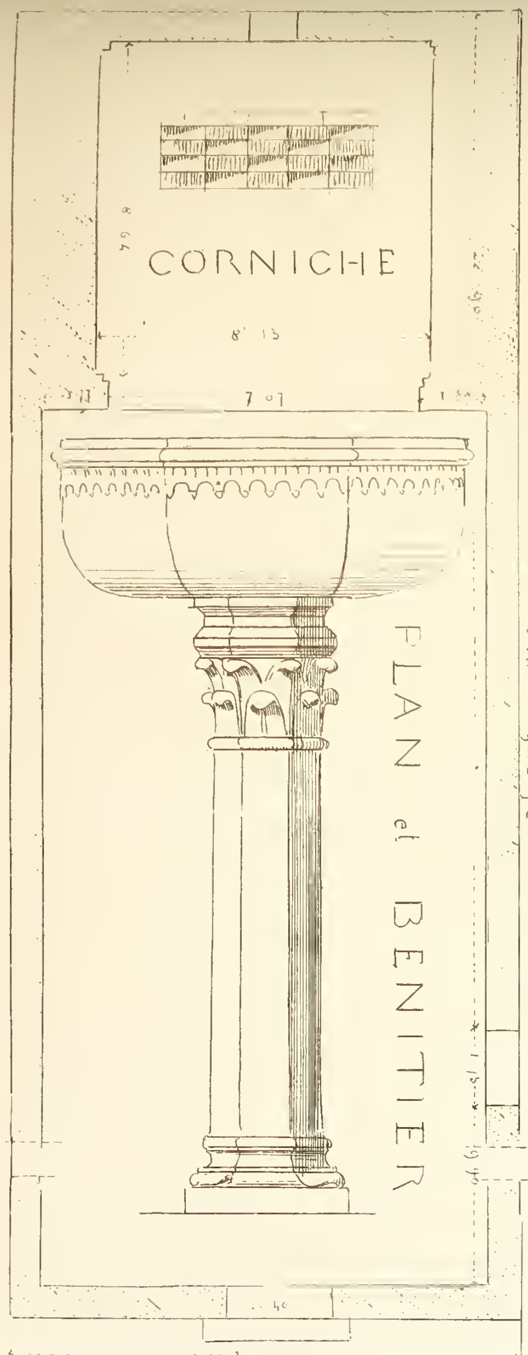


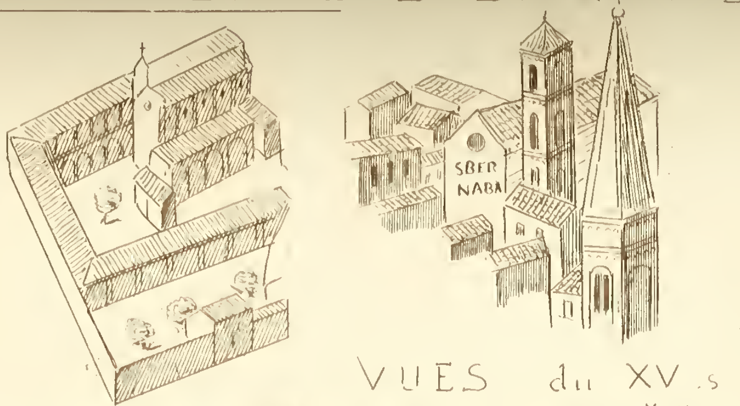
AIX-LA-CHAPELLE
XV
d'après Bock

... par le P. Braun

Rohault de Fleury 8 Octobre 1898

FLORENCE S BARNABA - XIII -





VUES du XV s



ÉTAT PRIMITIF
MSS. de 1425
ARCHIVES de l'Archevêché

+bernaba

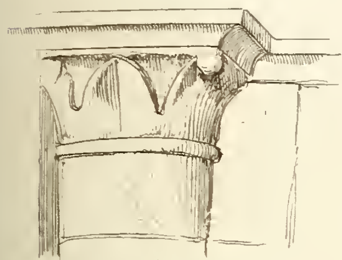


ANCIENNE PEINTURE

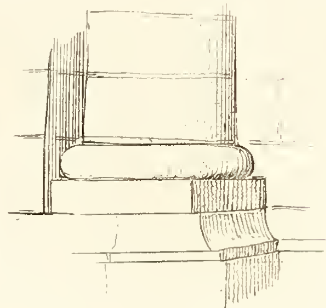
RELEVÉS de M. BUSIRI

MAZIÈRES en GÂTINE ABSIDE — DETAILS

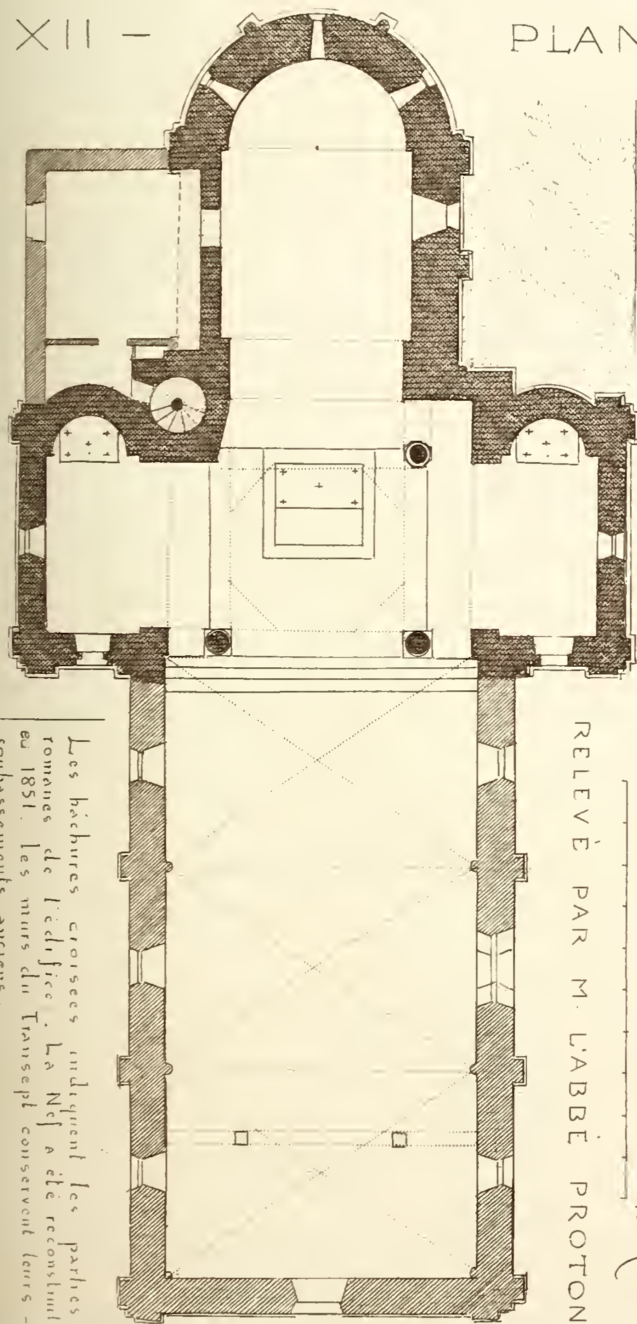
(DEUX-SEVRES)







— XII — PLAN



— VUE INTERIEURE —



PHOTOGRAPHIES DE M. COUTANT



XIV - BIBL^e NAT^e Fr 6447 f 162



BIBL^e NAT^e Lat 10483 f 188







XII AMIENS - MS 108 f 21 - BIBL^e NAT^e - Fr 413 f 103 XIV





... NAT^e Fr 185 - XIV -



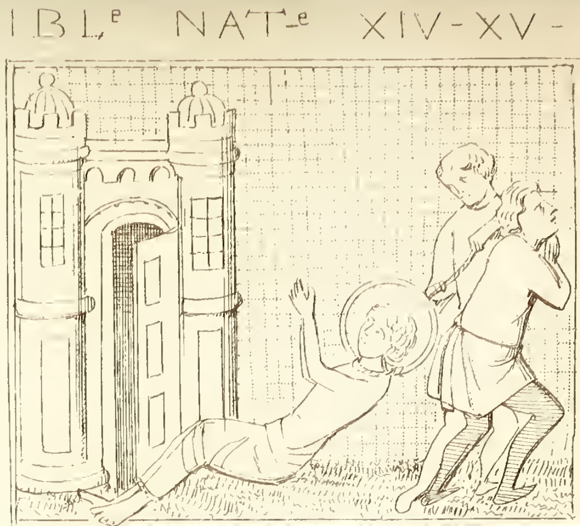
BIBL^e NAT^e Fr 183 f 17 XIV

Rohault de Fleury 7 Mai 18..

BIBL^e NAT^e XIV-XV-

Fr 6448


Lat 10484 f 222




Lat. 10483 f° 188 v°

Fr 244 - f. 168 v°





Lat 17294 f° 465 v°

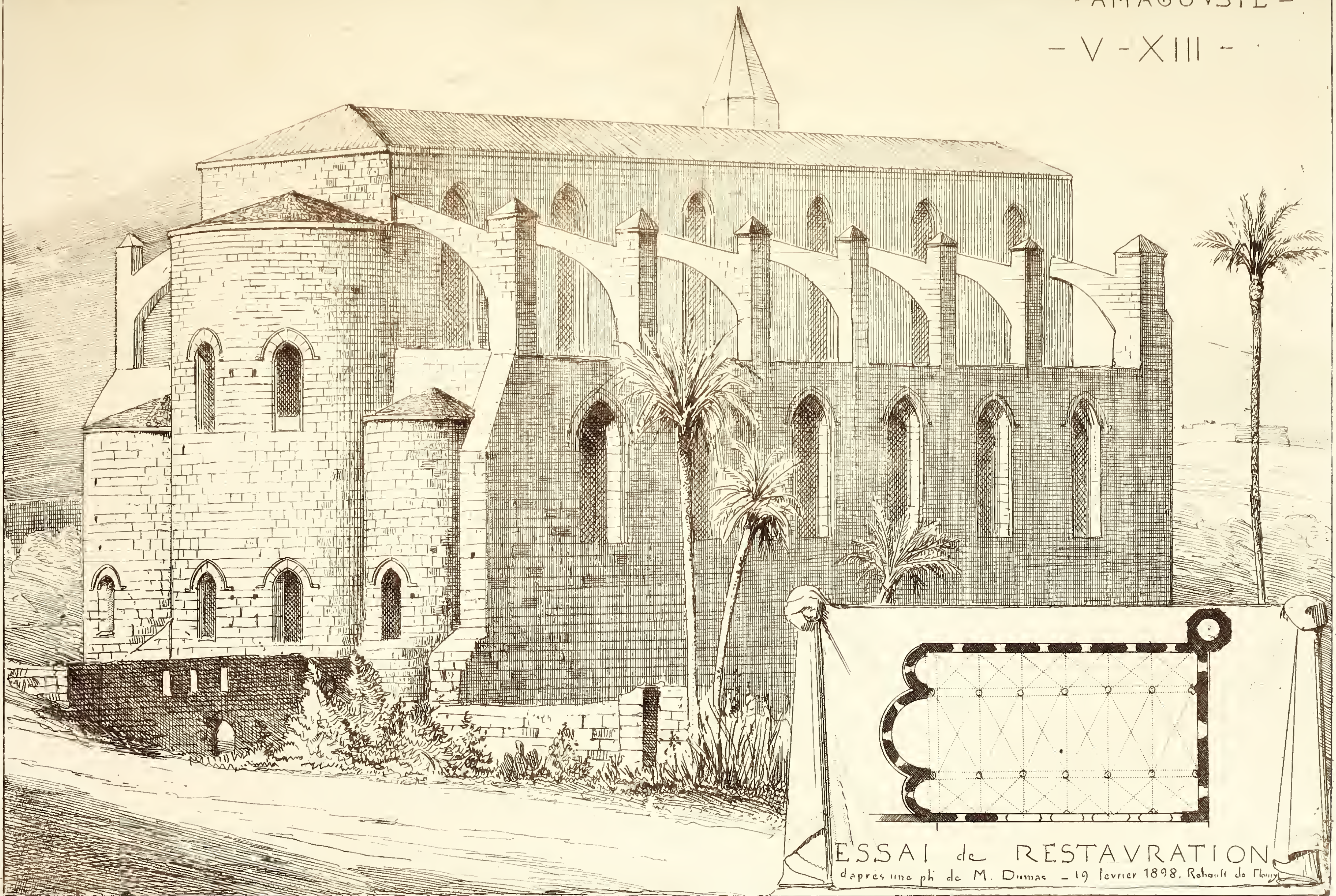
-BRITISH-MVSEVM

19 B XVII 143. Ph^e de Fleming





Rohault de Fleury. — 21 fevrier 1898.


CHYPRE
- S · BARNABE -
FAMAGOVSTE -
- V - XIII -
ESSAI de RESTAVRATION
d'après une ph' de M. Dumas - 19 février 1898. Rohault de Fleury

NATIVITE

BIBL^e NAT^e Latin 9428 f° 83



IX
Lat 9428 f° 83



ISTE PVER MAGNVS CORAM·DÑO ET SPV SCO REPLEPLEBTVR

CANTORBERY
Archæological album 1845 (de Bastard)



XII



Rohault de Fleury.

BIBL^e NAT^e Fr. 241 f° 141



Arsenal XIV (de Bastard)



Lat 1023
f° 337



BIBL^e NAT^e Fr. 414. f° 176

LANGE ET ZACHARIE — NATIVITE — IEAN VA AV DESERT —



IL PRÊCHE — IL BAPTISE — AGNVS DEI B —



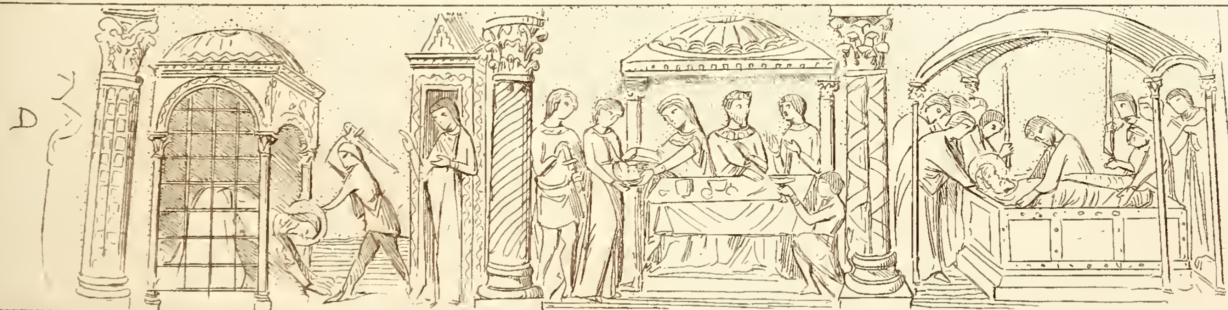
— B — BAPTÊME DE NS — IEAN DEVANT HÉRODE — IEAN EN PRISON



— IEAN ENVOIE DES DISCIPLES — NS — LES REÇOIT — FESTIN D HERODE D —



— DECOLLATION DE IEAN — SA TETE APPORTEE — SON ENSEVELISSEMENT —



FLORENCE — XIII — BAPTESTERE

Rohault de Fleury 29 Janvier 18[illegible] d'apres les photographi d'Alinari







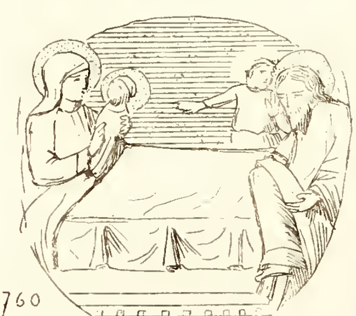


BIBLIOTHEQVE NATIONALE



NATIVITE







R hault de Fl... 1. fevrier 18..

LA MESSE SAINTS — IEAN BAPT

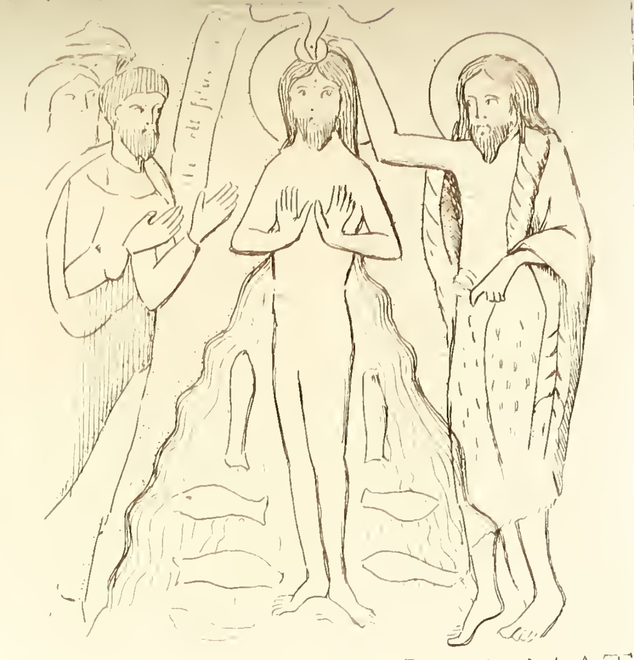
SOVTH-KENSINGTON MVSEVM



VIII BIBL NAT



IVOIRES des VI et X s



BIBLᵉ NAT Lat 8846



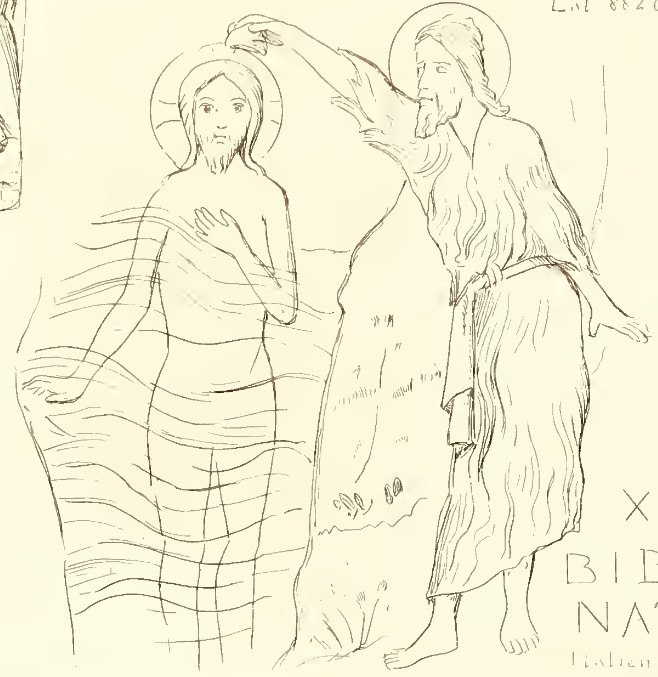


B. BL NAT



CROIX PECTᵉ XI

XII BIBL NAT Latin



XIII BIBL NAT Italien 115

Rohault de Fleury

CONCORDANCE DES EVANGILES



X - BRESCIA - BIBLIOTHEQVE

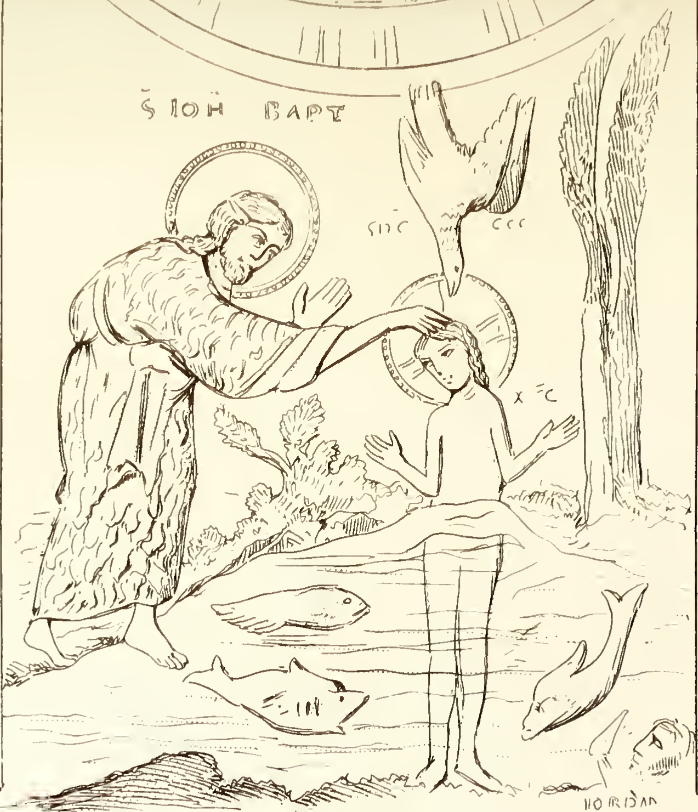
Rohault de Fleury 29 déc 1898 d'après une ph' de Capitanio


CATACOMBES
II III –
d'apres Roller
LVCINE
CHAPELLE DES SACREMENTS
BIBLOTHEQVE NAT
XI
Grec 74.
Fds GREC 550 fo 153
FONDS GREC 75 XII
BIBLIOTHEQVE NATle Lat 17325. XI
Rohault de Fleury 23 Janvier 1899



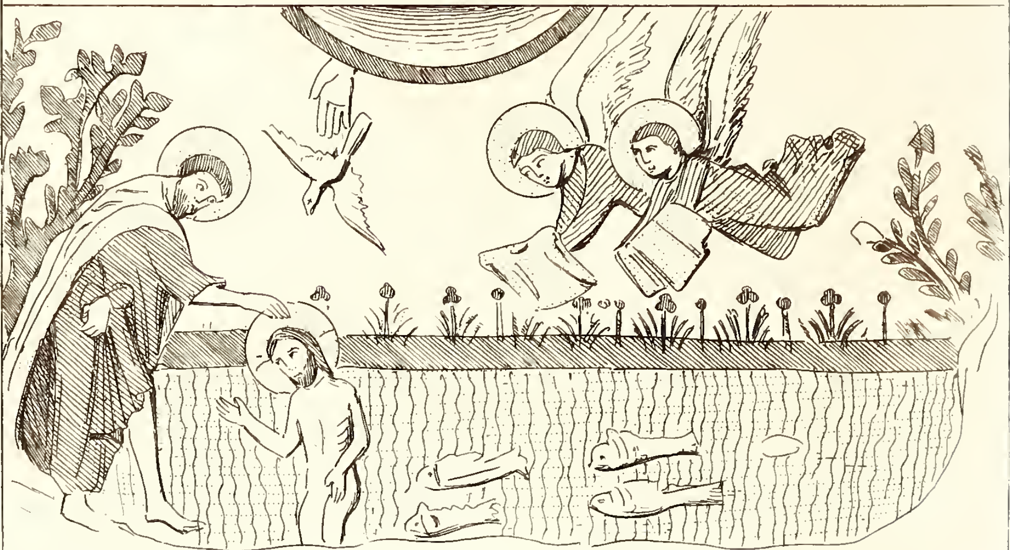
ÉVANGELIAIRE GEORGIEN · XI

Rohault de Fleury · 30 Decembre 1898



DARMSTADT—

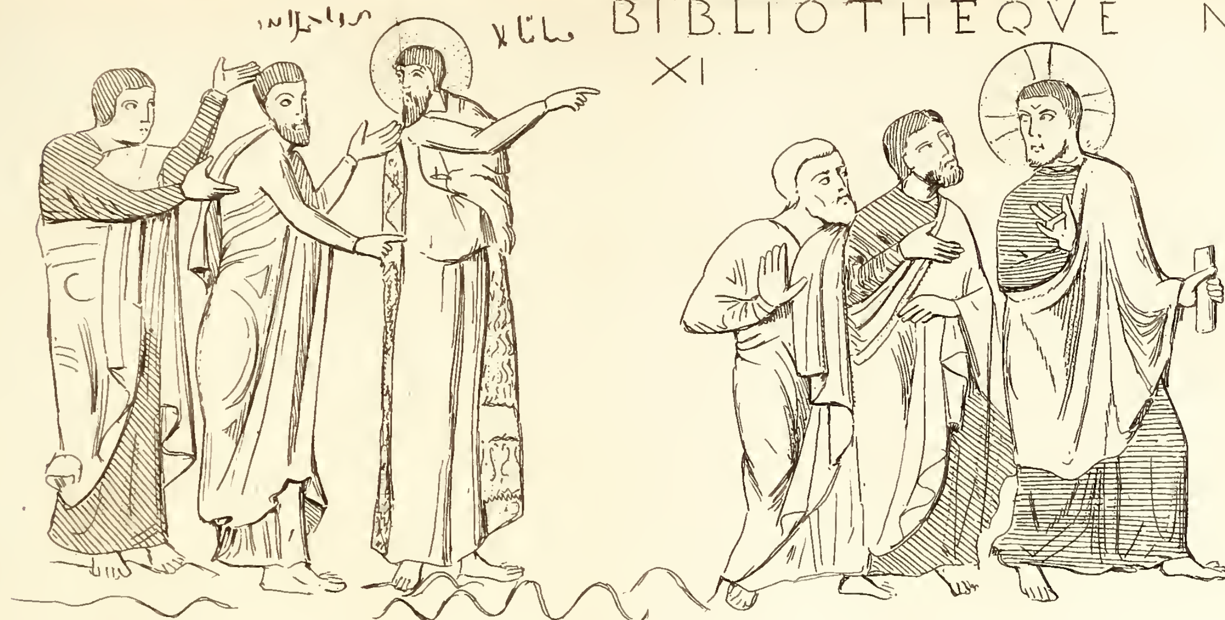
— MS · 1640 — XII
d'apres une ph. de M Hasseloff —



BIBL NAT - MS COPTE 13 | 8° XI

BIBLIOTHEQVE NAT.e

XI







FONDS GREC 543 f. 117 XII

X. F.ds GREC 64 f. 64v





FONDS COISLIN 239 f. 120



XII

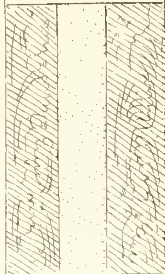
F.ds G.cc 543 f. 154

Rohault de Fleury 3 Janvier 1869

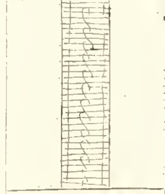














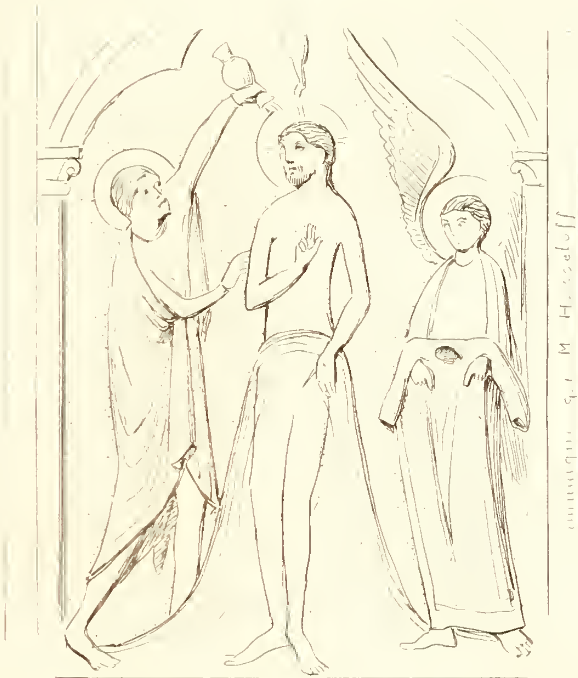
BIBLE NATE Lat. 1560 XIII

BIBLE NATE Latin XIV

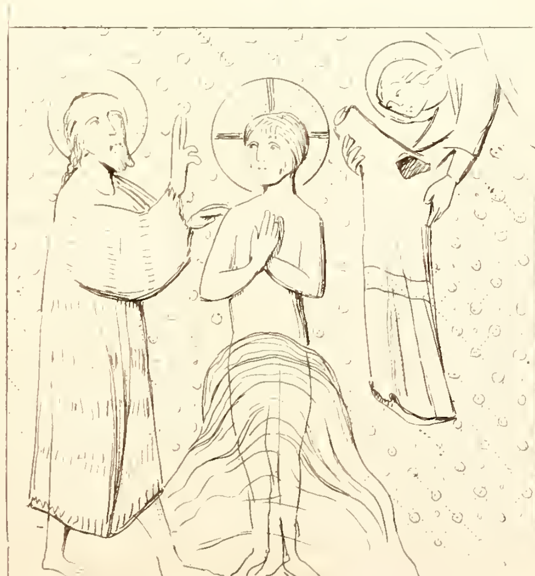
B BL NATE



BAMBERG EVANG du X



Add. 18 8 21 XIII BRITISH - MVSEVM



BIBLE NATE Fr. 13096



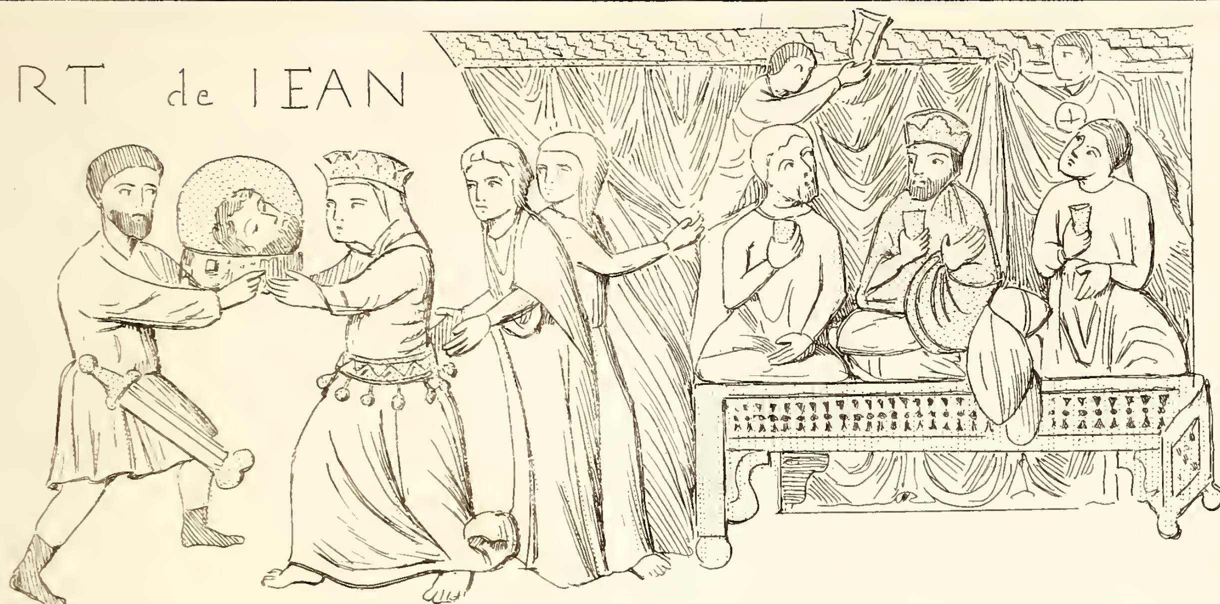
B BL NATE Fr. 516



Fr. 5 8 XV

MORT de IEAN

XI



BIBLIOTHEQVE NAT^e
COPTE - 13 - 103

B. BLIOTHEQVE NAT^e GREC 74 et 1528

XI - XII



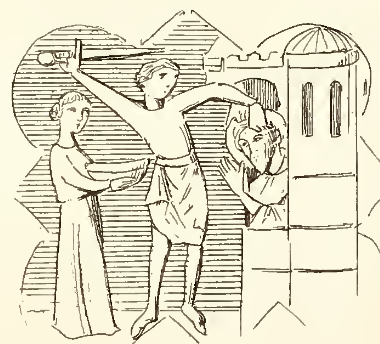


XIV



Fr 316. f 33





Fr. 185. f. 75



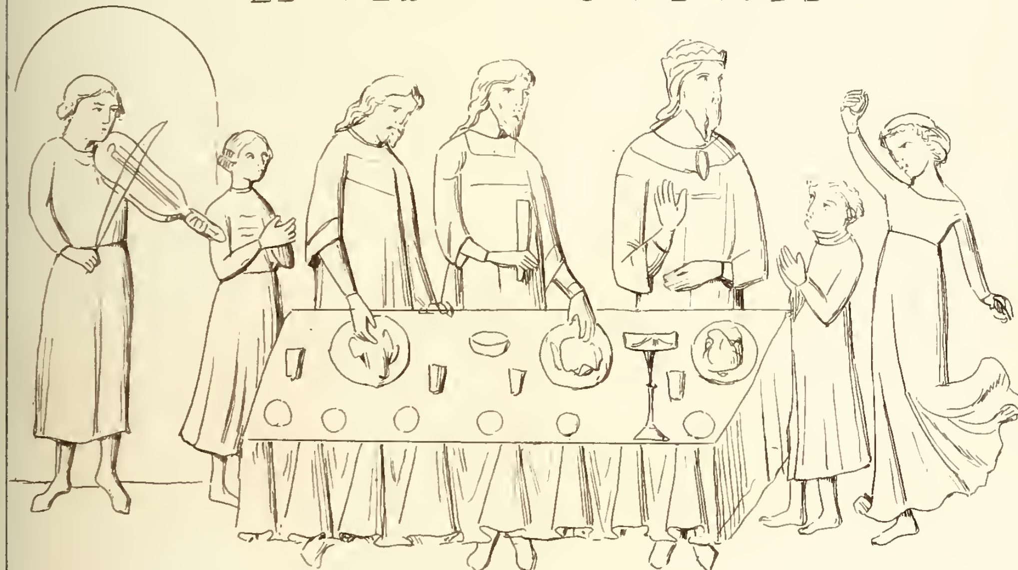


ARSENAL
Calques de Bastard

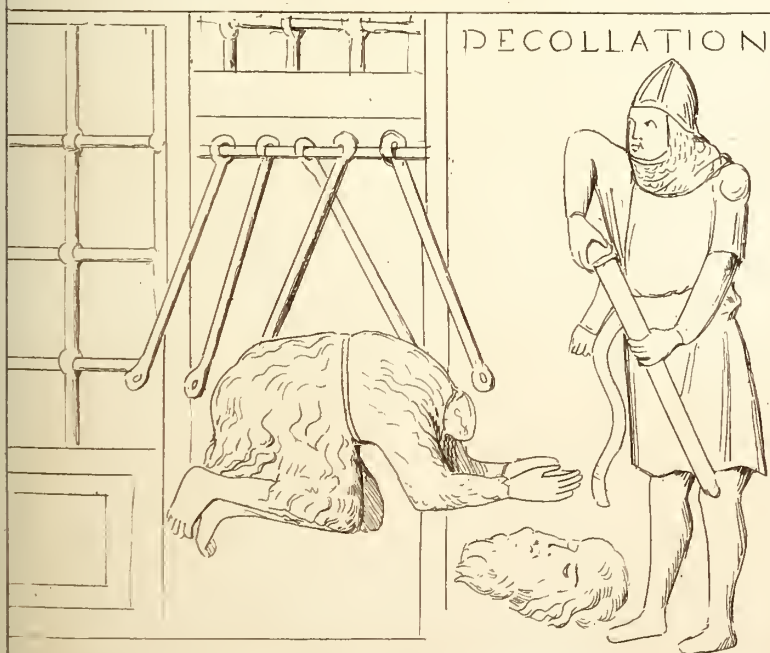
Fr. 41< f 280"

Rohault de Fleury. 3 fevrier 1899









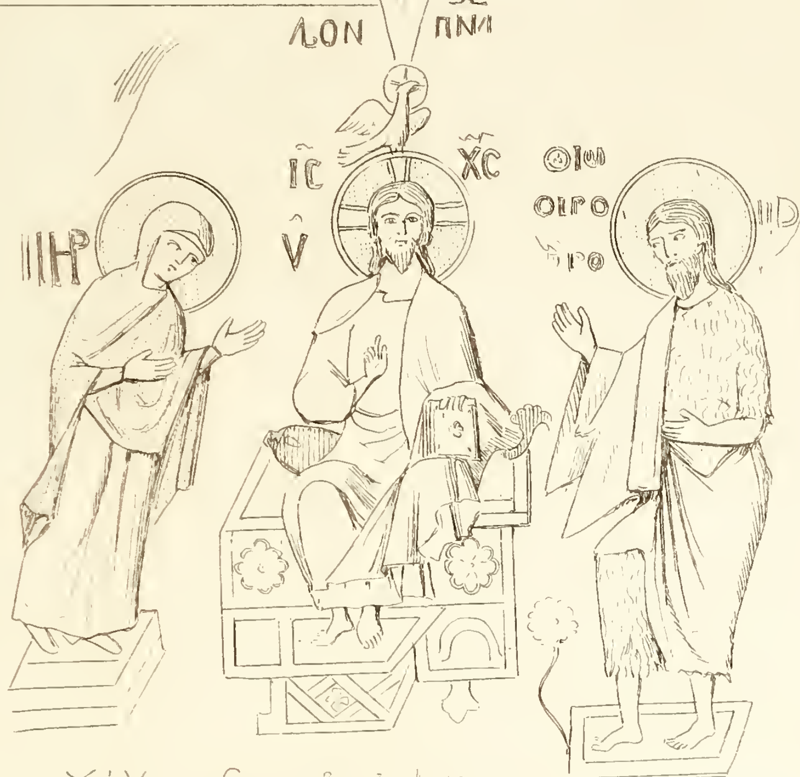


BIBLIOTHEQVE. NATIONALE – XIII ITALIEN. 115.

IEAN DANS LA GLOIRE — BIBLI^e — NAT



Evangeliaire copte



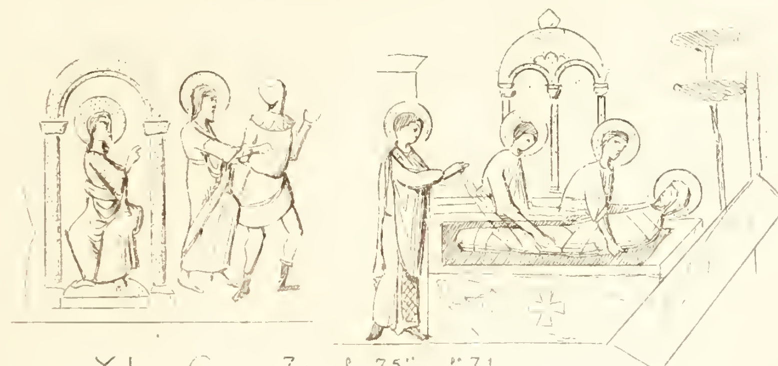
XIV — Grec 2243 f 1



ABSIDE = XIII
Papiers de Millet



XIV Lat 1203 f 75



XI Grec 74 f 75" f 71



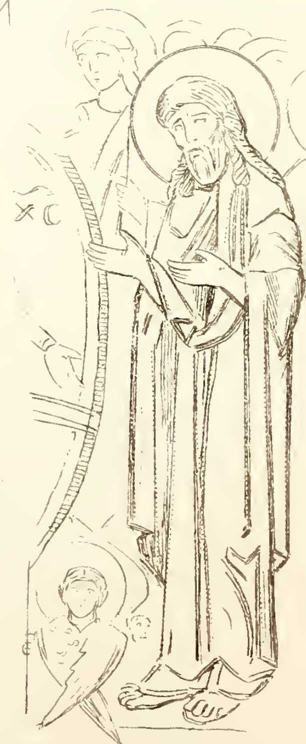
SAVONE
d'apr Pressi



ROME VII
Ph Parker Garrucci



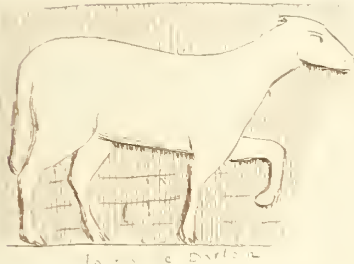
XII Inventeur du saint chef
Grec 1528



XI - TORCELLO
ph de Naja

Rohault de Fleury 7 fevrier 1899

MILAN
S. AMBROISE



RAVENNE
CHAIRE d'IVOIRE
Ph. de Ricci
(546 553)

ROME
SS. COME



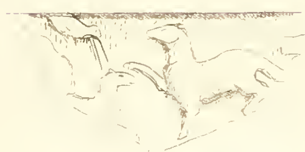


...TACOMBES





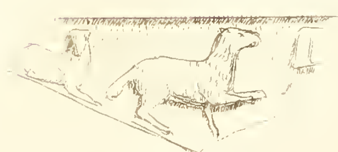
...HAM



... BAPTIST...



IESVS
RESVSCITANT LAZARE



IESVS ENSEIGNAN...



IESVS
MVLTIPLIANT les PAINS



ROCHER DV DESERT
NOUVEAV MOISE

SARCOPHAGE de IVNIVS BASSVS - TYMPANS
Ph. de Parker

1898

SCEAV



Collection Schlumberger

ATHENES XIII



VATICAN COSMAS VII



Calques de Bastard



SCEAV XI

Collection Schlumberger



KIEV - XI

societe imp. d'archéologie

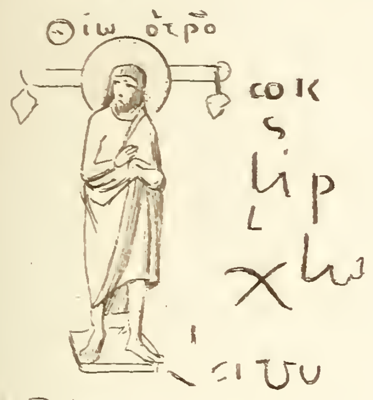


VATICAN MENOLOGE GREC - X

Rohault de Fleury. 23 Decembre 1898

dessin de Nestor

ECCE AGNVS DEI





BIBL NAT- Grec 15

XI



BIBL- NAT. d'apres Bordier



BIBL NAT grec



BIBL NAT

Grec 155 f 126



MONTPELLIER

Ancien tableau byzantin d'après une grav. de la top.

SOVTH-KENSINGTON



BIBL NAT



BIBL NAT

XII f Coislin 23

Rohault de Fleury. 27 Decembre 1898

ECCE AGNUS DEI



BIBL^e NAT^e Fr 415 f 230



ROME

S. PRAXEDE - IX



BIBL^e NAT^e Lat 1032 f 336°



Lat 8030 f 175°



Lat 15233 f 386

MELK

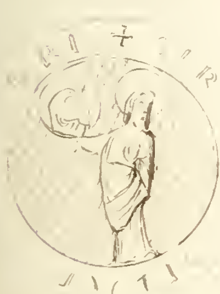


MUNICH



BIBL^e NAT^e Lat 921 f 216

BÂLE





COLOGNE IX

St Marie Lyskirche ph^ie de M Hasseloff





Lat 3900 61 f 3



Lat 871 f 224

MUNICH



BIBL. NAT^e Lat. 18020 f 49

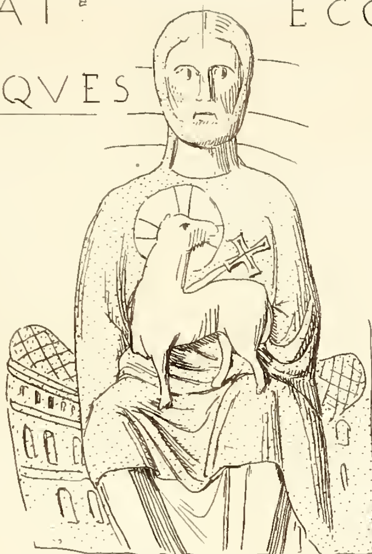


BIBL^e NAT^e Lat 18017 139

Rohault de Fleury

BIBLᵉ NATᵉ — ECCE AGNVS DEI


LATIN 851 f. 182


CONQVES


XIV — LATIN 848 f. 254




LATIN 11 — XIV

— BESANCON — XIII



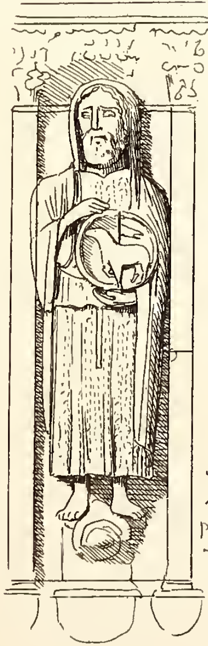

LATIN 1076 f. 143 — XIV


XIII — d'après Pultrich — FREYBERG


Fr 1533


SENS — d'après P. M. — VII


ARSENAL — calques de Bastard


XIII — REIMS

Rohault de Fleury 1 Decembre 1898

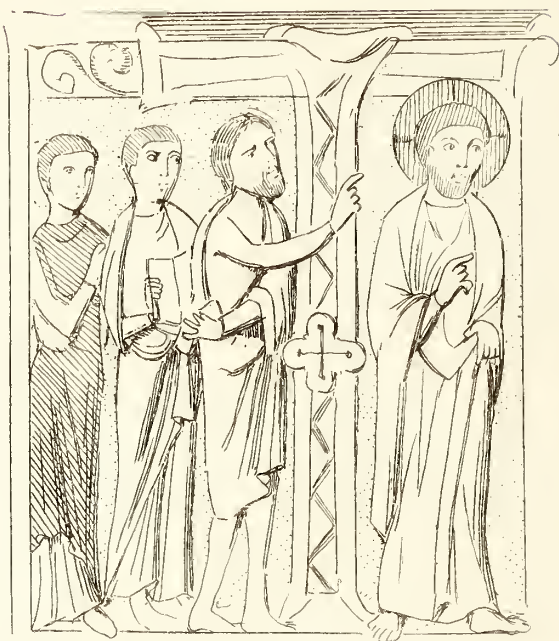
LA MESSE SAINTS IEAN BAPTISTE XVIII







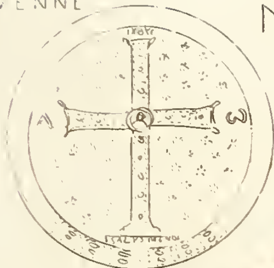




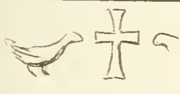
ECCE AGNVS DEI –

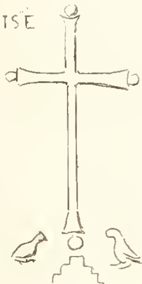
Rohault de Fleury. 17 Décembre 1898.

MOSAIQVES de S. PAVLIN
BASILIQVE de NOLE









CORVSCAT TRINITAS MISTERIO CHRISTVS AGNO VOX PATRIS CELO TONAT PER COLVMBAM SPIRITVS SANCTVS FLVIT CRVCEM CORONA LVCIDO CINGIT GLOBO

CVI CORONÆ SVNT CORONA APOSTOLI QVORVM FIGVRA EST IN COLVMBARVM CHORO PIA TRINITATIS VNITAS CHRISTO COIT HABENTE ET IPSA TRINITATE INSIGNIA

DEVM REVELAT VOX PATERNA ET SPIRITVS SANCTAM FATENTVR CRVX ET AGNVS VICTIMAM REGNVM ET TRIVMPHVM PVRPVRA ET PALMA INDICANT PETRAM SVPERSTAT IPSE PETRA ECCLESIÆ

DE QVA SONORI QVATVOR FONTES MEANT EVANGELISTÆ VIVA CHRISTI FLVMINA

BESANÇON — MAILAPOVR — MARSEILLE — BIB. NAT^e^ — LATRAN

BASILIQVE de FONDI

BAGNOLS

SANCTORVM LABOR ET MERCES SIBI RITE COHÆRENT ARDVA CRVX PRETIVMQVE CRVCIS SVBLIME CORONA ... BVS NOBIS PRINCEPS CRVCIS ATQVE CORONÆ INTER FLORIFERI CÆLESTE NEMVS PARADISI

SVB CRVCE SANGVINEA NIVEO STAT CHRISTVS IN AGNO AGNVS VT INNOCVA INIVSTA DATVS HOSTIA LETHO ALITE QVEM PLACIDA SANCTVS PERFVNDIT HIANTEM SPIRITVS ET RVTILA GENITOR DE NVBE CORONAT

ET QVIA PRÆCELSA QVASI IVDEX RVPE SVPERSTAT BIS GEMINÆ PECVDIS DISCORS AGNIS GENVS HÆDI CIRCVMSTANT SOLIVM LÆVOS AVERTITVR HÆDOS PASTOR ET EMERITOS DEXTRA COMPLECTITVR AGNOS

S PIERRE — ROME S PAVL — S CLEMENT — RAVENNE

ESSAI de RESTAVRATTON
DAPRES LE TEXTE ET LES MONVMENTS ANTIQVES

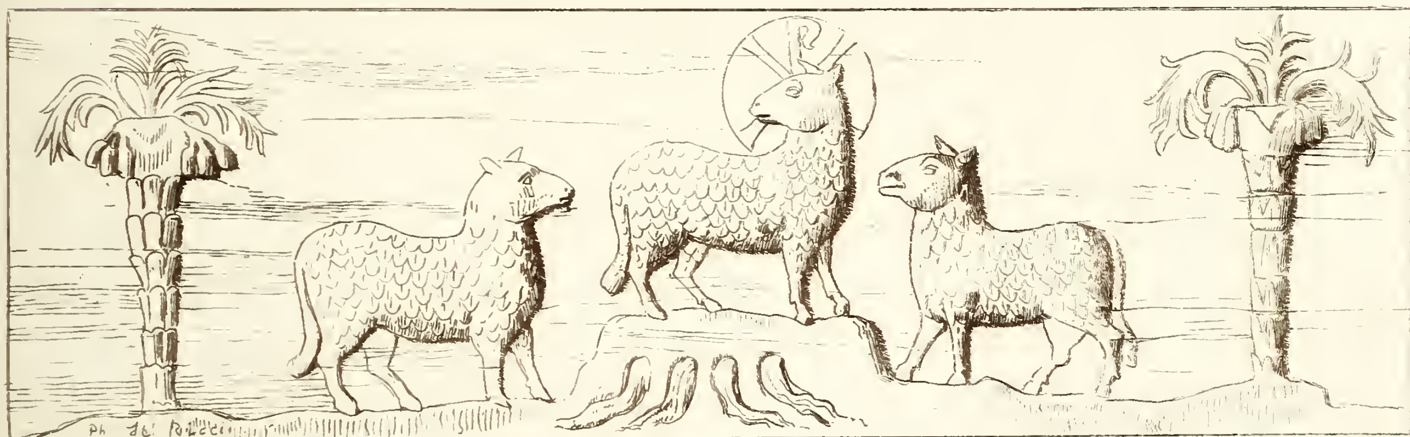
IV

Rohault de Fleury 19 octobre 1898



ROME — PORTE de S. PAVL — V —

croquis de D. Caplet



RAVENNE TOMBEAV V

S. VITAL — VI —
MOSAIQVE



IV
ROME
SARCOPHAGE
d'après Aringhi

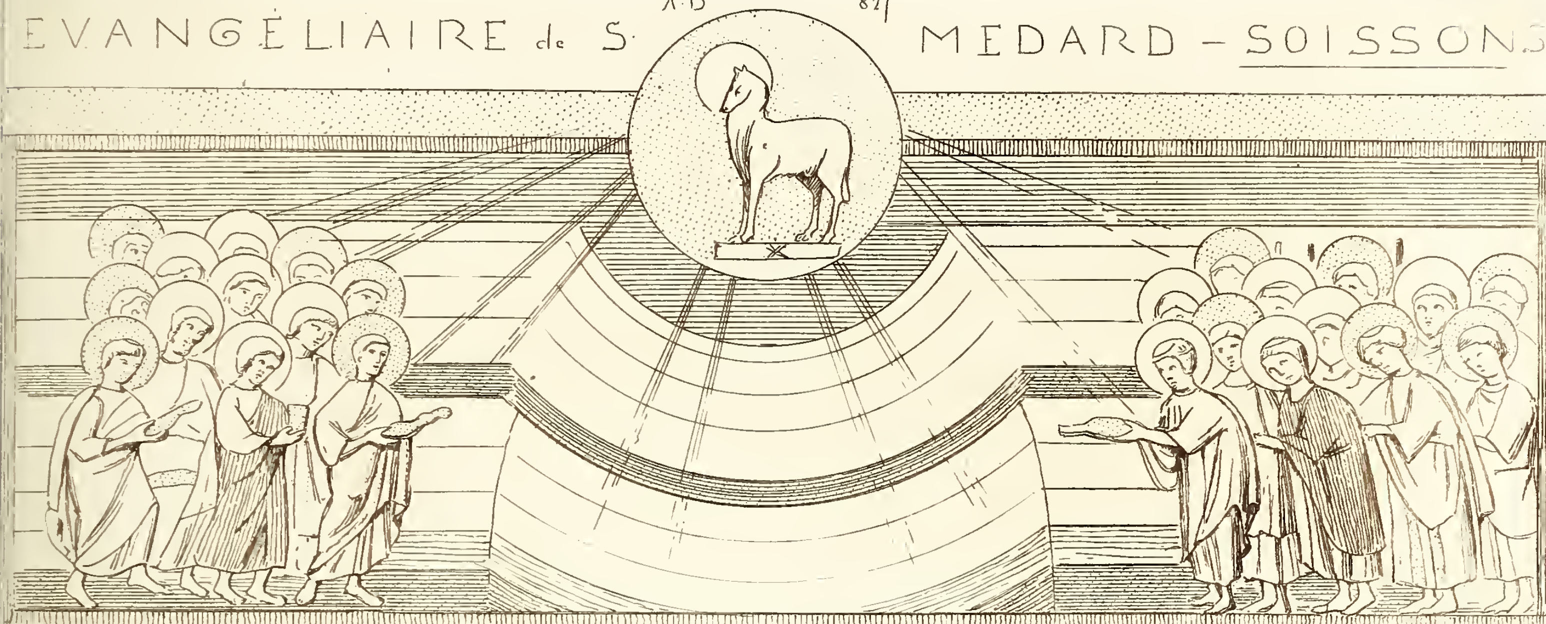




V
AVTVN
d'après M. de Fontenay

EVANGÉLIAIRE de S. MEDARD — SOISSONS

A.D. 827





IX

LAON = VIII



MODENE — X

phie de M. Maestri



BIBLe NATe Lat 9386 f 13



d'apres le baron de Baye

ASTORGA — X —

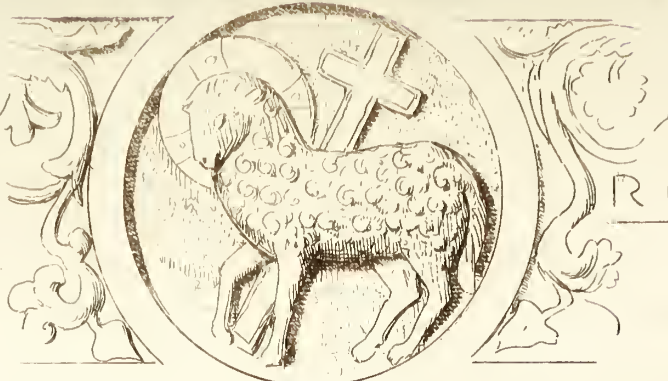
Rohault de Fleury. 29 octobre 1898

LA MESSE — AGNEAV DIVIN



X —

BIBLe NATle
NOUV— ACQ. Lat 305
f 147



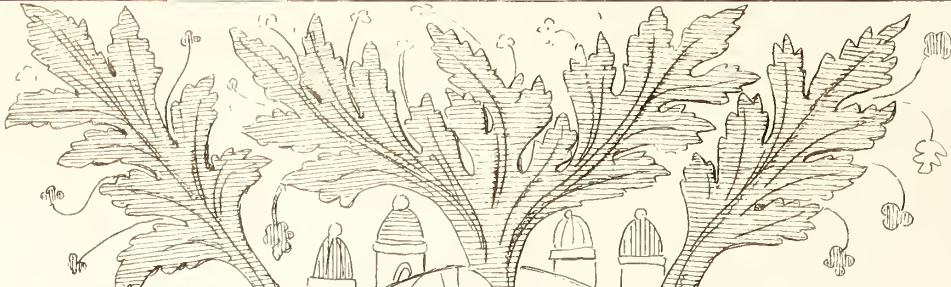
— XII
d'apres un dessin man. de Camilli

ROME
Ste PVDENTIENNE



Trois saints jouant de la viole

NOUVe ACQ. LAT. 2290. f. 131 XI



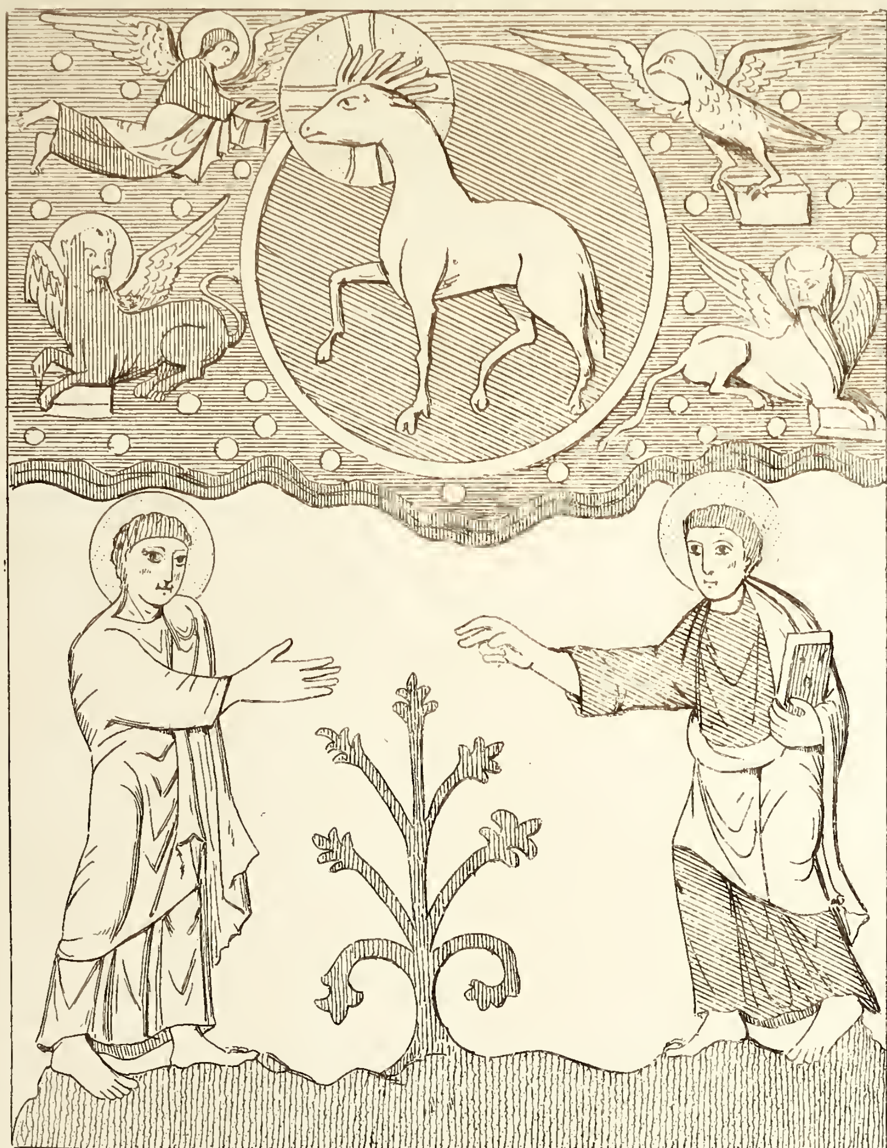




CAMBRAI
X

Rehault de Fleury. 25 Novembre 1898

BIBLIOT^e de CAMBRAI

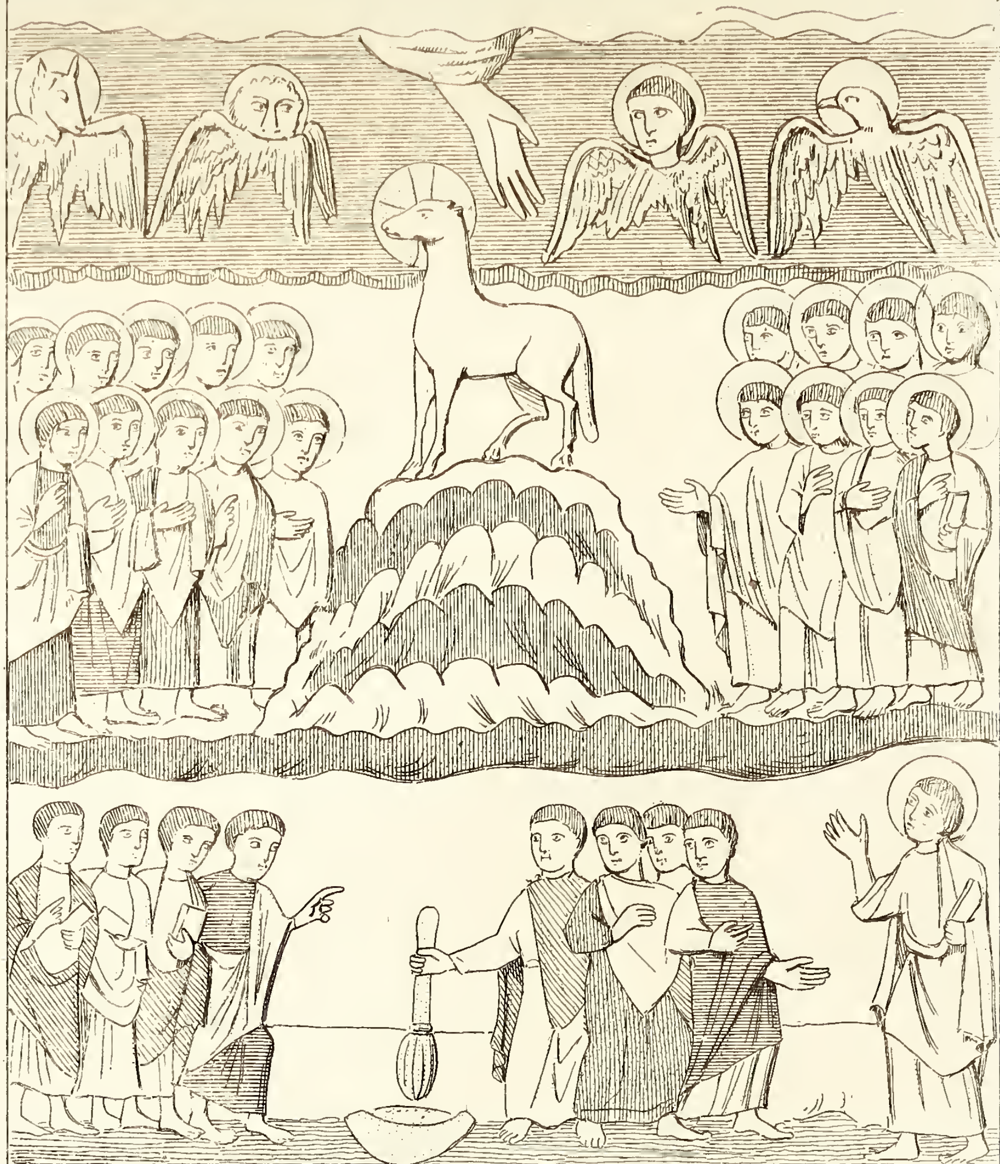


MSS. 364 f 12^v X

Ecce in medio throni et quatuor animalium et in medio seniorum Agnum stantem tanquam occisum habentem cornua septem et oculos septem (V. 6)

Rohault de Fleury. 22 Novembre 1898

BIBLIOT^e de CAMBRAI



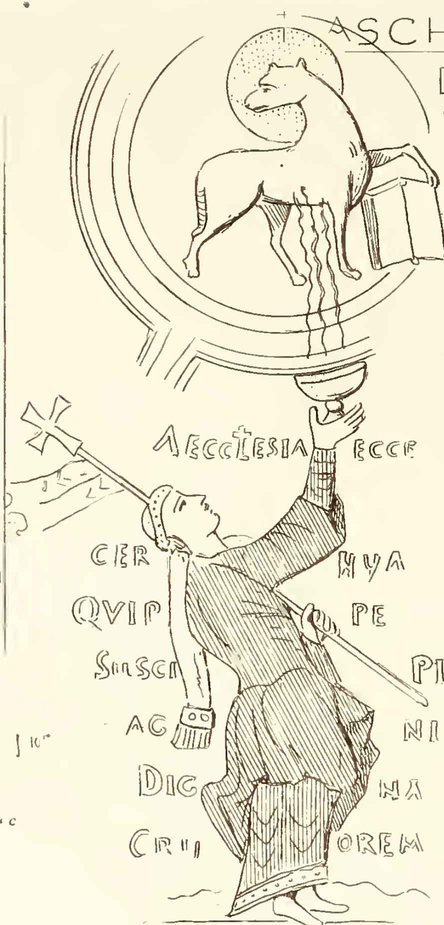
MSS. 364 f° 30 X

Hi sunt qui cum mulieribus non sunt quoinquinati · virgines enim sunt. Hi secuntur Agnum quocumque habierit. Hi empti sunt ex omnibus primitiæ Deo et Agno. (XIV 4)

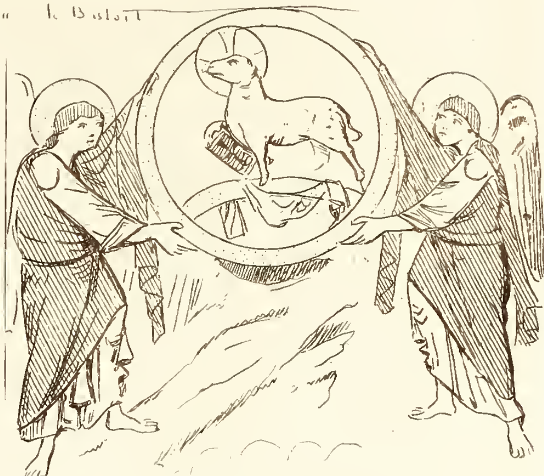
IMAGES
du Xe Siecle



BIBLe NATe Lat 8085 f 10v



ASCHAFFENBOVRG
Baviere
calque de Bastart

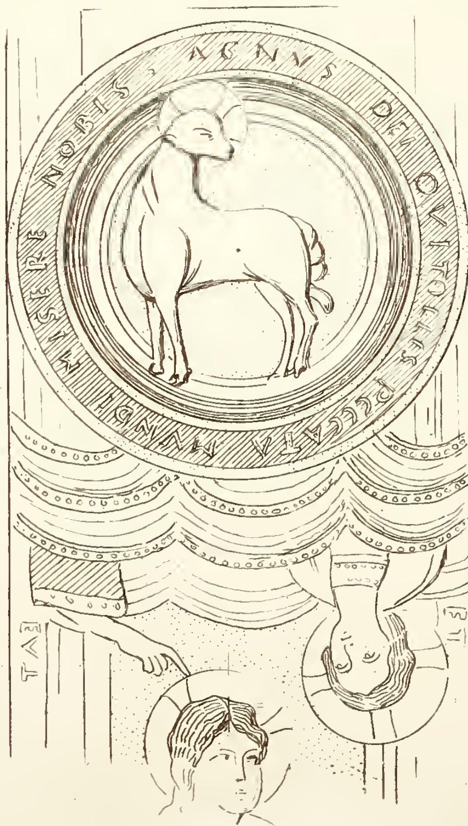


ROVEN

ROME
S MARIE AVENTne



BIBLe NATe Lat 819



BOVLOGNE





CONQVES
Calqué sur l'original

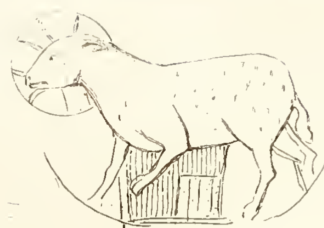


MVNSTER
phot de Schöning

Rohault de Fleury. 2 Nov. 1898







TRIOMPHE DE L'AGNEAU

BIBLIOTHEQUE NATIONALE - XI

NOV. ACQ 2290 f° 57

LES MEDAILLONS TIRES DU FR 403







Rohault de Fleury 10 Novembre 1898

LA MESSE - AGNEAV DIVIN

NOUV ACQ LAT 1366 f 133 et f 59 XII





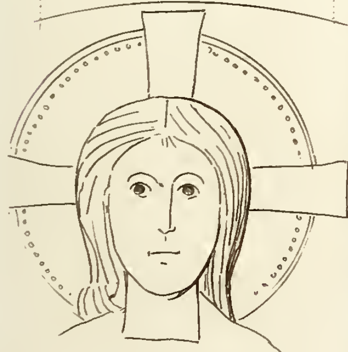


BIBLIOTHEQVE - NATIONALE









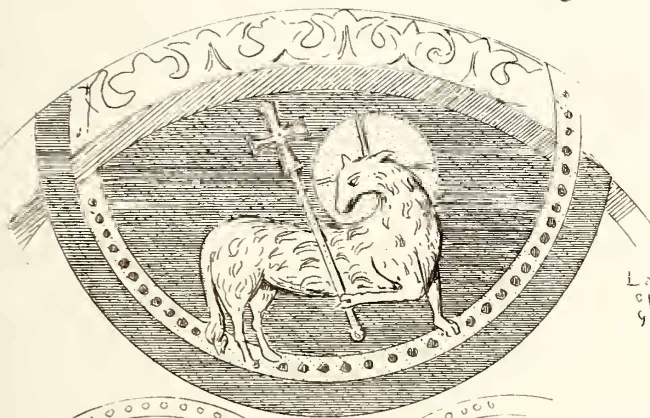
N ACQ LAT 1541 f 2 X

NOUV ACQ LAT 2290 f 162 XI

LAT 8878 f 1 XI

Rohault de Fleury 26 Novembre 1898

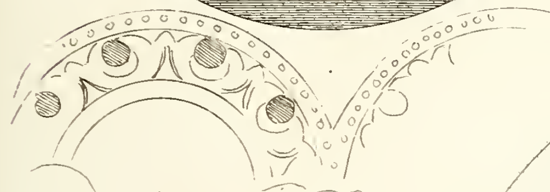
BIBLIOTHEQVE NAT^e^
XII —



Lat. 889. f 5v
epistolae
Gregorii V
XI



Lat. 15520 f° 9



LAMBERTI
LIBER
f° 88

GAND
BIBL^e^
XII





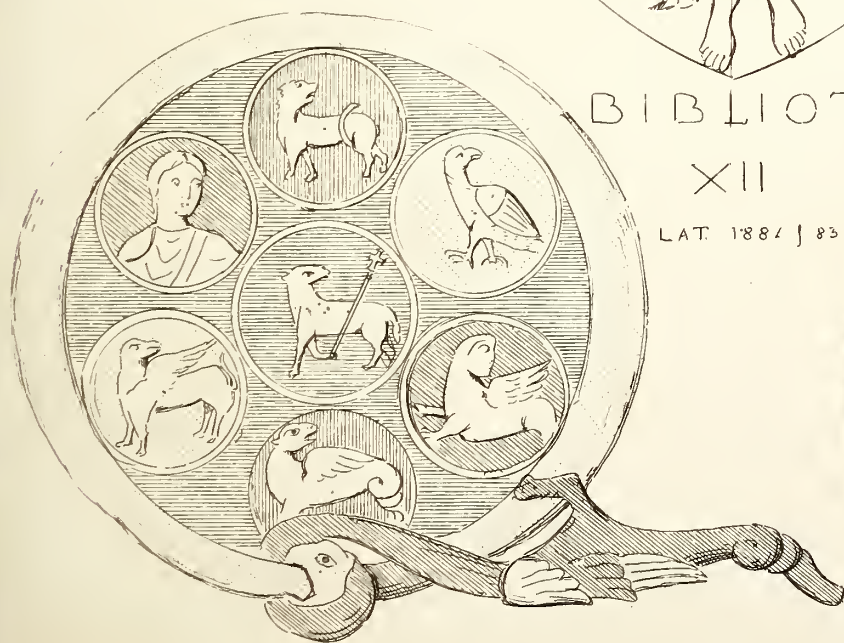


TOVLOVSE – MVSEE

ROME – MINERVE
XI

BIBLIOTHEQVE – NAT^e^
XII
LAT. 1882 f 83

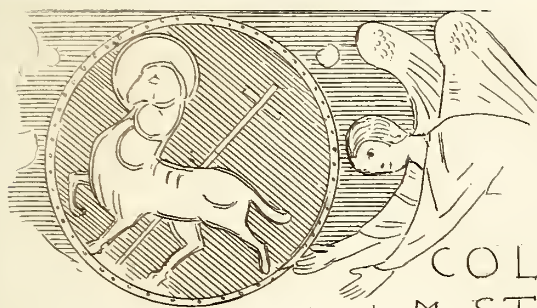
XI
LAT 8878
calques de
Bastard.





Rohault de Fleury 5 Novembre 1898

AGNEL XIV





COLLEC de M STEIN XIII

BIBLIOTHe NATe Fr 13096 f 82



XIII

BIBLIOTe NATe Fr 13096



TRIOMPHE de l'AGNEAU



BIBLIOTe NATe XIII Fr. 13096 f 14

XIII BIBLe de CAMBRAI



N° 397bis f 58 —

Rohault de Fleury 5 Dec 1878

LA MESSE AGNEAU - DIVIN -

BIBLIOT^{re} de Mlle Vve BLIN de BOURDON

XII



LAT. 14410 f° 70°

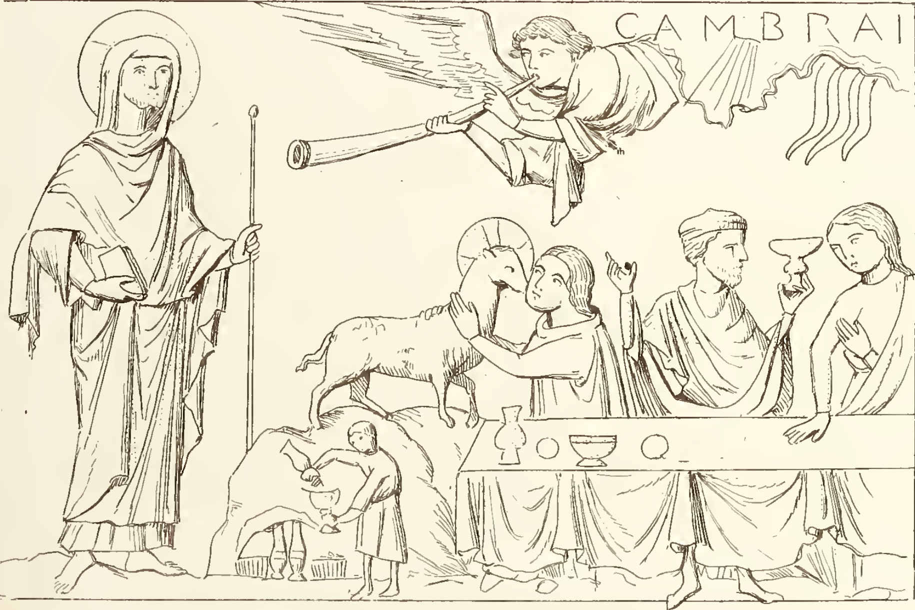


BIBL^e NAT^e

XIII



LAT. 8865 f 60



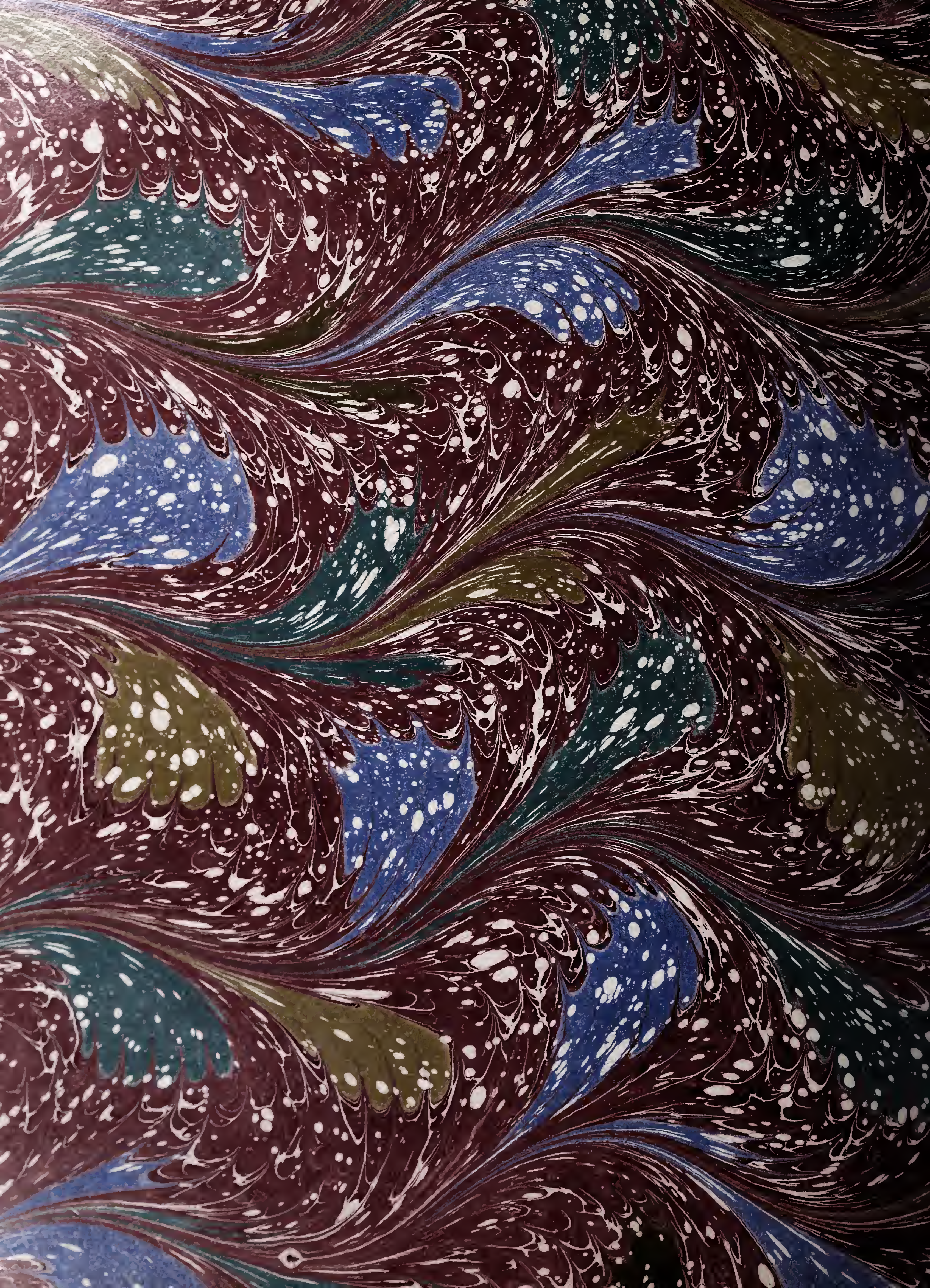
PAPIERS de MONTFAUCON





LAT 11907 f 144°

Rohault de Fleury 14 Novembre 1898




GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01335 8250

